PER
R-334
CON

# LA REVUE Populaire

MONTRÉAL, NOVEMBRE 1953

20¢

*Un roman d'amour* **d'Annie Achard**

# *Le cadeau du siècle? Suggérez-lui...*

# *l'étonnante nouvelle* **SINGER** *à aiguille oblique*

UNE DES innovations les plus extraordinaires du siècle!

La première machine à coudre domestique dont l'aiguille, au lieu d'être droite, oblique *vers* vous. Vous voyez mieux ce que vous cousez et pouvez guider plus facilement le tissu, quel qu'il soit.

La première machine qui est à la fois portative et dans un meuble. Une machine actionnée par le genou *et* par le pied; une machine qui démarre instantanément. Régulateur de vitesse nouveau genre, permettant de coudre plus lentement qu'avec toute autre machine.

C'est la nouvelle machine à coudre SINGER* à l'exclusive aiguille oblique brevetée; noire ou d'un beige reposant pour la vue.

Voyez-la *aujourd'hui même* à votre CERCLE DE COUTURE SINGER. Voyez la couture sous un angle nouveau pour savoir quoi offrir (ou demander) pour vos étrennes.

**Une machine à la fois fixe et portative.** La poignée, dissimulée dans la tête, vous permet de retirer la machine du meuble et de la transporter où bon vous semble. Fabriquée d'un alliage léger mais solide.

***Vous ne trouverez jamais meilleure machine, plus appropriée à vos besoins,***

***que ces fameuses* SINGER*, renommées dans le monde entier***

**La familière aiguille ordinaire SINGER.** La plus maniable en son genre. De tout repos, comme seule peut l'être la SINGER. Existe dans le modèle Queen Anne (ci-dessus) et nombre d'autres. Prix pour convenir à tout Père Noël.

**La portative "FEATHERWEIGHT."** Une autre merveilleuse SINGER. "Poids-plume", ne pèse que 11 livres; fait tout le travail d'une grosse machine; coud dans les deux sens; est contenue dans une mallette.

**Le pupitre profilé, moderne,** — grand choix de riches finis. Tiroirs spacieux pour accessoires de couture et d'écriture. Disponible avec une machine à aiguille ordinaire ou à aiguille oblique.

**Les petits cadeaux qui font GRAND plaisir se trouvent à votre CERCLE DE COUTURE SINGER**

Corbeilles, étuis ou boites de couture — garnis ou non — en osier, perse glacée ou plastique; nécessaires de couture, marqueurs de jupe ou coussins à épingles; jeux de ciseaux réguliers ou de ciseaux à denteler; SINGER a toutes sortes de cadeaux qui plairont à vos amies et faciliteront vos emplettes.

**Ne vous méprenez pas.** La vente et l'entretien des produits SINGER se font exclusivement par l'entremise des propres magasins de la compagnie: les CERCLES DE COUTURE SINGER, identifiés par le "S" rouge, marque de commerce, dans la vitrine, et inscrits dans votre annuaire téléphonique sous SINGER SEWING MACHINE COMPANY.

Les CERCLES DE COUTURE SINGER — échelonnés d'un océan à l'autre au Canada — sont toujours prêts à vous assurer, à domicile, le service SINGER, grâce à toute une série de camionnettes de service SINGER.

## CERCLES DE COUTURE SINGER

*Il y en a un tout près de chez-vous pour vous servir.*

* Marque de commerce de THE SINGER MANUFACTURING COMPANY. Copyright E.-U. d'A. 1952, par THE SINGER MANUFACTURING COMPANY. Tous droits réservés pour tous les pays.

# BIRKS

Des mots doux à la lumière des bougies . . . un moment précieux dans la vie . . . symbolisés par la perfection d'une Montre Birks.

Pour elle . . . une Challenger, 17 rubis, boîtier et bracelet en or blanc 14C., sertis de 31 diamants, $600.

Pour lui . . . un Chronomètre ETERNA-MATIC avec certificat officiel de précision donné par le Bureau de Contrôle de Bienne, Suisse. Boîtier étanche, en or jaune 14C., $300. Avec boîtier acier, $150.

La bague de fiançailles et l'alliance à diamants sont un exemple de la superbe collection Birks. Les Bougeoirs sont en argent véritable Birks.

**FACILITÉS DE PAIEMENT:**
**10% comptant—solde en 10 Versements Mensuels**

HALIFAX • SAINT JOHN • QUÉBEC • MONTRÉAL • OTTAWA • SUDBURY • TORONTO • HAMILTON • LONDON
ST. CATHARINES • WINDSOR • WINNIPEG • REGINA • SASKATOON • EDMONTON • CALGARY • VANCOUVER • VICTORIA

## Le DIABÉTIQUE aussi a besoin D'ÉQUILIBRE

DANS UN SENS, le danseur de corde et le diabétique ont quelque chose en commun.

Le danseur de corde a surtout besoin d'équilibre et de maîtrise pour exercer sa profession difficile. Semblablement, le diabétique a besoin d'équilibre et de maîtrise, s'il veut mener une vie active, presque normale.

Les trois éléments essentiels que le diabétique doit maintenir en équilibre sont le régime, l'exercice et l'insuline.

**1. Le régime** joue un rôle prépondérant dans le traitement de tout diabétique. Dans bien des cas bénins, *surtout lorsque le diabète est dépisté de bonne heure*, le régime seul peut maîtriser la maladie.

**2. L'exercice,** ou un travail actif, est également important dans le traitement du diabète, vu que l'un ou l'autre aide l'organisme à mieux utiliser le sucre et les féculents.

**3. L'insuline** ne guérit pas le malade, mais elle lui prolonge souvent la vie de beaucoup. L'insuline permet au diabétique d'assimiler les aliments et de les convertir en énergie, d'une façon normale.

De nouveaux genres d'insuline dont la rapidité et la durée d'action varient permettent une maîtrise plus efficace du diabète. Il se poursuit actuellement de nombreuses recherches dans le but de mieux comprendre les propriétés chimiques de l'insuline et la façon dont celle-ci est utilisée par l'organisme. Ces recherches et d'autres amélioreront probablement la perspective de la plupart des diabétiques.

Lorsque le diabète est dépisté de bonne heure, il est plus facile à maîtriser et ses complications graves sont souvent prévenues. Heureusement, le diabète est facilement dépisté au moyen d'une analyse d'urine . . . analyse qui, de préférence, devrait se faire lorsque vous passez votre visite médicale périodique. Cette visite permet ordinairement au médecin de découvrir la maladie avant l'apparition des symptômes habituels: *une faim ou une soif excessives, fréquents besoins d'uriner, perte de poids, ou fatigue constante.*

Personne ne devrait négliger de se faire examiner par le médecin à des intervalles réguliers . . . surtout les *personnes obèses qui ont plus de 40 ans et celles dont les parents ont été diabétiques.*

La brochure intitulée "Le Diabète" et publiée par la Metropolitan donne aux diabétiques des conseils sur la façon de vivre jusqu'à un âge avancé, tout en menant une vie active. Elle contient également des renseignements sur le progrès réalisé par la médecine, dans le traitement du diabète, et d'autres précisions qui pourront vous aider à vous mettre à l'abri de cette maladie.

COPYRIGHT CANADA, 1953 — METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

**Metropolitan Life Insurance Company**

*(Compagnie à forme mutuelle)*

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada: Ottawa

Metropolitan Life Insurance Company
Direction Générale au Canada:
Ottawa 4, Canada

Veuillez m'envoyez un exemplaire de votre brochure 111-Z, intitulée "Le Diabète"

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... Prov. .....



LA REVUE Populaire

46e ANNEE No 11 — MONTREAL, NOVEMBRE 1953


## SOMMAIRE


BROUAGE, là où naquit Champlain,
*par André Malavoy* ..... 7

Ce dont on parle,
*par Lucette Robert* ..... 8 - 9

LA MODE: Premier Bal ..... 10

Nouvelle du mois:
Le soin du bonheur,
*par Edouard de Keyser* ..... 11

Secrets de beauté des grandes dames d'autrefois ..... 12

Paris et la mode à travers les âges ..... 13

"Mon enfant n'est pas comme les autres" ..... 14

Danielle Darrieux,
*par Léopold Massièra* ..... 15

•

NOTRE ROMAN D'AMOUR:

**DORIS ET LE VICOMTE**

*par Annie Achard* ..... 16 - 17

•

Le Centre d'Esthétique Industrielle,
*par Pierre Picard* ..... 18

Mes meilleures recettes de cuisine,
*par Mme Rose Lacroix* ..... 41 - 51

Nos patrons Simplicity ..... 56 - 59

Le tricot ..... 61

Nos mots croisés ..... 62


**NOTRE COUVERTURE : Cette superbe robe du soir est de taffetas de soie dans les tons de bleu et rose et s'accompagne d'une étole drapée. La large ceinture s'incruste dans le panneau arrière et retombe en longs panneaux garnis de fleurs de même tissu. *Création Nettie Rosenstein, Kodachrome du New York Dress Institute.***


LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

Membres de l'A. B. C., et de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P. Q., Can. — Tél. : PL. 9637

**GEORGES POIRIER** — *Président*
**GEORGES POIRIER, fils** — *Vice-président*
**JEAN CHAUVIN** — *Directeur*
**CHARLES SAURIOL** — *Chef de la publicité*

*Chef du tirage* ..... Odilon Riendeau
*Secrétaire de la rédaction* ..... Simonne Daigneault
*Pages féminines* ..... Mme Jules Fournier
*Ce dont on parle* ..... Mme Lucette Robert
*Correspondante à Hollywood* .... Mme Louise Gilbert-Sauvage
*Cuisine* ..... Mme Rose Lacroix

**ABONNEMENT A "LA REVUE POPULAIRE"**

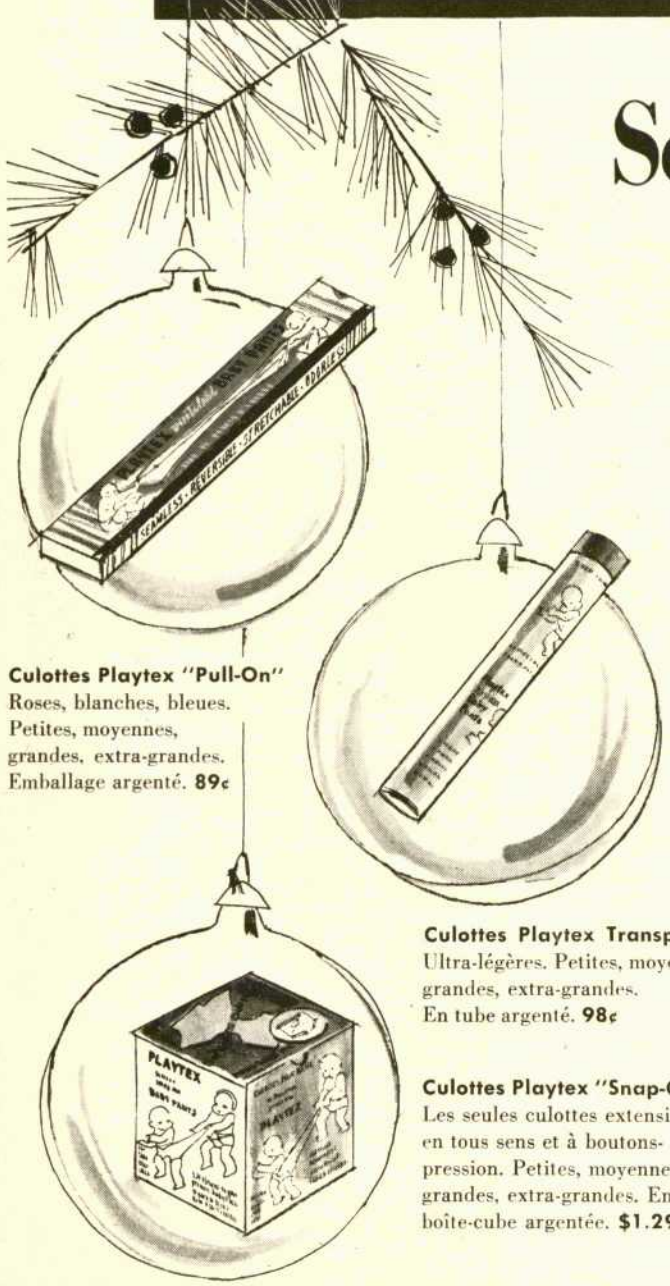
| *Canada* | | *Etats-Unis* | |
|---|---|---|---|
| 1 an | $1.50 | 1 an | $2.00 |
| 2 ans | 2.50 | 2 ans | 3.50 |

**AU NUMERO : 20 CENTS**

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St-Albans, Vt., U.S.A. as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

*Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.*

# A Noël, donnez Playtex à votre bébé préféré!




**Culottes Playtex "Pull-On"**
Roses, blanches, bleues.
Petites, moyennes,
grandes, extra-grandes.
Emballage argenté. **89¢**

**Culottes Playtex Transparentes**
Ultra-légères. Petites, moyennes,
grandes, extra-grandes.
En tube argenté. **98¢**

**Culottes Playtex "Snap-On"**
Les seules culottes extensibles
en tous sens et à boutons-
pression. Petites, moyennes,
grandes, extra-grandes. En
boîte-cube argentée. **$1.29**

# Seules les culottes Playtex
MARQUE DÉPOSÉE

## s'ajustent et protègent parfaitement sans jamais gêner

Les culottes Playtex sont un cadeau idéal; elles sont assez attrayantes pour figurer dans l'arbre de Noël. Un cadeau que bébé et maman apprécieront. Les culottes imperméables Playtex assurent confort et protection à bébé . . . elles facilitent la tâche de la mère parce qu'elles se rincent en un clin d'oeil et qu'il suffit de les éponger avec une serviette pour les assécher.

Fabriquées de doux latex, elles sont extensibles en tous sens. Les culottes Playtex ne gênent jamais la circulation, ne serrent pas, n'irritent pas, n'échauffent pas. Elles protègent complètement! Donnez à votre bébé préféré des culottes Playtex de chaque modèle!

*La culotte Playtex pour bébés est la préférée des mamans!*

**PLAYTEX, LTD., ARNPRIOR, ONTARIO**

# En plein essor...
## au service de sa patrie!

**RAYMOND LAROCHE**
*Sous-lieutenant d'aviation*

Raymond Laroche, natif de Tingwick, Qué. est âgé de 23 ans. Il est diplômé de l'université Laval de Québec. Passionné d'aviation, et voulant servir son pays, Raymond a interrompu ses études en décembre 1950 pour entrer dans le Corps d'Aviation Royal du Canada. Maintenant membre de l'escadrille de combat 439, il se grise de vitesse dans des avions à réaction tels le Vampire et le Sabre.

Raymond Laroche est un des milliers de jeunes Canadiens-français épris d'aventure qui ont pris leur essor dans le CARC, pour y mener la belle vie de l'aviateur. Raymond reçoit une solde globale de $325 par mois, sans compter qu'il est logé et nourri et qu'il a des chances d'avancer à un grade plus important qui lui rapportera une solde encore plus substantielle. Jeunes gens, soyez d'aujourd'hui! Enrôlez-vous dans l'aviation du Canada. Un métier passionnant vous y attend. Soyez des nôtres!

**Centres de recrutement du C.A.R.C.**

678 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal, P.Q. Tél. UN. 6-2449
Edifice du Capitol, 146, rue St-Jean, Québec, P.Q. Tél. 2-8527
49, rue Metcalfe, Ottawa, Ont. Tél. 4-2196

*Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'enrôlement et emplois actuellement vacants dans le C.A.R.C.*

NOM (lettres moulées) .....

ADRESSE .....

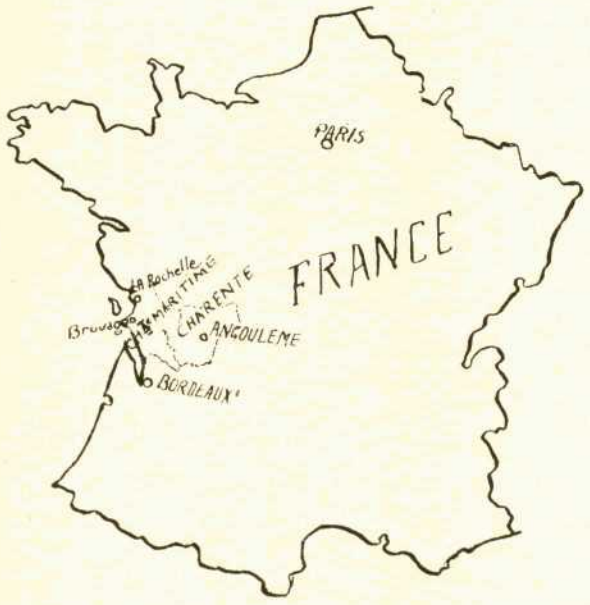
VILLE ..... PROVINCE .....

DEGRÉ D'INSTRUCTION .....

ÂGE .....

CAF53-51MF

# Corps d'Aviation Royal Canadien




# BROUAGE, LÀ OÙ NAQUIT CHAMPLAIN

*par André Malavoy*

NORMANDIE ET BRETAGNE sont les deux Provinces qu'évoquent le plus volontiers les Canadiens. Il est juste que l'on tire aujourd'hui de l'oubli ou du semi-oubli, les autres Provinces originaires. Radio, télévision et presse ont récemment à Montréal mis l'accent sur les liens Anjou-Québec et incité les Canadiens à ne pas oublier cette Province des rives de Loire lors de leurs voyages en France. Il faut aussi évoquer le Poitou et les Charentes.

C'est en Charente que nous allons aujourd'hui promener le lecteur et plus spécialement le diriger vers l'ancienne ville de Brouage, où naquit le fondateur de la Nouvelle-France, Samuel de Champlain.

•

Nous sommes partis au matin d'Angoulême, ancienne place forte juchée sur un promontoire d'où la vue découvre les vallonnements de la campagne et les méandres de la Charente. Nous avons, nous dirigeant vers l'Ouest, visité au passage quelques-unes des centaines d'églises romanes qui témoignent de l'étonnante floraison artistique du pays au cours des 11e et 12e siècles. Nous avons traversé la « Champagne » charentaise, terre crayeuse qui produit la plus noble eau-de-vie du monde, le Cognac, puis nous avons atteint Saintes, ancienne capitale de la Saintonge, petite ville paisible, mais comme tant d'autres petites villes paisibles au Pays des Ancêtres, pleine de souvenirs et de trésors artistiques. Les trois églises de Saintes, la Cathédrale St-Pierre (XIIIe — XVe s.), St-Eutrope (XIe et XIIe siècles) et l'Abbaye-aux-Dames (XIIe siècle) méritent grande considération, ainsi que les arènes romaines et l'Arc de Germanicus.

Poussant plus avant vers l'Ouest, nous arrivons à Rochefort puisque la grand'route nous y mène, mais, j'en demande pardon aux Rochefortais, c'est une des très rares villes de France dénuées d'intérêt ; certes elle est construite en matériaux nobles, en pierre, possède des allées ombragées et des jardins fleuris, un marché opulent, plein de volailles, de légumes et de « fruits de mer » que la terre avoisinante et l'Océan tout proche produisent généreusement, mais ce ne peut être qu'une brève étape pour le voyageur en quête d'horizons, de souvenirs et de poèmes de pierre.

A Rochefort nous ne sommes encore qu'à 66 milles d'Angoulême (296 milles de Paris) et il nous reste le temps de pousser plus loin dans la Saintonge. Nous avons le choix entre les plages de sable fin égrenées sur la Côte Atlantique, La Rochelle vieux fort extrême-ment pittoresque, l'Ile d'Oléron, agréable lieu de séjours, les forêts de la Couvre et de Palmyre, etc... — et nous choisirons autre chose, partant délibérément hors des sentiers battus. Nous nous dirigeons vers Marennes, petite ville rendue célèbre par ses huîtres, réputées les plus fines de toutes et qu'on expédie très loin ; délaissant la grande route nous prendrons la départementale no 3, vers le Sud-Ouest, où plusieurs surprises nous attendent.

•

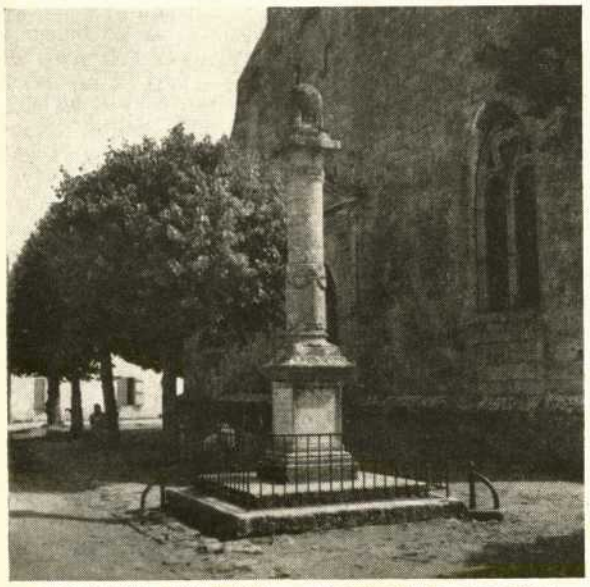
Dès que nous avons traversé en bac l'estuaire de la Charente un étrange pays se révèle à nous. Là comme en Camargue (dans le Delta du Rhône) la terre et l'eau sont intimement mêlées ; nous sommes sur une terre très récente, qui n'existait pas il y a trois siècles, une terre alluvionnaire toute semée d'étangs, de marais, de canaux. Il s'en dégage une poésie triste mais prenante. La lumière y est incomparable et les couchants parent de couleurs somptueuses la terre et l'eau plus que jamais mêlées. Dans toutes les Charentes la lumière est d'ailleurs fort belle. Jérôme et Jean Tharaud, originaires d'Angoulême, ont écrit que la lumière de l'Orient ne les avait point étonnés, connaissant déjà celle des Charentes.

A six milles seulement de Rochefort (mais nous n'aurons pas commis le crime d'aller trop vite), comme dans un mirage nous voyons une vaste forteresse surgir des marais. C'était le but du voyage, c'est la ville morte de Brouage.

Elle n'est point tout à fait morte, une centaine de cultivateurs y vivent encore. C'est bien peu de chose comparé aux 7,000 âmes que comptait la ville au 16e siècle. C'était sur l'Atlantique un port important, puis la mer s'est retirée à plus de deux milles, le port évidemment a disparu et la ville avec lui. Ainsi sur les rives méditerranéennes Aigues-Mortes, où s'embarqua saint Louis pour la Croisade, connaît aujourd'hui une vie somnolente, retirée à huit milles de la mer.

Brouage, grand port, fut aussi place militaire de première importance. Ainsi en avait décidé le grand Cardinal. Les remparts, bien conservés ainsi que l'arsenal et les casernes souterraines, constituent un spécimen unique de l'architecture militaire du temps de Richelieu. Construits de 1630 à 1640, ils n'eurent pas à souffrir du développement d'une ville moderne, car Brouage, dès le milieu du 17e siècle, commença de mourir.

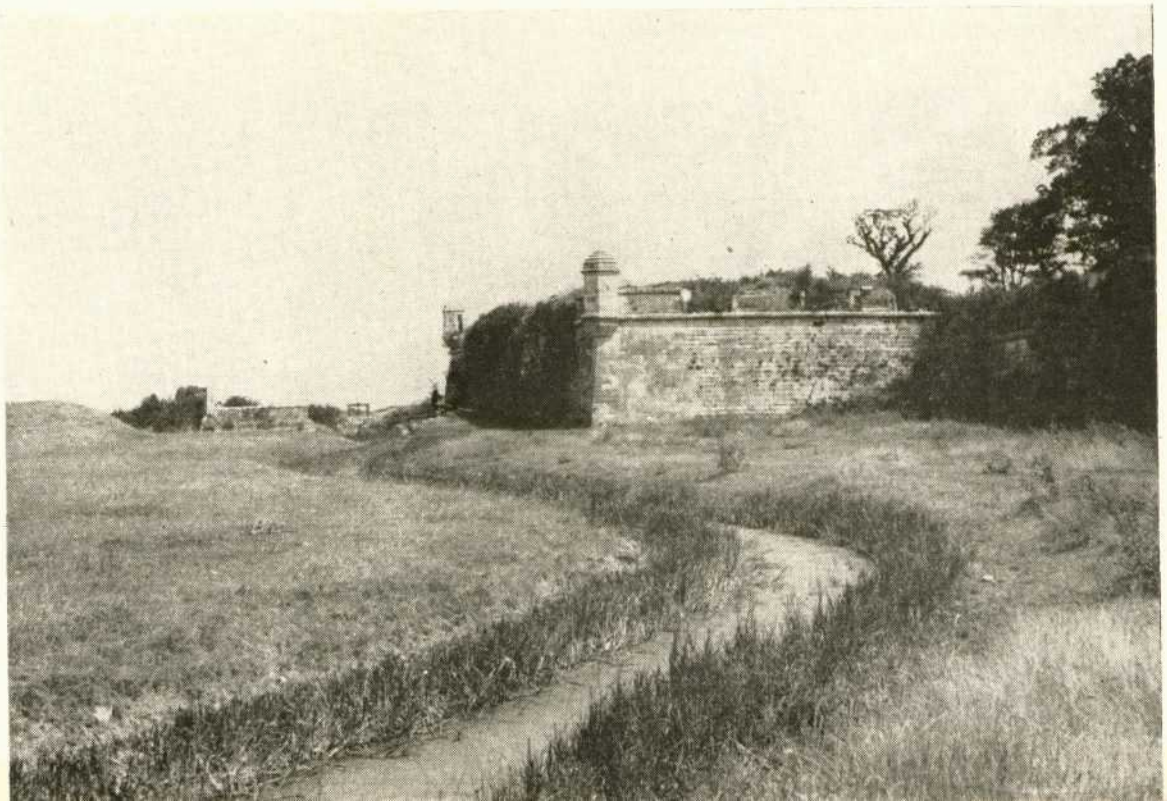
[ *Lire la suite page* 55 ]



**MONUMENT CHAMPLAIN — Devant l'église une sobre colonne en pierre marque la mémoire de Samuel de Champlain. Le monument est certes modeste ; Brouage tout de même, n'oublie pas le fils aventureux qui fonda Québec.**

**RUE PRINCIPALE DE BROUAGE — Cette vue de la "rue principale" donne bien une idée de la somnolence en laquelle Brouage est tombée. Il ne reste plus que quelques vieilles maisons dont la moitié désertes. Une brouette, trois hommes et un chien forment avec une charrette de foin (visible au loin) toute l'animation de la grande rue. L'automobile que l'on distingue un peu dans l'ombre à gauche, appartient certainement à l'un des rares touristes qui visitent Brouage.**

**VUE EXTERIEURE DES REMPARTS — Les remparts de Brouage sont demeurés à peu près intacts mais ils apparaissent tout mêlés à la végétation qui les assiège.** ***(Photos S.F.T.)***



**ANDRE LANGEVIN, lauréat du Prix du Cercle du Livre de France, avec *Poussière sur la ville*.**
***(Photo Marantow)***

**EUGENE CLOUTIER, auteur d'un roman : *Les Témoins* lancé au début d'octobre par le Cercle du Livre de France. *(Studio Jac-Guy)***

# Ce dont on parle

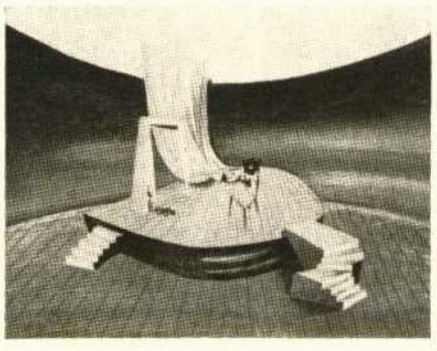
DANS le tableau des saisons, novembre semble la caricature de l'automne. Après la beauté d'octobre, l'embrasement des forêts, le grignotement nostalgique des feuilles sous vos pas, leur odeur piquante de poussière et de fumée ; la douceur d'un petit vent encore chargé de soleil, vous arrivez soudain à la décrépitude de tout cela. La pluie et les rafales ont fait des feuilles un humus putride ou les ont dispersées ; le vent glacial vous chasse, dos courbé, entre des arbres squelettiques qui sifflent un air triste au passage. Si novembre est plus clément aux sapinières des Laurentides, il a complètement transformé le pays que j'ai quitté en septembre. La rivière de pur cristal entre son lacis de branches est rendue à ses proportions mesquines depuis que le ciel gris l'écrase de son poids ; prises de panique, les vaguelettes se bousculent, se précipitent vers la mer avant d'être figées par le gel, et les beaux arbres des rives tendent des moignons secs sur des berges boueuses. Derrière la vitre close, vous voyez souvent une tête penchée sur le métier à tisser, car ces villages du Richelieu pratiquent l'artisanat avec émulation. Je connais même certaine citadine qui, ayant acheté ourdissoir, dévidoir et rouet, par fantaisie de collectionneuse s'est installé un atelier et fabrique des tissus d'inspiration moderne • • • C'est le mois des livres ; des prix littéraires Goncourt, Renaudot, Fémina et Cercle du Livre de France. Un jeune auteur, André Langevin, est arrivé en deux étapes à une maturité remarquable. Evitant la diffusion de son premier roman, il a écrit une oeuvre forte et concise à la fois qui ne s'accorde aucune indulgence, aucune compromission. *Poussière sur la ville* (Prix du Cercle du Livre de France 1953) raconte la vie d'un ménage mal assorti dans une petite ville minière ; l'infidélité de la femme, la veule acceptation du mari. Si leurs heurts sont causés à l'origine par des natures et des milieux différents, la petite ville les accentue en les mettant constamment en face d'eux-mêmes. Drame sans issue pour ce couple disparate, il permettra peut-être à l'homme de sortir plus fort de son épreuve. *Poussière sur la ville* n'est pas un roman tendre ni romanesque, mais une étude humaine et réaliste du mariage dont l'auteur nous donnera une autre image dans sa première pièce de théâtre *Une nuit d'amour* qui sera créée par le Théâtre du Nouveau-Monde en mars 1954 • • • Tout autre est le livre qu'à la demande du jury, M. Pierre Tisseyre publiait au début d'octobre. *Les Témoins* d'Eugène Cloutier marquent les débuts d'un écrivain plein d'imagination et de poésie. L'imagination est dans le sujet, absolument unique dans notre littérature, et la poésie est dans un style qui se renouvelle constamment pour peindre les mêmes lieux et les mêmes gens • • • Chez les poètes, nous apprenons que Rina Lasnier, de l'Académie canadienne-française, boursière de la Société Royale du Canada, représentera notre pays au Festival international de la Poésie à Venise, et que Robert Choquette fera paraître, ces jours-ci, la forme définitive de *Suite marine* aux Sociétés d'édition et de librairie Paul Péladeau. Depuis dix-huit ans, le poète consacre ses vacances (coupées de travail radiophonique) à cette oeuvre de pure littérature. Il l'a reprise trois fois depuis 1947, alors que Jacques Auger la lisait sur les ondes de Radio-Canada. Après s'être imprégné sensoriellement de la mer des Tropiques, du Pacifique et de l'Atlantique, de la Méditerranée et de celle du Nord, il a voulu terminer son oeuvre avec l'odeur, le mouvement et la couleur de Percé où il passa les deux derniers étés dans une cabane de pêcheur montée sur pilotis. Cette oeuvre magistrale aura deux éditions : la première, ce mois-ci, sera illustrée par Lomer Gouin de dessins linéaires d'une technique entièrement différente de son oeuvre précédente ; la deuxième sera une édition de grand luxe, à tirage limité aux souscriptions. M. Robert Choquette est membre de l'Académie canadienne-française et de l'Académie Ronsard de France. On vient de fêter le dixième anniversaire de son excellent roman *Métropole* qui reçut à maintes reprises le trophée du « meilleur style » de nos programmes radiophoniques • • • M. Maurice Bedel, commandeur de la Légion d'Honneur, président de la Société des Gens de Lettres, auteur de *Jérôme, 60° Latitude Nord* (Prix Goncourt) *Molinoff, Indre et Loire* (pour ne citer que deux oeuvres où l'ironie est maniée de main de maître) parlera, le 5 novembre, à l'Alliance française, de *La France dans la civilisation de demain*, et le 17 novembre, à la Société d'étude et de conférences, sur l'*Evolution du romantisme de sentiment en romantisme d'action*. La réputation de l'écrivain assure aux auditeurs une heure captivante • • • Le jeune auteur de *Zone*, Marcel Dubé, présentera une deuxième pièce de théâtre, *Chambre à louer*, à l'Auditorium de Saint-Laurent, à la mi-novembre • • • Tout le corps diplomatique et la Société de Rome assisteront, ce mois-ci, à l'encan de poupées organisé par Mme Pierre Dupuy à l'Ambassade du Canada. Cette fête de charité, donnée au profit de la Croix-Rouge canadienne, rappelle celle que Mme Dupuy organisa pour la Croix-Rouge hollandaise, alors que S. Excellence M. Dupuy était ambassadeur aux Pays-Bas. Leur fille, Jacqueline, qui publiait, à l'âge de quinze ans, ses souvenirs d'adolescence dans *Il est un jardin...* fera paraître au début de 1954 son premier roman • • • L'exposition de *Cinq siècles de dessins* (22 octobre au 22 novembre) au Musée des Beaux-Arts, est la plus importante du genre qui ait été organisée au Canada. En marge de cet événement, il y aura le 28 octobre une démonstration de l'art du dessin par plusieurs artistes, et une conférence, le 30 octobre, à 4 h. p.m. par le Dr Arthur Lismer. Le Comité féminin a repris ses thés du mercredi après-midi (de 3 h. à 5 h.) et ses séances de cinéma (8 h.) du mercredi soir.. Les premiers sont servis dans le hall supérieur (pour un prix dérisoire) et l'hôtesse de la semaine présentera au public quelques tableaux de la collection permanente du Musée, cependant que le public est admis gratuitement aux conférences et cinéma. Une exposition de sculpture marquera en novembre le 25e anniversaire de la Société des sculpteurs canadiens • • • Ce mot *sculpture* évoque celles de Montevideo, dont M. Fulgence Charpentier, Chargé d'affaires du Canada en Uruguay, vient de me faire parvenir l'album. Deux groupes de bronze : *La diligence*

**Mme BERTHE LAVOIE, auteur et réalisateur à Radio-Canada, entourée de collaborateurs de ses deux programmes quotidiens : *Francine Louvain* et *L'Ardent Voyage*. A sa gauche, GISELE SCHMIDT. A l'arrière, de gauche à droite, MM. MAURICE VALIQUETTE, gérant du service commercial de Radio-Canada ; JEAN-PIERRE MASSON, comédien ; G. LEVESQUE, A. Z. PENGELLY, HARRY GREENWAY, de la maison Lever Bros., ainsi que M. Tom Slater, de l'agence Ruthrauff & Ryan de New-York. *(Photo L. Alain, La Revue Populaire)***

# par Lucette Robert

et *La charrette* sont symboliques d'une époque colonisatrice, et des oeuvres du genre auraient un effet formidable sur une pente des Rocheuses ou au bord des Grands Lacs. D'un mouvement et d'un réalisme extraordinaires, ces convois légendaires me rappellent les voyages de Schmidt dans *Les secrétaires de Louis Riel* de Donatien Frémont, M.S.R.C. Voyages en charrette tirée par des boeufs, et dont la caravane de 200 à 300 véhicules « dont les roues de bois tournant dans les essieux de bois produisaient un grincement effroyable qui s'entendait à plusieurs milles à la ronde » prenait quelquefois vingt-huit jours de Winnipeg à Saint-Paul, Minnesota. C'était dans la troisième partie du siècle dernier, et le chemin de fer et l'aviation ont, en cinquante ans, corrigé tout cela • • • Notre époque idolâtre les étoiles de cinéma sans se douter qu'elles sont très souvent les marionnettes d'un directeur habile, et elle ignore presque toujours l'identité des réalisateurs de films. Il m'a fallu faire quatre appels téléphoniques pour connaître l'auteur d'un amusant *cartoon* sur l'évolution du transport depuis la découverte du Canada à nos jours. Les distributeurs de Columbia Pictures ont simplement pu me dire que l'artiste anonyme avait travaillé quelque temps à l'Office national du Film à Ottawa, mais n'ont pu le nommer • • • *L'éventail*, tel sera le thème adopté par la Ligue de la Jeunesse féminine pour son Bal des Petits Souliers qui aura lieu, le 6 novembre, à l'Hôtel Windsor. Le patronage et la présence du Gouverneur-Général, le très honorable M. Vincent Massey, attire déjà nos compatriotes de langue anglaise à ce bal. La salle sera décorée aux couleurs bleu et argent de la Ligue et quelques artistes feront des numéros de cabaret après le souper. Espérons que ce bal donnera un regain de faveur à l'éventail qui, avec le mouchoir, l'étole et l'écharpe, apprend aux femmes la grâce du geste • • • Celui qui a entendu Me Roger Ouimet dans quelque *forum* radiophonique du Junior Board of Trade, des *Idées en marche* ou *Stump the Experts*, comprendra son succès au Barreau. Il apporte dans un débat de la lucidité, de l'objectivité et de la courtoisie ; même un adversaire hargneux ne semble pas capable d'ébranler son sang-froid. Fils de feu M. Paul G. Ouimet, chef traducteur des Lois à la Chambre des Communes, il reçut de l'Université d'Ottawa ses titres de bachelier ès arts et de licencié en philosophie. Après ses études de droit à Québec, il fait de la cléricature dans le bureau du Très Honorable M. Louis Saint-Laurent, Premier Ministre du Canada. Reçu avocat en 1930, il est nommé C.R. en 1944 et fut procureur de la Couronne, pour le district de Montréal, de 1940 à 1944. Il épousait, en 1937, Odette, fille de feu l'Honorable Ernest Lapointe, ancien Ministre de la Justice. Tous deux fervents de théâtre, vous les voyez aux « premières » de nos troupes locales et ils suivent, chaque printemps, le *Tremblay Tours* des théâtres de New-York. Quittant pour la première fois leurs trois enfants (Hugues, Elisabeth et André) M. et Mme Roger Ouimet font un voyage de six semaines en Europe et en Grande-Bretagne avec M. et Mme Hugues Lapointe. Me Ouimet est membre du Canadian Bar Association, membre à vie du Mess et de l'Association des anciens officiers des Fusiliers Mont-Royal, membre du Club de Réforme et de la Légion canadienne, succursale Jean Brillant, V.C. Mme Ouimet s'occupe de quelques oeuvres comme la Croix-Rouge, l'Association des Parents de Westmount, l'Ambulance Saint-Jean et fait partie du Comité féminin du Musée des Beaux-Arts de Montréal • • • En lisant, l'autre jour, la déclaration du général Henri Navarre à l'armée d'Indochine : « La victoire est comme une femme : elle ne se donne qu'à ceux qui savent la prendre », je me suis demandé si les militaires étaient des romantiques ignorés. Rappelez-vous le mot de Bonaparte : « La seule victoire en amour, c'est la fuite » et la lettre de l'Amiral Nelson au [ *Lire la suite page* 69 ]

**ROBERT CHOQUETTE a voulu terminer sa *Suite marine* aux Editions Paul Péladeau dans le cadre même de Percé où il passa les deux derniers étés.**



**Ci-dessus, une des maquettes de Max Ingrand pour le *Christophe Colomb* de Paul Claudel, monté et interprété par Jean-Louis Barrault, avec musique de Darius Milhaud. — A droite : le vitrail de St-Paul, oeuvre de Max Ingrand, offert dernièrement à Son Eminence le cardinal Léger.**

**Au cours d'une visite au siège des Nations-Unies à New-York, notre collaboratrice, Mme LUCETTE ROBERT, s'entretient avec Me ROGER OUIMET (à droite) et M. LUCIEN PARIZEAU.**

# PREMIER BAL

*Bal des Petits Souliers, Bal de la Saint-André, Bal de Saint-Georges, apothéose de jeunesse, de beauté et d'élégance, soir merveilleux dont le souvenir vous grise encore, longtemps après que s'est éteint l'écho de la dernière valse.*

**Nouvelle par sa longueur, somptueuse par ses tissus, telle est ce.te robe à danser en dentelle d'Alençon et tulle dans les tons de gris et rose. La tunique de dentelle est retenue par des noeuds de velours** *(Samuel Winston, N.Y.D.I.)*

**La jupe volumineuse dont les larges plis s'évasent en un immense éventail est de tulle uni tandis que le souple drapé formant panier retenu par deux cascades de roses et le corsage plissé, sont de tulle finement souligné de Lurex.**

**Le taffetas et la dentelle dans un ton très doux de bois de rose, se marient harmonieusement dans cette robe du soir. Le ceinturon drapé forme un large noeud à l'arrière et retombe en larges pans sur l'arrière-jupe de taffetas.** *(Modern Couture, N.Y.D.I.)*

**De coupe princesse, faite de satin blanc, cette robe courte à danser est ornée de riches motifs de dentelle généreusement rebrodés de séquins et de brillants. La jupe est doublée de Pellon et s'évase gracieusement.** *(Cell Chapman, N.Y.D.I.)*

*Notre nouvelle du mois*

# LE SOIN DU BONHEUR, *par Edouard de Keyser*

"MADAME est dans le bureau de Monsieur, dit la femme de chambre.

— Seule ?

— Oui, madame.

Fannette se dirigea délibérément vers la grande pièce où l'industriel travaillait le soir, ouvrit et s'écria :

— Alors, c'est chez ton mari que je te trouve ! En train de fouiller ses dossiers ! Gabrielle ! Gabrielle !...

Son amie se leva et vint à elle, lui présentant son beau sourire de femme heureuse.

— Je ne fouille pas, Fannette, dit-elle en tendant la main. Je soigne mon bonheur, ce qui est différent. Et le bonheur il faut s'en occuper, comme on s'occupe d'une plante.

— Toujours sibylline... Je m'installe ici ?

— Ou au salon, selon ton goût.

— Le tien serait...

— Ici... La prédilection de Georges.

Le rire de Fannette ne put dissimuler un peu d'énervement.

— Vous m'amusez toujours, en jouant à la lune de miel, après dix ans de mariage.

Ce début d'impatience irritée, Gabrielle la perçut dans le débit plus bref, dans le ton un peu rauque. La gorge serrée semblait faire obstacle aux sons.

— Allons, fit-elle avec douceur. Encore quelque chose qui ne va pas ?

— Comment voudrais-tu que cela aille ? A présent, il m'empêche de sortir l'après-midi !

— Y tiens-tu donc tellement ?

— Que me restera-t-il, je te le demande, si je ne fréquente pas les thés, si je n'ai plus une heure de détente avec mes amies ? Dans les endroits chics, je vois au moins du monde élégant. J'aime cette ambiance... Je crois, ma parole, qu'il se met à être jaloux !...

— Pendant ce temps, il reçoit ses malades ; il travaille. Il gagne justement l'argent nécessaire à ton train de vie.

Fannette se rebiffa tout de suite :

— Souhaiterais-tu que ton mari restât à ne rien faire ?

— Le tien serait peut-être heureux... si tu t'occupais de son labeur.

— Je ne suis pas médecin spécialiste !

— Il a des fiches à tenir. Il a, lui aussi, des dossiers, puisqu'il écrit dans les revues médicales.

Fannette se mit à rire.

— Et sa secrétaire se pavanera au Ritz, peut-être ?

Gabrielle prononça très doucement :

— Servir soi-même de secrétaire à son mari est une chose tout à fait gentille et agréable.

— Evidemment !... Toi !...

— Mais oui, Fannette... Moi... Georges pourrait certainement prendre une employée supplémentaire pour tenir à jour tous les documents qu'il garde ici, mais je trouve du plaisir à l'aider. D'abord, premier avantage... Pendant que je travaille, je me figure qu'il est là. Ce n'est pas rien !... Je t'assure que l'absence change, se modifie... Le soir, nous parlons de ce que j'ai fait. Je connais ses projets, ses espoirs... Nous travaillons encore...

Fannette décroisa ses jambes, remit son gant. Cette visite ne lui apportait que déception et l'impatientait.

— Nous travaillons ! Tu n'as que ce mot-là sur les lèvres.

— Que veux-tu ? J'y trouve autant de satisfaction que toi à te voir dans les thés. Quand nous sortons, tous les deux, notre plaisir est doublé, je te l'assure... Tiens... Tout à l'heure, quand il rentrera, mon mari sera tout content de voir les papiers en ordre, les dossiers à jour. Je le lirai dans ses yeux. Je serai donc récompensée... Et lui aussi, d'ailleurs, d'être un mari parfait, comme j'en désirais un.

Fannette avait cessé d'enfiler son gant. Elle était venue pour annoncer une nouvelle. Elle avait manqué son effet. Comme elle se taisait, Gabrielle la regarda, curieuse.

— Que voulais-tu me dire ?

— Voilà... Nous envisageons de nous séparer.

— Vous voilà devant un fossé. Sans enfants, vous ne pouviez pas manquer de l'atteindre. Lui, c'est un bûcheur. Toi, tu aimes la vie mondaine.

Son amie détournait les yeux...

— Oui... Peut-être... Si nous n'étions pas restés seuls...

— Moi, dans une heure, j'irai chercher mes deux démons au cours. Nous goûterons ici... ce sera sans doute moins bruyant que dans un salon de thé, ajouta-t-elle avec un sourire, mais tout de même, ce sera autre chose...

Fannette se détendait peu à peu. De la mélancolie se posait sur son joli visage. Gabrielle questionna :

— Tu ne l'aimes donc plus ?... Plus du tout ?...

Son amie haussa les épaules avec découragement.

— Si... Je crois... Mais que veux-tu ?... Je me demande d'ailleurs s'il a encore la moindre affection pour moi... Ses reproches, vois-tu... Et le ton qu'il prend pour me les lancer... [ *Lire la suite page* 64 ]

# Secrets de beauté des grandes dames d'autrefois

*F. d'Aubigné, Marquise de Maintenon*

Née le 28 Novembre 1635, morte le 16 Avril 1719.

*Madame la Marquise de Montespan*

BIEN avant d'entrer dans les Parlements, les femmes ont joué un rôle important dans le cours de l'histoire : elles ont souvent tiré leur ascendant politique sur les hommes qui les entouraient, de leur intelligence, de leur sens des affaires d'Etat. Mais leur beauté était aussi un argument de poids et une arme de persuasion qu'elles ne dédaignèrent jamais.

Ces grands modèles de réussite féminine des siècles passés ont longtemps tenu cachés leurs secrets de beauté. Cependant, les indiscrétions d'alcôve et de boudoir ont servi les historiens qui ont mis à jour certaines recettes, semble-t-il souveraines.

Catherine de Médicis n'eut peut-être pas d'influence politique sur son époux Henri II. Celui-ci était trop charmé par les grâces de Diane de Poitiers. Mais finalement, sa grande finesse, sa profonde connaissance des affaires, ses qualités politiques lui permirent de maintenir ses fils au pouvoir en dépit des conspirations qui se tramaient dans les sombres couloirs du Louvre. Mais Catherine avait son parfumeur particulier, un Italien qui était aussi son fabricant de philtres et de poisons. — Il lui avait préparé notamment une pâte de toilette absolument remarquable, antirides, et qui conservait à la peau la fraîcheur de la jeunesse.

Cette pâte comprenait du miel, de la glycérine, de la fécule de pomme de terre, du savon en poudre, et de la teinture de benjoin dans les proportions de 200, 200, 10, 200 et 30.

L'histoire rapporte qu'au matin de la Saint-Barthélemy, la reine fit attendre que ses soins de toilette fussent terminés pour prendre des nouvelles de la nuit et des événements qui s'y déroulèrent.

### La veloutine de Poisson...

Jeanne Antoinette Poisson, fille d'un écuyer du duc d'Orléans et la plus célèbre maîtresse de Louis XV, attira l'attention du roi par son éclatante beauté. Longtemps arbitre du goût et de l'élégance, douée d'un goût exquis, la Pompadour ne cachait pas qu'elle avait un secret pour retenir l'attention des hommes. Ce secret était sa veloutine. Lorsque le roi se faisait annoncer à la porte de ses appartements, elle courait à sa coiffeuse, et poudrait prestement son visage avec une houppe de cygne ennuagée de cette veloutine : Talc de Venise, Poudre de Lycopode, Poudre de Tanin, acide borique, le tout en parties égales.

### ...et la lotion de Marie-Antoinette

Tous les historiens s'accordent à reconnaître que la reine de France, Marie-Antoinette devait son influence sur le roi à la fraîcheur de son teint. Aussi bien dans les temps de sa gloire, qu'au temps où elle fut enfermée par les révolutionnaires à la Conciergerie, elle prenait grand soin de l'éclat de sa peau. Tous les jours de sa vie et jusqu'à la veille de sa mort, chaque soir, invariablement, sa suivante présentait à la souveraine un flacon précieux qui la suivait dans tous ses déplacements. Ce flacon contenait un mélange savant dont la composition est la suivante : suc d'oignon de lys (30 gr.), teinture de benjoin (10 gr.), teinture d'hamamélis virginica (3 gr.), eau de roses (100 gr.), alcool (100 gr.), glycérine (100 gr.), alun (5 gr.), borate de soude (5 gr.), eau de fleur d'oranger (200 gr.), eau bouillie (500 gr.).

La reine s'en lotionnait le visage le soir en se couchant. Le matin elle se réveillait avec un teint d'une étonnante fraîcheur. Malgré ses malheurs, ses veilles, ses larmes et ses soucis, elle monta à l'échafaud, parée de la plus grande beauté.

### Pour soigner les éphélides de Mme Scarron.

Françoise d'Aubigné, Marquise de Maintenon, eut une vie touchante. Elle vivait à Paris, exposée par sa grande beauté à toutes les séductions, mais dans un état voisin de l'indigence, lorsque le poète Scarron, bien que vieux et infirme l'épousa, touché de ses infortunes. La mort de son époux allait la jeter à nouveau dans le malheur, lorsque le roi la chargea secrètement d'élever les enfants de Mme de Montespan. Mais elle acquit de jour en jour plus de crédit auprès du roi et elle supplanta sa rivale. C'est que Mme de Maintenon pensait que les charmes physiques complétaient les charmes de l'esprit. Sa beauté lui donnait grand souci car elle était couverte de taches de rousseur. Elle les traita avec succès avec la recette suivante : 30 gr. de savon de Venise ; 15 gr. de jus de citron ; 8 gr. d'huile d'amandes douces ; 8 gr. d'huile de palme et 3 gouttes d'huile de Rhodium.

Une recette enfin de la tragédienne Mme Vestris, l'actrice préférée de Voltaire, et dont le véritable nom était Gourgeaud Dugazon, grande dame à la vie fort encombrée de servitudes : longues veilles, soupers fins, fêtes etc. La Dugazon ne se couchait jamais sans avoir enduit son visage d'un antirides à base d'alun et d'huile d'amandes douces, battus dans des blancs d'oeufs bouillis dans de l'eau de rose. La pommade ainsi obtenue, étendue sur la peau effaçait, paraît-il les rides, conservait aux chairs leur fermeté et au teint sa fraîcheur.

Ces petits secrets d'hier sont-ils toujours valables aujourd'hui ? Nous nous garderons bien d'en décider. Et comme dit la formule, mieux vaut à ce sujet consulter votre visagiste habituel pour conserver votre beauté ou « réparer des ans l'irréparable outrage... »

MAJO.

# PARIS ET LA MODE À TRAVERS LES AGES

XIIIe et XIVe siècles. Le moyen âge.

1589 - 1610 — Epoque Henri IV

C'EST, dit une légende (et n'y a-t-il rien de plus vrai qu'une légende ?) le dix-septième fils de Noé, Lucus, qui neuf siècles après le déluge, fonda la bourgade de Lutèce, capitale du petit peuple des Parisii.

Les Parisiens n'étaient alors que des mariniers habitant une île, cette île où s'élèvera plus tard Notre-Dame de Paris. Ils pêchaient dans la Seine, alors deux fois plus large et plus profonde qu'aujourd'hui, ils transportaient d'un bout à l'autre du fleuve les voyageurs de commerce de l'époque et leur chargement de marchandises. Les commerçants payaient les nautonniers en monnaies d'or mais aussi en nature et, le soir, le Parisien apportait à son épouse des présents recherchés, enviés par toutes les reines d'alors : tissus peints d'Ionie, étoffes teintes de la pourpre de Chypre, lainages tissés d'or, bracelets et boucles de ceinture en pierres précieuses, agrafes d'or et d'argent sculptées. Les Parisiennes de l'an 60 avant notre ère drapaient avec goût les étoffes autour de leurs grands corps blonds et les plus pauvres possédaient des bijoux que leur auraient enviés bien des coquettes d'aujourd'hui.

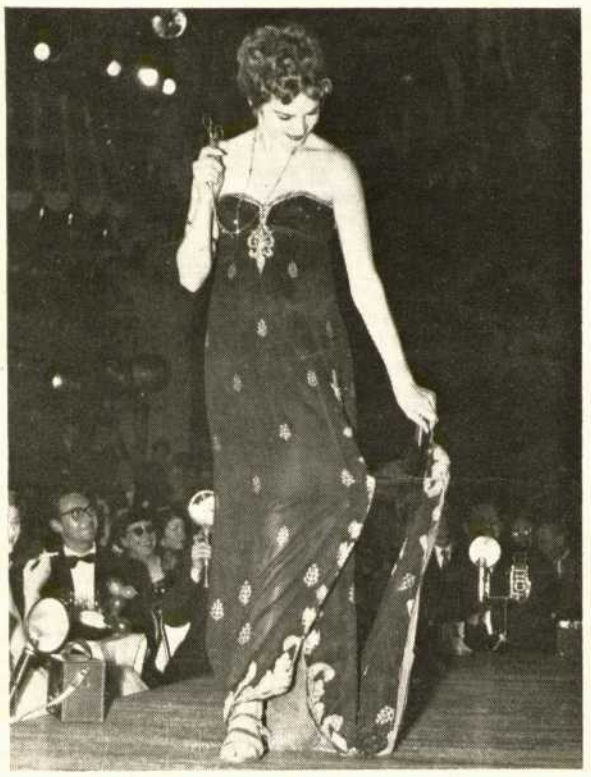
Brusquement, les étoffes lourdes et raides firent place aux tissus souples ; c'était le temps de la conquête romaine ; les belles habitantes de Lutèce eurent tôt fait d'adopter la mode de leurs conquérants, simple et pratique avec cette tunique plissée, qui soulignait seulement la ligne ferme des seins, laissant toute son aisance au reste de la silhouette. Le temps glisse. Sainte Geneviève veille sur Paris ; à l'époque des invasions barbares, tandis que le christianisme se répand comme un soleil levant, la Parisienne a adopté la tenue qui convient aux circonstances : voiles bibliques qui tombent, comme une résée, de la tête aux pieds.

Paris est sauvé ; il devient capitale. Il entre, à présent, dans le moyen âge et le costume féminin va suivre, pas à pas, le style des églises, des monuments, des cathédrales. La mode arabe se répand — nous sommes au huitième siècle — ; profusions de dorures, architectures compliquées : la Parisienne porte un costume qui, lui aussi, est surchargé d'accessoires, verroteries de couleur pour les pauvres, pierres enchâssées pour les riches.

Le véritable costume de style ne s'affirme qu'aux temps des cathédrales romanes ; à cette époque, la Parisienne porte deux tuniques ; celle de dessous, *la chainse* (qui deviendra plus tard, la chemise) complètement cachée et celle de dessus, *le bliaut*, ajusté d'une ceinture et recouvrant les pieds ; les manches, retombant jusqu'à terre en longues traînées sont empreintes de toute la dignité médiévale.

Puis la silhouette s'amincit, se dépouille ; les draps du bliaut devenu le surcot, qui se raccourcit de plus en plus devient une sorte de petite veste sans manche, boutonnée sur les épaules et doublée de fourrure. La robe et le surcot sont recouverts de la *chape*, grand manteau fourré à capuchon. [ *Lire la suite page* 60 ]

1754 - 1793 — Epoque Louis XVI.



1799 - 1804 — Le Consulat de Bonaparte, Cambacérès et Lebrun.

1814 - 1830 — La Restauration avec Louis XVIII et Charles X.

1852 - 1870 — Epoque Second Empire, avec Napoléon III.
*(Photos S.F.T.)*

**PEARL BUCK, la célèbre romancière américaine dont les oeuvres sont traduites dans toutes les langues, a beaucoup écrit sur la misère et la réadaptation des enfants anormaux et attardés.**

# "Mon enfant n'est pas comme les autres"

*Grâce à une éducation appropriée les enfants souffrant de débilité mentale pourront vivre et travailler normalement dans la société.*

par Christiane Fournier

POURQUOI ? COMMENT ?

— On ne peut donner aucune raison valable sur l'existence des mongoliens. Ils apparaissent un jour, dans une famille, encadrés par d'autres enfants absolument normaux. La médecine et la psychanalyse n'apportent à ce problème aucune lumière. Ils sont, ces enfants, comme les survivants d'une race préhistorique. On dirait qu'un jour un individu, échappé du fond des temps, vient affluer à la surface. Il a un coeur, généralement tendre et aimant. Il est doué d'une certaine force physique. Mais sa raison ne dépasse pas celle d'un enfant de quatre ans.

Et vous connaissez toutes ces mères qui portent, au long de leur vie, un poids sur le coeur :

— Mon enfant n'est pas comme les autres.

Vous avez lu sans doute le livre bouleversant de Pearl Buck : *L'Enfant qui ne devait jamais grandir.* Et vous savez maintenant que, quelles que soient vos luttes, et malgré la dureté du destin ou l'indifférence de vos amis et même si une mort injuste vous a séparée de l'être aimé, vous savez qu'il n'est pas de souffrance comparable à celle-ci :

— Mon enfant n'est pas comme les autres...

**La bergère du troupeau.**

Après avoir franchi la porte, j'ai entendu une voix ahanner. Par moment c'était une plainte, d'autres fois, un aboiement. Et une jeune femme belle et souriante est venue m'accueillir en m'expliquant :

— C'est un enfant qui apprend à lire.

Nous sommes au Centre des Enfants Déficients du docteur Hoffer. La jeune femme au regard tendre, au sourire adorable, c'est Madame Launay — Betty pour ses amis, celle qui s'est consacrée avec une intelligence toujours en éveil à replacer les enfants attardés, (sous quelque forme que ce soit) dans la voie normale.

Pearl Buck nous assure que la moyenne des enfants déficients est environ de 1 pour cent aux Etats-Unis. Muets et sourds-muets, caractériels et mongoliens : un monde mal installé dans notre monde.

J'ai vu à travers la vitre, des salles de classe, comme les autres — presque comme les autres — où des têtes blondes et brunes sont penchées sur des cahiers d'écoliers. J'ai vu de grands dessins, fantastiques, colorés, irréguliers, sensationnels ; j'ai entendu scander la musique de l'orchestre.

Et puis je suis entrée. Ils peignaient, ils dansaient, ils chantaient. Et ils descendaient de leurs tabourets, ils arrêtaient leurs danses pour s'élancer vers « la bergère du troupeau » et réclamer un compliment, un baiser :

— Bonjour Madame Launay.

Chaque enfant a été « un cas ».

Chaque récupération est un petit chef-d'oeuvre de patience, de bonne volonté, d'invention.

Voici le petit Georges. Il a sept ans, et il est de taille normale. Son visage aux pommettes saillantes est évidemment relié au type mongol. Il a une langue épaisse qu'il sort généralement de la bouche, le nez écrasé, la nuque plate, l'air absent.

Madame Launay l'attire doucement sur ses genoux et, à force de douceur, elle l'oblige à s'intéresser, à répondre. Evidemment les sons qui sortent de la gorge du petit Georges ne ressemblaient pas à des paroles. Et puis ces paroles ont été d'abord et longtemps pâteuses, incohérentes. Il y a quatre ans de cela. Aujourd'hui il arrive à dire bonjour et bonsoir gentiment et à retourner, avec une obéissance touchante, vers son cahier d'écriture.

— Et il commence à écrire, explique Madame Launay. Quand il est arrivé ici, il se roulait par terre et bavait comme un petit monstre. Nous arriverons certainement à lui faire faire une petite scolarité.

Au lieu d'un poids intolérable dans la famille, les Mongoliens rééduqués, lorsqu'ils seront rentrés chez eux, sauront se rendre utiles, assurer certains travaux ménagers — ceux qui ne demandent ni adaptation nouvelle, ni invention — ils trouveront leur petite place dans le petit monde familier.

Mais s'il faut qu'ils soient adaptés à ce monde, il faut aussi à titre de réciprocité, que ce petit monde s'adapte à eux.

Madame Launay m'indique une petite pièce avoisinant la classe :

— Ici on prend des leçons particulières, m'explique-t-elle. Non, il ne s'agit pas des enfants, mais des mères. Il faut, elles aussi, les instruire. Lorsque l'enfant est rentré chez lui, la maman devient notre collaboratrice, et munie de nos principes, de nos méthodes — ce qui veut dire aussi de notre expérience — elle est une collaboratrice de premier ordre. Au lieu de perdre patience ou de se désespérer parce que son petit garçon ou sa petite fille ne parvient pas à dire ou à faire ce qu'elle lui demande, elle sait exactement quelles peuvent être les limites de ses progrès, et, après les heures de classe, le travail de rééducation se poursuit.

Monique vient de passer devant nous, vêtue d'une jupe écossaise et d'un béret écossais. Elle fait une gentille révérence :

— Bonjour Madame Launay.

— C'est une attardée. Elle a dix ans et travaille admirablement. A neuf ans, elle ne parlait presque pas, ou, du moins, elle avait un langage à elle, que seuls les initiés pouvaient comprendre. Dans deux ans, elle passera son certificat d'études.

**Et ces petits normaux... pas comme les autres.**

Monique et Georges, ce sont les cas les plus communs. Si les grands déficients sont trop aisément reconnaissables, les petits déficients, par contre, bénéficients souvent d'une désastreuse indulgence de la part de leur entourage.

Les parents devraient toujours savoir qu'un enfant prononce son premier mot entre le huitième et le dixième mois ; qu'il fait ses premiers pas entre le douzième et le seizième mois ; qu'il associe les mots entre un an et dix-huit mois ; qu'il parle couramment à deux ans ou à trois ans au plus tard. A partir de ce moment, les phases du développement sont variables. S'il est placé dans une Ecole maternelle à quatre ans, l'enfant doit savoir lire à cinq ou six ans.

Et sans parler des grands déficients psychiques, il y a toujours et fréquemment des enfants en retard, ce qui ne signifie pas nécessairement des enfants attardés.

[ *Lire la suite page* 58 ]

**Grâce aux Centres des Enfants Déficients, ceux-là seront " presque " des enfants comme les autres.**

# DANIELLE DARRIEUX

par Léopold Massièra

AVANT-GUERRE, une des reines du cinéma français était une gamine adorablement espiègle et délurée, volontaire et trépidante, mais charmante et exquise à souhait : « Danielle Darrieux ».

Grâce à ses dernières créations, cette ravissante jeune femme vient de reprendre place parmi les étoiles de première grandeur de son pays.

Danielle Darrieux débuta au cinéma à l'âge de 14 ans, ce qui explique sa déjà longue carrière cinématographique.

Cette jolie femme incarne bien la Française, et surtout la Parisienne, pétillante et plaisante telle que l'imagine un étranger et telle que la voit un « titi » de Paname au coeur sentimental sous une apparence un peu bohème et frondeuse.

Celle qui allait devenir une star internationale vit le jour le 10 mai 1917, en pleine tourmente, à Bordeaux.

Son père, mobilisé au moment de sa naissance, était oculiste et sa mère, professeur de chant.

La petite Danielle ne ressemblait pas du tout à une petite fille modèle. Elle délaissait les poupées pour s'adonner à des jeux masculins avec des garçons de son âge.

Dès son plus jeune âge, elle fut une véritable passionnée de la musique et, à quatre ans, elle interprétait déjà, au piano, des mélodies de Gabriel Fauré.

Un beau jour, le ménage Darrieux décida d'aller s'installer à Paris et ce fut le grand départ pour la capitale des Arts et aussi des grandes illusions.

Poussée par sa maman, la petite Danielle dut étudier le violoncelle et préparer le Conservatoire où, d'ailleurs, elle ne se présenta jamais.

Quand elle eut quatorze ans, Danielle Darrieux se sentit irrésistiblement attirée par la scène et voulut devenir une actrice de théâtre.

Par hasard, un jour, elle lut dans un journal de cinéma une annonce. Une maison de production, « Delac et Vendal », recherchait une jeune fille de quatorze ans ; juste l'âge de la délicieuse femme-enfant qu'elle était alors.

Toute une nuit, Danielle rêva de cette annonce et, le lendemain matin, se dirigea d'un pas décidé vers les Champs-Elysées où étaient convoquées les candidates.

Elle n'était pas la seule à avoir fait un beau rêve et elle se trouva mêlée, dans les locaux de la maison de production, à de nombreuses concurrentes dont certaines avaient largement dépassé l'âge demandé et d'autres étaient fardées à l'excès alors que Danielle n'était même pas maquillée.

Quand son tour arriva, on l'introduisit dans un bureau où se tenaient quelques Messieurs à l'air grave.

Après que ceux-ci l'eussent bien examinée, elle fut renvoyée avec la formule banale et classique :

« On vous écrira ».

Assez désillusionnée et le coeur bien gros, Danielle retourna chez elle et garda le secret sur sa tentative.

Or, quelle ne fut pas sa surprise, le lendemain, de recevoir une lettre qui la convoquait au studio pour un essai.

Sans avertir sa mère de l'événement, Danielle se rendit à l'adresse indiquée.

Hélas, elle n'avait pas été l'unique apprentie vedette à être convoquée et chacune fit un bout d'essai.

Un peu maladroitement, comme une débutante qu'elle était forcément, la petite Danielle exécuta devant la caméra les mouvements qu'on lui demandait.

Ce jour-là, une bonne fée devait veiller sur elle car elle fut engagée.

Le coeur battant d'allégresse, mais un peu alarmée à l'idée d'affronter ses parents, Danielle retourna chez elle, rue de la Pompe.

Péniblement, elle raconta son extraordinaire aventure à sa mère et son père complètement sidérés.

Bonheur inespéré, ses parents ne firent aucune objection à la voir entrer dans une carrière si délicate et même se proposèrent pour l'accompagner à la maison de production afin de discuter le fameux contrat.

Quelques jours après, Danielle Darrieux retournait au studio, non plus pour y tourner un bout d'essai, mais pour jouer un vrai rôle.

Une grande vedette venait de naître.

Dans « Le Bal », tourné en 1931, ses partenaires, tous d'excellents comédiens, André Lefaur, Germaine Dermoz et Marguerite Pierry, furent de très bon amis pour elle et lui prodiguèrent de très bons conseils.

Avec angoisse, la petite Danielle attendit la sortie de « son » film qui obtint un grand succès.

Son second film fut « Coquecigrole », mis en scène par Georges Sandoz, avec Max Dearly et Raymond Galle.

Aussitôt après, Danielle Darrieux tourna « Mauvaise graine » que mit en scène Alexandre Esway. Un fait curieux à noter à propos de ce film : la présence dans son équipe technique d'un jeune inconnu qui allait, par la suite, faire beaucoup parler de lui comme metteur en scène américain : Billy Wilder, dont un Oscar récompensa son film « The Lost Week-End ».

Dans « Mauvaise graine », la jeune vedette eut comme partenaires le jeune premier Pierre Mingand, Jean Wall et Michel Duran.

Danielle Darrieux était lancée et elle n'allait plus cesser de tourner.

En effet, successivement, on la vit dans : « Panurge », « Le coffret de laque ». « Château de rêve », « Volga en flammes » et « Tarass Boulba ».

Son minois charmant, ses airs boudeurs et sa juvénile ardeur lui assuraient la sympathie et l'admiration de nombreux spectateurs.

Avec le ténor Jan Kiepura, elle parut dans « Mon coeur t'appelle » et « J'aime toutes les femmes », deux films tournés à Berlin.

Ainsi, la petite ingénue du cinéma français venait d'acquérir la classe internationale.

[ *Lire la suite page* 57 ]

# DORIS ET LE VICOMTE

Notre roman d'amour, par Annie Achard

LA DISCUSSION durait depuis longtemps dans le somptueux bureau présidentiel de la Barthels Murphy Co, la puissante firme industrielle connue tant en Europe qu'en Amérique, et ni l'un ni l'autre des interlocuteurs ne paraissait vouloir s'incliner devant les arguments qui lui étaient opposés.

Il eût semblé, pourtant, que les volontés en présence dussent être bien inégales, si un jugement superficiel les avait fait évaluer suivant l'aspect physique de leurs détenteurs.

D'un côté, assis dans le fauteuil directorial, un homme d'une cinquantaine d'années, large d'épaules, au faciès énergique, au regard froidement autoritaire, qui scandait, d'un geste précis de son coupe-papier sur le bureau de palissandre, ses très nettes déclarations.

De l'autre, debout, une mince et grande jeune fille, ayant des cheveux d'un blond artificiellement doré et admirablement coiffés, des pupilles d'un bleu sombre, eût paru un être facile à combattre, si le dessin accusé du menton, la contraction des lèvres, et surtout la voix bien timbrée qui s'élevait à des notes aiguës après avoir touché le fond des graves résonances, n'eussent fait comprendre que cette apparente faiblesse pouvait bien dissimuler une possibilité de résistance, une ténacité, au premier abord insoupçonnées.

*Le chêne et le roseau*, eût pensé quelque observateur français qui se serait rappelé ses classiques. Peut-être... Le roseau qui plie sans se rompre, et le chêne que la tempête abat. Mais, pour l'heure, la tempête était toute verbiale et, ni le chêne, sûr de sa puissance, ni le roseau certain de son entêtement, ne se montraient prêts à céder.

Aux derniers mots du *chêne*, en l'espèce Mr Herbert Barthels, le *roseau*, alias Miss Doris Whelan, déclara :

— Ainsi, vous ne changerez pas d'avis, oncle Herbert ?

— Je ne changerai pas d'avis, dear Doris. C'est non, pour le mariage, et oui, pour le voyage.

Un éclair de colère noircissant ses yeux bleus, la jeune fille affirma :

— Soit. J'irai en Europe, mais, je vous en préviens, ce voyage n'empêchera pas ce qui doit être... et vous le verrez bien.

Un sourire ironique — disons plutôt une grimace — se dessina sur le visage aux traits durs de Mr Herbert Barthels :

— C'est tout vu, dear Doris. Dois-je résumer ce que, depuis une heure, et pas pour la première fois, je m'évertue à vous répéter ? Je désapprouve entièrement vos projets. Vos fiançailles avec Harry Vanhollen, conclues bien à la légère et sans que vous ayez pris l'avis de votre tante Florence ni le mien, sont, à mes yeux, inexistantes. Et ce n'est pas sans raison. Ce garçon, dont vous vous êtes stupidement toquée, ne vous convient en rien comme mari. Il n'a — combien de fois vous l'ai-je dit ? — ni volonté, ni intelligence...

— Par exemple... interrompit-elle, exaspérée.

— Ni volonté, ni intelligence, répéta Mr Barthels. En acceptant votre tutelle — Dieu sait si je me doutais de la *tuile* qui me tombait ainsi sur la tête — à la mort de votre père...

— Merci...

— A la mort de votre père veuf de ma soeur cadette, continua imperturbablement l'industriel, j'ai assumé la charge de veiller sur votre fortune, de vous défendre contre les autres et contre vous-même. Je ne faillirai pas à cette tâche, si pénible soit-elle.

— Et ce serait y faillir que d'accepter mon mariage avec Harry ?

— Oui.

— Dites plutôt que vous craignez que vos propres intérêts ne soient menacés.

[ *Lire la suite page* 20 ]

# Le Centre d'Esthétique Industrielle

*. . . d'Ottawa, rue Elgin, au coeur de la ville, joue un rôle extrêmement important dans l'industrie canadienne.*

par Pierre Picard

Le Canada se met vite à la page, et cela dans tous les domaines. Il lui arrive même de donner le ton et de prendre l'initiative d'audacieux mouvements. En art, par exemple. On ignore trop, un peu partout au Canada, que la Galerie Nationale d'Ottawa fut probablement, de tous les musées du monde, le premier à se consacrer à l'éducation artistique de tout un pays. Lors de sa fondation, en 1880, il n'existait qu'un seul Musée des Beaux-Arts au Canada, celui de Montréal, connu pendant quatre-vingt-cinq ans sous le nom de Montreal Art Gallery. C'est dire que toutes les autres villes (à l'exception de Toronto) étaient totalement retranchées du monde artistique, national et international.

Le premier soin de la Galerie Nationale fut de constituer, petit à petit, une collection de peinture, sculpture et estampes, laquelle collection est aujourd'hui, sinon considérable, du moins extrêmement représentative des grandes époques d'art et de la peinture canadienne à toutes ses étapes.

Puis, de faire bénéficier le pays tout entier, d'est en ouest, de ses trésors artistiques au moyen d'expositions itinérantes, de conférences illustrées et de prêts d'oeuvres d'art. De la sorte, sans se déplacer, le contribuable peut admirer, à Vancouver, Régina, Winnipeg, Toronto, Hamilton, London, Montréal, Québec, Granby, Saint-Jean (N.-B.) et Halifax, partout où un local s'y prête, les diverses collections de la Galerie Nationale.

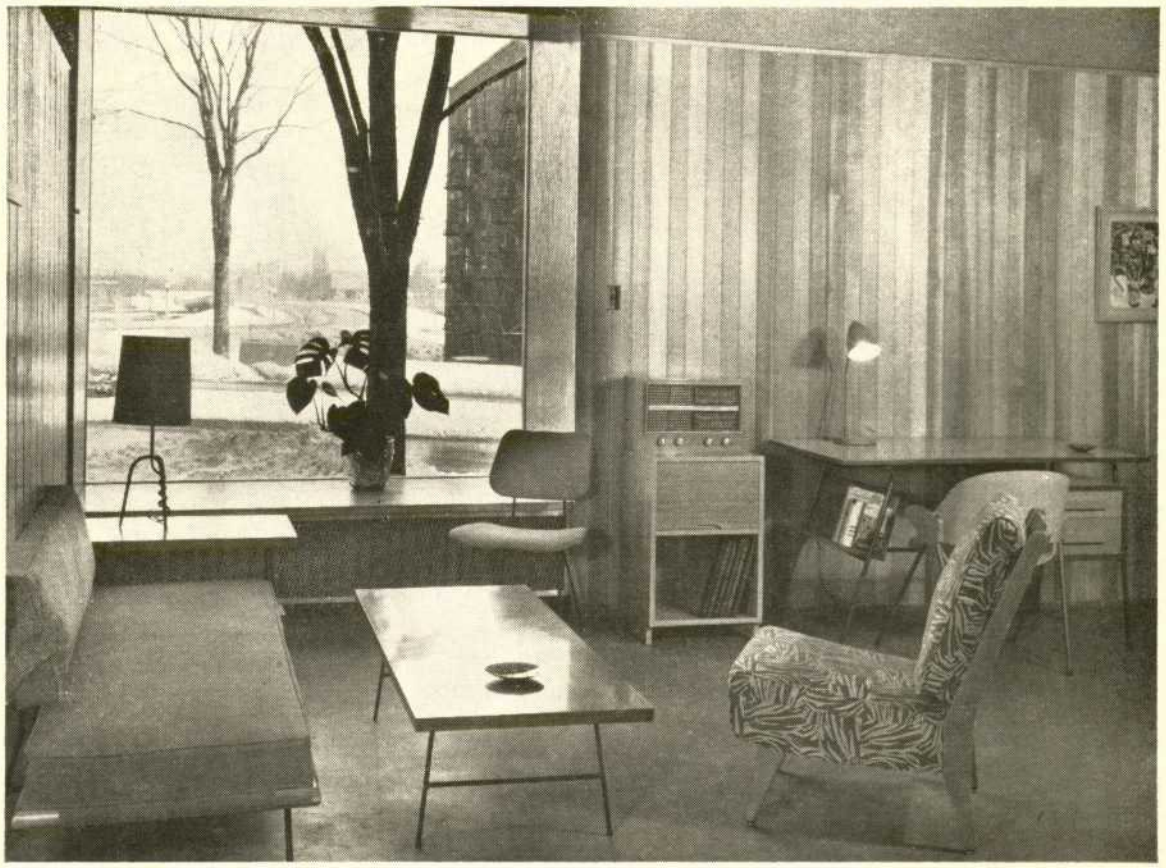
En 1948 ce fut la fondation du Conseil National d'Esthétique Industrielle, composé d'une trentaine de membres : manufacturiers, éducateurs, hauts fonctionnaires, dont cinq de la province de Québec, parmi lesquels MM. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du Meuble, et Jean-M. Raymond, président de Raymond Manufacturing Co., Ltd.

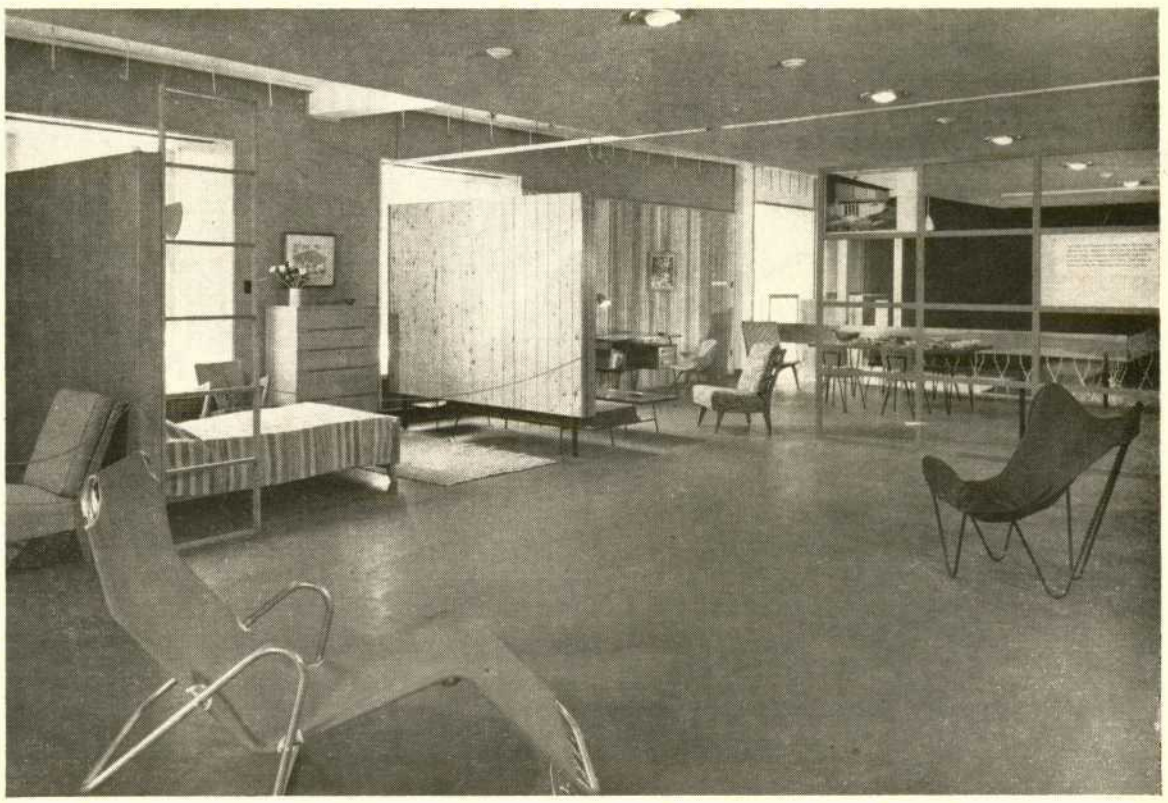
Si, par le temps qui court, l'industrie canadienne fonctionne à un rythme soutenu, cela tient en partie à la diversité de ses fabrications, qui vont du jouet au tracteur, du saladier à l'autobus de tourisme, de l'écrémeuse au trépied de caméra. De nos jours, — et l'entreprise manufacturière à travers le pays s'en rend bien compte, — l'accueil que réserveront à ses produits quinze millions de consommateurs dépend dans une grande mesure du modèle. D'où le rôle de premier plan que joue aujourd'hui le dessinateur-créateur industriel. Par son oeuvre, il influe sur la vie de chacun de nous, que nous habitions la ville ou la campagne. Et le fruit de son talent ne se manifeste pas qu'au pays même ; au contraire, les objets dont il a conçu le modèle ont aussi fait leurs preuves à l'étranger.

Mais en quoi consiste au juste l'esthétique industrielle dans un article d'usage quotidien ? Que de fois la ménagère qui étrenne un égouttoir d'évier, après en avoir admiré l'apparence, ne finit-elle pas par constater que, trop bas sur pied, il coule mal, ou bien que l'eau chaude le distord. Ou encore, c'est Monsieur qui ne peut effleurer la jolie petite lampe de table qu'il aime tant sans la voir culbuter aussitôt. Bien que vous ne les ayez peut-être jamais considérés sous cet angle, il n'est pas moins vrai que si l'égouttoir coule mal ou que la lampe d'un rien tombe à la renverse, c'est que le modèle a été mal conçu.

Le créateur des modèles originaux ne s'intéresse pas seulement à la facture des objets ou à leur fonctionnement ; il lui importe en outre de savoir s'ils se vendront. Tout comme le cultivateur qui produit du lait ou du blé attache beaucoup d'importance à la provende et aux engrais, les artistes qui conçoivent les innombrables articles qu'on utilisera au foyer, à l'usine, au bureau ou dans le jardin, se posent des questions comme celles-ci : L'objet est-il beau à voir ? Facile à manier ? Est-il agréable de s'en servir ? Si ces conditions sont remplies, le consommateur peut être assuré d'une chose : les principes de l'esthétique industrielle ont présidé à la confection du produit.

Afin de perpétuer l'oeuvre des dessinateurs industriels du pays, on a institué à Ottawa un répertoire appelé Index des dessins canadiens où sont consignées les créations choisies par un groupe consultatif d'architectes et de dessinateurs, de concert avec le Conseil National d'Esthétique Industrielle.





**Deux aspects du Centre d'Esthétique industrielle, rue Elgin, à Ottawa, — fondation de la Galerie Nationale du Canada. Directeur : M. DONALD W. BUCHANAN.** *(Photos O.N.F.)*

*No. 1: Pourquoi les Canadiens vivent... mieux*

# LES CANADIENS REPOSENT MIEUX...

# DANS LA DOUCE CHALEUR DES

# COUVERTURES TEX-MADE

**"Les couvertures Tex-Made sont non seulement les plus appréciées au Canada;** mais elles constituent aussi le meilleur achat si c'est une douce chaleur que l'on recherche. Si vous possédez une Ibex — quel Canadien n'en a pas — vous savez déjà ce que j'entends par douce chaleur", dit Jeanne Blanchard, spécialiste en économie domestique. "Pour égaler ou même surpasser les qualités des couvertures Ibex, les fabricants des produits TEX-MADE ont agençé une superbe variété de couvertures aux tons exquis qui ajoutent au décor et comblent vos rêves.

**"Un rêve de couverture . . .**
**Une réelle invitation au sommeil!**
Voilà ce qu'est une couverture Downy-Tone — captivante par son fini duveteux et ses jolies teintes pêche, vert, bleu, jaune ou rose. Complétez cet agençement de couleurs avec des draps Petal-Tone de même teinte et dont la couleur ne change pas. — Ils se lavent parfaitement et durent des années!

**"Un vieil ami et . . . quel confort!**
Et voici le favori luxueux et léger qui réchauffe les Canadiens plus que tout autre: l'Ibex. Sa laine est douce comme le poil d'un chaton. Les rayures aux tons de votre choix ajoutent à la couleur brillante que les ans ne peuvent altérer. Et l'Ibex se lave comme rien!

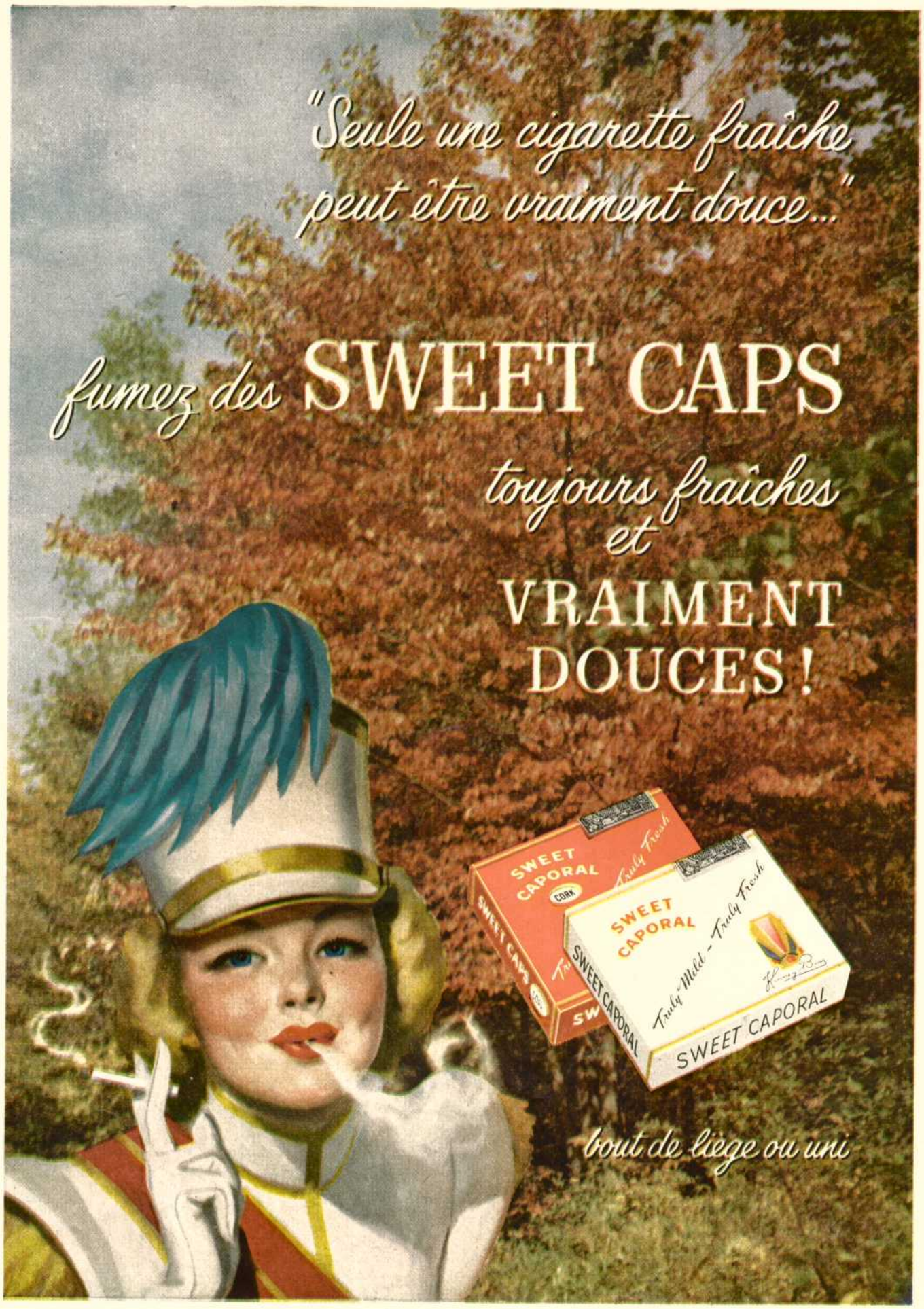
**"Si douillet pour s'y pelotonner!**
Enfoui sous les draps Tex-made *Warmsheet* si en vogue, il n'y a jamais d'hiver. Chaud au toucher même par les nuits les plus glaciales, le drap de flanellette *Warmsheet* assure un doux confort durant des années. Parfaitement lavable, il s'assèche virtuellement de lui-même et n'exige aucun repassage. Va très bien avec la couverture Ibex . . .

**"Tâche réduite, durée plus longue . . .**
c'est là la magie des draps Tex-made à coins ajustés! Un mouvement rapide — et le lit est à moitié fait — les coins bien ajustés, lisses et fermes, quelle que soit la grandeur de votre lit. Et ce bordage accroît la durée du drap. Il ne peut sortir ni se friper — mais peut être fréquemment lavé, sans jamais exiger de repassage!"

LES CANADIENS VIVENT MIEUX ... AVEC Tex-made MARQUE DÉPOSÉE

DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED

1950 OUEST, RUE SHERBROOKE, MONTREAL




## DORIS ET LE VICOMTE [ *Suite de la page* 16 ]

A cette attaque directe et assez impertinente, Mr Herbert Barthels ne se déroba pas. Il fit front avec un parfait « fair play ».

— Et quand cela serait ? Je n'ai pas travaillé durement pendant vingt-cinq ans pour admettre de favoriser un... concurrent.

Sur un ton accentué de bravade, Miss Whelan reprit :

— Je serai majeure dans quatre mois, et libre d'agir à ma guise ; vous me paraissez l'oublier.

— Je ne l'oublie en aucune façon, mais, d'ici quatre mois, vous aurez été amenée à reconnaître votre erreur et à faire, j'en ai l'espoir, un choix mieux inspiré. Le voyage que vous allez entreprendre avec votre tante, ma respectable soeur, vous donnera le temps de réfléchir... et d'oublier Mr Vanhollen.

— Pour ça, n'y comptez pas.

Un petit rire sarcastique mit le comble à l'exaspération de Doris Whelan.

Elle se contraignit pourtant à ne pas répondre. A quoi bon ? Mr Barthels était buté. Elle eut, pour son tuteur, un dernier regard de défi dans lequel entrait quelque chose qui ressemblait à de la haine, se détourna, traversa d'un pas rapide la vaste pièce et poussant la porte capitonnée, sortit.

Mr Herbert Barthels haussa les épaules ; tirant de longues bouffées de l'énorme cigare que ses doigts n'avaient pas abandonné tandis qu'il discutait avec sa nièce, il se tourna vers un personnage aussi petit qu'il était, lui Barthels, grand, aussi fluet qu'il était large, à demi enfoncé dans un autre fauteuil et un peu à l'écart, personnage resté, jusqu'alors, silencieux.

— Well. Le plus important est fait, Murphy, dit-il. Elle ira en Europe, et nous, nous veillerons à distraire Vanhollen.

Une voix, infiniment moins assurée que celle de Barthels, s'éleva du second fauteuil :

— Vous êtes véritablement diabolique, Barthels...

— Et, en France ou ailleurs, nous tâcherons de susciter au jeune homme des rivaux auprès de sa belle.

— Votre raisonnement est parfaitement juste, Barthels. Cependant, je n'ai pas foi, autant que vous dans le changement que peut apporter, aux projets de Miss Whelan, son séjour outre-Atlantique.

Un gros rire secoua, cette fois, l'imposant Herbert Barthels :

— Ah ! çà, imaginez-vous que je n'aie pas prévu certaines éventualités ? Par exemple, Doris ne pourrait-elle rencontrer en France quelque séduisant garçon capable de supplanter Harry ? De par le diable, je jure bien alors, de ne mettre, quel qu'il soit, sinon fabricant de turbines, aucun obstacle aux nouveaux projets de ma nièce. Sur ce point, je compte même aider le hasard.

— Comment le pourrez-vous ?

Mr Barthels eut, pour son associé, un regard de commisération.

— Vous êtes un petit garçon malgré vos cinquante ans, Murphy. N'avez-vous pas songé que si Doris parle à peu près français, ma digne soeur, Miss Florence Barthels, n'en connaît pas une syllabe, et qu'elles ont, à elles deux, moins de cervelle qu'un sansonnet ? Elles ne peuvent donc circuler seules en France. Je dis « en France » car c'est là que Florence préfère aller et Doris n'ayant, pour une fois, pas exprimé de volonté... J'ai donc chargé un de nos correspondants de s'assurer, afin de les piloter, d'une sorte de « courrier », d'intendant, de secrétaire, si vous voulez, qui aplanira pour les voyageuses toutes les difficultés. Je lui ai recommandé de le choisir, — chose essentielle — de bonne éducation et de physique agréable. Qu'il porte un nom aristocratique, s'il le peut — Doris, en bonne démocrate, est facilement éblouie par les titres nobiliaires — ça n'en vaudra que mieux. La jeune personne est prompte à s'emballer, et pour ma chère soeur, elle est plus sentimentale, à elle seule, que toutes les héroïnes de romans français réunies.

Une discrète hilarité de Mr Murphy répondit à l'exposé de Mr Barthels et, du fauteuil, vint une approbation :

— Fameuse idée, *really*. Je le répète, vous êtes démoniaque. Mes compliments, mon cher. Harry Vanhollen ne se doute pas de ce que vous lui préparez.

— Vanhollen ?... reprit Barthels d'un ton désinvolte, voilà... Flambé... balayé... évaporé...

D'une éloquente chiquenaude, il avait fait voltiger la cendre de son cigare, symbole de ce que représentait pour lui, homme d'affaires qu'aucune aventure sentimentale n'avait jamais troublé, l'élu de Doris Whelan.

•

L'hôtel Whelan-Barthels était situé sur la cinquième avenue, cette avenue new-yorkaise où se trouvent les résidences les plus fastueuses de la cité. De ses fenêtres on avait la vue des pelouses du Central-Park, et, sans avoir la moindre intention de rivaliser avec les palais Vanderbilt ou Gould, prétentieuses copies de châteaux historiques, il était, cependant, une petite merveille de luxe et de confort.

Aussitôt qu'elle en eut franchi le seuil, Doris se précipita vers l'appartement de sa tante, y pénétra en coup de vent.

— Mon Dieu, ma petite fille..., gémit Miss Florence Barthels, quelle brusquerie... Qu'as-tu donc ? Tu parais hors de toi.

— Et je le suis. Croyez-vous qu'oncle Herbert a *définitivement* refusé de me laisser épouser Harry ?

— Il agit sans doute dans ton intérêt... hasarda Miss Barthels.

— Ah ! vous trouvez. Et savez-vous ce qu'il a imaginé, dans l'espoir de me faire changer d'avis ?

— Quoi donc ?

— De m'envoyer passer plusieurs mois en Europe, avec vous.

Dans les yeux de Miss Barthels, une lueur de plaisir brilla.

— Eh bien, Doris, est-ce là une si mauvaise idée ? Un voyage en France et en Europe n'est point une perspective déplaisante.

Elle eût cherché à exaspérer sa nièce qu'elle n'y eût pas mieux réussi :

— Naturellement, tante Flo, ce voyage ne peut vous déplaire, à *vous*. Vous ne rêvez que des magasins de la rue de la Paix et des petits théâtres. Mon oncle s'imagine peut-être me donner un chaperon en votre personne. Parlons-en... Le chaperon, ce sera moi, et c'est vous qui serez prêtes à toutes les extravagances. Ce voyage me paraît odieux. Et il ne changera rien à ce que j'ai décidé de faire.

— Doris...

Celle-ci était tout à fait lancée. Elle déclara énergiquement :

— J'épouserai Harry malgré Mr Herbert Barthels, entendez-vous, tante Flo ? Enfin, trouvez-vous, comme votre frère, ce mariage stupide ?

Miss Barthels eut un haut-le-corps d'effarement :

— Mon Dieu, mon enfant, que te dire ?... Harry...

— Reconnaisez-vous qu'il est un splendide garçon, beau comme l'Apollon du Belvédère que vous avez tant admiré à Rome.

Tante Flo rougit légèrement. Elle avait montré, quelques années auparavant, un enthousiasme exubérant pour la statue en question.

Doris poursuivait :

— Et je l'aime. Je suis sûre que si vous l'aviez rencontré, il y a vingt-cinq ans, vous l'auriez aimé aussi.

La respectable quinquagénaire ne protesta pas. Elle exhala un soupir d'aise puis, consciente de sa dignité, ramena la conversation vers un sujet plus actuel :

— Ceci est hors de propos, ma petite fille. Parlons de choses urgentes. Quand partons-nous ?

Il y avait, malgré elle, une curiosité pleine d'impatience dans sa question.

— Dans trois semaines, dit, d'un ton beaucoup moins réjoui, sa nièce.

Miss Barthels devint un peu fébrile :

— Dans trois semaines... En ce cas, il faudra commencer bientôt nos préparatifs.

— Quels préparatifs ?

— Mais... N'as-tu pas des achats à faire ?

— Vous imaginez-vous que je vais renouveler ma garde-robe ici ? Nous serons à Paris dans un mois. Ce n'est pas vous qui refuserez de voir les collections, et je vous suivrai... ne serait-ce que pour commander ma robe de mariée.

Mlle Barthels demanda encore :

— Qui emmènerons-nous ?

— Qui ? Une femme de chambre nous suffira. Nous prendrons Jenny ; elle parle un peu français ; ce sera plus commode.

— Et Hélène ?

— Voyons, vous oubliez, tante Flo, qu'Hélène est attendue chez des cousins de sa mère, dans le Maine ? Ne part-elle pas demain ?

— C'est vrai. Où avais-je la tête ? C'est dommage ; ce voyage en France lui eût fait plaisir.

— Plus qu'à moi, à coup sûr. Mais, au fond, quel besoin auriez-vous eu d'une lectrice ?

— Oui... en effet... Et la voiture, avec Tom ?

— Y pensez-vous sérieusement ? Un chauffeur qui n'a jamais quitté les Etats-Unis. Nous trouverons sur place ce que nous voudrons.

— Dans trois semaines... répéta, avec une joie qu'elle s'efforçait de dissimuler mais sans y parvenir, Miss Barthels. Tout de même, Doris, il y a des choses à faire dès demain.

— A votre aise... déclara Doris. Je vous laisse. Vous pouvez vous y mettre tout de suite.

Sa mauvaise humeur n'était pas encore calmée lorsqu'elle regagna l'appartement qui lui était personnel. Elle s'y absorba dans une méditation qui ne faisait point partie, d'habitude, du programme de vie de Miss Doris Whelan.

•

Toujours en trombe, et malgré l'émotion qu'elle donnait ainsi à Miss Barthels, Doris, le lendemain matin, entra chez sa tante.

— Ah ! cria celle-ci, qu'arrive-t-il encore ? Tu... Tu n'es pas calmée...

— Il s'agit bien de calme. Tante Flo. j'ai pris de grandes résolutions. Je viens vous les soumettre.

— Tu... tu ne renonces pas au voyage d'Europe ?..., dit Miss Barthels, soudain terriblement inquiète.

— Mais non, mais non... pas plus que je ne renonce à épouser Harry. Mais je vous préviens, tante Flo ; en France et ailleurs, je ne veux voir personne, *personne*, entendez-vous ? Pour plus de sûreté, très peu de Paris, pas de Deauville, pas de Touquet, pas de Biarritz... Quelques jours à Monte-Carlo pour ne pas vous désespérer... Le reste du temps, la campagne... la solitude.

— La campagne... la solitude... Songes-tu à ce que tu dis, Doris ? Je périrai d'ennui.

— Pas moi. Je me sens une âme d'ermite. Je ne veux rencontrer aucun de nos compatriotes. Ils me parleraient d'Harry, d'oncle Herbert. Il faudrait expliquer... Pas de ça, tante Flo.

— Mon Dieu... Quel programme... redit la gémissante Miss Barthels. Moi qui me faisais une fête...

— De courir de casino en casino, et de tapis vert en tapis vert. Il va falloir vous faire une raison, dear tante Flo.

Un instant elle s'interrompit, considéra, non sans quelque attendrissement moqueur, la tête, aux cheveux grisonnants mais fort ondulés et brillantinés. inclinée tristement, puis elle vint, dans un gentil élan, s'agenouiller aux pieds de Miss Barthels .

— Tante Flo..., dit-elle, je veux épouser Harry, je le veux. Rien ne me fera changer d'avis... mais, pour y arriver plus vite, une idée m'est venue. Seulement... j'ai besoin de vous. Ecoutez-moi.

A voix très basse, ses lèvres frôlant l'oreille de Miss Barthels — craignait-elle que les murs eux-mêmes fussent ornés d'un semblable pavillon auditif ? Doris, longuement, parla.

De temps en temps, un mouvement d'inquiétude agitait tante Flo, mais, de ses mains liées à celles de Miss Barthels, Doris obligeait celle-ci à refréner toute velléité de protestation.

Quand elle crut avoir suffisamment exposé ses plans et avoir convaincu sa tante, Doris appuya sa joue à celle de l'excellente demoiselle et avec une douceur rare chez elle, murmura :

— Tante Flo, chère tante Flo, dites que vous voulez bien. C'est mon bon-


SEUL, le

Sunbeam

SHAVEMASTER

possède une tête unique

—plus grosse et LISSE—

avec une seule lame ultra-rapide

Même si vous avez la barbe la plus dure et la plus fournie, même si vous avez la peau sensible, vous vous raserez plus vite et de plus près avec le Shavemaster qu'avec toute autre méthode, à sec ou à l'eau.

Pourquoi nous utilisons UNE SEULE TÊTE PLUS GROSSE au lieu de petites têtes multiples




Têtes multiples



Tête unique du Sunbeam SHAVEMASTER

La tête Sunbeam à courbe continue et lisse présente plus de 3000 points de rasage et la lame unique ultra-rapide exerce plus de 24 millions de mouvements par minute, soit plus que n'importe quel rasoir électrique à têtes multiples.

Le SEUL rasoir muni d'un VÉRITABLE et puissant moteur auto-démarreur à armature de 16 barres de contact.

Voir le nouveau Shavemaster modèle W chez un marchand.

La plupart sont en mesure de vous laisser essayer le nouveau Shavemaster dans leur magasin.

SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED, TORONTO 9, CANADA

*Voyez comment les Green, de St. Thomas, ont mis à profit le linoléum...pour embellir leurs planchers*

"Des amis nous ont demandé comment nous avons agencé nos modèles et réussi à si bien marier les couleurs des pièces", dit Mme Green, de St. Thomas, Ontario. "L'une des raisons est que mon mari est architecte—ce qui nous a beaucoup aidés. Mais le merveilleux assortiment des linoléums Dominion a constitué un facteur encore plus important. Nous avons exposé nos idées personnelles et les avons discutées avec notre fournisseur. Et nous pouvons vous assurer que ce fut un franc succès."

MODES POUR INTÉRIEURS 1953

Remarquez le raffinement des effets décoratifs réalisés par les Green avec quelques couleurs judicieusement choisies, d'intelligentes variations de modèles et de simples incrustations. Voici leur choix.

*CUISINE*
Marboléum rouge M/54 et Marboléum vert M/11.

*VIVOIR*
Jaspé Handicraft vert J/763; Jaspé Handicraft gris J/764; Tuiles Jaspé rouges J/720.

*SALLE À MANGER*
Jaspé Handicraft vert J/763; Tuiles Jaspé grises J/723; Tuiles Jaspé rouges J/720.

Vous pouvez, comme les Green et bien d'autres Canadiens aux goûts modernes, rendre votre foyer plus attrayant et plus pratique en employant partout le linoléum incrusté Dominion. Pour la cuisine, la salle de bain, la chambre de jeux et les corridors, vous n'avez que l'embarras du choix dans un riche assortiment de couleurs. Souvenez-vous que le Linoléum Dominion garde toujours sa souplesse et confère aux planchers qu'il recouvre une beauté durable: lisse comme le satin, il est d'un entretien extrêmement facile. Il constitue le revêtement de plancher idéal dans les maisons modernes. *Rien* ne peut mieux embellir un plancher ni le rendre plus pratique. Demandez-nous nos brochures illustrées; vous verrez qu'elles offrent une foule d'idées sur l'agencement des planchers et les autres phases de la décoration intérieure. Ecrivez à Dominion Oilcloth & Linoleum Co. Limited, Service de décoration intérieure, 2200 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

LINOLÉUM incruste DOMINION

Marboléum · Battleship · Jaspé · Handicra..

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM CO. LIMITED • MONTRÉAL


heur qui se décide en ce moment... Soyez bonne, tante Flo.

Sur le visage de la quinquagénaire, une émotion profonde, mêlée d'effroi et d'enthousiasme, se lisait. Elle lia ses regards à ceux de sa nièce :

— Ah ! Doris, Doris... où veux-tu m'entraîner ? Si Herbert...

Un petit frisson de crainte la secoua :

— Tante Flo, ne pensez qu'à moi...

Soudain, et non sans une énergie qu'on eût mal attendue d'elle, Miss Barthels prit son parti :

— Ah ! et puis, tant pis pour Herbert. Après tout, il n'a jamais songé qu'aux affaires, n'est-ce pas ? Il ne sait pas ce que c'est qu'aimer.

Comiquement, elle ajouta, avec un soupir de célibataire ayant ignoré ce qu'était une vie de femme :

— Pourtant, l'amour... Peut-il y avoir au monde rien de plus beau que l'amour ?

— Rien, tante Flo, rien... assura énergiquement la jeune fille qui voyait la partie gagnée.

Les yeux de Miss Barthels, dans lesquels brillait une expression indéfinissable — tendresse, regret, effroi, plaisir — se fixèrent sur sa nièce, tandis qu'elle ajoutait, d'un ton à la fois ironique et moqueur :

— Va donc commencer tes bagages, Doris.

II

L'Agence « *To Help You* », organisation d'entraide, très payante, pour touristes américains et autres, avait son siège dans une petite rue proche des Tuileries.

Comme l'indiquait ses *offres de service*, elle était capable de procurer aux voyageurs embarrassés, tout ce qu'ils pouvaient souhaiter : hôtels, distractions, voitures, cars, domestiques, etc., les déchargeant de recherches personnelles fastidieuses et, si elle leur faisait dépenser quelque argent, leur évitait de grandes pertes de temps et pas mal de tracas.

Ses dirigeants étaient habitués à ce qu'on leur adressât les demandes les plus baroques et ils se faisaient un point d'honneur de n'en laisser aucune inexaucée.

Aussi, lorsque, un matin du mois de mars, M. Médéric Leroux fut mis en communication téléphonique avec un abonné qui avait désiré lui parler personnellement, et qu'il eut écouté celui-ci pendant quelques minutes, il ne fut pas très surpris. Il dit, sur le ton obligé de la plus grande amabilité :

— C'est entendu, monsieur. Je vais immédiatement consulter mes services. Puis-je vous prier de me donner votre adresse et votre numéro de téléphone ? Je note : M. Watson... Elysées 72-03. Merci, monsieur.

Le correspondant dut poser encore une question à laquelle M. Médéric Leroux répondit avec la plus grande dignité :

— Assurément, monsieur. L'Agence « *To Help You* » ne laisse jamais un désir de ses clients insatisfait.

Quand la communication eut été coupée, il avait cependant un pli soucieux au front. Il appela le chef du service « Guides ».

— Farville, dit-il, avez-vous parmi vos gens un garçon débrouillard, pouvant piloter à travers la France et, peut-être, hors de France, deux dames américaines...

— Mais, certainement, monsieur. Plusieurs, même... dit, un peu vite, le nommé Farville. Savalle..., Renault..., Bargon...

— Laissez-moi achever, mon cher, coupa M. Leroux. Tous ceux-là ont des qualités de « guides » incontestables..., mais ils n'ont pas les autres, celles auxquelles me paraissent tenir les intéressés. Il faut que le « cicerone » soit particulièrement instruit, de plus, beau garçon, séduisant, *distingué* — j'insiste sur ce dernier point — intelligent, bien entendu, d'une éducation raffinée et, s'il le peut, portant un nom décoratif. Voyez-vous toujours quelqu'un ?

— Heu... la chose se complique... Mais, au fait, nous avons Beaucourt de Beauchêne.

— J'y avais bien pensé, mais Beaucourt — abrégeons, comme le fait, sans doute, son état civil — a demandé un mois de congé pour je ne sais trop quelles affaires privées. Et c'est dans huit jours que notre homme devra prendre ses fonctions.

— Dans ce cas... Beaucourt était le seul qui répondît aux exigences énoncées. Mais, êtes-vous sûr, monsieur le directeur, qu'il ne puisse remettre son départ ? Par intérêt, peut-être accepterait-il.

— On peut essayer...

Il tendait la main vers le téléphone, puis se ravisa :

— Zut... Il n'y a pas de ligne... Faites-lui porter une lettre expliquant l'affaire, et demandez une réponse immédiate.

Il se remit à consulter des dossiers, tandis que son subordonné allait exécuter ses ordres.

•

Or, à cette même heure, Vincent Beaucourt de Beauchêne — ce nom à tiroirs était bien légitimement le sien, quoi qu'en pensât, sceptiquement, M. Médéric Leroux — se trouvait chez lui, en compagnie de l'un de ses amis, venu à l'improviste, le voir.

Tous deux, bien que jeunes — vingt-cinq à vingt-sept ans — étaient enga-

gés dans une conversation qui manquait de gaieté.

L'exposé que venait de faire l'un de sa situation, amena cette réflexion de l'autre :

— Tout ceci est bien fâcheux, mon vieux... Comment vas-tu faire ?

Un haussement d'épaules fut la première réponse de Géraud de Font-Juvale qui dit ensuite :

— Je ne sais. Après tout, il ne s'agit que de quelques mois à passer. En août, j'irai rejoindre ma famille, et en octobre je serai remis à flot. Mon trimestre de pension d'une part, ma commande pour Biverly, d'autre part... La vie sera belle.

— Mais, en attendant... voyons ... ta famille...

— Ma famille, tu le sais, se compose de ma mère et de ma jeune soeur. Elles vivent en Provence, dans la propriété qui appartient aux miens depuis des temps fort anciens. Les revenus sont suffisants pour assurer la vie de ces deux chères femmes et la petite rente que me sert, très généreusement, ma mère. C'est tout. Pour rien au monde je n'accepterais d'imposer une quelconque privation à maman et à ma petite Annette. Je ne veux pas les « taper ».

— Vraiment... tu es à fond de cale ?

— A peu près. C'est ma faute, ma très grande faute. Je me suis bêtement laissé entraîner à suivre quelques camarades, mieux pourvus que moi, dans des distractions coûteuses... et aux courses. Ils m'avaient assuré que leurs tuyaux étaient infaillibles, et je reconnais qu'eux-mêmes avaient fait de jolis bénéfices. Pour moi, hélas... Je me suis obstiné, comme tout perdant qui cherche à se rattraper, et je me suis enfoncé. Pourtant, je ne suis pas joueur et, après cette expérience, je suis bien sûr de ne jamais le devenir.

Il demeura un instant silencieux avant de poursuivre :

— J'ai peut-être tort de persister à faire de la peinture. Pourtant, je t'assure, Vincent, que je ne suis pas sans dons...

— Bien sûr. tu en as, et je ne dis pas ça pour te faire plaisir. Je ne te vois pas faisant autre chose.

— Jusqu'à présent, pourtant, le résultat...

— Tu as vingt-six ans, Géraud. Tu ne vas pas renoncer parce que tu te trouves momentanément gêné. Ah ! que ne puis-je t'aider...

— Vincent, voyons...

Un coup de sonnette vibrant vint interrompre les jeunes gens. Vincent s'en fut ouvrir lui-même, revint après quelques instants, tenant une lettre, un pneumatique plutôt, entre les mains.

— Un message de l'agence... expliqua-t-il à son ami. Que me veut-on ? Le patron sait bien que je pars demain pour la Bourgogne. Tu permets ?

Il sortit de l'enveloppe une feuille couverte de lignes tapées à la machine, la parcourut rapidement. Son visage, sérieux d'abord, se détendait peu à peu. A la fin, il éclata de rire et murmura :

— Çà, par exemple... On peut dire que ça tombe à pic, sinon pour moi, du moins... Géraud... appela-t-il, afin d'attirer l'attention du jeune homme retombé dans ses réflexions.

— Quoi ?... fit, en sursautant, Géraud de Font-Juvale.

— Une planche de salut pour toi, mon vieux... si tu acceptes. Une planche fort argentée, j'ai lieu de le croire.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Explique-toi.

— Je m'explique. Le cher Médéric Leroux, directeur de « *To Help You* » vient de recevoir une demande un peu particulière. Il prétend ne voir, dans son personnel, que moi pouvant assumer le rôle offert. Au fait... tu parles anglais, Géraud ?

— Oui. Très couramment, comme toi-même. J'ai passé mes vacances en Angleterre pendant cinq ans.

— Bien. Tu es fort cultivé, tu es distingué, tu portes un nom aristocratique, tu es beau...

— Hé là, hé là... Te moques-tu de moi ? Pourquoi cette cascade élogieuse ?

— Parce que ces qualités sont, justement, les qualités requises. Puisque je ne suis pas libre, prends ma place... Te sens-tu disposé à servir de « cicerone » à deux Américaines qui viennent se promener en France pendant quelques mois, et à les accompagner partout où bon leur semblera ?

— Moi... Un tel métier...

— Un métier pas désagréable, je t'assure, varié, plein d'imprévu. Songe surtout qu'un nombre respectable de dollars tombera dans ton escarcelle et que, tant que durera la balade, tu vivras en nabab. Crois bien que si la succession de mon oncle, objet de tant de discussions, ne m'obligeait pas à me rendre en Bourgogne, je n'aurais eu garde de laisser échapper cette aubaine. Donc, si la proposition t'agrée, je te présente à ce cher Médéric. J'ai lieu de penser que ta candidature serait facilement acceptée.

— Tu m'étourdis, Vincent. Si je pouvais m'attendre... Donne-moi, du moins, le temps de réfléchir.

— Je te donne une heure. Mets-toi là, dans ce fauteuil, pendant que j'écris deux lettres qui doivent partir ce soir. Dans une heure, tu dis oui, ou non, et j'envoie la réponse à M. Leroux... ou je te la fais porter toi-même.

Il s'interrompit pour se rapprocher de son ami, lui mettre la main sur l'épaule. D'un ton de sincère amitié, il lui dit encore :

— Franchement, Géraud, tu aurais tort de dire non. La fortune, dit-on, n'a qu'un cheveu, et il faut la saisir au passage. La chance aussi... Et c'est exactement ce qu'il te faut pour franchir le mauvais passage.

. . . . . .

Une heure plus tard, ses lettres terminées, Vincent Beaucourt de Beauchêne vint se placer devant son ami :

— Eh bien... Est-ce oui... Est-ce non ?

— C'est oui... dit l'interpellé avec assurance. Ecris à ton « patron » ; je lui porterai ta lettre.

### III

Si Miss Florence Barthels avait espéré n'avoir guère à tenir compte du programme tracé par sa nièce, elle dut, assez vite, déchanter.

Une véritable crise de misanthropie et un curieux amour de la solitude, avaient envahi la jeune Yankee depuis qu'elle avait quitté la libre Amérique.

Elle, « professional beauty » toujours avide de distractions et de bruit, ne voulait plus entendre parler du monde et refusait de fréquenter ses semblables.

Si elle avait tenu sa parole en acceptant de passer une semaine à Paris, elle avait en revanche, obstinément refusé, au grand déplaisir de sa tante, d'y prolonger leur séjour. Miss Florence Barthels s'était vue obligée d'interrompre, presque à ses débuts, la course joyeusement commencée à travers les salons de couture et de mode, en même temps qu'elle devait se priver des réjouissances nocturnes dispensées par les théâtres et les cabarets.

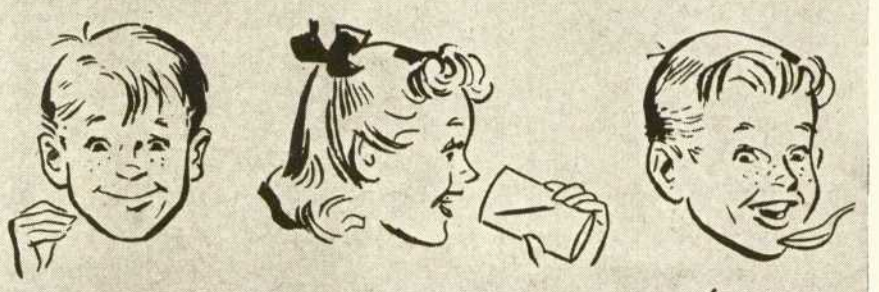
— Réellement, tante Flo, c'est vous qui avez vingt ans et moi qui en ai cinquante, avait déclaré, certains jours, devant un Géraud assez amusé, la jeune fille à sa duègne.

[ *Lire la suite page* 26 ]

MAINTENANT ! UN FORMAT ASPIRIN POUR ENFANTS

AVEC LA SAVEUR QUI PLAÎT AUX JEUNES

Si délicieux, qu'ils aiment...



LE MASTIQUER —ou le laisser fondre sur la langue

LE BOIRE dissous dans de l'eau

LE DÉLAYER dans leur nourriture

**Adieu aux cajoleries, rechignements ou larmoiements quand votre enfant a besoin d'Aspirin ! Car le nouveau Format Aspirin pour Enfants a le même goût que son bonbon préféré !**

Voici de merveilleuses nouvelles, maman! Maintenant, quand votre enfant aura besoin d'Aspirin, il en prendra avec plaisir—sans rechigner ni se faire prier. Car le format Aspirin pour Enfants est maintenant *aromatisé* et son goût plaît aux enfants.

De plus, vous trouverez qu'il est commode. Car chaque comprimé d'Aspirin *aromatisé*, Format pour Enfants, contient exactement la moitié d'un comprimé Aspirin de format ordinaire. Ceci met fin à l'ennui d'avoir à casser un comprimé en deux pour donner à votre enfant la dose habituellement prescrite.

Achetez donc le nouveau Format d'Aspirin *aromatisé* pour Enfants—et gardez-en toujours sous la main pour en donner à votre enfant quand il en aura besoin. 24 comprimés ne coûtent que 29¢.

*Format Aromatisé Pour Enfants* ASPIRIN

MARQUE DÉPOSÉE AU CANADA

La jolie Mme Lily Rekas de Connecticut est une épouse et une maman occupée.

# "Je lave 9,000 pièces de verre par année...mais je suis fière de mes mains!"

Quand Mme Lily Rekas porte un toast à son mari il voit tout de suite que ses mains sont aussi belles qu'au jour de leurs noces.

Pourtant, ces mains lavent des *milliers* de verres par année. (Les vôtres aussi, d'ailleurs !)

Les détergents facilitent la tâche de Lily. Leur mousse fait disparaître graisse et saleté. Hélas, cette même mousse peut détruire les huiles naturelles et la douceur de vos mains !

Comment Lily préserve-t-elle ses mains ? Après avoir fait usage de détergent ou de nettoyeur violent, elle enduit ses mains de Lotion Jergens pure et blanche.

Etant liquide, la Lotion Jergens pénètre dans la peau (elle ne fait pas que se déposer "en couche" sur la surface.) En quelques secondes, elle procure une bienfaisante moiteur.

La Lotion Jergens contient deux ingrédients employés par les médecins pour adoucir. Et les femmes préfèrent Jergens à toute autre lotion au monde.

Vous devriez voir les jolies mains de Lily. Elles prouvent qu'il ne faut pas oublier d'employer la Lotion Jergens.

Aussi, servez-vous de détergents et servez-vous de Jergens. Vous pouvez *parler* de vos travaux à votre mari — mais qu'il ne voit jamais leur effet sur vos jolies mains.

15¢, 37¢, 65¢, $1.15

(Fabrication Canadienne)

**Employez la LOTION JERGENS après les détergents**

# Vos mains, si belles, si douces !

Vos mains blanches et satinées invitent-elles la caresse ? Sont-elles un atout précieux de votre charme ? Pouvez-vous en être fières et les tendre à un geste accueillant et fascinant à votre entourage ? Vos mains peuvent être de véritables bijoux si vous leur accordez l'attention nécessaire. En effet, la femme la mieux habillée du monde, manque totalement d'attrait si ses mains ne sont pas soignées. Vos mains qui sont essentielles à tous vos gestes, animent votre conversation, ponctuent vos paroles, font partie de ce bagage de petits riens qui constituent votre personnalité. Aucune de nous n'a d'excuse valable pour négliger ses mains. Nous pouvons facilement, et à peu de frais, leur accorder chaque jour les soins requis en les manicurant régulièrement, les massant fidèlement et en maintes occasions, les protégeant des effets néfastes de notre climat. Les ménagères n'ont plus le prétexte des travaux rudes quotidiens car il est si simple d'avoir tout près de soi, une crème douce dont on se sert après chaque besogne. Cette mesure préventive assure à vos mains un aspect doux et satiné, une souplesse incomparable et un attrait séduisant.

Voici pour réussir votre manicure quelques conseils fort judicieux :

Enlever le poli (s'il y a lieu) avec un produit de qualité.

Arrondir les coins des ongles à l'aide d'une lime fine en métal.

Les ongles doivent être de longueur moyenne.

Faire tremper les ongles dans une eau chaude et savonneuse pendant deux minutes.

Bien assécher et repousser le cuticule avec une serviette.

Enlever soigneusement les envies à l'aide d'une pincette spéciale.

Masser les mains avec une crème à base de lanoline dans le même mouvement que pour enfiler des gants.

Repousser le cuticule à l'aide d'un bâtonnet d'oranger ou de métal et nettoyer le dessous de l'ongle.

Laver les mains et brosser les ongles à fond. Pincer un peu le bout des doigts pour stimuler la circulation.

Appliquer votre poli à ongles préféré (pas trop foncé si vos ongles sont courts !)

Masser de nouveau les mains à l'aide d'une lotion adoucissante en lissant bien le dessus des mains et les jointures.

# La peau sèche — une joie ou un fléau!

*par Rosemary Hall*
SPÉCIALISTE EN SOINS DE BEAUTÉ

Une peau sèche peut être un bienfait *ou* une calamité. A vous de décider. Deux femmes avec lesquelles j'ai abordé le sujet prouvent ce que je viens de dire !

La première était enchantée de la matité naturelle de son teint, de la délicatesse de son épiderme qui n'est jamais "gras". La deuxième était au désespoir. Le maquillage paraissait dur sur sa peau terne et rugueuse. Déjà, les petites lignes menaçaient de devenir des rides.

Il ne s'agissait là que d'une différence dans leurs *soins* de beauté. Rien ne remplace la *régularité* des traitements *appropriés*. Ils coûtent peu et exigent peu de temps.

Car pour 25¢ seulement vous obtiendrez la meilleure crème pour peau sèche — *elle n'exige qu'un traitement de 5 minutes par jour* — c'est la Woodbury Dry Skin Cream.

Ce qui rend la crème Woodbury remarquable c'est un ingrédient appelé Penaten qui transporte les huiles adoucissantes *profondément* dans l'épiderme. La crème ordinaire "graisse" la surface, mais Woodbury *pénètre vraiment !*

*Voici la routine facile qui fait toute la différence !*

Du bout des doigts, étendez la crème ultra-riche Woodbury Dry Skin Cream sur la peau. Attendez cinq minutes... essuyez avec un papier-mouchoir.

Votre peau resplendira de jeunesse et de fraîcheur. Faites-en l'essai ! Woodbury Dry Skin Cream ne coûte que 25¢, 45¢, 78¢ et $1.15.

Illustré est le Portia Ronson. Briquet de table plaqué argent et porcelaine. $18.00.

**"Un Ronson pour moi? Exactement ce que je désire!"**

**C'est ce qu'ont dit 81% des personnes interrogées dans une enquête indépendante**

Cadeaux achetés à l'aveuglette? Plus maintenant! 81% des personnes interrogées dans une récente enquête nationale ont dit: "Le briquet que je désire, c'est un Ronson!"

Ronson est le briquet le plus populaire non seulement au Canada, mais dans le monde entier. Il faut qu'il soit le meilleur!

Recherchez le nom Ronson sur les briquets que vous achetez; ainsi, ceux à qui vous les offrirez ne seront pas désappointés.

Voici quelques jolis modèles de briquets Ronson. Votre marchand se fera un plaisir de vous montrer le choix complet de briquets Ronson. Depuis $6.50.

POUR VOTRE PLUS GRANDE SATISFACTION, ASSUREZ-VOUS QUE C'EST UN

RONSON

ENR'G

**LE MEILLEUR BRIQUET AU MONDE**

RONSON • TORONTO

**DIANA RONSON.** Briquet de table plaqué argent, avec dessin classique en relief. Exergue à monogramme en argent sterling. $12.00

**PRINCESS RONSON.** Fleur-de-lis dorée sur fond émaillé bleu foncé. Exergue à monogramme poli. $9.25. Autres modèles depuis $6.50

**STANDARD RONSON.** Véritable lézard de Calcutta. Couleurs attrayantes, vert, rouge, brun. $9.25. Autres modèles depuis $7.95

**QUEEN ANNE RONSON.** Briquet de table, plaqué argent, de belle apparence. Il embellira tout foyer. $13.50


[ *Suite de la page* 23 ]

— Mais, ma chère petite, avait objecté, du ton d'un enfant dont on a cassé le jouet préféré, Miss Barthels, vas-tu donc m'obliger à de perpétuelles déambulations ? N'est-ce pas à Paris qu'il est le plus agréable de vivre ?

D'une voix péremptoire, Doris avait tranché le débat :

— Vous savez, tante Flo, que je ne *veux*, ni ne *peux*, demeurer dans une ville où nous rencontrerions sans cesse, dès que la saison sera un peu plus avancée, d'une part des gens plus ou moins indiscrets de notre connaissance, d'autre part quelques jeunes ou vieux célibataires, qui pourraient s'aviser de me faire la cour. Cela ne serait-il pas désobligeant pour Harry ?

Ces paroles sous lesquelles perçait un peu d'ironie, provoquèrent un sourire chez Miss Barthels.

— Harry, Harry Vanhollen, c'est mon fiancé, monsieur, déclara, cette fois avec une plaisante emphase, la jeune fille, en s'adressant à Géraud. Il est bon que vous le sachiez.

M. de Font-Juvale s'inclina :

— Je vous remercie de vouloir bien me prévenir, Miss Whelan, fit-il.

Celle-ci expliquait :

— Mon fiancé a dû rester en Amérique. Ses occupations ne lui permettaient pas de m'accompagner en Europe. C'est un très grand industriel, ajouta-t-elle encore.

. . . . . .

— Monsieur de Font-Juvale, avait déclaré Doris en arrivant à Paris, vous devrez louer une voiture et un chauffeur. Nous irons dans le Midi par la route et par petites étapes. Arrangez ça.

Géraud avait « arrangé », et tous trois avaient gagné la Côte d'Azur.

— Ah ! fit alors Miss Barthels en poussant un soupir d'aise, à défaut de Paris, ce pays n'est pas sans attrait.

Nice et Cannes lui réserveraient encore quelques-uns des passe-temps frivoles dont elle rêvait, et le casino de Monte-Carlo maintes émotions fortes. Jouer à la roulette lui paraissait, à distance, comme la plus déréglée des dissipations. Ses parents ayant été puritains, et leur enrichissement s'étant tardivement produit, sa jeunesse n'avait connu ni voyages, ni plaisirs vertigineux.

Demoiselle mûrissante, son rôle auprès de son beau-frère et de sa nièce lui avait imposé de rester, la plupart du temps, au logis. D'ailleurs, elle n'avait pas l'habitude et, d'elle-même, n'aurait pas su s'émanciper.

Elle était, pourtant, venue deux fois en Europe, mais en compagnie et presque sous la garde de ménages sérieux, plus âgés qu'elle, et qui, en fait de lieux de perdition, ne lui avaient guère fait connaître que d'austères musées, et, en fait de théâtre, des salles où ne se jouaient que de grands opéras et de classiques tragédies.

Ce voyage, décidé par son frère Herbert, fait en la seule société de Doris, et, maintenant, d'un séduisant auxiliaire, représentait donc pour elle une aubaine dont elle était décidée à profiter au maximum.

Fébrilement, joyeusement, elle prépara tout un programme « Riviera ».

Hélas, cette fois encore, elle dut, bientôt, déchanter.

Elle eut à peine le temps de semer sur le tapis vert de la cité monégasque, un certain nombre de dollars — une paille pour elle — et Doris déclara :

— Ce pays est truffé de gens que je veux pas voir. Harry ne serait pas content que j'y restasse... Admirez mon français, monsieur de Font-Juvale. Ne viens-je pas de prononcer une phrase correcte ?

Géraud approuva en riant :

— Parfaitement correcte, Miss Whelan. Mes compliments.

— Merci. Tante Flo, nous devons découvrir un hôtel... un château, une maison, n'importe quoi, pas loin d'ici car la région est bien belle, où il n'y ait à peu près personne sauf nous.

— Oh ! Doris, implora Miss Barthels. Je sentais que j'allais tant me plaire sur la côte. Monte-Carlo a de si splendides jardins...

— Et des jeux, où vous vous ruineriez. Pas de ça, tante Flo. C'est pour le coup que Harry serait fâché : vos intérêts ne sont-ils pas les siens ? Il faut bien vite « décamper » d'ici. N'est-ce pas encore du bon français, monsieur de Font-Juvale ?... ajouta-t-elle en regardant, non sans une malicieuse ironie, le jeune homme.

— Plus discutable, Miss Whelan.

Se tournant vers Miss Barthels, il demanda :

— Dois-je chercher l'hôtel désiré par Miss Doris ?

Un soupir déchirant fut la première réponse de la quinquagénaire.

— Comment faire autrement... murmura ensuite, renonçant à lutter car elle se savait, à l'avance, vaincue, la dolente Miss Barthels.

— Bien. Je vais immédiatement me mettre en quête.

— Cherchez vite, monsieur de Font-Juvale, insista Doris. Un hôtel ignoré de nos compatriotes, avant tout. Harry le préférerait.

Le « manager » improvisé ne pouvait se défendre de juger assez sévèrement la jeune nièce de Miss Barthels.

« Cette petite pécore est dépourvue de coeur, pensait-il. Ne peut-elle laisser sa pauvre vieille linotte de tante, prendre les plaisirs de son goût ? Tout cela se fait au nom de Harry, lequel doit fort peu s'en soucier. Ce désir de vivre à l'écart du monde est, d'autre part, incompréhensible, à moins que la retraite ne paraisse à Doris être la seule attitude compatible avec sa situation de fiancée fidèle. Mais, du fait d'une compatriote de Washington, tout ceci est bien inattendu.

Décidément, il faudrait reviser toutes les idées qu'il s'était faites sur les jeunes et richissimes jeunes filles des Etats-Unis.

Il avait autre chose à faire que philosopher. Il se retira donc afin d'aller sur-le-champ, commencer à s'enquérir du gîte souhaité.

Géraud eût été étonné s'il avait pu voir, aussitôt qu'il eût franchi la porte de la pièce, Doris se précipiter aux genoux de Miss Barthels, lui parler avec volubilité, puis demander, d'une voix devenue très douce :

— N'ai-je pas raison, chère tante Flo ? Et pour la réussite de nos projets, cela ne vaut-il pas mieux ?

Non moins étonné eût-il été encore d'entendre Miss Barthels, essuyant ses larmes et acceptant sa déception, répondre d'un ton à la fois humble et admiratif :

— Oui... cela vaut mieux. Tu as raison, ma petite fille. Tu as toujours raison... et je ne suis qu'une incorrigible étourdie.

## IV

Le soir même, Doris et Miss Barthels — le portefeuille de celle-ci allégé de quelques dizaines de dollars laissés en suprême hommage à la table de la roulette — et, accompagnées comme il se devait, de leur cicerone-courrier, gagnaient l'Hostellerie-Château perchée sur un mamelon entouré d'autres mamelons où, pouvait-on conjecturer, si la tante s'ennuyait à crier, la nièce se trouverait à souhait.

[ *Lire la suite page* 28 ]

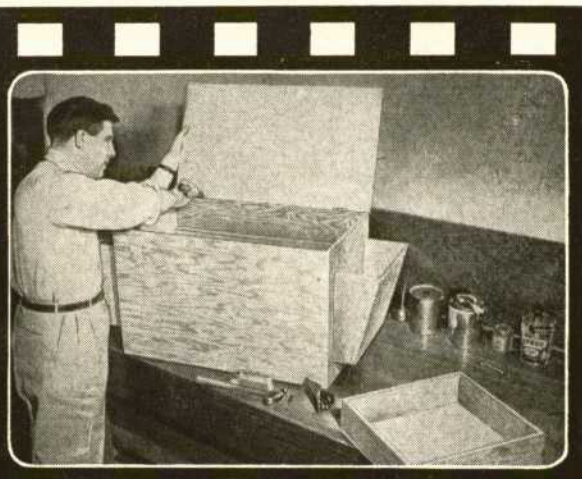
*Voyez tout ce qu'on peut faire avec du*

# CONTRE-PLAQUÉ À COLLE IMPERMÉABLE SYLVAPLY

**Vous pourrez construire des jouets, aménager une chambre d'invités dans le grenier ou une salle de jeu dans la cave, faire partout des améliorations en employant le plus pratique de tous les matériaux: le contre-plaqué Sylvaply. Mettez-vous à l'oeuvre sans tarder!**

**LE PÈRE NOËL NE FAIT PAS MIEUX!** D'ici aux Fêtes, vous aurez le temps de construire ce solide cheval à bascule. Allez chercher, chez votre marchand de bois, les plans de construction de jouets Sylvaply. Ils vous sont offerts gratuitement, sous forme de dépliant.

**DU PLAISIR—POUR PAPA ET LES PETITS!** Qui s'amusera le plus? . . . Papa, qui construira cette belle brouette pour enfants . . . ou les petits qui joueront avec? Voyez les plans de construction de jouets Sylvaply.



**MAMAN EN SERA BIEN AISE!** Elle aura tôt fait d'enseigner aux enfants à ranger leurs choses dans ce superbe coffre à jouets en Sylvaply. Dépliant gratuit donnant tous les détails de construction. Procurez-vous-en un exemplaire chez un marchand de bois.

**TRANSFORMEZ LE GRENIER** en une superbe chambre comme celle-ci. En employant du Sylvaply, ainsi que les plans de construction Sylvaply dont dispose votre marchand de bois, vous pourrez aménager cette pièce rapidement et à bon compte.

**UNE BELLE SALLE DE JEU** qui fera la joie de toute la famille . . . avec de grands placards et des armoires où on emmagasinera mille et un objets. Avec un peu d'expérience, un peu de temps, et du contre-plaqué Sylvaply, l'espace perdu dans la cave sera transformé en une pièce agréable et fort commode.

**TOUT UN ÉTAGE SUPPLÉMENTAIRE** dont on pourra même faire un logis ! Lambrissez les murs de la cave et faites des cloisons avec les grands panneaux de Sylvaply. Obtenez les plans de construction nécessaires chez un marchand de bois.

"Faites-le vous-même" avec du SYLVAPLY

**Qu'il s'agisse de rénover la cave ou le grenier pour y créer des pièces supplémentaires, qu'il s'agisse de construire des jouets, des meubles, des armoires, des placards ou des meubles encastrés, vous serez fier, à juste titre, des résultats que vous obtiendrez en employant le Sylvaply.**

Embellissez Votre Foyer!

***C'est amusant*** *et il suffit des outils les plus simples*

Il suffit de savoir manier une scie et un marteau pour obtenir de magnifiques résultats avec les légers panneaux de Sylvaply de 4′x8′. Mettez-vous à l'oeuvre sans délai—consultez aujourd'hui même le marchand Sylvaply de votre localité. Il vous fournira tous les conseils et renseignements nécessaires.

Vous trouverez aussi, chez le marchand Sylvaply, des panneaux de plus petit format (une innovation!) que vous pourrez employer pour maints petits travaux de réparation et d'amélioration.

*En vente chez les marchands de bois d'un océan à l'autre*

**MACMILLAN & BLOEDEL LTD.**

VANCOUVER CALGARY EDMONTON WINNIPEG LONDON
WINDSOR TORONTO MONTREAL QUEBEC

**La blouse la plus simple prend une allure de coquetterie avec ses panneaux de fines insertions disposés en empiècement sur le devant, et bordés d'un rang de dentelle. Les manches et le col sont aussi enjolivés de dentelle.**

# LA DENTELLE, coquetterie de vos blouses

LES BLOUSES qui accompagnent votre tailleur cet automne, sont extrêmement féminines. Leur allure habillée vous permettra d'enlever votre jaquette à l'occasion, toute fière de la jolie dentelle qui en est la principale garniture.

Rien de plus facile que de garnir une blouse avec une dentelle délicate sous forme de bordure ou d'appliqués. Votre machine à coudre est votre aide **précieuse car vous pouvez employer les accessoires zigzag ou à ourlet.**

Pour coudre une insertion, il faut mettre en place la dentelle, coudre les deux bords avec un fil fin et à très petits points. Découpez ensuite le tissu sous la dentelle, laissant une lisière d'environ un pouce le long de chaque couture. Retourner ce bord et le coudre en place.

Pour obtenir plus d'un rang de dentelle à la fois, vous pourrez au préalable assembler plusieurs largeurs de dentelle, votre accessoire à ourlet vous permettant des coutures fort étroites. Vous avez aussi le choix d'un ruché de dentelle qui enjolive le bord de vos manches, de votre encolure ou souligne le contour d'un empiècement. La dentelle apportera une note d'extrême élégance à vos blouses d'automne. Qu'en pensez-vous comme suggestion de cadeaux ? Vos amies en raffoleront car elles porteront votre marque bien personnelle de bon goût et d'adresse.

**Cet empiècement arrondi est fait de fines insertions de dentelle assemblées verticalement. Une couture plissée marque la jointure du tissu et de la dentelle.**
***(Photos Singer Sewing Machines)***

[ *Suite de la page* 26 ]

— Cet hôtel est tout à fait ce que je désirais, dit, en arrivant, Miss Whelan. Mes félicitations, monsieur de Font-Juvale. Vous ne pouviez mieux trouver.

Elle fut enchantée pendant trois jours de se montrer l'humeur charmante, accompagnant sa tante dans de courtes promenades aux alentours, se pliant à quelques manies telles que de jouer au whist, sinon au bridge, allant même jusqu'à faire, à haute voix, la lecture de l'édition française du *New York Herald*.

— Pourquoi pas plutôt l'édition américaine ? s'étonnait Miss Barthels.

— Pour que vous fassiez des progrès en français, tante Flo, et moi aussi, déclara péremptoirement la jeune fille. C'est excellent pour nous deux. En outre...

— Quoi ?

— Nous n'avons pas besoin de savoir ce qui se passe à New-York. Vous avez les lettres de votre frère pour vous renseigner là-dessus... et moi celles d'Harry.

— Mais Harry ne devait-il pas aller en Floride ?

— Eh ! qu'importe ? Où qu'il soit, il m'écrit, et s'il ne me parle pas de New-York, il me parle d'autre chose... ne serait-ce, avant tout, que de son amour, et de nos projets.

— Evidemment... concéda tante Flo, mais ton journal français...

— Nous tient au courant des déplacements en France, de nos compatriotes, et c'est le principal. Ainsi, je peux « veiller au grain ». N'est-ce pas, monsieur de Font-Juvale que je fais des progrès dans votre *belle* langue ?

— Oui, Miss Whelan.

— ...je peux veiller au grain, répétait complaisamment la jeune fille, et savoir où se trouvent ceux que je ne veux pas rencontrer.

— Ah !... tu as toujours de bonnes raisons... et tu fais de moi tout ce que tu veux, reconnut, sans grande conviction, Miss Barthels.

— C'est indispensable, tante Flo, repartit de son ton le plus autoritaire, Miss Whelan.

Puis, brusquement, sous l'oeil toujours incompréhensif de Géraud, prise de l'un de ces mouvements impulsifs déconcertants chez elle, la « jeune despote » qui alors ne paraissait plus l'être, vint se blottir tendrement dans les bras de Miss Barthels.

•

Or, ce fut cette lecture du *New York Herald, édition française,* qui vint jeter la perturbation dans la vie idyllique et sereine de l'hostellerie du XVIIIe siècle.

Doris, ce matin-là, avait à peine parcouru silencieusement quelques lignes quand elle jeta un cri perçant.

— Mon Dieu... tressauta Miss Barthels qui savourait les dernières tartines de son copieux breakfast.

— Catastrophe... criait, plus explicitement, sa nièce. Savez-vous ce que je vois dans les *Déplacements et Villégiatures,* tante Flo ? C'est terrible...

— Quoi ? quoi ?... haleta la vieille demoiselle.

— Ecoutez... et tenez-vous bien. « *Sont attendues incessamment à Cannes, Mrs. et Misses Randall, de New-York. Elles ne feront que traverser la jolie station de la côte d'Azur, et se rendront près d'un petit village voisin situé dans l'arrière-pays, Fayence, à l'hostellerie du Vieux-Château où des appartements sont réservés pour elles.* »

Tante Flo fit entendre un petit gloussement satisfait, et déclara ingénument :

— Mrs. Randall et ses filles... Quelle chance !... Je serai ravie de les avoir ici, Marjorie Randall est une vieille amie...

Elle faillit s'évanouir de peur tant la rafale qui se déchaîna fut violente.

— Ah ! çà !... éclatait Doris dont la colère paraissait ne pas connaître de bornes, perdriez-vous l'esprit, tante Flo, et croyez-vous que nous allons, vous et moi, accueillir, le sourire aux lèvres, ces « vieilles amies » ? Vous savez cependant pourquoi nous nous sommes enterrées ici ? Oubliez-vous Harry ?

— Mon Dieu !... Mon Dieu !... bégaya la pauvre demoiselle. Je ne reviendrai pas vivante en Amérique.

— Si seulement vous y reveniez un peu plus raisonnable... déclara, sans pitié, Miss Whelan.

Géraud assistait à cette scène, étant venu prendre « les ordres » pour la journée dont l'organisation lui incomberait. Il trouva que la colère allait bien à Doris, surtout lorsqu'elle se déclenchait après quelques jours de sagesse.

La jeune fille, à peine un peu moins violente, se tourna vers lui pour indiquer :

— Nous devons partir dans vingt-quatre heures, et Dieu veuille que ce ne soit pas trop tard. Vite, cherchez autre chose, encore plus solitaire, s'il se peut, que cette infâme hostellerie.

— Infâme hostellerie... Miss Whelan, vous vous y trouviez fort à votre convenance.

— A ma convenance... un hôtel où vont débarquer Mrs. Randall et son bataillon de filles... un caravansérail où peut venir n'importe qui... Dans vingt-quatre heures, nous filerons. Trouvez, monsieur de Font-Juvale, trouvez...

— Ma petite fille... reprocha Miss Barthels, ton exigence, vraiment... Comment le vicomte va-t-il pouvoir ?...

Elle roulait des yeux égarés de sa nièce à Géraud. Ce dernier avait une furieuse envie de rire. Quand Miss Barthels l'appelait « le vicomte », c'est que les choses devenaient graves et que la pauvre écervelée se trouvait réellement affolée.

Il eut pitié d'elle, dit gentiment :

— Rassurez-vous, Miss Barthels. Je ne suis pas pris tout à fait au dépourvu. Prévoyant le cas où Miss Whelan désirerait un changement, j'ai dressé une liste de résidences acceptables. Le temps d'aller m'assurer, téléphoniquement, des places disponibles, et je reviens, avec, je l'espère, de quoi satisfaire aux volontés de Miss Doris.

Il sortit, et ne put entendre tante Flo murmurer avec conviction :

— Que deviendrais-je sans lui ? Il est extraordinaire... Vraiment, un homme de vieille race a des aptitudes pour tout.

De sa voix redevenue calme, et d'un ton qui semblait vouloir faire excuser son emportement et son despotisme, Doris dit simplement :

— Vous avez raison, tante Flo, mille fois raison.

Elle ajouta, très bas :

— Ah ! si ce n'était pas pour Harry...

Que voulait-elle dire ? Qu'est-ce qui se serait passé, si Harry n'eût pas été en cause ?

## V

GÉRAUD était près d'arracher, de désespoir, quelques-uns de ses épais cheveux bruns.

A deux reprises encore « ses femmes » — ainsi nommait-il les deux Américaines lorsqu'il en parlait à lui-même — avaient fui, après une courte halte, les hôtels des Alpes-Maritimes dans lesquels il les avait installées. Non qu'elles s'y fussent trouvées insuffisamment bien, car le confort en était parfait et la situation séduisante, mais ils étaient trop proches encore de lieux fréquentés par des touristes en rupture du Nouveau-Monde.

L'infortuné « manager » commençait à douter de lui-même. Cet après-midi, la voiture de grand tourisme louée à Paris, les conduirait tous trois dans un « boarding-house » de dimensions restreintes que Miss Barthels et Miss Whelan occuperaient à peu près seules. A l'écart des grandes routes, cette résidence réaliserait-elle, enfin, l'idéal de la capricieuse Doris ?

•

Une semaine se passa sans encombre dans la demeure isolée des environs de Biot. Miss Florence était résignée, et Doris se montrait d'humeur accommodante et même enjouée.

Elle était, pour Miss Barthels, la nièce empressée des heures calmes, l'aimable et simple jeune fille que Géraud trouvait alors fort captivante.

Et le « vicomte », enfin, respirait.

. . . . . .

Les deux dames étaient sorties ensemble et Géraud, livré à lui-même, occupait ses loisirs en dessinant sur un des albums emportés et, jusqu'alors, restés à peu près immaculés, le paysage plein de charme rustique formé par une chapelle abandonnée entourée de cyprès détachant leur ligne sombre et verticale sur le fond des montagnes bleutées.

Soudain, il aperçut, sur le chemin qui menait à l'hôtel, marchant à une allure anormalement rapide, l'une précédant l'autre, Doris et Miss Barthels.

— Ah çà !... Y aurait-il encore quelque chose de cassé ? murmura le jeune homme alarmé. Ce retour brusqué ne me dit rien qui vaille. Allons voir...

Non sans un soupir de regret, il ferma son album et rentra son crayon. Coupant à longues enjambées à travers les broussailles, courant même, il parvint au « boarding-house » juste à temps pour recevoir les deux Américaines hors d'haleine.

— Ça y est... s'écria Miss Whelan, aussitôt qu'elle l'aperçut. Nous aurons été reconnues. Mrs. Whitney et son fils... Nous ne pouvions rencontrer pire comme commère et comme serin. Tante Flo, que dira Harry ?

— Mais, mon enfant, gémit, pour n'en pas perdre l'habitude, la pitoyable Miss Barthels ramenée, de force, à un pas de chasseur à pied, d'une innocente promenade. Mrs. Whitney et Michaël n'ont certes pas eu le temps de nous voir.

— Avec ça...

— Mais non... Nous n'aurions pas fui plus vite, toi m'arrachant à demi le bras — celui justement, où j'ai des rhumatismes — si nous avions eu à nos trousses une douzaine de buffles du Texas.

— Et puis, qu'importe ? déclarait l'impitoyable Doris. Reconnues ou non, il est impossible que nous restions ici. M. de Font-Juvale, emmenez-nous ailleurs. Dès demain.

— Allez donc chercher vos photos. Il faut décider sur-le-champ... Mrs. Whitney et Michaël... Si Harry savait ça... Pensez donc.

Résigné, une fois de plus, Géraud alla dans sa chambre, ramassa pêle-mêle, une série de photographies et de prospectus donnant force explications à leur sujet.

Un quart d'heure plus tard, le thé absorbé et les buns et muffins dégustés, Doris, d'un doigt preste, éparpilla devant elle le paquet de documents apporté par Géraud.

Une moue de désappointement plissait sa bouche juvénile. Rien ne la tentait parmi ces photos. C'était trop important, ou, d'après les légendes, insuffisamment éloigné des centres et des routes fréquentés par les touristes.

Géraud surveillait la jeune fille.

« Elle ne trouve rien... pensait-il. Qu'est-ce que je vais devenir ? »

Soudain, une dernière photo, un peu perdue parmi les autres, plus petite et qu'aucun texte ne commentait, fixa son attention. Elle représentait une grande maison carrée, flanquée aux angles de tours rondes, percée de fenêtres hautes et étroites dont chacune possédait un encadrement sculpté. L'ensemble se découpait sur un horizon de collines où aucune autre habitation ne se montrait.

Le tout était séduisant par sa netteté et son allure désuète, en même temps que rassurant, étant données les exigences formulées par sa situation solitaire sur un coteau boisé.

— Voyez, tante Flo, dit la jeune fille en pointant son index sur l'image, quel charmant endroit et quel isolement... C'est là que nous devons aller. C'est décidé, monsieur de Font-Juvale.

Désinvolte, elle se levait, ayant jugé sans qu'aucun appel fût possible. Géraud, penché sur la photo, sursauta.

Quoi !... C'était là ce que choisissait Miss Whelan... Mais c'était impossible : cette photo n'était pas celle d'un hôtel.

— Miss Doris, pardonnez-moi, dit-il, Je suis inexcusable et il s'agit d'une erreur de ma part. Comment ai-je joint cette photo aux autres ? Cette maison...

— Eh bien ?

— Cette maison n'est pas un hôtel. Elle est habitée par sa propriétaire, laquelle n'a point coutume de recevoir des hôtes.

— Sa propriétaire... Vous la connaissez donc ?

Géraud hésita un instant. Il lui déplaisait de devoir avouer la vérité. Mais que dire ? Il se décida :

— Je la connais, en effet... car cette demeure appartient à ma famille. Ma mère y réside avec ma jeune soeur.

*"Etincelante"* —

est le terme qui traduit bien la beauté de Barbara Stanwyck. Avec ses yeux bleus pétillants, son teint velouté et radieux . . . Barbara est le charme personnifié.

# "Voici mon secret pour une peau plus douce"

## *dit Barbara Stanwyck*

**C'est tout simplement le soin facial quotidien au Savon Lux! Adoptez-le; ce soin facile deviendra pour *vous* aussi le secret d'une peau plus douce, plus fraîche.**

Voyez Barbara Stanwyck . . . admirez l'éclat séduisant de son teint. Avec le Savon de Toilette Lux, une minute par jour peut vous donner, à *vous* aussi, ce teint frais et lumineux. "Le soin de beauté au Savon Lux," dit Barbara, "peut donner à toute femme un teint plus ravissant."

Comment Lux peut-il promettre une beauté nouvelle? C'est grâce à l'action doucement tonifiante que le Savon Lux exerce sur la peau, et qui se traduit par un renouveau de souplesse, de fraîcheur et d'éclat.

Assurez donc à votre épiderme cette fraîcheur de rosée. Adoptez le Savon de Toilette Lux. Après un seul pain, votre teint sera déjà plus frais, plus radieux.

BARBARA STANWYCK, co-vedette du film "THE MOONLIGHTER"
Une production J.B. Un film 3 Dimensions Vision Naturelle distribué par Warner Bros.

## 9 étoiles de l'écran sur 10 emploient le Savon de Toilette Lux

**Voici le soin facial Lux de Barbara Stanwyck.** Massez gentiment votre visage avec la mousse riche et crémeuse du Savon Lux. Rincez à l'eau chaude, aspergez d'eau froide.

**Puis, épongez délicatement votre visage** avec une serviette douce. Déjà vous pouvez *sentir* la différence dans votre épiderme, *voir* la différence dans votre miroir.

**Le soin facial quotidien au Savon de Toilette Lux** peut améliorer toute peau normale . . . telle que la vôtre. Et il est particulièrement efficace pour les peaux sèches. Adoptez aussi les bains de beauté au Savon Lux.

# L'Hôpital Sainte-Jeanne D'Arc de Montréal

L'Hôpital de la rue Saint-Urbain compte, en 1953, le même nombre de lits qu'il y a 15 ans, soit 243. Et l'an dernier, près de 8,400 patients y ont été traités, comparativement à 3,700 en 1938.

8,400 malades pour 243 lits, c'est déjà, d'après les spécialistes en hospitalisation, 600 de trop qui ont dû être installés dans des chambres trop étroites, et déjà occupées, dans des salles qui auraient dû servir à d'autres usages, ou dans des corridors. Car, Sainte-Jeanne d'Arc ne peut normalement recevoir que 7,800 malades par année.

Et le problème va s'aggravant de mois en mois. L'Hôpital étouffe faute d'espace.

Aux prises avec un problème d'une telle envergure, qui ne comporte qu'une seule solution, l'agrandissement, les autorités de Sainte-Jeanne d'Arc ont mis au point un programme de construction qui tient compte à la fois des besoins immédiats et futurs de la population, du développement de la médecine et aussi, de la nécessité de loger les infirmières de l'institution agrandie.

Des hommes d'affaires, des médecins, des architectes et des ingénieurs se sont réunis à maintes reprises pour tracer ce programme ; les projets furent soumis aux autorités gouvernementales, et plus spécialement aux officiers du Ministère provincial de la Santé, qui ont accordé leur approbation officielle.

Dans ses grandes lignes, le plan d'agrandissement prévoit la construction d'un nouvel édifice, la reconstruction de la partie la plus ancienne des immeubles actuels et la transformation des autres édifices. Lorsque ce plan aura été exécuté, le nombre des lits aura augmenté de 164% ; c'est dire que 642 malades pourront être installés dans des locaux adéquats.

Le nouvel édifice, en voie de construction au sud des immeubles actuels, rue St-Urbain, comptera 9 étages et un sous-sol. Il contiendra 277 lits, un bloc opératoire de 10 salles, une chambre de réveil, des laboratoires de recherches et de biochimie, des cafétérias, des vestiaires, ainsi que la clinique d'oto-rhino-laryngologie.

Parmi les immeubles actuels, le Pavillon « B », qui fait l'angle des rues St-Urbain et Prince-Arthur, sera entièrement reconstruit. Cet édifice, le plus ancien de tous, date de 1905. Il servait de maternité à l'hôpital Victoria, avant d'être acheté par Sainte-Jeanne d'Arc. La reconstruction de ce pavillon permettra de loger 365 lits de malades et 86 lits d'infirmières, sans compter les bureaux de l'administration, une vaste salle de cours et de conférences, une chaufferie rénovée pour les besoins nouveaux de l'ensemble des immeubles, un système de réfrigération modernisé, une buanderie et une repasserie, et différents autres services. C'est encore dans le nouveau « Pavillon B » que logeront les dispensaires, la pharmacie, les archives et d'autres services essentiels.

Le « Pavillon A », dernier des immeubles actuels, situé rue Prince-Arthur, sera l'objet d'une réfection qui le transformera en résidence d'infirmières. Il contiendra 75 lits à leur intention. L'augmentation considérable du nombre des patients entraînera nécessairement celui des infirmières.

Ce vaste programme d'agrandissement coûtera au minimum la somme de $6,000,000.

La situation financière de Sainte-Jeanne d'Arc est saine. Les dix-huit membres du conseil d'administration de l'hôpital sont des hommes d'affaires avisés ; ils sont secondés par un personnel permanent de la plus haute compétence. Mais à l'instar des autres institutions similaires, Sainte-Jeanne d'Arc ne dispose pas de fonds nécessaires pour exécuter le programme de construction qui s'impose. Il est donc contraint de s'adresser au public.

Aussi le fera-t-il durant la dernière quinzaine de novembre. Le public de la métropole sera alors invité à aider Sainte-Jeanne d'Arc à continuer sa devise : « Servir ».


**12 ROMANS D'AMOUR POUR $1.50**
**24 ROMANS D'AMOUR POUR $2.50**

- *VOUS toutes qui vous délectez à la lecture des romans d'amour, abonnez-vous tout simplement à*
  LA REVUE POPULAIRE
  *qui vous en emporte un tous les mois, douze mois par année.*
- *VOUS avez tout intérêt à vous abonner pour DEUX ANS* ( $2.50 *au lieu de* $3 ).
- *VOUS trouverez chaque mois dans* La Revue Populaire, *en plus du roman d'amour, une foule d'articles illustrés, tous susceptibles de vous intéresser.*
- *VOUS trouverez, en page* 67, *un bulletin d'abonnement à* La Revue Populaire.


— Oh !... Votre mère, votre soeur... Vous n'en avez jamais parlé.

Le jeune homme eut un geste évasif :

— Je n'avais pas à en parler, Miss Whelan.

— C'est vrai. Et, cette habitation... est près d'ici ?

— Euh ! pas très près. Elle se trouve dans le département de Vaucluse, à proximité d'un petit village perché sur la hauteur : Roussillon. Une belle région, certes, mais où la vie est fort rustique. Miss Whelan, soyez assez bonne pour examiner de nouveau les autres photographies, et pour porter, sur l'une d'elles, votre choix.

Mais Doris ne se laissait point aussi facilement diriger. Elle secoua ses courtes boucles dont le blond tirait un peu sur le roux et, d'une voix exceptionnellement douce et qui se voulait irrésistible, déclara :

— Non, c'est inutile. C'est *là* que je voudrais aller. Tante Flo aussi, j'en suis sûre. Dans ce coin éloigné des grandes routes, dans cette région qu'ignorent nos compatriotes, dans cette maison qui ne reçoit pas d'hôtes de passage, nul ne viendra nous importuner. A cause d'Harry, n'est-ce pas, tante Flo ? Monsieur de Font-Juvale, je vous en prie, demandez à madame votre mère de nous recevoir chez elle. La maison est grande...

Une stupéfaction sans bornes avait, aux paroles de la jeune fille, envahi le « manager » d'occasion.

— Comment ? Vous, Miss Whelan, et vous, Miss Barthels... vous souhaiteriez séjourner à La Bastide-Juvale — c'est le nom de la propriété — ...Mais c'est impossible.

— *Impossible ?* Encore un mot, monsieur de Font-Juvale, dont on m'a dit qu'il n'était pas français. Pourquoi l'employez-vous ?

— Mais parce que la maison manque du confort qui vous est habituel et indispensable. Vous ne sauriez y vivre.

De sa même voix exceptionnellement douce, Doris observa :

— Votre mère et votre soeur y vivent, n'est-ce pas ? Pourquoi pas ma tante et moi ?

— Mais, parce que, Miss Whelan, vous êtes en droit d'exiger un service bien différent que celui dont ma mère et ma soeur se contentent. A La Bastide il n'est fait que par une vieille domestique et un valet-jardinier, et seuls, des paysans, *sans style*, pourraient leur être adjoints.

La jeune entêtée haussa les épaules :

— Qu'importe ? Ne pouvons-nous nous passer quelque temps de ce que nous retrouverons ensuite aux Etats-Unis ? Nous nous arrangerons très bien de la vieille domestique, du valet, et des paysans pas stylés. Tante Flo, pourquoi ne parlez-vous pas ? Dites quelque chose, voyons. Ce serait si amusant de vivre en campagnardes... Et Harry, vraiment, serait content. Parlez donc, tante Flo... ma petite tante Flo.

Quand Doris usait de ce terme « ma petite tante Flo » il fallait se hâter de céder, car ceci indiquait le terme de sa bienveillance. Une opposition quelconque se produisant alors, la tornade éclatait.

Miss Barthels ne s'exposa pas au péril. Elle détourna la bourrasque avec une hâte docile et, d'une voix malgré tout hésitante, dit en se tournant vers Géraud :

— N'est-il réellement pas possible d'organiser cela ? C'est très indiscret, je le reconnais, mais, comme le dit ma nièce, nous saurons nous accommoder de tout.

A travers ses réflexions rapides, Géraud, cependant, se sentait, peu à peu, rassuré.

— Eh bien, monsieur de Font-Juvale ? demanda Doris, voyant se prolonger le silence du jeune homme.

Géraud avait pris son parti :

— Eh bien... soit, Miss Whelan. Le temps d'écrire à ma mère, de recevoir sa réponse et, si elle veut bien se rendre à vos désirs... Cependant, j'insiste encore sur le fait que, ni Miss Barthels ni vous, ne trouverez à La Bastide l'équivalent de ce que vous auriez ailleurs.

Une étrange douceur avait envahi le visage mobile de Doris Whelan.

— C'est entendu, monsieur de Font-Juvale. N'ayez aucun souci de ces détails. Croyez-vous que, en échange de quelques petites... privations matérielles, il ne sera pas délicieux pour nous de vivre dans une vieille maison française, auprès de Mme votre mère qui est certainement très bonne... puisqu'elle aura accepté de nous recevoir ?

Décidément, Doris, elle aussi, savait avoir « la manière ».

Non sans un peu d'émotion, Géraud s'inclina :

— Peut-être avez-vous raison, Miss Whelan... déclara-t-il simplement.

Il s'en fut aussitôt préparer la lettre susceptible de décider sa mère à admettre de si singulières éventualités.

## DEUXIEME PARTIE

### I

"Tante Flo, avait dit Doris, peu de jours après leur installation à La Bastide-Juvale, à quoi bon garder ici ce chauffeur parisien ? D'abord, il doit être une gêne pour les braves gens qui font le service de cette maison. Ensuite, c'est, comme l'on dit en France, « une bouche inutile ». Payons-le largement, et renvoyons-le.

— Mais, la voiture...

— La voiture, il la ramènera, bien sûr. Il y a dans les communs une petite Renault à trois places qui sera très suffisante pour les promenades autour de Roussillon... et nous n'avons pas l'intention d'aller plus loin. Je sais conduire... et M. de Font-Juvale encore mieux que moi. Il me fera visiter — et à vous aussi, tante Flo — les curiosités du voisinage. Il paraît qu'il y en a... Mon Baedeker en parle longuement.

Elle fit une pause, puis ajouta :

— Et quand vous ne viendrez pas, nous emmènerons Annette.

— Tu as fait tes plans, à ce que je vois... dit Miss Barthels qui paraissait légèrement vexée. Tout cela est-il bien prudent ? Ce chauffeur était excellent... Et quand nous voudrons repartir ?

La jeune fille haussa les épaules :

— Ce n'est pas demain. Où pourrions-nous être mieux qu'ici ? Alors, M. de Font-Juvale téléphonera à Marseille ou à Nice... est-ce que je sais ? Ce sera très facile. Une grande voiture viendra. Tenez, voici justement votre *vicomte*. Nous allons le consulter.

Elle attendit que Géraud fût plus près d'elles, pour demander :

— N'est-ce pas qu'il sera toujours facile de faire venir ici une voiture pour remplacer la Buick que tante Flo va renvoyer à Paris ?

— Assurément, miss Whelan. De Marseille ou de Nice...

— Que vous disais-je ma tante ? Et n'est-il pas vrai que la petite « bagnole » — admirez mes progrès en french language, monsieur de Font-Juvale — nous conduira facilement, vous, tenant le volant, à travers le pays ? Je veux aller là-bas, en face, à Gordes..., à Venasque, à Lourmarin, à...

— Que de projets, Miss Whelan, s'étonna Géraud.

— Cela vous dérange ?

— Moi... Certes non. Et ne suis-je pas à vos ordres ?

Une certaine amertume perçait sous ces paroles.

— Monsieur de Font-Juvale, dit gentiment la jeune fille, vous me rendrez un si grand service en me montrant et

en m'expliquant tout ce qui est vieux et beau par ici. Vous en savez certainement bien plus que le Baedeker.

— Sur Gordes, c'est probable. Les Font-Juvale ont eu des alliances avec les Inguimbert qui furent jadis les seigneurs de Gordes et de Simiane, et habitèrent le château dont demeure le magnifique ensemble.

— Oh !... fit drôlement Miss Barthels éblouie, vos ancêtres étaient seigneurs...

Géraud répondit en riant :

— De quelques lieux des alentours, mon Dieu, oui, Miss Barthels.

— Comme ce sera intéressant de visiter avec vous ce château, déclara, avec plus de retenue, Doris. Faites vérifier la « bagnole » monsieur de Font-Juvale. Tante Flo vous en prie.

— Vous n'avez donc plus peur de faire de mauvaises rencontres, Miss Whelan ? ne put s'empêcher de demander Géraud.

La jeune Américaine eut un petit rire gêné :

— Non, dit-elle. Il n'y a pas une chance sur cent mille pour qu'un concitoyen vienne se promener ici.

Cependant, elle dit, assez légèrement, il est vrai :

— Harry n'a aucune inquiétude. Faites vite, monsieur de Font-Juvale. J'ai grande hâte de connaître tout ce que vous... et le Baedeker, m'avez mentionné.

•

— Je n'aurais jamais cru qu'une « professional beauty » new-yorkaise pût s'intéresser de la sorte aux vieilles chroniques de villages de France ignorés de ses compatriotes, et aussi de beaucoup de Français, monologuait, quelques jours plus tard, Géraud de Font-Juvale, seul dans sa chambre. Elle est sans cesse plongée dans les livres que je puise, à son intention, dans la bibliothèque qui en contient de fort anciens. Et n'a-t-elle pas interviewé notre excellent recteur, quand il est venu déjeuner ? Il n'en revenait pas...

Ce qui avait été plus surprenant encore, c'est que la jeune Yankee ait demandé l'heure à laquelle se célébrait la messe dans la petite église bâtie au sommet du village.

— La messe... s'était étonné Géraud. Miss Whelan, êtes-vous donc catholique ?

— Parfaitement.

— Mais... depuis que j'ai l'honneur d'accompagner Miss Barthels et vous-même, vous ne m'aviez pas paru...

— Erreur, monsieur de Font-Juvale. Je n'ai jamais manqué la messe du dimanche. Je m'étais arrangée pour n'avoir rien à vous demander. Ici, comme nous resterons plus longtemps et que Mme votre mère et Annette accepteront, peut-être, que je me joigne à elles... et à vous, je vous en parle.

— Certes, Miss Whelan... s'écria Annette.

Mme de Font-Juvale était muette d'étonnement. Ainsi, ces « huguenotes » tant redoutées, n'en étaient point, mais bien d'excellentes observatrices de la religion catholique. Combien elle s'en réjouissait.

Au fait... Miss Barthels, elle, n'avait rien dit.

— Et... Miss Barthels ? demanda-t-elle.

Il y eut quelque raideur dans la réponse de tante Flo.

— Ma nièce est, en effet, catholique, comme l'étaient son père et sa famille paternelle. Pour moi, je lirai ma Bible dans ma chambre, ainsi que je l'ai toujours fait.

Les choses ainsi mises au point, le petit village de Roussillon eut la surprise de voir, au banc de la famille de Font-Juvale, l'élégante et blonde étrangère qui, sans ostentation, ne manqua pas de déposer dans le plateau du sacristain une offrande plus importante, à elle seule, que celles de tous les assistants réunis.

Et si ce geste généreux pouvait lui attirer la sympathie de la population roussillonnaise, il s'avérait certain que celle de l'excellent curé lui était, d'ores et déjà, totalement acquise.

•

Depuis plus d'un mois. Miss Barthels et sa nièce résidaient à La Bastide-Juvale. Elles ne parlaient pas de départ.

Dès leur arrivée, toutes deux, pour des raisons différentes mais également péremptoires, s'étaient déclarées enchantées. Miss Florence parce que, de là, on ne la ferait probablement pas déloger avec fracas et sans délai, la menace d'une néfaste rencontre paraissant définitivement écartée ; Doris parce que la vieille maison l'enchantait, qu'Annette la ravissait et que, à vingt lieues à la ronde, on n'eût pas trouvé trace d'un car de tourisme, non plus d'une auto venue du Michigan ou de l'Illinois, et moins encore d'un natif de l'un des trente-cinq Etats groupés sous la bannière étoilée.

Cette fois, Harry pouvait être tranquille. Doris l'avait affirmé une fois pour toutes, ajoutant qu'aucun sujet de trouble ne risquait de lui être donné.

Mme de Font-Juvale, « la vicomtesse », disait avec un grand accent de respect Miss Barthels, avait été, et tout de suite aussi, jugée par la vieille demoiselle, comme « a very charming lady », et on sait que le mot « lady », à l'égal du mot « gentleman », était synonyme pour ladite Miss Barthels, de perfection humaine.

Chose singulière et parfaitement imprévisible, la sympathie s'était affirmée réciproque. Mme de Font-Juvale n'avait point trouvé déplaisante la « huguenote », si décriée lorsqu'elle était inconnue, mais dont la timidité demeurée en dépit d'une vie comblée par la fortune, et la candeur attardée, étaient véritablement désarmantes.

Même l'obstacle constitué, pour faire plus ample connaissance, par l'ignorance de leurs langages respectifs, avait été aisément renversé. Usant entre elles d'un invraisemblable sabir fait de français, d'anglais, et d'extravagants barbarismes, les deux dames tenaient, à longueur de journée, de passionnantes conversations.

Géraud et Annette s'étaient réservé la double charge d'organiser la nouvelle opulence domestique de La Bastide — Joseph, en dépit d'un visage tanné par le soleil et de mains quelque peu calleuses, était éblouissant dans un gilet noir rayé de jaune et un impeccable tablier montant, et Marie-Jeanne, fort gentille au naturel et flattée de porter un tablier de linon brodé et un kakochnick de percale, en était un digne pendant — et d'organiser les loisirs de la capricieuse Miss Whelan.

Mais Miss Whelan n'était plus capricieuse, n'était plus autoritaire, Miss Whelan ne se mettait plus en colère, n'avait plus pour sa victime expiatoire, en l'espèce tante Flo, que tendresses et cajoleries.

Pour Mme de Font-Juvale, elle était toute gentillesse, pour Annette la plus simple des amies, et pour Géraud une charmante camarade trouvant parfait tout ce qu'il décidait, et souscrivant sans réserve à tout ce qu'il proposait.

— On m'a changé mon despote... disait parfois le jeune homme. Je crois décidément qu'une vie calme, une vie de campagne, est son véritable climat. Ma parole, Annette me paraît regretter plus qu'elle les distractions bruyantes que nous n'avons pas.

En effet, la jeune Américaine s'accommodait on ne peut mieux de l'exis-


Sunbeam
AUTOMATIQUE
COFFEEMASTER

Est votre assurance d'une Tasse de Café Parfaite

...À CHAQUE FOIS!

*Donnez Sunbeam et vous donnez le meilleur*

*Seule* LA SUNBEAM VOUS DONNE TOUT CE QUI EST REQUIS POUR UN CAFE PARFAIT *...AUTOMATIQUEMENT!*

FIXEZ-LA! OUBLIEZ-LA!
S'arrête d'elle-même lorsque le café est fait... alors se fixe de nouveau pour garder le café chaud AUTOMATIQUEMENT

Le plus joli des services. Pas de récipients de verre cassable... elle est entièrement chromée, c'est un joyau.

ELLE EST AUTOMATIQUE
vous ne pouvez vous tromper!



TOUT CE QUE VOUS FAITES EST D'Y METTRE L'EAU ET LE CAFÉ.

FIXEZ-LA! OUBLIEZ-LA! Lisez le journal, habillez les enfants. Dans quelques minutes, clic!...elle s'arrêtera d'elle-même lorsque le café sera fait. Se fixe de nouveau pour garder le café chaud.

Le café de la **COFFEEMASTER** est toujours délicieux... car le secret de faire un café délicieux est la température exacte de l'eau, le temps de l'agitation et de l'infusion. Seule la *Coffeemaster Sunbeam* vous donne tout ce qui est requis pour un café parfait, à chaque fois, *automatiquement* ... l'eau est toujours à la même chaleur élevée ... *automatiquement*. Le temps de l'infusion est toujours le même .. ' *automatiquement*. Le café est gardé tout bouillant, à la température parfaite pour le boire, après qu'il est fait ... *automatiquement*. Vous ne pouvez vous tromper.

***ET ECOUTEZ CECI!*** Si vous faites une ou huit tasses, il sera toujours aussi parfait. Car toute l'eau monte. Pas une goutte demeure dans le bas du récipient pour diluer le café lorsque celui-ci baisse. La Coffeemaster Sunbeam est une cafetière type à vide et la SEULE qui vous donne cet avantage important—ce n'est pas un percolateur. Ayez l'assurance que votre cafetière soit la Sunbeam Coffeemaster afin d'obtenir la même perfection au goût si tentant pour chaque tasse. La *vrai* cafetière automatique. Voyez votre marchand.

SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED, TORONTO 9, CANADA

Fabricants des Sunbeam

# LA MEILLEURE NOUVELLE POUR LES CUISINIÈRES
## DEPUIS DES ANNÉES...

★ ORIFICE EXCLUSIF POUR FAIRE DORER (ARROSAGE AUTOMATIQUE)
★ POIGNÉES QUI MÉNAGENT L'ESPACE
★ GRILLE FACILE À SOULEVER

RÔTISSOIRE "WEAR-EVER" AMÉLIORÉE

3 grandeurs pratiques
PETITE (dinde de 10-15 liv.)
MOYENNE (dinde de 15-18 liv.)
GRANDE (dinde de 18-20 liv.)

Bouilloire "WEAR-EVER" anti-échaudure. No 182J

GARDEZ LES VIANDES, LA VOLAILLE, DÉLICIEUSEMENT TENDRES... AVEC CETTE MERVEILLEUSE RÔTISSOIRE "WEAR-EVER" AMÉLIORÉE

Pour la saison des fêtes . . . ou pour toute occasion où vous faites un dîner *spécial* . . . soyez du nombre des hôtesses avisées qui font leur cuisine dans cette super-rôtissoire. Il y a aussi d'autres Ustensiles "WEAR-EVER" que vous devriez avoir . . . spécialement ceux de la NOUVELLE gamme avec Couvercles Ton Cuivre. C'est ce qu'il y a de mieux en fait d'ustensiles en aluminium . . . Voyez-les chez les marchands.

Sauteuse "WEAR-EVER" avec Couvercle Ton Cuivre

Percolateur "WEAR-EVER" 3 grandeurs. No 1174-1176-1178

Favorable à la santé...
Facile à nettoyer...

WEAR-EVER ALUMINUM TRADE MARK Made in Canada

Casserole "WEAR-EVER" avec Couvercle Ton Cuivre

ALUMINIUM "WEAR-EVER"

EN VENTE DANS LES PRINCIPALES QUINCAILLERIES ET LES GRANDS MAGASINS

ALUMINUM GOODS LTD., MONTRÉAL · TORONTO · WINNIPEG · EDMONTON · VANCOUVER

M-253F


tence assez monotone qui était devenue la sienne. Elle s'intéressait sincèrement aux diverses manifestations de la vie rurale, courait le pays à la ronde, entrait dans les maisons isolées au milieu des terres, parlait aux paysans, comblait de friandises les enfants.

Il semblait qu'elle s'épanouît dans cette atmosphère lumineuse, sous le ciel d'un bleu éclatant. Elle s'était prise d'une admiration sans bornes, et d'ailleurs méritée, pour ces sites pittoresques aux couleurs violentes et aux ombres profondes.

Elle ne souffrait pas même de la chaleur, intense au coeur de l'été, et dont gémissait parfois — n'avait-elle pas, sans cela, assez d'occasions de gémir ? — Miss Florence Barthels.

Il est vrai que celle-ci, afin de l'éviter, demeurait dans la vaste salle de la Bastide, en compagnie de Mme de Font-Juvale, la *charming lady*, dont la bonne volonté était inépuisable pour comprendre le burlesque charabia de tante Flo.

En fait, Doris Whelan s'était découvert une absorbante occupation.

Géraud, ayant quelques loisirs depuis que « ses femmes » étaient devenues sédentaires, s'était remis à peindre. Pour faire des études de paysage — d'un modernisme un peu outré, mais la mode était aux factures abracadabrantes — il ne pouvait trouver modèles plus indiqués que les sites dont foisonnait ce pays où tous les tons d'ocres jaunes et rouges formaient, sous le soleil, un incomparable ruissellement de couleurs.

Les ébauches s'entassaient sur les murs de sa chambre et débordaient dans d'autres pièces, provoquant l'enthousiasme irraisonné de Miss Barthels pour qui tout ce que faisait le vicomte était manière de chef-d'oeuvre.

Miss Whelan partageait-elle cet enthousiasme ? En tout cas, ces pochades firent surgir en elle un désir imprévu.

Géraud qui n'en était plus à compter les surprises provoquées par le comportement de Doris, en éprouva une nouvelle, le jour où la jeune despote assagie lui dit, non sans un peu d'hésitation pourtant :

— Monsieur de Font-Juvale, j'aimerais faire de la peinture, moi aussi. Voulez-vous m'accepter pour élève ?

— Vous accepter pour élève... Miss Whelan... répliqua-t-il. Etre votre professeur ? Je ne sais si je peux...

— Vous pouvez certainement. Pour commencer, si vous le préférez, je vous regarderai faire... et j'essaierai de vous imiter. Peut-être, un peu plus tard, vous voudrez bien me donner des conseils...

— Comme il vous plaira, Miss Whelan... s'inclina le jeune homme. Quand commencez-vous ?

— Quand ? Demain... fit-elle avec feu.

— C'est une vocation subite, Miss Whelan... ne put s'empêcher de dire avec quelque ironie, Géraud.

— Il est vrai, ajouta la jeune fille que je n'ai rien de ce qu'il faudrait. Voulez-vous commander pour moi ce qui est nécessaire. Et qu'on l'envoie le plus tôt possible.

— Je commanderai ce que vous voudrez, Miss Whelan... mais, en attendant, il me sera facile de vous prêter l'essentiel pour vos débuts.

Elle témoigna une joie d'enfant à cette offre du jeune homme, et dès le lendemain elle tenta de s'exercer à un art dont elle ignorait tout et duquel, jusqu'à présent, elle ne s'était pas souciée.

Il arriva donc, désormais, que Géraud et Miss Whelan demeurassent, durant des heures, installés côte à côte, occupés à traduire avec une fidélité plus ou moins approximative, d'extraordinaires effets de lumière et de couleur.

Que pourrait penser Harry de ces tête-à-tête de sa fiancée et du jeune Français dont la séduction ne saurait être niée ? Il aurait eu le droit de n'en pas être enchanté.

Par contre, Mr Herbert Barthels se serait sans doute, une fois de plus, frotté les mains avec une vigueur dangereuse pour son épiderme, et une satisfaction qu'aurait traduite une consommation plus forte que jamais de havanes énormes de superqualité.

— Je veux aller à Gordes, à Venasque... à Lourmarin... avait déclaré Miss Whelan dès le début de son séjour à La Bastide-Juvale, s'attirant cette réplique de Géraud :

— Que de projets, Miss Doris.

Ces projets, elle n'avait pas tardé à les mettre à exécution et, sitôt la petite Renault — la « bagnole » — revisée et mise en état de bonne marche, les randonnées à travers la région avaient commencé. Ce jour-là, Doris, Annette — Miss Barthels lui cédait volontiers sa place — et Géraud, décidèrent d'aller à Gordes.

Le village de ce nom est un des plus pittoresques et des plus curieux du Vaucluse qui en compte, pourtant, beaucoup.

Bâti en cascade au sommet et sur le flanc d'un promontoire des monts de Vaucluse dont les pentes sont couvertes d'oliviers et de figuiers, il domine un immense paysage.

A ses pieds, la vallée où coule invisiblement le mince ruisseau de l'Imberge, s'étend, large et superbe, jusqu'aux premiers coteaux détachés de la chaîne magnifiquement boisée du Luberon.

Dans le village même aux rues en pentes, étroites et sinueuses, des vestiges de vieilles maisons affirment que la bourgade dont l'aspect reste sévère, eut un passé de grandeur. Le château construit au faîte de la colline, l'atteste par ses grandes dimensions, ses énormes tours à mâchicoulis, son imposant escalier à vis, ses salles aux portes sculptées dont deux encadrent une étonnante cheminée de pierre, comme elles richement ornementée.

— Que tout cela est beau... dit, impressionnée par le spectacle tant extérieur qu'intérieur qu'elle venait de voir, Doris Whelan. Vraiment, l'Amérique est pauvre...

Annette et Géraud, à ces mots, éclatèrent de rire.

— C'est la première fois que je l'entends dire... dit le jeune homme. Le contraire est plus souvent affirmé.

Miss Whelan le regarda avec un peu d'indignation.

— Tout dépend comment on l'entend, répliqua-t-elle. Les Etats-Unis n'ont rien de comparable à ce qu'on peut voir en France au point de vue de vestiges historiques... Et cela, elle ne peut l'acheter.

— Je vous l'accorde. Il est d'ailleurs assez mélancolique de songer à tout ce que ces murs ont vu au cours des siècles, quand vivaient à leur abri, ici, à Gordes, les puissants Inguimbert seigneurs de Simiane et de Gordes. Mes ancêtres leur ont été apparentés...

— Vraiment... Oh ! pourquoi ne me parlez-vous jamais d'eux ?

— Il y aurait peu d'intérêt pour vous, Miss Whelan, à savoir qu'une Gersende de Gordes a épousé, jadis, il y a .. plus de trois cents ans, un Adhémar de Font-Juvale...

— Pas d'intérêt... Si, cela en a beaucoup, je vous assure. J'aime vos traditions françaises...

Annette intervint en disant :

— Si Géraud voulait vous raconter toute l'histoire de notre famille, Miss Doris, ceci durerait fort longtemps.

— Je voudrais bien l'entendre. Je sais si peu de choses de vous... Et ce serait si nouveau, si différent pour moi. Les sujets de conversation, à New-York, sont tout autres. Vous ne voudrez pas, monsieur de Font-Juvale...

— Une autre fois, Miss Whelan. Nous sommes à cette heure, à Gordes-de-Vaucluse, d'où nous pouvons voir, là-bas, en face et un peu sur la droite, Roussillon. Discernez-vous la tache rougeâtre ?

— Oui. Et la Bastide-Juvale, la voit-on ?

— Non. Elle est masquée par des massifs boisés. A cette distance, d'ailleurs, on la devinerait à peine. La vallée est très large, Miss Whelan.

Ils avaient contourné l'imposante masse du château, avaient gagné la partie de la route élargie en esplanade de laquelle la vue portait très loin. Le rayonnement, sous le ciel uniformément bleu, du soleil ardent de juillet, enveloppait d'une sorte de halo cette large vallée.

Doris ne parlait plus. Debout entre le frère et la soeur, elle regardait, clignant ses yeux clairs, le vaste panorama.

— Oui, c'est bien beau... répéta-t-elle. Je suis heureuse d'être venue ici.

— Miss Whelan, rappela Géraud, les heures passent. Si vous désirez visiter l'abbaye de Sénanque...

Elle ne parut pas avoir entendu, ne répondit rien. Un moment Géraud observa la silhouette vêtue d'une simple robe de toile verte dégageant les bras et le cou, les fines jambes nues, les pieds menus dans des souliers de daim, la tête aux cheveux auburn dont les reflets brillaient sous la dure lumière. Ainsi immobile, les yeux fixés au loin, une expression d'étonnante douceur sur

"Mon bébé ne se fait pas prier quand il s'agit de Heinz"

Un petit bonhomme si heureux, en si bonne santé.
Et quel appétit! La plupart des bébés sont comme ça quand ils sont nourris aux aliments Heinz pour bébés. Ils ne font pas d'embarras . . . ils ne traînassent pas. Ils ouvrent la bouche automatiquement quand ils aperçoivent la boîte familière qui leur annonce quelque chose de bon.

Et ils ne sont jamais déçus. Chaque variété d'aliments Heinz pour bébés possède cette saveur délicieuse et naturelle que seuls des aliments de choix, frais, peuvent donner. Donnez à votre bébé des aliments faciles à digérer, qu'il aimera vraiment. Voyez, chez votre marchand, les 4 céréales pré-cuites Heinz, les 34 purées et les 20 aliments pour enfants. Vous savez qu'ils sont bons—parce que ce sont des produits Heinz.

Aliments Heinz pour bébés

57

Renseignements détaillés..exécution facile

GRATIS!
DÉPLIANT
EXPLICATIF

vous indiquant

COMMENT CONSTRUIRE
UNE SALLE DE JEU

à l'aide de la
PLANCHE DURCIE

ABITIBI HARDBOARD

Construisez vous-même une salle de jeu pratique et agréable à l'aide de la planche durcie "Abitibi Hardboard". Vous trouverez tous les renseignements nécessaires dans ce dépliant gratuit qui renferme également une foule de suggestions concernant les améliorations que vous pouvez faire dans votre demeure. On y donne aussi tous les conseils nécessaires quant à l'emploi de la planche durcie "Abitibi Hardboard" . . . ce matériau moderne de qualité supérieure qui se taille et se cloue tout comme le bois ordinaire. La planche durcie "Abitibi Hardboard" est le meilleur matériau du genre sur le marché; c'est le seul qui soit imprégné *—de part en part—* de résines thermostables qui lui confèrent une robustesse et une durée exceptionnelles.

Abitibi HARDBOARD

Manufacturée par
ABITIBI POWER & PAPER COMPANY, LIMITED
et vendue par
ABITIBI SALES COMPANY, LIMITED
408 University Avenue, Toronto, Ontario

Pour obtenir un exemplaire du dépliant explicatif ainsi que des échantillons de planche durcie "Abitibi Hardboard", adressez-vous au marchand de bois de votre localité ou envoyez-nous ce coupon.
Service de la publicité, Abitibi Sales Company, Limited
408 University Avenue, Toronto, Ontario

*Veuillez me faire parvenir un exemplaire du dépliant gratuit ainsi que des échantillons de planche durcie "Abitibi Hardboard".*

Nom_____
Adresse _____
Ville_____ Province_____

le visage, Miss Whelan ne rappelait en rien la « jeune despote » dont les exigences et l'égoïsme avaient si souvent irrité le jeune homme.

Il pensa : « Ce qu'elle peut être délicieuse, parfois... »

Mais, aussitôt, il se gourmanda :

« Mon pauvre Géraud, vas-tu te mettre à admirer Miss Doris Whelan ? Oublies-tu qu'elle est une richissime de la libre Amérique, qu'il existe un certain Harry... et tu n'es, toi, qu'un pauvre diable de « salarié », tout vicomte de Font-Juvale qu'on te nomme ?

Mais il ne pouvait s'empêcher de continuer à examiner, avec un indéniable plaisir, Miss Whelan de New-York.

Celle-ci, enfin, se détournait :

— Je n'ai pas envie d'aller à Sénanque aujourd'hui, dit-elle. Allons errer encore dans toutes ces petites rues... Et puis, si nous trouvons une pâtisserie...

Décidément, les satisfactions artistiques ne faisaient pas oublier à la jeune Yankee les contingences matérielles.

Le rire d'Annette résonna joyeusement :

— Une pâtisserie à Gordes... Y pensez-vous, Miss Doris ?

— A l'Hôtel de la Renaissance, peut-être trouverez-vous à goûter, dit Géraud. Il est assez réputé et des touristes y viennent.

— Des touristes... s'effara Doris. Que me dites-vous là ? Des touristes... Fuyons.

— C'est vrai. Si Mr Harry Vanhollen... plaisanta Annette qui connaissait la phrase.

A ce rappel des mots qu'elle n'avait pas dits, Miss Whelan rougit visiblement et sa voix était mélancolique lorsqu'elle répondit :

— Harry, oui... Il ne faudrait pas. Monsieur de Font-Juvale, Annette, redescendons par les ruelles, puis nous reprendrons la voiture. Nous rentrerons à la Bastide... et si vous voulez être bien gentil, monsieur Géraud, vous raconterez, à tante Flo et à moi — la chère vieille dame sera folle de joie — l'histoire passée et présente de ceux qui se sont appelés comme vous.

Annette répondit pour son frère qui, lui, restait silencieux :

— Bien sûr, Miss Doris, Géraud vous la racontera. Et, au fait, savez-vous quel est son nom exact... à mon frère. Je vous préviens qu'il est très long...

Mais Doris, très vite, coupait :

— Dites, dites... Je sais si mal...

— Annette... à quoi bon... reprocha le jeune homme.

Annette récita avec une amusante emphase :

— Géraud-Adhémar-Philibert-André, Fourquet, vicomte de Font-Juvale.

— Géraud-Adhémar-Philibert-André, vicomte de Font-Juvale... redit lentement Miss Whelan.

Il semblait que sa voix s'était attristée quand elle demanda :

— Et pourquoi tant de prénoms... des prénoms qui sont peu communs, je crois ?

— Pourquoi ? fit Géraud. Oh ! c'est encore une histoire. Je la conterai... à Miss Barthels.

Ils dévalèrent les vieilles rues aux pavés usés et inégaux. D'admirables échappées sur la plaine et sur les montagnes leur étaient ménagées à travers les maisons. Une lumière atténuée maintenant, enveloppait les lointains.

Et c'était une impression qu'elle n'avait jamais eue dans sa vie trépidante d'Amérique, que ressentait, devant ce morceau d'une province peu visitée de France, Miss Doris Whelan, de New-York.

Il y avait, chez elle, née et élevée aux Etats-Unis, en un milieu uniquement américain, une curieuse réceptivité des émotions que pouvait faire naître une ambiance pleine de souvenirs exclusivement français. Aucune ascendance latine, pourtant, ne l'y prédisposait.

Et ceci, qu'avait souvent constaté Géraud de Font-Juvale, n'était pas, pour lui, le moindre étonnement, et, en elle, le moindre attrait.

Quand ils furent au moment de remonter dans la « bagnole » ainsi qu'appelait la petite Renault la nièce de Miss Barthels, Annette dit, toujours gaiement :

— Vous vous trouvez heureuse d'être en France, et dans ce calme, Miss Doris. Moi je voudrais tant connaître une vie agitée... dans une grande ville : Paris, New-York, Londres... que sais-je ?

Miss Whelan dit gentiment :

— Il faudra venir à New-York, Annette. Nous le parcourrons ensemble... et je tâcherai de vous distraire de mon mieux.

Annette rougit de plaisir, puis elle fit remarquer :

— Quand vous serez devenue Mrs. Harry Vanhollen, Miss Doris.

La jeune Américaine eut pour Mlle de Font-Juvale un regard amusé et, sur ses lèvres un sourire indéfinissable. Mais elle ne répondit pas.

II

CHAQUE jour, à l'heure de midi, l'arrivée du courrier à La Bastide suscitait chez chacun de ses habitants un fort grand intérêt. Il était apporté du bourg par le vieux facteur, Trophime, lequel se trouvait bien aise de l'accueil qu'on lui réservait.

Au verre de vin traditionnel servi par Nanon, s'ajoutaient, depuis quelque temps, d'appéciables pièces sonnantes que les « étrangères », avec générosité, lui offraient.

Mme de Font-Juvale et sa fille recevaient, elles, peu de correspondance. Des amies de pension d'Annette dont l'instruction s'était faite chez les Ursulines d'Avignon, échangeaient bien quelques lettres avec elle, mais elles avaient peu de choses à raconter, et Mlle de Font-Juvale n'en avait pas davantage à leur dire.

La vicomtesse, elle, en eût trouvé un nombre plus infime encore, s'il se pouvait. De sa propre famille, très aristocratique, restait seulement un vieil oncle célibataire fixé dans sa gentilhommière et une soeur religieuse cloîtrée dans le Languedoc. Elle ne l'avait pas revue depuis vingt ans. Les lettres qui lui étaient adressées étaient surtout d'affaires, ayant trait à l'exploitation de la propriété, aux achats et ventes d'huile ou de vins — fort appréciés — que produisaient les terres de La Bastide-Juvale.

Géraud, lui, était un peu mieux partagé. Des camarades de Paris lui écrivaient assez régulièrement et le tenaient au courant de ce qui se passait dans le petit cercle d'artistes où il avait vécu ces deux dernières années. Vincent de Beaucourt lui demandait fréquemment qu'elle était son opinion sur les fonctions que, de façon si impré-

[ *Lire la suite page* 36 ]

**Quelques personnalités du monde artistique visitaient l'été dernier, le Camp Musical J.M.C. : De gauche à droite : ANDREE DESAUTELS, GILLES LEFEBVRE, M. OLIN DOWNES du *New-York Times*, Madame A. HOWATSON du *Ladies' Morning Musical Club*. Deuxième rangée : Mlle THERESE PAQUETTE, *La Tribune*, Sherbrooke ; M. DENIS GUERIN ; M. PAUL ROUSSEL du *Canada* ; M. ALEXANDER HOWATSON de *la Société des Concerts symphoniques de Montréal*. A l'arrière : l'abbé MAURICE JODOIN, M. ERIC McLEAN de *Week End*, M. GAGNON, surintendant des parcs provinciaux, SYLVIO LACHARITE, professeur au Conservatoire, ROY ROYAL de Radio-Canada et JEANNE LANDRY, pianiste.**

***Grâce aux Jeunesses Musicales***

## La musique se porte bien au Canada

Peu de mouvements artistiques peuvent se vanter d'être aussi actifs que les Jeunesses Musicales du Canada, association affiliée à la Fédération Internationale originaire d'Europe. Fondé chez nous en 1949, ce groupe compte aujourd'hui quelque 22,000 membres, tant à Montréal et Québec que dans plus de trente petites villes canadiennes. Son jeune et dynamique directeur est le violoniste de talent Gilles Lefebvre, admirablement secondé par la vice-présidente internationale des J.M.C., et présidente canadienne, Madame Arthur Rousseau de Trois-Rivières. Les J.M.C. se recrutent chez les jeunes jusqu'à 30 ans. Les centres présentent des auditions de disques commentées et accompagnées de films documentaires, ainsi que des récitals des artistes des tournées J.M.C. On organise des émissions radiophoniques. On diffuse chez les membres le journal J.M.C. Une bibliothèque et une discothèque circulantes, le Camp musical J.M.C. à Mont-Orford, sont autant d'activités intéressantes et éducatives. Les Jeunesses Musicales offrent également de nombreux récitals où par un système d'échange international, des artistes canadiens et étrangers exécutent des oeuvres choisies et adroitement commentées par des spécialistes. Les compositeurs canadiens trouvent aussi chez eux l'auditoire idéal pour l'appréciation de leurs créations. Grâce à cet échange d'artistes entre les pays-membres, des musiciens canadiens ont déjà fait des tournées en France, Belgique, Allemagne et Italie.

Au cours de la saison, les Jeunesses Musicales présenteront en récitals Blanche Tarjus, violoniste française, Prix de la ville de Paris au Concours International « Marguerite Long — Jacques Thibaud » 1953 et Karl Engel, pianiste suisse, qui enregistra l'oeuvre complète de Beethoven pour violoncelle et piano avec Paul Tortelier. De jeunes talents canadiens auront aussi l'occasion de se faire entendre : Maureen Forrester, contralto ; Gaston Arel, organiste ; Rolande Garnier, mezzo-soprano ; Louis Quilicot, baryton. Ces concerts seront commentés par Andrée Désautels, Michel Perrault et Gilles Lefebvre.

Les autorités provinciales, par l'entremise de quelques ministres : les honorables Omer Côté, Paul Sauvé et Camille Pouliot, ont déjà accordé leur appui à ce mouvement de première importance pour la diffusion de la culture chez nos jeunes.

**Devant une des "Ut" du Camp Musical du Mont-Orford, trois jeunes artistes répètent : JEAN GRAVELINE, violoniste ; ALINE NAUD, pianiste et SUZANNE PERREAULT, violoncelliste.**

**Après un concert à Arvida, les jeunes mélomanes entourent l'artiste invité, FRANS BROUW, pianiste belge et GILLES LEFEBVRE, directeur des Jeunesses Musicales du Canada.**

LE HEINTZMAN SE DISTINGUE PAR SON *Timbre*

LES grands pianistes exigent la perfection en ce qui concerne le timbre et le toucher de l'instrument. Aussi, depuis plus d'un siècle, ils ont eu recours aux pianos Heintzman, dans tous les pays du monde. En effet, tous les pianos Heintzman sont dotés de façon permanente, par les maîtres artisans qui les construisent, de cette sonorité parfaite et de cette docilité des touches que recherchent les grands artistes.

*Pour votre demeure*, Heintzman vous offre une série complète de pianos à queue et de pianos droits du type "console". Vous pouvez donc choisir un instrument qui s'harmonisera parfaitement à votre ameublement. Les pianos droits Heintzman du type "console" sont littéralement *des pianos à queue montés verticalement*. Chacun est muni d'un chevalet à agrafes breveté—une exclusivité Heintzman. Sans contre-dit, les pianos Heintzman sont sans égal, tant au point de vue timbre que toucher. Vous serez étonné de constater que les pianos Heintzman, quoiqu'étant les meilleurs qui soient, ne coûtent guère plus cher que les autres.

Le nouveau
modèle HEINTZMAN
PROVINCIAL

Consultez les pages jaunes de l'annuaire du téléphone pour connaître le nom du marchand Heintzman de votre localité. Pour obtenir des imprimés descriptifs, écrivez à: Service "PO",

**HEINTZMAN**

*Fabricants de pianos de qualité depuis plus de cent ans*

195 YONGE STREET • TORONTO

• [ *Suite de la page 34* ]

vue et si providentielle, il avait accepté d'accomplir .

*« Me sais-tu gré, ou me gardes-tu rancune, de t'avoir transformé en « courrier » au service de tes Américaines ? Je sais que la vieille miss est sans grand intérêt, mais la jeune (hé, hé) est fort séduisante m'a-t-on affirmé. A New-York, Miss Whelan a une grande réputation de charme et de beauté... de fortune aussi. Attention, mon vieux Géraud. S'il allait t'arriver quelque chose de fâcheux — tu me comprends — j'en serais profondément peiné... »*

Géraud, devant cette inquiétude de son ami, avait haussé les épaules. Beaucourt le croyait donc de coeur bien vulnérable, et capable d'oublier trop vite ce qu'il était : bon gentilhomme à peu près ruiné, et ce qu'était Miss Whelan ; héritière opulente, de plus, fiancée amoureuse d'un certain Vanhollen aussi bien pourvu qu'elle d'inépuisables dollars.

Oui, Géraud haussait les épaules, mais il ne s'apercevait pas que, dans le même temps, un autre geste de ses doigts déchirait assez nerveusement la lettre de Vincent de Beaucourt.

Quand il lui écrivit à son tour, ce fut pour affirmer sa parfaite insensibilité aux charmes de Miss Whelan et parler de ce qu'il appelait, par habitude, le *despotisme* de celle-ci.

*« Viens donc faire un tour par ici, si tu en as le loisir... et tu pourras constater la témérité de tes jugements. Viens donc, et si tu veux toi-même faire la cour à Miss Whelan, à ton aise. Seulement, il y a Harry... »*

Il ne croyait guère que Vincent eût « ce loisir » d'accepter son invitation. Beaucourt avait dû reprendre son poste à « To Help You », et, sans doute, promenait-il quelque caravane à travers les châteaux de la Loire, sinon aux bords du Rhin.

La majorité du courrier apporté par Trophime était donc surtout destinée aux deux misses, bien fournies l'une et l'autre de correspondants assidus. Les lettres d'Amérique étaient ouvertes avec une hâte non dissimulée, aussi bien par la tante que par la nièce. Si elles en espéraient du plaisir, elles paraissaient en redouter également quelque contrariété.

Il arrivait, parfois, que la lecture de certaines d'entre elles, soit suivie de regards complices entre Miss Barthels et Miss Whelan, et aussi de longs conciliabules.

Probablement s'agissait-il alors de lettres écrites par Mr Herbert Barthels pour l'une, et par Harry Vanhollen pour l'autre.

— Sais-tu ce que me dit Herbert ? demanda ainsi un jour, tante Flo à sa nièce.

— Dites vite...

— Que Harry a quitté New-York assez brusquement. Mon frère en paraît à la fois, inquiet et satisfait. Il s'était imaginé de surveiller Harry, et celui-ci semble lui avoir échappé. Herbert ne sait pas dans quelle direction Harry s'est dirigé.

La jeune fille fut prise de fou-rire :

— Parfait... parvint-elle à déclarer à travers son hilarité. Voilà pour oncle Herbert une fameuse déconvenue... et qu'il n'a pas volée. Mais, que dira-t-il, ma tante, un peu plus tard... quand il saura... Le jour approche, vous savez...

Miss Barthels ne put réprimer un geste d'épouvante :

— Grand Dieu... fit-elle. Je ne suis pas sans inquiétude, mon enfant. Herbert est si violent... Il ne pardonnera pas. Que sera-t-il capable de faire ?

« Et envers moi-même...

Elle parlait avec incohérence, paraissant en proie à une véritable terreur.

Doris se rapprocha de la timorée vieille miss :

— Bah !... tante Flo, que risquez-vous, après tout ? Ne soyez pas si craintive ? Vous êtes indépendante de votre frère et pourrez vous permettre de l'envoyer promener, s'il se montre par trop désagréable. Rassurez-vous donc.

Miss Barthels considéra, avec un mélange de tendresse et de crainte, sa volontaire nièce.

— Et toi... murmura-t-elle pensivement, embarrassée au point de ne pouvoir ajouter autre chose.

Le rire de la Doris des meilleurs jours, fusa :

— Moi... Que craignez-vous pour moi, tante Flo ?

De ce geste affectueux qu'elle avait aussi dans ses meilleurs jours, Miss Whelan vint s'agenouiller aux pieds de Miss Barthels :

— Oncle Herbert ne peut rien contre moi, tante Flo. Il ne pourra plus rien, jamais.

Puis, suivant sa manière impulsive, elle se releva, glissa en tournoyant gaiement à travers la pièce et, avec un coup d'oeil malicieux, elle se mit à chantonner :

— Je serai moi, très heureuse... très heureuse, tante Flo, très heureuse... Oui, en dépit de l'oncle Herbert, et de tout, je serai très heureuse.

Elle fit, à l'adresse de sa tante une espèce de révérence et d'une voix pleine de colère simulée, elle dit :

— Et vous savez, oncle Herbert, Doris Whelan épousera Harry.

Toutes deux rirent de plus belle, mais sous leur euphorie perçait une réelle émotion.

La surprise de Géraud de Font-Juvale fut grande lorsqu'il reçut cette lettre de Vincent de Beaucourt :

*« Est-ce sérieusement, mon vieux que tu m'as convié à venir te faire visite en ton château provençal ? Je l'espère, car je me dispose à me rendre à ton invitation... Figure-toi que je me trouve à Marseille où je viens embarquer un groupe de nobles personnages venus du Pakistan visiter la France et qui, leur tournée finie, regagnent leur pays. Je dispose d'une semaine de liberté avant de prendre en charge d'autres clients de « To Help You », ce qui constituera, d'ailleurs, ma dernière performance de guide. Je t'expliquerai les raisons de ma retraite.*

*« Où pourrais-je passer plus agréablement ces quelques jours de vacances qu'auprès de toi, mon vieux camarade ? Si je ne suis pas importun j'arrive. Si je le suis, télégraphie au Noailles. Au fait, télégraphie de toute manière. J'attendrai ta réponse... »*

Certes, s'il avait, de bon coeur, invité son ami, Géraud ne s'était pas attendu à ce que Beaucourt eût le loisir de le rejoindre à La Bastide. Puisque, celui-ci, au contraire, était libre et souhaitait venir, il serait, à coup sûr, le bienvenu, et Mme de Font-Juvale recevrait Vincent avec sa simplicité et son amabilité coutumières. Il fallait, toutefois, la prévenir au plus vite puis, avec son assentiment, envoyer à Marseille, le télégramme demandé.

La cloche appelant les hôtes de la maison au déjeuner, n'avait pas encore tinté ; il avait le temps ; tenant en ses doigts la lettre de Vincent, Géraud se rendit auprès de sa mère.

— Maman, dit-il, je me suis permis d'inviter à venir passer quelques jours ici mon ami Beaucourt dont je vous ai souvent parlé. A vrai dire, je ne croyais pas qu'il pourrait accepter, et voici qu'il m'annonce son arrivée, sauf contre-ordre de ma part. Est-ce que ceci ne vous déplaira pas ?

— S'il s'agit d'un de tes amis, mon enfant... Je ne pense pas que tu l'eusses convié dans cette maison s'il n'était pas parfaitement bien élevé.

— Soyez-en sûre, maman. Vincent est un garçon charmant, de très bonne famille, et qui ne compte pas s'éterniser au service d'une agence de tourisme. Il était sans fortune et désirait aider dans ses études un jeune frère. L'héritage substantiel d'un très vieil oncle lui est assuré. Alors, il aura la possibilité de terminer son droit et de se fixer à Paris comme avocat.

— Télégraphie donc que nous l'attendons, Géraud. Pour Annette et pour toi, il sera un agréable compagnon. Je ne pense pas que nos... pensionnaires... voient quelque inconvénient à ce que nous ayons un nouveau commensal.

Géraud eut un geste évasif :

— Pourquoi en verraient-elles ? Vincent est gai, aimable, et parle parfaitement anglais. Je crois même que par sa famille maternelle il est un peu britannique. Après le déjeuner, j'irai porter une dépêche à Roussillon.

La cloche appelait à table. Mme de Font-Juvale se leva pour se diriger vers la salle à manger dont les meubles provençaux, en vieux noyer, luisaient doucement dans la lumière atténuée. Géraud la suivit.

Il dit à mi-voix :

— Merci, maman, pour Vincent, et pour moi.

•

Au télégramme du jeune homme, en répondit un autre, dans lequel Beaucourt de Beauchêne indiquait qu'il arriverait à Apt, la ville la plus proche, par le car de Marseille.

Apt était à douze kilomètres de Roussillon ; Géraud décida d'aller y chercher son ami avec la petite Renault. Pendant deux heures, et même beaucoup moins, il abandonnerait à elles-mêmes les deux dames yankees, ce qui était d'ailleurs une simple façon de parler puisque, sans aucun doute, Miss Barthels continuerait avec la « vicomtesse » quelque intarissable conversation-baragouin, et que Doris, si elle n'était pas disposée à gaspiller quelques tubes de couleur et à mettre à mal une innocente toile, aurait la ressource d'accaparer Annette.

•

La rencontre des deux amis fut empreinte de la plus affectueuse cordialité et un énergique serrement de main la consacra. Sans s'attarder dans la petite ville, ils gagnèrent la *bagnole* stationnée à quelques pas du point d'arrivée du car.

— Je ne veux pas m'absenter trop longtemps de la maison... indiqua Géraud. Mes femmes peuvent se passer de moi, mais, tout de même, on ne sait jamais...

— Fais-tu toujours bon ménage avec elles ? demanda Vincent.

— Toujours, et de plus en plus. Depuis que nous sommes à l'abri d'une rencontre dont « Harry » pourrait prendre ombrage, plus d'orage.

Vincent se mit à rire. Il était au courant des projets de Miss Whelan et savait pour quelles raisons la jeune fille avait tenu à venir vivre dans la solitude de La Bastide-Juvale.

— Elle est fort séduisante, la jeune personne... dit-il.

— Comment le sais-tu ? Tu ne l'as jamais vue, que je sache.

— Non, mais j'ai découvert, dans un tas de revues américaines, des photos de « professional beauties », comme l'on dit là-bas, parmi lesquelles figurait Miss Doris Whelan. Elle ne doit pas avoir froid aux yeux, si j'en juge par l'attitude arrogante qu'elle avait sur cette effigie.

— Arrogante, protesta Géraud. Non pas. Capricieuse, oui, exigeante parfois, mais sans morgue.

— En tout cas, belle fille. Très grande, très blonde, il me semble.

— Oh ! tu exagères, Vincent. Pas si grande que ça. Blonde, je te l'accorde.

YARDLEY

parle le langage de la beauté

"Le Soin de l'Épiderme" voilà des mots vitaux dans le langage de beauté de Yardley. C'est le présage d'un plus beau lendemain pour vous. Le soin régulier de votre épiderme peut contribuer à vous faire paraître plus belle d'un jour plutôt que plus vieille d'un jour.

**POUR UN PLUS BEL ÉPIDERME . . .**

La Crème de Nuit Yardley contient sa propre promesse de beauté. Elle contribue à donner une apparence ferme et animée à votre épiderme. $1.85 seulement.

**POUR UN ÉPIDERME PLUS CLAIR . . .**

Un nettoyage à fond contribue à rehausser votre beauté quand votre maquillage est appliqué. La Crème Nettoyante Yardley pour Peau Sèche est préparée pour les épidermes secs et la Crème Nettoyante Yardley convient aux autres genres. $1.50 chacune.

**POUR UNE BEAUTÉ INSTANTANÉE . . .**

Quand vous avez besoin de renouveler votre maquillage rapidement, employez la Lotion Nettoyante Yardley pour le Teint. Elle agit vite . . . et vous assure d'un maquillage rafraîchi qui proclame instantanément que *vous* êtes belle. $1.25 seulement.

**BRILLO**

tampons saponifiés—

**FAIT BRILLER DEUX FOIS PLUS**

en moitié moins de temps!

Enlève la croûte graisseuse et fait briller les casseroles—tout à la fois! C'est ce que Brillo® fait pour vous!

Plus rapide! Plus pratique! Les tampons Brillo saponifiés contiennent *plus* de fibres métalliques pour nettoyer plus vite. Et, Brillo contenant du poli à bijoux, les casseroles reprennent l'aspect de "neuf" quand vous les nettoyez!

Des essais chronométrés prouvent que Brillo fait briller deux fois plus en moitié moins de temps que les autres nettoyants essayés. L'emploi quotidien de Brillo garde l'aluminium *brillant*. Excellent aussi pour les casseroles en verre.

***BRILLO—votre meilleur achat!***

Plus de fibres métalliques dans Brillo!
Plus de savon à polir dans Brillo!
Plus de tampons dans la boîte Brillo!
Le nouveau Brillo amélioré dure plus longtemps!

**TAMPONS SAPONIFIÉS BRILLO** (*Boîte rouge*) tampons saponifiés
**NETTOYANT BRILLO** (*Boîte verte*) tampons et savon séparés

*Plus économiques —boîtes de 5 et de 12 tampons!*


Mais sa blondeur a singulièrement foncé depuis qu'elle est ici. Cette blondeur devait avoir quelque chose d'artificiel et, dans notre vie de campagne, Miss Whelan a dû y renoncer.

Pendant quelques minutes, Géraud s'absorba dans son rôle de chauffeur, la route présentant alors de brusques tournants, puis, revenant à son ami, demanda :

— Et tes projets, Vincent ? Tu comptes donc quitter Médéric Leroux ?

M. de Beaucourt poussa un « ouf » de soulagement, puis dit :

— Mais oui. Tu sais que je m'étais rendu en Bourgogne pour y démêler une affaire de succession. Cette affaire ne me concernait pas directement puisqu'il s'agissait d'un parent très éloigné et l'héritier était mon grand-oncle Beaucourt. Celui-ci, malade, infirme, m'avait demandé mon aide puisque, en fin de compte, tout ce qui lui appartiendrait à lui devrait me revenir un jour. Les choses se sont arrangées au mieux de ses intérêts, et mon oncle a voulu m'assurer, dès maintenant, un revenu suffisant pour que tout en aidant mon petit René — il est l'enfant du second mariage de ma mère, rien aux Beaucourt par conséquent — je puisse abandonner mon poste gagne-pain pour préparer ma véritable situation.

— J'en suis heureux pour toi, dit gentiment Géraud.

— Je suis très reconnaissant à mon oncle, poursuivait Vincent, de ce geste qui me permettra de travailler en toute tranquillité d'esprit.

— Tu seras très riche, plus tard, Vincent.

— Très riche... A ton tour, tu exagères, Géraud. Disons plus simplement, à mon aise. Rien à côté de tes Yankees.

La gaîté qu'avait montrée Beaucourt, avait gagné Géraud. Il dit, à travers ses éclats de rire :

— Oh ! mes Yankees... Elles le sont... Et cela me paraît leur donner autant de soucis que de joies. Témoin Doris à qui un tuteur barbare, sous le prétexte de veiller sur sa fortune, impose de vivre loin d'Harry.

— Ah ! oui, Harry. Les oreilles doivent lui tinter, à celui-là. Miss Whelan paraît-elle si désolée de cette séparation ?

Géraud — fut-ce prémédité ou non ? — ne répondit pas à la question. Il désigna à Vincent les roches rouges et jaunes sur lesquelles tranchaient les touffes de sombre verdure :

— Regarde, dit-il. Nous approchons de Roussillon. Admire ces couleurs.

— C'est magnifique... dit Vincent, réellement surpris ; magnifique même à cette heure tardive. Qu'est-ce que ce doit être sous le soleil ?

— Sous le soleil, c'est éclatant. Notre région est belle, Vincent.

— Je m'en suis rendu compte en traversant, cet après-midi, la chaîne du Luberon. De Lourmarin avec son fier château, jusqu'à Bonnieux placé en sentinelle à l'extrême bord des montagnes, j'ai admiré une succession de sites splendides.

— Près de chez nous, tu en verras d'autres encore. Mais voici La Bastide et, un peu plus loin, sur la hauteur, le village se découpant sur le ciel, c'est Roussillon.

Quelques minutes plus tard, la petite Renault franchissait le portail de la propriété, et déposait les deux jeunes gens devant la porte au blason effrité de la maison.

•

Géraud avait eu raison d'affirmer à sa mère la parfaite éducation de son ami. M. de Beaucourt fit à Mme de Font-Juvale, la meilleure impression, et Annette le trouva fort à son goût.

— Je suis heureuse de vous connaître... dit la vicomtesse. Mon fils m'a bien souvent parlé de vous et je sais que vous vous êtes montré pour lui un véritable ami. J'espère que notre pays vous plaira. La vie y est fort calme, mais cela ne sera peut-être pas un inconvénient pour vous qui, généralement, en menez une fort agitée.

— En effet, madame. Ces quelques jours de repos que, grâce à votre si aimable hospitalité, je prendrai ici, me sembleront délicieux.

Tout en répondant à Mme de Font-Juvale, il regardait Annette ; la gracilité de la jeune fille, son visage d'une fraîcheur presque enfantine encore, ses grands yeux bruns, lui donnaient une exquise impression de jeunesse et de pureté.

Il était assez impatient d'être présenté aux deux étrangères qui ne se douteraient point qu'il avait été le « deus ex machina » de leur mise en rapports avec le *manager* si apprécié. Quoi qu'en ait déclaré ce dernier à son ami, Vincent soupçonnait qu'un penchant contre lequel il luttait, entraînait vers la jeune Américaine, « le vicomte de Font-Juvale ».

Il en ressentait quelque inquiétude. Vincent était un garçon très droit, très loyal, et son amitié pour Géraud était profonde. Comme il l'avait écrit à celui-ci, « il se pardonnerait mal » d'avoir déclenché des événements qui apporteraient à son camarade une peine véritable.

Et s'il s'éprenait de Miss Whelan, il était certain que du chagrin seulement en pourrait résulter pour Géraud.

Aussi Vincent n'était-il pas fâché de pouvoir juger par lui-même où en étaient les choses, et, s'il était possible, de tâcher d'en éviter l'aggravation.

Mais il ne devait pas voir, ce soir-là, Miss Whelan. Miss Barthels, en proie à une légère crise de rhumatismes, avait demandé à être servie dans sa chambre et Doris, décidément dans un des meilleurs de ses meilleurs jours, n'avait pas voulu laisser seule son ex-souffre-douleur.

Vincent dîna donc, et passa la soirée « en famille ». Il était un causeur enjoué, même brillant — la profession d'avocat lui conviendrait fort bien — et il tint vraiment sous le charme de sa conversation à la fois érudite, spirituelle et amusante, la vicomtesse, le vicomte junior — et la charmante Annette.

III

La visite à La Bastide de Vincent de Beaucourt, ne semblait pas enchanter Miss Whelan.

Craignait-elle que, par lui, sa présence dans ce coin perdu ne fût connue de quelqu'un de ses compatriotes qui risquerait de venir troubler sa retraite, et que Harry n'en fût averti ?

C'eût été se forger, vraiment, des inquiétudes excessives. Vincent n'était que pour un bref séjour chez Mme de Font-Juvale, et il ne se soucierait guère de parler des hôtes de la vicomtesse aux touristes que, prochainement, il rejoindrait.

Quand, au lendemain de son arrivée, le jeune homme avait été présenté à Miss Barthels et à sa nièce, il en avait été gracieusement accueilli. Qu'il parlât parfaitement anglais plaisait à Miss Florence à qui un invité jeune, gai, apporterait un élément de distraction d'autant plus appréciable qu'elle pourrait s'entretenir avec le nouveau venu autrement qu'en petit-nègre.

Miss Whelan, elle, avait tendu sa main à Vincent, et son sourire avait été sans réticence. Elle éprouva cependant une certaine gêne en se voyant enveloppée d'un regard investigateur, tandis que, après s'être incliné devant elle, M. de Beaucourt la dévisageait.

L'attitude de Vincent Beaucourt de Beauchêne — Géraud n'avait pas omis de lui donner son nom complet — avait été assez étrange, en effet, mais Doris

Qu'allons-nous vous servir? Une tranche de rosbif, du saumon de Gaspé . . . ou peut-être seulement un sandwich avec votre breuvage préféré? Quel que soit le plat que vous choisirez, les chefs du Pacifique Canadien vous le prépareront à la perfection et des garçons bien stylés vous le serviront sans délai. La bonne cuisine est une tradition au Pacifique Canadien . . . c'est une preuve de plus que "votre confort est notre souci".

**Pacifique Canadien**

**LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT AU MONDE**

fut seule à le remarquer. Elle en conserva un mécontentement inexpliqué qui la rendit assez distante vis-à-vis du nouvel hôte de La Bastide-Juvale.

— Comment la trouves-tu ? demanda, un peu plus tard, sans préciser davantage et avec une vivacité surprenante de la part d'un simple « manager », Géraud à son ami.

— Tout à fait charmante, fit, évasivement, l'interpellé. Pas mon type, je dois dire... et différente de ce que je m'étais imaginé, très différente, même. Pas du tout « star », à peine milliardaire, et très peu « *professional beauty* ».

— Enfin, elle te déçoit ?

— Oh ! me déçoit.. Au fond, dis donc, Géraud, il est préférable qu'elle ne m'emballe pas. Mon pauvre coeur risquerait d'en éprouver une fameuse courbature... Mieux vaut pas. Et que le tien reste aussi calme... C'est la grâce que je te souhaite.

— Le mien, le mien... Je ne suis pas fou, Vincent. Si ma fortune égalait la sienne, ou si sa pauvreté valait la mienne, j'avoue que, telle qu'elle est à présent, Miss Whelan serait, à mes yeux, une fort attirante personne. Mais, à quoi bon parler de ça... Faisons plutôt des projets pour tes vacances. Avec ou sans Miss Doris, Annette et moi comptons te promener autant que faire se pourra.

•

La petite Renault — la bagnole — si elle comportait trois places confortables, pouvait fort bien, à la rigueur, emmener quatre passagers, si ceux-ci consentaient à se serrer un peu.

Quelques excursions furent faites ainsi, auxquelles prirent part Miss Whelan et Annette, avec les deux jeunes hommes.

Géraud demeurait le « cicerone » attentionné de Miss Whelan mais, involontairement, et en dépit de ses raisonnements pleins de sagesse et de prudence, il laissait percer quelque chose de l'agrément qu'il ressentait à remplir ce rôle, non pas muet, certes, mais au contraire, souvent bavard et toujours respectueusement empressé.

Toutefois, il éprouvait quelque étonnement et quelque déception, en voyant renaître — chez la jeune Yankee — des traces du despotisme d'autrefois.

Ce despotisme ne s'exerçait plus sur Miss Barthels docilement résignée à une existence sédentaire et dépourvue d'émotions fortes, telles qu'en suscitent la roulette et le trente-et-quarante, mais bien sur Géraud. et même sur Vincent de Beaucourt.

Elle avait exigé plusieurs fois que fût remise une promenade projetée, que fût abandonnée une visite dont, la veille, elle avait paru devoir éprouver un grand plaisir, et cela sans même invoquer le plus léger prétexte. Le fait s'était toujours produit à la suite d'une réflexion de Vincent, réflexion anodine en apparence, et qui semblait prendre, pour Miss Whelan, une signification cachée.

— On m'a rendu mon despote... dit un jour Géraud, alors qu'il s'entretenait avec son ami à la suite d'une partie ainsi décommandée. Ah çà, Vincent, que lui as-tu fait ? Elle paraît t'avoir en grippe.

— Moi... fit, innocemment, le jeune homme. Qu'aurais-je pu lui faire, en vérité ? Je lui ai parlé de New-York que j'ai visité, et de quelques réunions auxquelles j'ai pris part grâce à l'amabilité de petits cousins que j'y possède. Il est exact que cela a paru lui déplaire... Je ne sais pourquoi.

— Bizarre. As-tu parlé de Mr Vanhollen ?

— Non, certes. J'ignore tout de lui.

— Alors, je ne comprends pas.

— Moi non plus. Seulement...

— Seulement quoi ?

— J'ai fait, une fois, allusion à ces photographies que j'avais vues d'elle, parmi d'autres photos de jeunes misses new-yorkaises. Elle m'a dit, assez sèchement :

« — Ces photos prises sans autorisation sont généralement mauvaises, et rectifiées uniquement dans l'intérêt du journal. Je connais celles dont vous voulez parler. Dans le *Harpers' Bazar*, ou dans *Vogue*, n'est-ce pas ? Elles ne me ressemblent guère.

« — C'est exact, Miss Whelaan, ai-je dit. Vous y êtes fort belle, mais différente ». Elle m'a jeté un regard noir. Ma phrase était maladroite, je le reconnais. Je paraissais insinuer que la photo seule était belle et pas la jeune fille. Je crois que c'est depuis lors que j'ai perdu toute sa sympathie.

Géraud trouva l'explication amusante.

— Il est de fait que tu as manqué de doigté, mais si c'est là l'unique raison de la mauvaise humeur de Doris, ce n'est pas grave.

Vincent dit encore :

— Elle m'a fait entendre que je n'aie plus à lui parler de New-York. Je m'en souviendrai.

— Tu feras bien. Pour aujourd'hui, quel emploi du temps te plairait ?

— N'était-il pas question, pour toi, de retrouver pinceaux et chevalet ?

— Ah ! oui... et Miss Whelan s'installera à mon côté pour se livrer à quelque effarante interprétation de nos paysages déjà si colorés. Mais toi, Vincent ?

— Moi... Si Mme de Font-Juvale le permet, j'irai volontiers avec la jeune Annette visiter ce site dont tous deux vous m'avez parlé, tout près de Roussillon : le Val d'Enfer.

— Il faut le voir, en effet. Dans le pays, on appelle ainsi un vallon situé devant le village et dont l'aspect est re-

quand le cheveu perd son

"aspect vivant"

Helene Curtis

le shampooing aux oeufs

fait ressortir sa "vitalité", son éclat...

Embellit les cheveux les plus difficiles!

Le seul et unique shampooing préparé avec un oeuf frais entier, homogénéisé, qui contient ces éléments précieux: le CHOLESTÉROL, l'ALBUMEN et la LÉCITHINE.

Voyez par vous-même comme ce shampooing vivifiant fait ressortir "l'aspect vivant" naturel de votre chevelure—lui donne des reflets étincelants et un éclat incomparable.

Vos cheveux deviendront merveilleusement dociles—ils se pareront de cette souplesse soyeuse dont rêvent toutes les femmes. Essayez aujourd'hui même le shampooing Helene Curtis aux oeufs. Vous vous en réjouirez!

*Dans les pharmacies et salons de coiffure, aux comptoirs de produits de beauté*

**.75** et **$1.25**

Helene Curtis

*La plus grande marque de produits capillaires*

marquable. Vous pourrez aller jusque là. Mais, pour notre part, nous préférons donner ce nom à un autre site, à quelque distance du premier, qui le mérite mieux. Il y a là des roches s'élançant d'un gouffre, qui ont véritablement l'aspect de flammes pétrifiées. Annette t'y conduira avec plaisir. Ensuite, peut-être viendrez-vous nous rejoindre, l'apprentie-peintre et moi, sur le lieu de nos prouesses.

●

D'une allure beaucoup plus lente, Vincent et Annette prirent un petit chemin où le sol était formé d'une terre friable dont le contact teignait de jaune et de rouge leurs chaussures de toile claire. Nu-tête, mais les yeux protégés par des lunettes de soleil, ils allèrent d'abord silencieusement, ensuite n'échangeant que des paroles banales.

Le sentier se rétrécissait à mesure que se rapprochait le vallon, s'encaissant entre des parois faites de la même terre colorée.

Les promeneurs se trouvaient maintenant à l'ombre et la chaleur, ainsi, s'atténuait pour eux. Ils arrivèrent au bord du gouffre d'où surgissaient d'extraordinaires roches plates, triangulaires et de hauteurs inégales.

— Oh ! s'écria Vincent, stupéfait en découvrant le surprenant tableau, quelle splendeur !

— N'est-ce pas ?

— Extraordinaire... On se croirait au-dessus d'un cratère dont les flammes se seraient brusquement immobilisées. Oui, c'est bien un val infernal.

— Vous avez vu beaucoup de pays, Vincent, beaucoup de paysages célèbres. Pourtant, vous trouvez encore ceci beau.

— Certes... Et quelle gamme de couleurs...

— Moi, je n'ai rien vu du monde... Alors, pensez donc...

Vincent était près d'elle ; craignit-il que la jeune fille ne glissât sur le bord incliné et fait de sable mouvant du gouffre ouvert sous leurs pieds ? Il saisit le bras rond que laissait à découvert la manche très courte de la robe estivale. Le contact de la peau si douce causa au jeune homme une délicieuse impression.

Plus grand qu'Annette, il dominait la jolie tête aux courtes boucles très brunes, les épaules rondes et pleines sous la blouse blanche ouverte en carré dégageant le cou mince et long.

L'existence campagnarde le mettant en rapport constant avec la jeune fille, lui avait fait apprécier mieux que ne l'eussent permis des mois de relations mondaines à Paris, les qualités d'intelligence et de coeur, aussi la juvénile gaîté et la constante bonne humeur d'Annette. Maintenant qu'approchait son départ, il comprenait combien lui manquerait cette radieuse présence.

L'avoir si proche de lui, sentir le bras rond frémir sous ses doigts, enleva à Vincent un peu de sa maîtrise habituelle. Il se sentit entraîné, poussé par un élan d'ardente jeunesse, à engager l'avenir, à prononcer des mots qu'il n'avait point prémédité de dire.

— Annette, fit-il, vous êtes exquise et fraîche comme une enfant. Quel âge avez-vous donc ?

Il n'y avait vraiment pas d'indiscrète curiosité dans sa question, seulement un désir passionné de savoir qu'il n'était pas presque vieux à côté d'elle.

— Dix-sept ans et demi..., dit-elle avec sa gaîté habituelle. Un peu plus, même, puisque j'aurai dix-huit ans en décembre.

— Dix-sept ans et demi... Je me sens très âgé par rapport à vous. J'en ai vingt-cinq.

Elle fit entendre son joli rire puéril.

— Très âgé, c'est vrai. Sept ans de plus que moi.

— Annette, reprit-il, savez-vous que dans deux jours je vous aurai quittée ?

— Oh ! s'étonna-t-elle, — elle ne riait plus — dans deux jours... Pourquoi partez-vous, Vincent ?

— Petite fille, parce que je le dois... parce que je n'ai pas encore le loisir de faire ce que je préférerais. Et mon séjour à La Bastide-Juvale s'est prolongé, peut-être indiscrètement, plus longtemps que je ne l'avais prévu : douze jours — j'ai compté — au lieu de sept. Maintenant, c'est fini.

— Il faudra revenir...

Brusquement, il rapprocha de lui la jeune fille, la força à le regarder :

— Annette... dit-il, désirez-vous vraiment que je revienne ?

— Oui, oui, Vincent, je le désirerai.

Il devint un peu fébrile pour dire :

— Annette, vous êtes si jeune, si ignorante de la vie, que j'ose à peine vous parler. Et pourtant, je ne veux pas m'éloigner sans savoir... Annette, j'ai été si heureux ici... je vais regretter tant de choses... surtout quelqu'un. Annette, si Mme votre mère y consentait, voudriez-vous accepter d'attendre que je vienne vous chercher... pour toujours ?

Elle leva vers lui ses grands yeux sombres dans lesquels un éclair étonné et heureux venait de passer.

— Pour toujours... redit-elle. Mais, Vincent, si vous désirez cela, c'est que...

Elle s'interrompit, confuse. Il acheva pour elle :

— C'est que je vous aime, Annette. ma si chère petite Annette. Parce que je n'ai rien vu de si délicieux que vous ; parce que de jeune fille plus droite, plus sincère, il n'en existe pas, et parce que mon voeu le plus cher serait de vous avoir à moi... que vous soyez ma femme.

— Votre femme... Oh ! Vincent...

— Je sais bien que cela ne pourrait pas être tout de suite. Je dois assurer ma situation, d'abord. Mais, si j'avais votre promesse... Me la donnerez-vous, Annette ?

Elle s'écarta légèrement de Vincent. le regarda franchement, mit ses mains dans les siennes :

— Oui, Vincent, je vous la donnerai, car, moi aussi, je crois que je vous aime.

Par un sentiment de louable délicatesse, il se refusa la joie d'une étreinte trop vive. D'un geste qui restait respectueux, il porta à ses lèvres les deux petites mains brunes et si douces :

— Merci... dit-il, merci Annette... comme vous me rendez heureux, ma fiancée...

Annette était trop jeune, trop gaie, pour que l'attendrissement un moment ressenti se prolongeât chez elle.

Elle retira ses mains à Vincent ; l'éclat reparut dans ses yeux grands ouverts, et le sourire sur ses lèvres :

— Moi j'ai dit oui..., dit-elle, mais il faut que ma très chère maman et Géraud, le chef de la famille, le disent aussi.

Vincent la contemplait avec une émotion qu'il avait rarement ressentie. Il avait, certes, mené une vie assez libre, pleine d'imprévu et de variété, pas toujours exempte d'un grain de folie et d'une pointe d'emballement. Des femmes et des jeunes filles l'avaient intéressé quelque temps, mais, pour la première fois, il sentait qu'un véritable amour était en lui, un amour inspiré par la grâce juvénile d'une petite fille élevée en un coin de province, auréolée de pureté et de tendresse, de confiance et de gaîté.

Il était infiniment, délicieusement heureux.

. . . . . .

Ils ne s'attardèrent pas au Val d'Enfer. Qu'était cette splendeur de la nature,

[ *Lire la suite page* 42 ]

...pour la Constipation

IL VOUS FAUT SI PEU POUR RESTER RÉGULIER ...IL EST SAGE D'ACHETER LE MEILLEUR

Nujol

HUILE MINÉRALE absolument pure
• limpide comme du cristal
• sans saveur • inodore
• qualité supérieure

Régulier comme une horloge

ÉCHANTILLON GRATUIT
Pour une bouteille gratuite, envoyez vos nom et adresse à John Stuart Sales Ltd., 7 Duke Street, Toronto.

Si vous teignez pour épargner

Epargnez davantage avec ALL-FABRIC TINTEX

Grâce au nouveau paquet économique de All-fabric Tintex, vous pouvez épargner plus que jamais sur tous vos travaux de teinture. 2½ onces pour seulement 25¢—c'est la meilleure valeur au Canada en fait de teinture!

Choix de 34 teintes à la mode aux pharmacies, grands magasins et magasins de nouveautés. Aussi, DÉCOLORANT et WHITEX—le bleu à laver merveilleux.

All-fabric TINTEX

15¢ 25¢

LA TEINTURE LA PLUS EN DEMANDE AU MONDE

# MES MEILLEURES RECETTES

par Mme ROSE LACROIX
Directrice de l'Institut Ménager de LA REVUE POPULAIRE et du SAMEDI

*Mes chères lectrices,*

*Etes-vous embarrassées au sujet de vos menus ? Pourquoi vous fatiguer à chercher des mets compliqués :* Les plus simples sont souvent les meilleurs.

*J'ai eu l'occasion de vous le dire très souvent et je tiens encore à le répéter : apportez un peu de nouveauté, ne serait-ce qu'une fois par semaine ; le mal est donc simple à guérir.*

*Parfois on se laisse conduire par la routine qui finit toujours par créer de l'ennui. Croyez-moi, suscitez de l'intérêt autour de vos repas et vous ne tarderez pas à être récompensées de vos efforts.*

*Voici quelques recettes qui vous aideront à varier vos menus :*

### Spaghetti à l'italienne

4 *c. à tb. d'huile italienne si possible.*
1 *gros oignon blanc émincé*
2 *gousses d'ail écrasées*
1 *boîte de tomates italiennes si possible*
1 *petite boîte de pâte de tomates*
¼ *de livre de champignons frais*
½ *livre de porc haché*
½ *livre de boeuf haché*
2 *c. à thé de sel*
¼ *de c. à thé de poivre*
1 *pointe de cayenne (poivre rouge)*
1 *boîte de spaghetti*

Chauffer l'huile et y faire blondir l'oignon et l'ail 10 minutes. Ajouter les tomates et la pâte de tomate puis 1 tasse de bouillon de boeuf qui peut être du bouillon en conserve. Laisser mijoter ½ heure. D'autre part, laver et essuyer les champignons, les trancher minces et les faire sauter dans 1 c. à tb. d'huile ou de beurre. Bien mélanger le boeuf et le porc. Façonner en boulettes de 1½ pouce environ, ajouter aux champignons, Faire brunir 10 à 12 minutes puis mettre dans la sauce aux tomates. Assaisonner de sel et de poivre et laisser mijoter 1½ heure à 2 heures. Faire cuire le spaghetti dans une grande quantité d'eau bouillante salée 15 à 20 minutes ayant soin de le laisser dans toute sa longueur. Pour cela on n'a qu'à le glisser dans l'eau bouillante ; en ramollissant, il roule sur lui-même sans se briser. Egoutter, passer rapidement à l'eau froide pour le débarrasser de l'amidon et l'empêcher de coller. Remettre dans la casserole avec 2 ou 3 c. à tb. de beurre. Brasser à l'aide de 2 fourchettes jusqu'à ce que le beurre soit fondu. Servir aussitôt avec la sauce. Saupoudrer de parmesan râpé au goût. Servir brûlant.

*Remarque* : On réchauffe le spaghetti en le jetant dans de l'eau bien bouillante. Egoutter soigneusement pour servir.

### Le lapin chasseur

Découper un beau lapin en morceaux. Faire fondre quelques petites tranches de lard et laisser rissoler pour obtenir une graisse bien blonde. Fariner les morceaux de lapin et les faire sauter dans cette graisse. Ajouter des fines herbes, thym, marjolaine, une feuille de laurier, sel et poivre et 1 tasse de vin rouge ou de bon bouillon. Laisser mijoter jusqu'à ce que la viande soit bien tendre et à très petit feu. Mesurer 1 tasse de bouillon et 1 tasse de crème claire. Délayer 3 c. à tb. de farine avec 3 c. à tb. d'eau froide et lier la sauce. Faire jeter quelques bouillons et servir aussitôt.

### Pain de viande

Hacher du boeuf maigre, du porc entrelardé et du veau à raison de 2 livres de boeuf, 1 livre de porc et 1 livre de veau. Faire revenir dans 2 c. à tb. de saindoux ou de shortening, 1 oignon et 2 branches de céleri finement haché. Ajouter à la viande ainsi qu'une tasse de mie de pain fraîche préalablement humectée avec du bouillon ou de l'eau chaude. Bien presser la mie de pain pour en exprimer le bouillon avant d'ajouter à la viande. Battre légèrement 2 oeufs et les incorporer au mélange. Assaisonner de sel, poivre, d'un peu de muscade et d'épices à farce, ¼ de cuillerée à thé environ. Verser dans un plat bien graissé et cuire au four de 350° F. 2 heures. Servir chaud ou froid.

### Potage aux poireaux

4 ou 5 *pommes de terre*
3 *poireaux tranchés*
1 *pinte d'eau*
1 *c. à thé de sel*
2 *tasses de lait*
2 *c. à tb. de beurre*
2 *c. à tb. de shortening*

Peler les pommes de terre, les trancher et les faire cuire dans 1 pinte d'eau salée jusqu'à ce qu'elles soient réduites en purée. D'autre part, émincer les poireaux et les faire revenir dans le corps gras bien chaud. Quand les poireaux commencent à rissoler, les ajou-

[ *Lire la suite page* 51 ]


*"N'oubliez pas le* **Beurre**

*pour la tartine de Sa Majesté."*

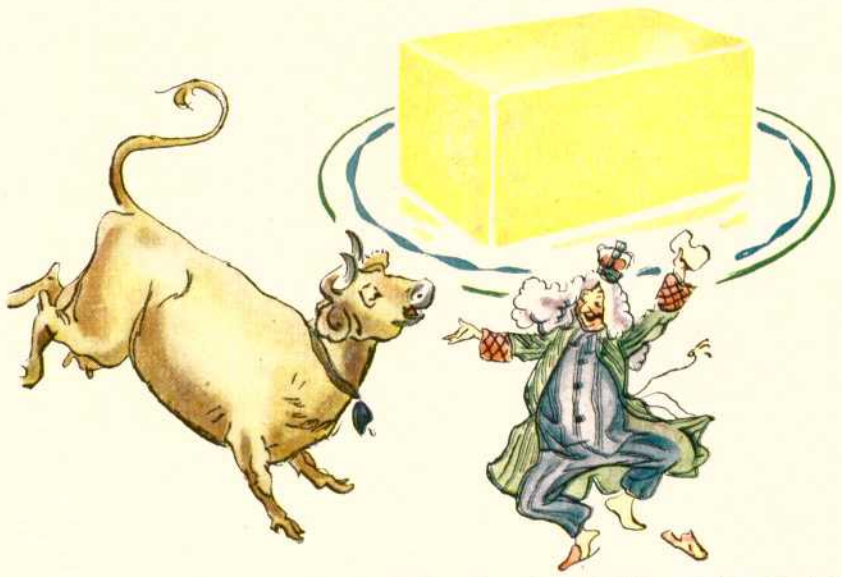
Dans ce conte charmant, "Le petit déjeuner du Roi",* tout le monde était en émoi parce que la vache avait sommeil. Le Roi s'adressa à la Reine, la Reine à la laitière, et la laitière à la vache pour obtenir un peu de beurre pour le petit déjeuner de Sa Majesté. Mais la vache avait sommeil et répondit: "De nos jours beaucoup de gens préfèrent la marmelade."

Quand il apprit cela, le Roi sanglota et dit en geignant: "*On ne peut pas dire que je suis difficile ; tout ce que je veux, c'est un tout petit peu de beurre pour mettre sur mon pain*".

Finalement la vache se laissa attendrir et le Roi mangea sa tartine beurrée.

Il n'y a pas que les rois . . . tout le monde préfère le beurre. Rien d'étonnant à cela car le beurre, bien gras et crémeux, est un symbole de prospérité partout. Et le beurre est le dérivé nourrissant de l'aliment le plus complet de la nature: le lait. Alors, faites profiter votre famille de l'aliment à nul autre second: LE BEURRE.

**SERVICE DES PRODUITS DU LAIT**
Une division de
LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES PRODUCTEURS DE LAIT
1523, rue Drummond, Montréal, P.Q.



**Du livre "When we were very young" par A. A. Milne. Illustrations par E.H. Shepard. Copyright, 1924, E. P. Dutton & Co., Inc. (Publié au Canada par McClelland & Stewart, Ltd., Toronto.)*

Un plancher de cuisine pratiquement inusable...

Le "IVY SQUARE" No 830. Se fait aussi en jaune et blanc. Largeurs, 6' et 9'.

le CONGOLEUM "SCEAU-OR" le couvre-plancher ultra-durable à "8 ÉPAISSEURS"

Le "MANHATTAN" No 813. Se fait aussi avec carrés rouges et jaunes ou verts et jaunes. Largeurs, 6' et 9'.

La résistante surface du Congoleum se nettoie comme un charme: elle est constituée de peinture et d'émail cuit dont l'épaisseur équivaut à 8 couches de la meilleure peinture à planchers appliquée au pinceau. Le "sceau-or" vous garantit entière satisfaction . . . et rappelez-vous qu'une carpette Congoleum pour couvrir tout un plancher *ne coûte que quelques dollars.*

*Ci-contre*, à droite, c'est le CONGOWALL . . . le couvre-mur qui imite parfaitement la tuile de céramique, et ne coûte que quelques cents le pied.

Voyez l'assortiment complet des motifs Congoleum et Congowall chez un marchand de meubles. Allez-y dès aujourd'hui.

BROCHURE GRATUITE

Vous recevrez gratuitement une brochure où vous trouverez des reproductions en couleurs de tous les plus nouveaux motifs de Congoleum et de Congowall — ainsi que plusieurs conseils pour la décoration de votre foyer en expédiant ce coupon à: Congoleum Canada Ltd., 3700, rue St-Patrick, Montréal.

*Nom* _____

*Adresse* _____

CONGOLEUM GOLD SEAL GUARANTEE SATISFACTION GUARANTEED OR YOUR MONEY BACK

CONGOLEUM CANADA LIMITED

MONTRÉAL, P.Q.


[ *Suite de la page 40* ]

auprès de celle qui irradiait de leurs coeurs ?

Quand ils rejoignirent Miss Whelan et son professeur sur le terrain de leurs exploits picturaux, ensuite, à La Bastide, les deux indolentes dames, leurs visages étaient si empreints de joie que nul ne put éviter de le voir. Géraud pensa :

« Tiens, tiens... Est-ce que par hasard Vincent et la petite soeur ?... »

Il n'en éprouva aucun ennui. Il avait confiance en Beaucourt. Il le croyait incapable d'agir malhonnêtement vis-à-vis d'une vraie jeune fille, et, si la question se posait, il le verrait, avec plaisir, devenir son beau-frère.

« Je ne tarderai pas à savoir... » se dit-il encore.

Un soupir mélancolique lui échappa. Lui-même, éprouvait-il quelque peine secrète ? Sa pensée, par une pente logique, si l'on ose dire, revint à Miss Whelan :

— Ce que Doris a été odieuse aujourd'hui..., murmura-t-il. Pourquoi, de nouveau ce changement ? Est-il permis d'être versatile à ce point ?

Il ne comprenait pas que, après s'être montrée, pendant deux ou trois mois, réellement délicieuse, elle fût redevenue la capricieuse Miss Whelan du début de son voyage en France.

— Est-ce vraiment Beaucourt qui lui déplaît et provoque cette saute d'humeur ? se demandait-il encore. Et redeviendra-t-elle charmante quand il sera parti ?

Le problème pour Géraud était insoluble. Mais, puisque Vincent allait quitter La Bastide, il verrait bien, alors, si Doris Whelan redeviendrait une manière d'ange, ou préférerait se conduire en démon.

## VI

Bien que l'été à New-York eût été particulièrement caniculaire, Mr Herbert Barthels n'avait pas quitté un seul jour « ouvrable » son fauteuil présidentiel de la Barthels Murphy Co.

Il était de ces brasseurs d'affaires qui, ne sachant pas s'éloigner de leur usine ou de leur bureau pour penser à eux-mêmes, oublient de *vivre* et de jouir des satisfactions que la Providence, et la fortune conquise par leur intelligence et leur labeur, leur permettraient de goûter.

Les lettres de Miss Florence lui arrivaient régulièrement, mais leur contenu se répétait peu. Fixée, par la volonté de Doris, dans un coin perdu d'un département français dont le nom avait été, jusque là bien ignoré de Mr Barthels, la digne demoiselle avait peu d'événements à raconter.

Mais, puisque tout allait bien entre la tante et la nièce, que le « vicomte » était toujours en faveur auprès de l'une comme de l'autre, Herbert Barthels se trouvait satisfait. Le temps passait, et il pouvait être escompté que ce temps, généralement efficace lorsqu'il s'agit de calmer des esprits exaltés, travaillait dans le sens cher à l'industriel, c'est-à-dire affaiblissant le souvenir d'Harry, amolissant les résolutions de Doris et augmentant les chances de M. de Font-Juvale.

Ce dernier point paraissait confirmé, aux yeux de l'oncle Herbert, par le fait du séjour prolongé, séjour par ailleurs peu confortable et fort monotone, de Miss Whelan dans le domaine des Font-Juvale.

Toutefois, Mr Herbert Barthels ressentit un léger choc lorsque, ce matin de septembre, il vit dans les « *Villégiatures de nos abonnés* », rubrique que tenait scrupuleusement à jour son journal habituel, ces quelques lignes :

« *Un écho nous est parvenu, que nous donnons sous toutes réserves, suivant lequel Mr Harry Vanhollen, le jeune et brillant codirecteur des turbines du même nom, dont nous avons, à plusieurs reprises, signalé les déplacements, aurait, sans prévenir quiconque, quitté New-York pour une destination inconnue. On affirme que ce voyage n'aurait d'autre but que la célébration du mariage de Mr Vanhollen avec une jeune fille appartenant à la société du mystère qui semble envelopper une union que des indiscrétions antérieures avaient, pourtant, laissé prévoir. Quelle que soit la jeune épouse de M. H. V., nous lui offrons, ainsi qu'à son heureux époux, nos meilleurs voeux de bonheur* ».

Mr Barthels demeura pendant quelques minutes songeur, le sourcil froncé, la mine inquiète. Soudain, son visage s'éclaira et sa puissante carrure fut lourdement secouée d'un rire que l'on pouvait, vraiment, qualifier d'homérique.

Comme Murphy, son confident, entrait et s'arrêtait, assez ahuri devant le spectacle singulier du solennel directeur ainsi transformé en une manière d'hilarant poussah, Mr Barthels lui tendit la feuille informatrice :

— Avez-vous vu cela, Murphy ? parvint-il à demander à travers ses hoquets joyeux. Que vous en semble ? Harry serait marié, ou en passe de l'être.

Un coup d'oeil sur l'entrefilet renseigna Murphy sans lui faire partager l'hilarité de son associé :

— Que voyez-vous de si drôle là-dedans, Barthels ? demanda-t-il. A votre place — et si j'avais vos idées, je me sentirais plutôt soucieux.

Le rire de Mr Barthels se fit plus homérique, s'il se pouvait.

— Décidément, vieux Dan, vous ne comprenez rien à rien. J'ai, en premier lieu, été surpris, même inquiet, mais la vérité m'est bien vite apparue. Voyons... réfléchissez...

— J'essaie.

Un mouvement d'impatience échappa à Herbert Barthels. Il dit :

— C'est long. Mais... cette annonce m'apprend, tout simplement, que mon plan a réussi. Au fait... rendez-moi donc ce journal... Quelque chose à contrôler...

Il reprit en main la feuille, poursuivit la lecture des informations qu'il n'avait pas prolongée au-delà de celle consacrée à Vanhollen.

Bientôt, il s'écria, au milieu de nouvelles cascades d'éclats de rire qui ressemblaient à des rugissements :

— Ça y est... J'en ai eu le pressentiment. Ecoutez ceci :

« *Mrs Thomas Caroll et sa fille Miss Nancy Caroll ont abandonné leur résidence de la 63e rue, pour aller prendre quelques jours de repos, à la campagne, chez des amis* ».

— Eh bien ? Est-ce clair pour vous, maintenant, Murphy ? Vanhollen parti d'une part, Nancy de l'autre... et le mariage pour tous deux. Mariage tenu secret à cause de Doris. Harry croit, évidemment, qu'il serait imprudent de déchaîner la jalousie de « sa fiancée ». Pauvre naïf Vanhollen. S'il a trahi Doris pour Nancy, il se se doute pas que Doris a dû agir de même envers lui... et ne pense désormais qu'à son « vicomte ».

Dan Murphy fit entendre une légère toux. Barthels ne le remarqua pas. Il continuait :

— Je donnerais volontiers cinq cents dollars pour être témoin de la tête que fera ma très chère nièce lorsque lui parviendra cette nouvelle. Si ma présence n'était pas indispensable ici je serais capable de prendre l'avion afin d'aller la lui annoncer moi-même, et constater l'effet produit. Je vais, du moins, la lui câbler. La tête qu'elle fera... je la vois d'ici.

Murphy secoua la sienne.

— Je suppose, dit-il, que la jeune fille sera désappointée.

Le rire de Barthels fut stoppé par la surprise, presque l'indignation :

— Réellement, vieux Dan, vous n'avez pas plus de subtilité qu'un oiseau. Là encore, si vous saviez réfléchir... Mais Doris dansera de joie. Je le répète, je vois cela comme si j'y étais. Elle sera déliée de son engagement, et la couronne de vicomtesse lui apparaîtra plus séduisante que jamais... et toute proche. Fiez-vous à moi, Murphy : les choses se passeront exactement ainsi.

Dan Murphy connaissait à merveille ce rôle de confident qu'il remplissait depuis quelque temps. Il ne fit, aux paroles de son volontaire associé, aucune objection, parut totalement convaincu. Il se contenta de dire :

— O. K. Barthels. Vous devez avoir raison. Et Vanhollen n'a peut-être pas tort.

L'hilarité de Mr Barthels était calmée. Herbert plia soigneusement la gigantesque newspaper épais de quelque trente-six feuilles comme il est d'usage pour les journaux américains, le déposa à côté d'un bloc-notes sur lequel il griffonna quelques mots, la rédaction en code, probablement, du câblogramme qu'il se proposait d'envoyer à sa nièce, et, reprenant sa mine sévère de capitaine d'industrie, déclara au silencieux Murphy :

— Affaires importantes à étudier aujourd'hui, vieux Dan. Au travail.

Et jusqu'à l'heure du lunch, il ne fut plus question entre les deux associés, ni d'Harry Vanhollen, ni de Doris Whelan, ni de Nancy Caroll, personnages de comédie un peu ridicules, aux yeux réalistes d'un Herbert Barthels, mais dont le comportement n'était pourtant pas dénué d'importance pour la prospérité et l'avenir de la Barthels Murphy Co, la firme de turbines électriques, « the greatest in the world ».

## V

Ce fut le soir même, après le dîner, sitôt que les dames américaines se furent retirées chez elles — Miss Barthels était « sleepy », et sa nièce, de fâcheuse humeur, aspirait à la solitude — qu'Annette, en tête à tête avec sa mère, lui confia son tout récent et précieux secret.

— Ma petite enfant... s'inquiéta Mme de Font-Juvale, n'est-ce pas prématuré pour toi de prendre un tel engagement ? Pas même dix-huit ans...

— Maman, n'aviez-vous pas cet âge quand vous vous êtes fiancée ?

— C'est vrai, avoua Mme de Font-Juvale, mais ton père et moi nous nous connaissions depuis l'enfance. De La Bastide au Prieuré de Saint-Trinit où vivait ma famille, force visites s'échangeaient entre nos parents respectifs. Et il n'y avait aucune surprise à reconnaître ; Philibert et moi n'ignorions rien de nos caractères et de nos idées : nous étions sûrs l'un de l'autre. Aussi, avons-nous été très heureux.

— Nous le serons aussi, Vincent et moi.

— Et plus longtemps, j'espère... soupira la mère d'Annette. Certainement, ce jeune homme m'inspire une grande sympathie et une égale confiance. Il me plairait pour gendre... mais l'idée de voir ma petite fille songer déjà au mariage m'effare.

— Maman, vous êtes comme toutes les mères qui ne voient pas grandir leurs enfants. D'ailleurs, il n'est question que de fiançailles... Nous ne pourrons pas nous marier avant... beaucoup de mois, Vincent me l'a bien dit.

— Ainsi te garderais-je près de moi... ce temps-là encore. Mais, Annette, c'est à ton père qu'il faut surtout demander avis ; mon consentement est subordonné au sien. Il est le chef de la famille, et il sait, autant qu'on peut le savoir, de quel crédit est digne son ami. Je parlerai à Géraud, dès que je pourrai le voir seul.

Celui-ci, le repas terminé, avait entraîné Vincent dans le petit parc où la nature gardait tous ses droits « pour fumer quelques cigarettes », avait-il expliqué.

En réalité, il n'était pas fâché d'avoir un entretien avec Beaucourt ; il espérait connaître ainsi les raisons du trouble que le jeune homme et Annette n'avaient pu dissimuler en rentrant deux heures plus tôt, de leur promenade.

— Ainsi, te voilà décidé à nous quitter, Vincent ? demanda-t-il d'abord.

— Hélas !... Sois sûr que si je pouvais choisir, je ne partirais pas encore, et je risquerais d'abuser de votre hospitalité. Plus que demain ici. A l'aube du jour suivant, je m'éloignerai de cette délicieuse maison où je laisserai...

Comme il s'interrompait, hésitant, Géraud enchaîna :

— Où tu laisseras... quoi, Vincent ?

— Le meilleur de mes amis... et aussi... Je vais être romantique, si étonnant que cela puisse te sembler, où je laisserai aussi la plus grande part de mon coeur.

— Et en faveur de qui cet abandon ? Serait-ce de Miss Whelan ?

Malgré son émotion, Vincent dit plaisamment :

— Non, oh ! non... Miss Whelan ne garde rien de moi, je t'assure. Et je crois qu'elle me verra avec plaisir tourner les talons. Géraud, je ne veux plus plaisanter, et ce que je vais te dire est très sérieux. Puisses-tu me comprendre et... ne pas me décourager. C'est une autre jeune fille qui m'a conquis, une simple et exquise petite Française. Devines-tu, Géraud ?

— Annette ?

— Oui, Annette. Je n'ai pu résister au désir de le lui dire... et de lui demander de m'attendre. Géraud, m'accepteras-tu pour ton beau-frère ?

M. de Font-Juvale eut un mouvement spontané vers son ami et tendit ses deux mains :

— Mon cher Vincent... avec une grande joie, si Annette t'aime aussi. Ma petite soeur m'est infiniment chère, et je me sens des devoirs envers elle puisque notre père nous a quittés trop tôt. Tu la rendras heureuse, Vincent ?

— Ah ! je te le promets... s'écria Beaucourt qui étreignit chaudement son ami. Comment ne songerais-je pas à son bonheur, avant tout ? Aie confiance en moi, Géraud ; cette confiance, je ne la trahirai pas.

— J'en suis sûr.

Comme Annette l'avait dit à sa mère, Vincent s'adressant à Géraud, ajouta, non sans un soupir de regret :

— Annette acceptera d'attendre, car ce n'est pas avant un an, sinon davantage, que je pourrai lui demander de partager ma vie.

— Ma mère n'en sera pas privée tout de suite, constata Géraud. Et c'est moi qui viendrai vivre à Paris, non loin de toi.

— Toi... fit Vincent d'un ton dubitatif, qui sait ce que tu feras, toi.

Il cessa de parler, puis, tandis que Géraud, dont la cigarette paraissait soumise à des aspirations brusquées, ne reprenait pas la conversation, il dit, très bas :

— Il est vrai qu'il existe un certain Harry... mais, tout de même...

●

Tandis que les nouveaux « accordés » comme on les eût encore qualifiés en ce même Roussillon, s'attardaient dans une promenade sentimentale où leur conversation manquait peut-être de variété mais non pas, pour eux, d'intérêt, une scène assez singulière se déroulait à La Bastide.

Il était environ onze heures lorsque le jeune garçon préposé au port des messages express se présenta à la porte de service et remit à Joseph, le décoratif valet de chambre, un télégramme adressé à Miss Florence Barthels.

**Les débutantes** voient avec impatience approcher l'automne, la saison des bals. Cette année, la mode est aux couleurs vives et une robe rouge écarlate sera tout à fait de mise pour la danse. Quelle que soit votre toilette de bal, n'hésitez pas à choisir une couleur gaie!

**Cette adorable robe de bal** en marquisette de nylon d'un beau rouge bordeaux se fait aussi de teinte brune. Les robes de bal offrent cette année un choix merveilleux de couleurs et de coupes adorables, spécialement créées pour les débutantes. Votre seul embarras sera de choisir!

**Une merveilleuse nouvelle:** avec le molleton de nylon 100%, on fait maintenant des châles doux et souples. Egalement utilisé pour jaquettes, écharpes et foulards, ce merveilleux tissu est offert en couleurs pastel et en blanc. Il se

nettoie rien qu'à le frotter avec un peu d'eau et de savon et conserve presque indéfiniment son aspect éclatant. Et il est tout aussi confortable pour les enfants. Voyez dès maintenant, dans les magasins, les articles en molleton de nylon.

**Pour recevoir les intimes,** rien de plus chic que ce superbe négligé noir et or composé d'un pantalon étroit vers le bas (en velours de coton noir) et d'une ja-

quette trois-quarts en nylon, très mince à la taille, ample et évasée du bas, avec dessins en relief.

✷ ✷

**Ces sacs en molleton de nylon** sont chauds, confortables et légers à souhait. Lavés avec soin, ils conserveront très longtemps leur aspect neuf. Avec le même molleton de nylon, on fait de chaudes couvertures de voitures d'enfants.

**Vous préparez-vous à tricoter** un cadeau de Noël pour Bébé? Rappelez-vous qu'en utilisant du nylon, votre tricot gardera sa fraîcheur malgré les lavages répétés. Mitaines, chandails, bonnets ou chaussettes, ce que vous tricoterez en nylon sera toujours frais d'aspect, facile à nettoyer et n'exigera aucun soin spécial. J'ai écrit une brochure sur le tricotage en nylon; pour l'obtenir, écrivez-moi:
Nancy Nylon,
Dép. 99, C-I-L House,
Montréal.

C-I-L nylon
LA CHIMIE AU SERVICE DES CANADIENS

**CANADIAN INDUSTRIES LIMITED · MONTRÉAL**

NY-53-77F

**FORMULE MAGIQUE**

*pour garnir les fenêtres*

Ces QUATRE MOTS à eux seuls vous apportent de nouvelles idées pour transformer vos fenêtres et votre foyer . . . Ils vous promettent des accessoires *sûrs* pour exécuter les idées que vous avez déjà . . . Voici la formule magique: "Accessoires pour draperies Kirsch".

Ne vous y trompez pas . . . les accessoires pour draperies ne sont pas tous les mêmes. Les tringles transversales Kirsch, par exemple, (à corde de tirage) fonctionnent mieux et ont meilleur aspect plus longtemps. L'*harmonie* caractérise leur apparence, leur action et la satisfaction qu'on en tire. QUATRE longueurs extensibles pour fenêtres mesurant jusqu'à 150 pouces de large.

**GRATIS** — Un guide utile et commode qui vous aidera à embellir vos fenêtres: "How to Make Curtains and Draperies". Veuillez remplir le coupon ci-dessous.

**Choisissez le nom que vous connaissez**

Guaranteed by Good Housekeeping

*Kirsch*

**Fabrique également les stores vénitiens Sun-Aire à lames en forme de "S"**

**Kirsch Manufacturing Co. of Canada Ltd.**
**Dept. MF-174, Woodstock, Ontario.**

☐ Veuillez m'adresser votre manuel gratuit, "How to Make Curtains and Draperies".

☐ Veuillez également me faire tenir votre brochure "Smart Window Styling" contenant 85 suggestions pour tentures. Ci-joint, la somme de 25¢ (en argent ou mandat postal).

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Prov. .....


L'arrivée de ce genre de correspondance effarait toujours un peu le naïf serviteur. Il se hâta d'apporter le télégramme, non sans redouter qu'il ne s'agît de quelque fâcheux contretemps — une dépêche, pensez donc !... à sa destinataire.

Miss Barthels, dès qu'elle en eut pris connaissance, appela sa nièce d'une voix dont l'émotion rendait le timbre aigu :

— Doris... viens vite.

Les chambres des deux femmes n'étant séparées l'une de l'autre que par une porte, pour le moment entrouverte, la jeune fille apparut immédiatement sur le seuil mitoyen.

— Qu'est-ce, tante Flo ? demanda-t-elle.

La vue du papier bleu qu'agitaient les doigts de Miss Barthels la renseigna aussitôt :

— Un câble, dit-elle. Mon Dieu !.. serait-ce...

— D'Herbert... indiqua Miss Barthels dont les yeux brillaient d'un éclat inhabituel. D'Herbert... et c'est trop drôle... Lis, ma petite fille.

Le câblogramme de Mr Herbert Barthels — il avait renoncé à l'envoyer en « code », car qu'importaient quelques dollars de plus lorsqu'il s'agissait d'une telle nouvelle ? — lu à haute voix par Miss Whelan, disait :

« *Apprends mariage Harry avec amie de Doris. Navré pour elle. La prévenir* ».

« *Barthels.* »

— Çà, par exemple..., s'exclama la jeune fille... Qu'est-ce que ça signifie ?

— Je ne comprends pas, non plus... avoua Miss Florence. A moins que ce soit... une ruse d'Harry ?

— C'est ça, c'est ça... Vous avez sûrement raison, tante Flo... Et nous allons recevoir un autre télégramme... celui que nous attendons impatiemment. Oncle Herbert triomphe en ce moment, bien sûr, mais patience... *Rira bien qui rira le dernier,* ajouta-t-elle en français, quoique le « vicomte » ne soit pas là pour constater ses progrès linguistiques.

Miss Barthels la regardait, et le rire de ses yeux gagnait son visage entier.

— Oui, je crois que nous ne tarderons pas à avoir un autre message... Harry a quitté New-York.

— Donc... répéta Doris, comme si ce mot suffisait pour que la tante et la nièce se comprissent parfaitement.

Puis, moins discrète que Miss Barthels, ce fut d'un fou rire irrépressible que fut envahie Miss Whelan.

— Oh ! tante Flo, tante Flo..., dit-elle, tout va si bien se terminer, n'est-ce pas ? Point n'est besoin d'un mariage à grand fla-fla... Et votre espion de frère en sera pour ses frais.

Elle ne dansait pas de joie, mais le contentement qu'elle éprouvait était bien évident, et si l'oncle Herbert avait pu la voir, même en payant les cinq cents dollars dont il avait fait, sans grand risque, le sacrifice verbal, il n'eût pas douté de l'exactitude de ses pronostics optimistes d'homme qui avait, suivant une expression qu'aurait pu employer Doris avide de perfectionner son français, « un coffre-fort à la place du coeur ».

●

Décidément, cette journée devait réserver bien des émotions au brave Joseph, peu habitué à voir arriver deux fois, à quelques heures d'intervalle, le petit porteur de télégrammes, et de télégrammes toujours destinés à Miss Barthels.

Il était un peu plus de cinq heures, et tandis que Doris était allée se livrer à ses outrances picturales, Miss Barthels se trouvait seule dans sa chambre, ayant prolongé son repos diurne, après lequel elle rejoindrait Mme de Font-Juvale pour quelque dialogue-charabia.

***LA FEMME DEVANT LA LOI :***

## Une jeune fille a-t-elle un recours en dommages-intérêts contre le jeune homme qui ne donne pas suite à un projet de fiançailles ?

Les différentes étapes qui conduisent au mariage sont généralement les suivantes : rencontre et connaissance des futurs époux, cour, déclarations, fiançailles, puis épousailles.

On sait qu'une rupture injustifiée de promesse de mariage autorise généralement la fiancée déçue à réclamer des dommages de celui qui l'a ainsi abandonnée au seuil du conjungo.

On peut se demander quels sont les droits et recours de la jeune fille à qui on a promis les fiançailles et qu'on désappointe.

Voici un cas particulier. Deux jeunes gens se rencontrent. Ils se revoient. Le jeune homme fait la cour à la jeune fille. Ils s'avouent un amour mutuel et immortel. C'est pourquoi ils décident de se fiancer à la Noël prochaine. Six mois plus tard, ils se marieront.

Pour le Jour de Noël où les fiançailles officielles doivent être consacrées, la jeune fille prépare un dîner de circonstances. Mais le jeune homme ne se présente pas au festin. Il ne revoit même plus sa dulcinée.

Le coeur brisé, la jeune fille voit s'évanouir ses plus beaux rêves. Plus d'ami, plus de fiançailles, encore moins de mariage.

C'est alors qu'elle décide de réclamer des dommages de son ancien amoureux. Comme il ne veut pas se rendre à ses exigences, elle le poursuit en Justice. Elle fonde sa réclamation sur deux bases principales : souffrances morales à la suite de la rupture du projet de fiançailles, puis dépenses pour confection d'un trousseau dont elle ne se servira plus.

Cette jeune fille n'obtiendra pas les dommages qu'elle réclame cependant. Elle n'a pas de réclamation légale pour rupture de projet de fiançailles. S'il y a une réclamation en dommages pour la fiancée abandonnée, il n'en est pas ainsi pour la jeune fille avec qui un jeune homme avait élaboré des projets de fiançailles. Quant aux dépenses faites pour la confection d'un trousseau de mariée, elles sont prématurées. La jeune fille aurait dû attendre au moins les fiançailles pour s'y risquer. Si elle l'a fait, c'était à ses propres risques. *Ref : jugement de février* 1953, *Cour supérieure, Montréal.*

ROBERT MILLET, B.A.

***DÉPRIMÉE?***
***NERVEUSE?***
***LYMPHATIQUE?***
***DÉLAISSÉE?***

LISEZ ALORS CECI...

Si vous manquez de vigueur ; si vous êtes fatiguée et irritable ; si vos nerfs et vos muscles ainsi que les tissus de votre corps n'ont pas le soutien qui devrait leur être fourni par le bon fonctionnement du système, vous avez besoin d'un tonique tel que mon SANO « A » qui contient les ingrédients reconnus par leurs valeurs toniques dans de telles conditions.

LES TABLETTES
SANO "A"

Avec l'usage du bienfaisant tonique SANO « A », votre digestion devient plus facile, votre repos est plus réparateur et une meilleure détente s'opère dans vos nerfs et vos muscles. Votre appétit devient meilleur et l'assimilation des aliments se faisant mieux, votre santé et votre vigueur devraient s'améliorer. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de nos tablettes SANO « A ».

*Correspondance strictement confidentielle.*

**LES PRODUITS SANO ENRG.**

**Mme CLAIRE LUCE,**
**Case postale, 1281 (Place d'Armes),**
**Montréal, P. Q.**
**Ci-joint 5¢ pour échantillon des Tablettes SANO "A". Ecrivez lisiblement.**
**(pour le Canada seulement)**

**Nom**.....

**Adresse**.....

**Ville**..... **Prov.**.....

— Une dépêche, encore... Miss, dit, non sans quelque gêne, le valet.

— Oh !... donnez vite, vite.

Elle saisit la feuille, l'ouvrit, et l'ayant parcourue des yeux devint très pâle. Puis, elle appela :

— Doris...

Elle avait oublié que Doris n'était pas là. Par hasard, Annette qui montrait à Vincent la galerie des portraits d'ancêtres, peu éloignée de l'appartement des dames yankees, entendit l'appel de tante Flo. Elle vint jusqu'à la porte que venait d'ouvrir celle-ci.

— Miss Whelan est sorti, mademoiselle, dit-elle. Mon frère est allé continuer son étude du village, sur la colline que vous voyez d'ici. Je crois que Miss Doris est avec lui.

— Avec lui..., murmura Miss Barthels qui paraissait ne pas comprendre, avec lui...

A son incompréhension se mêlait quelque courroux, et surtout une grande excitation.

— Désirez-vous que j'aille la chercher, Miss Florence ? proposa Annette que le télégramme, resté dans les mains agitées de la vieille demoiselle, intriguait.

Quelle nouvelle pouvait-il apporter capable de provoquer chez tante Flo un émoi si violent ?

— Non... répondit pourtant celle-ci, n'allez pas la chercher. Par un tel soleil, une telle chaleur... Ma nièce est complètement... comment dites-vous... « toquée », mais l'amour de la peinture, n'est-ce pas, c'est beau...

Annette discerna une certaine moquerie dans le ton de son interlocutrice.

— Miss Doris aime notre région..., dit-elle timidement.

— Oh ! oui, oh ! oui..., s'écria Miss Barthels. Je me demande quelquefois si...

Elle s'interrompit brusquement, puis se mit à rire :

— Merci, ma petite Annette, reprit-elle. Restez tranquillement à la maison, mais quand ma nièce reviendra, envoyez-la bien vite me parler. Je lui ménage une fameuse nouvelle.

Elle repliait la feuille bleutée. Annette, assez dépitée, en fut réduite aux conjectures sur la teneur du fameux télégramme.

Elle le dit à Vincent qu'elle alla, aussitôt, rejoindre :

— Je ne sais pas ce qu'a pu apprendre Miss Barthels. Elle est dans une agitation...

— Que nous importe, dit le jeune homme. Venez, chérie ; laissons ces étrangères débrouiller leurs affaires, et parlez-moi de vous.

Ils ne s'occupèrent plus, en effet, des émois de Miss Barthels, et Annette ne pensa plus au câblogramme. Tous deux avaient des sujets de conversation infiniment plus passionnants et où, seuls, ils étaient en cause.

Cependant, lorsque, deux heures plus tard, alors qu'ils étaient assis sous les pins parasols, aux approches de la maison, Annette vit arriver, à pas lents, le couple, fort bien assorti en vérité, que faisaient Géraud chargé à couler bas de matériel d'artiste et Doris les mains libres, elle se souvint, et du télégramme, et de la commission dont l'avait chargée Miss Barthels.

Dès que les jeunes gens furent à une assez courte distance pour que ses paroles pussent leur parvenir, Mlle de Font-Juvale les alerta :

— Hello... cria-t-elle à la manière américaine, venez vite. Miss Florence vous attend avec impatience.

— Qu'y a-t-il ?... demanda Doris, faisant de ses mains un porte-voix.

De la même façon, Annette répondit, en détachant les syllabes :

— Une dépêche est arrivée...

Ces mots semblèrent exercer sur Miss Whelan un effet stimulant à la quatrième puissance. Elle saisit Géraud par sa manche et, l'entraînant à la même allure, se mit à courir.

Très vite, ils atteignirent La Bastide.

— Tante Flo est chez elle ? demanda, en passant près d'Annette, Doris toujours en courant.

— Je crois que oui.

En trombe, Miss Whelan, lâchant Géraud, entra dans la maison.

— Quel ouragan !.. observa Vincent voyant son ami reprendre péniblement une respiration mise à une rude épreuve, et déchargeant boîtes et chevalets. Cette jeune Américaine manque singulièrement de sang-froid.

— Je me demande ce qu'il peut bien y avoir dans la dépêche..., redit Annette.

— Fille d'Eve..., railla Géraud venu rejoindre sa soeur et son ami. Que penses-tu de ça, Vincent ? Tu sais, Annette, il faudra te faire une raison. Ce qu'il y a dans le télégramme, j'ai idée que tu n'en sauras rien.

— Sans doute est-il de Harry, fit drôlement Beaucourt. Au fait, j'ai, moi aussi, quelque chose à remettre à Miss Whelan.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Annette avec vivacité.

— C'est vrai qu'elle est curieuse, cette petite fille... la taquina Vincent. Pour vous punir, vous n'en saurez rien, mademoiselle. Ceci est affaire entre Miss Whelan et moi.

Annette eut un petit haussement d'épaules dépité, mais elle n'insista pas. C'était son premier pas dans la voie de sa future soumission conjugale.

●

Aussitôt que Doris eut pénétré, en bourrasque, dans la chambre de Miss Barthels, celle-ci lui tendit le câblogramme.

La jeune fille le saisit, le lut d'un seul coup d'oeil, puis se pencha vers sa tante, la prit dans ses bras, l'obligeant ensuite à danser avec elle une sorte de gigue échevelée.

— Mais tu m'étouffes..., mais tu me tues... ma petite fille... par pitié, laisse-moi. Je ne peux pas..., gémit comiquement et lamentablement Miss Florence.

Sa nièce l'ayant enfin lâchée, elle s'abattit, haletante, sur un fauteuil, tandis que Doris continuait sa danse d'Indienne du Far-West.

Quand, à bout de souffle, elle finit par s'arrêter, la jeune fille se jeta aux pieds de Miss Barthels :

— Mon Dieu, tante Flo, que je suis donc contente. Enfin... enfin, c'est arrivé... c'est arrivé...

Son calme retrouvé, Miss Barthels, un sourire épanoui sur son visage un peu défraîchi et largement couperosé, la regarda :

— Oui, ça y est. Combien il me tarde de mieux savoir, mais combien je redoute aussi la colère d'Herbert. Pourvu que...

— Eh ! laissez donc Mr Barthels tranquille, interrompit Doris. Qu'est-ce que ça peut vous faire qu'il soit furieux ? Tante Flo, nous sommes loin de lui, et nous n'irons pas le rejoindre de sitôt.

— Oh ! c'est bien vrai. Nous n'irons pas le rejoindre de sitôt. Et puis, maintenant... nous pourrons, n'est-ce pas, nous distraire davantage. Nous irons à Nice... à Paris... Partirons-nous bientôt, mon enfant ?

Elle était toute guillerette, comme si la roulette de Monte-Carlo ou les salons de quelque grand couturier parisien étaient à portée de ses yeux.

La jeune fille, elle, ne riait plus. Elle avait même un peu pâli.

— Partir... balbutia-t-elle, partir... Oh ! tante Flo, où serions-nous mieux qu'ici ? Vous n'aimez donc pas ce pays ? C'est si beau, si lumineux, si calme, si naturel... Les villes, c'est si frelaté...


# D'une Cuisinière à une Autre

par Mary Blake

Service d'Economie Ménagère Carnation

## DES REPAS SPÉCIAUX POUR DES CONVIVES SPÉCIAUX

Dans presque toutes les familles, l'élaboration des menus offre des difficultés. Par exemple, les maisons où il n'y a qu'une ou deux personnes, celles où il y a des petits, des adolescents ou des vieillards. Voilà qui demande plus d'efforts de la part de la ménagère. Pour ces cas et plusieurs autres, laissez-moi vous recommander le Lait Evaporé Carnation. Carnation peut contribuer à vous tirer d'affaire de façon étonnante. Prenons d'abord la petite famille: il n'y a aucun gaspillage chez elle si on y emploie régulièrement Carnation qui se garde indéfiniment tant que la boîte n'est pas ouverte. Et Carnation répond à tous les besoins, pour la cuisson au four et pour la cuisson ordinaire et même pour fouetter, ou pour "crémer" les breuvages et arroser les desserts. En outre, il aide à enrayer la monotonie des repas pour deux. Avec Carnation, on peut même réaliser des repas économiques, ultra-délicieux comme celui-ci:

**BOEUF AUX NOUILLES POUR DEUX**

- ¼ de tasse d'oignons hachés
- ½ tasse de céleri haché
- 2 cuillerées à thé de beurre
- 1 tasse de Lait Carnation non dilué
- ½ cuillerée à thé de sel
- ½ cuillerée à thé de paprika
- 1 pincée de poivre
- ½ tasse de fromage canadien râpé
- ½ tasse de pois cuits
- 1 tasse de bouef cuit, en dés
- 2 tasses de nouilles cuites

**Faites brunir l'oignon et le céleri dans le beurre, dans une lourde poêle à frire. Ajoutez Carnation et les assaisonnements. Chauffez jusqu'à ce que de petites bulles se forment autour de la poêle. Ajoutez le fromage, cuisez sur un feu doux, en agitant souvent, jusqu'à ce que le fromage fonde et s'incorpore uniformément à la sauce. Versez sur les nouilles, les pois et le boeuf, dans une casserole beurrée. Faites cuire dans un four modéré (350°F) environ 25 minutes.**

**LES BÉBÉS** sont des personnages très spéciaux. D'accord? Et le Lait Evaporé Carnation est *tout spécialement bon* pour les bébés, cela a été prouvé maintes et maintes fois. Le nombre des bébés contents qui ont fait leur début avec des formules au Lait Evaporé Carnation atteint des millions. Et dans ce chiffre, on compte les cas d'alimentation spéciale: jumeaux, triplés, et quadruplés. Même les célèbres quintuplées Dionne ont été nourries au Carnation. *Pourquoi* Carnation est-il si bon pour les bébés? Eh bien, il subit un traitement calorique spécial qui le rend ultra-*digestible*. Il est aussi nourrissant que le bon lait peut l'être et sa teneur en Vitamine D a été portée à 480 unités par chopine. Il est stérilisé dans la boîte scellée, source d'une sécurité absolue. Il est *uniforme* et toujours le même dans chaque boîte. Une *foule* de raisons veulent que Carnation soit un lait *préféré* pour l'alimentation des bébés, un lait que tous les médecins connaissent.

*Servez les cossetardes telles quelles aux tout petits. Pour les adultes, garnissez, si vous le désirez, de sauce au chocolat ou de fruits ou encore mettez au four dans des croûtes de tartelettes au lieu de prendre des coupes à cossetardes.*

**LES PETITS ET LES VIEILLARDS** ont besoin d'un régime spécial. La digestibilité est naturellement essentielle aux deux catégories. Les deux ont besoin d'une alimentation très nourrissante. Cela veut dire: *beaucoup* de lait naturellement. Et le même Lait Evaporé Carnation qui est si bon pour les jeunes offre en même temps des avantages spéciaux aux personnes très âgées. La grande digestibilité en est un. Le fait qu'il soit doublement concentré en est un autre. Voyez-vous, dans plusieurs recettes, Carnation peut être employé non dilué ou seulement partiellement dilué et fournir quand même jusqu'au *double* des valeurs nutritives du lait entier. Et vous trouverez que, non dilué, partiellement dilué ou mêlé à une égale quantité d'eau, lorsqu'on veut du lait entier, Carnation rend toutes les recettes crémeuses; il leur donne une saveur riche qui est un nouveau régal pour toute la famille. Voici un exemple:

**COSSETARDE CRÊMEUSE CARNATION**

(6 coupes moyennes)

- 4 oeufs
- ⅓ de tasse de sucre
- ½ cuillerée à thé de sel
- 1 cuillerée à thé de vanille
- 1 grosse boite de Lait Carnation non dilué
- ⅔ de tasse d'eau

**Combinez tous les ingrédients dans un bol. Battez avec une batteuse rotative jusqu'à mélange parfait. Tamisez dans des coupes individuelles à cossetardes. Disposez les coupes dans une casserole d'eau chaude. Faites cuire à four modéré (350°F) jusqu'à ce qu'un couteau introduit au centre ressorte propre (environ 40 minutes). Retirez de l'eau, refroidissez.**

**ÉCOUTEZ** le "Quart d'Heure de Détente" Carnation tous les Mardis et Jeudis après-midi à 1h.45. Consultez votre journal pour les postes.

**GRATIS:** Le Livre de Cuisine Carnation avec nouvelles et anciennes recettes essayées. Ecrivez à : Dept. 42, Carnation Company Limited, Toronto.

*"de Vaches Contentes"*

Tweed . . . le parfum qui surpasse tous les autres . . . à employer n'importe quand, n'importe où.

*Articles de parfum Tweed de 95¢ à $74.50*

Lentheric

PARIS • LONDRES • NEW-YORK

**FAIBLESSE**

**Les maladies les plus graves commencent par la faiblesse**

N'attendez pas un épuisement complet, prenez ce puissant tonique.

**Idéal pour hommes, femmes et enfants**

*Chez votre pharmacien*

**Elixir Tonique Montier**

D. WATSON & CO., Montreal

surtout celles que vous préférez. Et cette vieille maison... Tout cela est si doux, ne partons pas... pas encore... tante Flo.

Miss Barthels, depuis que parlait Doris, avait pris un air soucieux.

— Regarde-moi, ma petite fille..., dit-elle en attirant à elle la tête de sa nièce.

Mais alors, brusquement, Miss Whelan enfouit son visage dans les bras de Miss Barthels.

— C'est bien ce que je pensais..., reprit celle-ci, d'un ton qui ne reflétait plus qu'une sérieuse inquiétude. Mon enfant, n'est-ce pas une folie ? Comme complication, il ne manquait plus que ça... Où cela pourra-t-il te conduire ? Il vaudrait tellement mieux partir... sans attendre...

Il n'y avait vraiment plus rien de l'ancienne Miss Whelan, de la trépidante, volontaire, autoritaire Miss Whelan, dans la créature qui, la tête courbée, pleurait tout doucement, le visage maintenant caché sur les genoux de Miss Barthels.

Cependant, cet attendrissement si soudain, et si anormal chez elle, si inexplicable aussi venant après les débordements de joie des minutes précédentes, ne dura pas. Elle secoua ses courtes boucles aux reflets roux, bondit sur ses pieds, essuya ses yeux, et cria :

— Je suis stupide..., ridiculement sensible. Tante Flo, nous devons être uniquement au bonheur. C'est si magnifique ce que nous a appris le câblogramme... Tante Flo, commandez du champagne, beaucoup de champagne. Il faut que ce soir, ici, tout le monde en boive... même Nanon, et le valet et la maid... et aussi M. de Beaucourt, quoique je ne l'aime guère. Les autres ne sauront pas pourquoi, mais nous, nous, n'est-ce pas, nous saurons... Et tante Flo... — elle revint se blottir auprès de la vieille demoiselle — ne parlez pas de repartir... pas encore. Oh ! tante Flo... si vous m'aimez un peu...

Cette fois, l'excellente Miss Barthels, ne répondit pas.

## VI

Deux semaines s'étaient écoulées encore, au cours desquelles les séances de peinture étaient devenues à peu près quotidiennes.

— Il faut profiter des beaux jours... expliquait Doris que semblait approuver Géraud. Le mauvais temps peut venir et, alors, adieu le plein air.

Elle continuait à être, pour tous, parfaitement angélique, et pour son « professeur » une élève avide de conseils et ne refusant pas de longues causeries qui, parfois, prenaient l'allure de réciproques confidences.

Géraud savait maintenant qu'elle n'aimait pas tant qu'on aurait pu le croire la vie trépidante de New-York, que le champagne n'était pas, pour elle indispensable — quoique certain dîner à La Bastide eût pu laisser croire le contraire — qu'il était, certes, agréable d'avoir de l'argent, mais que, au fond, toute femme adroite devait savoir s'en passer.

Et Mme de Font-Juvale considérait chaque jour avec plus d'étonnement que la veille, et peut-être en caressant un espoir ambitieux, cette intimité que les séances de peinture ne faisaient, à mesure que la fréquence de celles-ci s'accentuait, qu'augmenter.

•

Installés à l'ombre peu généreuse de deux oliviers voisins et fort grêles, Géraud et Doris « travaillaient ».

Ils étaient là depuis plus d'une heure, et leur conversation n'avait que rarement troublé le silence de cette paisible campagne, quand un profond soupir de la jeune fille fit se diriger sur elle le regard de son compagnon.

— Qu'est-ce qu'il y a ? dit-il. Des moustiques, peut-être...

Elle haussa les épaules :

— Il est bien question de moustiques... grommela-t-elle.

D'un geste découragé, elle déposa ses pinceaux, et comme si l'ancienne Miss Whelan ressuscitait en elle, se leva brusquement :

— C'est trop difficile, geignit-elle. J'y renonce.

— Vous avez tort, fit tranquillement Géraud. Il faut aller jusqu'au bout d'une tâche que l'on s'est librement imposée.

Elle lui jeta un regard noir et dit, non sans quelque accent de reproche :

— Je ne peux pas. Si, du moins, vous daigniez m'aider.

A son tour il s'arrêta de peindre, déposa sur le sol près de son pliant, palette et pinceaux et, abandonnant son siège, vint à elle ; attentivement, il examina l'*oeuvre* inachevée.

— Ce n'est évidemment pas fameux... déclara-t-il. Je crois, miss Whelan, qu'il faut renoncer à l'espoir de devenir une nouvelle Rosa Bonheur... peut-être — ajouta-t-il ironiquement — dans un concours style barbare, auriez-vous quelque chance de décrocher le premier prix.

Miss Whelan — était-ce celle d'autrefois ? — le regarda de nouveau, furieuse :

— Vous êtes vraiment trop méchant ; je ne viendrai plus peindre avec vous. Oui, trop méchant... redit-elle, en repliant hâtivement son matériel.

Puis, aussi soudainement qu'elle s'était déclarée, sa colère tomba. La jeune fille cessa ses rangements, s'assit par terre et se mit à pleurer.

Cela était si inattendu, si extraordinaire de la part de la capricieuse Américaine, que Géraud demeura un moment stupéfait.

— Miss Whelan, dit-il ensuite, pardonnez-moi. Je n'ai pas voulu... je suis désolé...

Elle n'était plus qu'une pauvre petite fille qui pleurait toujours sans bruit. Sur le sol coloré, sa robe dessinait son corps souple, et le soleil donnait à ses cheveux d'étonnants reflets d'or bruni.

Géraud vint s'agenouiller près d'elle, prit ses mains :

— Je ne peux pas vous voir pleurer... dit-il. Doris...

Elle eut un tressaillement en entendant le jeune homme prononcer, et avec quel accent vibrant, pour la première fois, familièrement, son nom. Il dut se méprendre sur le mouvement de la jeune fille. Croyant l'avoir offensée, il dit :

— Oh ! pardon... miss Whelan.

Alors, il rencontra les yeux de Doris, des yeux dans lesquels il n'y avait plus de larmes, dans lesquels il y avait, au contraire, un rayonnement heureux.

Mais elle ne parla pas.

— Venez... reprit-il. Laissez là cette ébauche. Vous réussirez mieux une autre fois, et... oubliez mes appréciations stupides, injustes aussi. Je ne sais pas ce que j'avais...

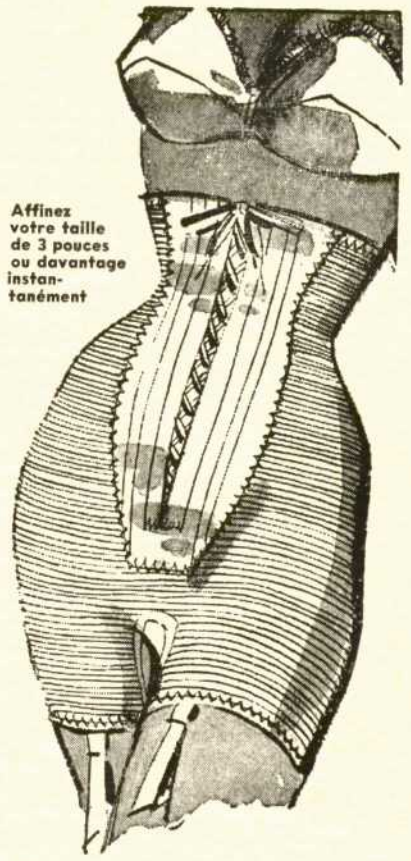
Elle tendit ses mains pour qu'il l'aidât à se relever. Son visage était redevenu rieur :

— Doris vous pardonne, monsieur de Font-Juvale... dit-elle en appuyant sur les noms. Et vous voudrez bien, n'est-ce pas, être encore mon professeur ?

Leurs regards se rencontrèrent de nouveau. Mais chacun des jeunes gens dut trouver dans celui de l'autre tant de choses contenues, tant de choses, peut-être dangereuses et que leurs voix n'auraient pu exprimer que, gênés, ils détournèrent leurs yeux vers la campagne environnante...

•

— Nous ne pourrons pas peindre aujourd'hui, déclara, d'un ton déçu, Miss Whelan. L'orage de ce matin a terriblement détrempé le sol.




**Tout nouveau !**

***La Silhouette Française***

**REDUCER**

Donnez à votre silhouette la sveltesse dernier cri. Réduisez de plusieurs pouces la taille, les hanches et les cuisses, le plus facilement du monde et sans le moindre malaise.

Tout cela grâce au laçage vraiment magique de cette gaine qui s'adapte à votre silhouette au fur et à mesure que VOUS AMINCISSEZ.

Faite des tissus les meilleurs et les plus frais, cette gaine amincissante absorbe la transpiration. La silhouette Française REDUCER garde son élasticité et sa forme, se lave comme un mouchoir et ne roule pas à la taille.

**TEINTES : Chair, Blanche ou Bleue**

**— En deux modèles MAINTENANT**

**Gaine ordinaire ou Gaine-culotte, enfourchure à boutons-pression et jarretelles.** **$4.98**

Petite (25-26)
Moyenne (27-28)
Grande (29-30)
Extra-Grande (31-32)

Aussi pointures pour silhouettes plus fortes : XX (33-35), XXX (36-38), XXXX (39-40) XXXXX (41-43).

**GRANDES TAILLES, $5.98**

**ESSAI GRATIS DE 10 JOURS SUR DEMANDE**

**N'expédiez pas d'argent.**

---

**STRATTON, DEPT. G-1055**
**94 Adelaide St. West, Toronto, Can.**

Prière de m'envoyer en approbation, FRENCH FIGURE REDUCER. Si non satisfaite, je me réserve le droit de la retourner dans les dix (10) jours et de recouvrir le prix d'achat.

☐ J'inclus $....., affranchissement à vos frais.

☐ Envoyez C.O.D. Je paierai $..... plus les frais de port.

Indiquez d'une Croix ☐ Gaine Régulière ☐ Gaine-culotte à enfourchure détachable

POINTURE EXACTE ..... ENVOYEZ-MOI .....

ENFOURCHURES SUPPLEMENTAIRES ..... @ 49¢ chacune

1er choix de couleur ..... 2ème choix de couleur .....

NOM (en lettres moulées) .....

.....

ADRESSE (en lettres moulées) .....

.....

VILLE ..... R.R. ..... Province .....

---

*Essayez cette gaine gratuitement pendant 10 jours*

Votre apparence doit s'améliorer de 100% ou votre argent vous sera remboursé au complet.

— Et le temps reste menaçant. Un nouveau déluge pourrait bien se produire encore... ajouta Annette. Il faudra rester à la maison, Miss Doris.

— Oui, concéda celle-ci. Que ferons-nous, Annette ?

Mlle de Font-Juvale rougit légèrement :

— J'ai une lettre à écrire...

Doris eut un rire moqueur :

— Bien sûr... et tout le monde sait à qui. Mais, ma petite Annette, cela ne vous prendra pas tout l'après-midi... Je crois, cependant, que je ne pourrai guère compter sur vous. Ah ! mais au fait... C'est le jour ou jamais... Monsieur de Font-Juvale... appela-t-elle.

— Me voici, miss Whelan... fit, en s'avançant, Géraud.

— Il va pleuvoir, dit-elle.

— Oui. Et alors, que pouvons-nous...

— Alors... Voilà le moment choisi pour me conduire dans la galerie des portraits. Je n'ai fait que l'entrevoir, et vous n'avez pas encore consenti à m'en faire faire une visite détaillée.

— Quelle bonne idée, s'exclama Annette, assez contente de se décharger sur son frère du soin de distraire la jeune Américaine. Géraud, c'est si intéressant tout ce que renferme la galerie. Miss Whelan trouvera un grand plaisir à t'écouter.

— J'en suis moins sûr que toi, dit-il. Que veux-tu qu'importent à Miss Whelan les fastes de tous ces Font-Juvale disparus ?

Doris redressa sa tête non sans une légère arrogance :

— Je vous ai déjà dit que cela, au contraire, me passionnerait. Pourquoi avez-vous si peu de mémoire ?

Géraud fit amende honorable :

— Excusez-moi, miss Whelan. Je n'avais pas pris très au sérieux votre affirmation, en quoi j'avais eu tort. Nous irons, quand vous voudrez, voir « mes ancêtres »... conclut-il avec un ironique respect.

— Et pendant ce temps, Annette sera bien tranquille pour accomplir cette corvée qui consiste à écrire une lettre.

— Une corvée... ça dépend, rétorqua, en guise de protestation, la jeune fille.

— Bien sûr... dit de nouveau, et ironiquement, Doris.

•

A l'exception de ses quatre tours d'angle, de ses vastes sous-sols, et de quelques pièces du rez-de-chaussée voûtées en ogive, La Bastide-Juvale ne conservait plus grand'chose de ce qui avait été édifié par Pierre Fourquet, premier vicomte du nom.

L'intérieur en avait été maltraité au XVIIe siècle lorsqu'un renouveau local de discordes et de querelles religieuses avait animé le pays.

Les Font-Juvale, fidèles à leur foi catholique, avaient nettement pris position, mais au cours d'une échauffourée, le château, envahi par des bandes du parti opposé, avait souffert des déprédations de ces provisoires occupants.

Les descendants successifs de Pierre Fourquet, avaient, suivant l'état de leurs finances, fait réparer les parties abîmées et, de siècle en siècle, les appartements du premier et du second étage, avaient perdu leur structure et leur décoration d'antan.

Ce qu'on appelait, un peu pompeusement, la « galerie des portraits », consistait en une pièce longue et relativement étroite, embrassant la façade entière percée de quatre hautes fenêtres donnant sur le côté est du jardin. De ces fenêtres, la vue était très belle sur les collines montant en gradins vers les sommets plus élevés de la chaîne vauclusienne, collines striées de teintes ardentes sur lesquelles tranchaient les arbustes, en toutes saisons, d'un vert cru.

Sur les murs, des tableaux dont quelques-uns étaient l'oeuvre d'artistes célèbres, dont d'autres devaient d'exister à de modestes et consciencieux barbouilleurs, mais qui, tous, étaient des effigies des Font-Juvale.

Miss Whelan n'était jamais entrée dans la galerie ; Mme de Font-Juvale ne cherchant jamais à faire ostentation de cette noble lignée, n'y avait point conduit ses hôtes, lesquelles n'avaient entrevu que par une porte incidemment laissée ouverte, la pièce rarement visitée.

Il fallait toute l'insistance mise par la jeune Yankee, pour que Géraud se fût décidé, la pluie aidant, à l'y conduire.

. . . . . .

— Oh ! fit-elle, saisie par le nombre de toiles tapissant les vastes panneaux, *tout ça,* ce sont vos grands-pères ?

Géraud eut un regard amusé :

— Mes grands-pères, si vous voulez, et aussi mes grands-mères... à travers une douzaine de générations, et encore des oncles et des tantes. La famille était prolifique, et pourtant, aujourd'hui, Annette et moi sommes les seuls à porter le nom.

— Annette le quittera.

— Oui... mais il faut commencer par le commencement, miss Whelan. Venez par là... Voyez ce portrait... Ce n'est pas une oeuvre d'art ; toutefois il représente celui qui s'appelait tout simplement Pierre Fourquet et qui, parce que, entré au service des princes d'Orange sa conduite fut belle, mérita d'être récompensé. Philibert de Châlons le créa seigneur de Font-Juvale.

— Vicomte, n'est-ce pas ?

— Oui, vicomte. De plus, le prince d'Orange aida de sa bourse son « vassal » à commencer la construction du château. Le prince Philibert était un homme généreux qui a laissé une grande trace dans l'histoire de sa principauté.

— Je suis si ignorante, dit Doris. Prince d'Orange, c'est un beau titre. Je croyais qu'il était porté en Hollande...

— Oui et c'est le même, expliqua Géraud. Ce Philibert de Châlons fut le dernier prince de la seconde maison d'Orange, car avant, il y avait eu celle des Baux dont les Châlons héritèrent. Lorsqu'il fut tué, en 1530, au siège de Florence, la principauté passa à son neveu, René de Nassau, fils de sa sœur Claude, qu'il avait choisi pour son successeur. En 1713, sous Louis XIV, le traité d'Utrecht rendit à la France la principauté d'Orange, mais les Nassau eurent le droit de conserver le titre de prince d'Orange que porte encore, de nos jours, l'héritier présomptif de Hollande. Ceci vous paraît-il clair, Miss Whelan ?

— Oui, oui, et c'est passionnant. Je voudrais tant connaître très bien toute l'histoire de France.

— Ceci n'y touche qu'accidentellement. Revenons modestement aux Font-Juvale. Mon premier ancêtre avait l'air d'un bon homme, ne trouvez-vous pas, quoiqu'il eût été un fier soldat ? Son fils, nommé Philibert, comme le prince dont il fut le filleul, a l'air plus farouche... Le voici : ce fut un grand homme de guerre. Il épousa Anne de Ségugne.

— Anne de Ségugne... Un beau nom encore.

— Oui ; il y eut beaucoup d'Anne, parmi les femmes, ensuite, jusqu'à ma soeur dont c'est le véritable prénom.

— Et celui-ci, comment s'appelait-il demanda Doris désignant un portrait où un jeune visage souriait au-dessus d'un pourpoint à crevés.

— Géraud-Adhémar... comme moi. Ou plutôt, c'est moi qui m'appelle comme lui, en souvenir encore d'autres souverains de la principauté. Il mourut jeune, à la guerre. A côté, sa soeur, Tubiurge de Font-Juvale qui fut ab-

La bijouterie illustrée est plus petite que les pièces originales

BIJOUTERIE A DIAMANTS

Blue River REGISTERED

175.00

200.00

275.00

500.00

Sculptée en PALLADIUM

...le métal précieux supérieur

325.00

125.00

Chaque minuscule détail respire la ciselure assurée d'un artisan extrêmement habile. La bijouterie Blue River sertie de diamants précieux dans le Palladium . . . pièces adorables exécutées à la main à prix populaires.

ENREGISTREES, GARANTIES, ASSUREES

Autres modèles jusqu'à $5000.00.

CHEZ LES MEILLEURS BIJOUTIERS DU CANADA BO-CF

Pour Cadeaux

ET POUR SERVIR SUR VOTRE TABLE

FOURNISSEURS DE FEU S.M. LE ROI GEORGE VI

LES PLUS EXCELLENTS BISCUITS

●Vous faites honneur à vos amis en leur offrant une boîte des *Fameux Biscuits Anglais* Peek Frean's . . . et vous faites honneur à vos invités en leur servant ces fameux biscuits. Les plus excellents biscuits . . . bien présentés en boîtes métalliques de 85c à $3.00.

M. Peek & M. Frean

FABRIQUÉS PAR

PEEK FREAN'S

FABRICANTS DES

Fameux Biscuits ANGLAIS

616F

besse d'un couvent d'Avignon, et ici, une autre soeur, Gersende, devenue dame de Saumane.

— Et celle-là ? questionna encore Doris.

— Nous avons franchi pas mal d'années, Miss Whelan. Celle-là est Aude de Buoux, vicomtesse de Font-Juvale, une de mes grand'mères, comme vous dites. Elle fut héroïque, sous son air délicat, et défendit le château contre des troupes de pillards, tandis que Philipe-Henri, son époux, était aux armées. Là, ce militaire à fière mine qui porte le cordon bleu de Saint-Louis, c'est Paul-Adhémar, le colonel au régiment d'Auvergne. A côté, son troisième fils, moine de Sénanque...

Un curieux sentiment envahissait Doris, devant l'énumération de ces ascendants de Géraud. Etait-ce de l'humilité, du regret, la sensation d'une infériorité chez elle, en dépit de ses milliards ?

— Passons aux temps plus modernes, proposa Géraud. Nous n'en finirions pas à explorer ainsi les siècles. Mon grand-oncle, Géraud-Philibert, évêque de Nyons... sa soeur, la comtesse de Sault. Celui-ci, qui renonça à la carrière militaire parce qu'il n'y avait plus de roi à défendre, ce fut mon grand-père ; je l'ai connu, ainsi que son second fils, Paul-Adhémar, missionnaire en Chine. Il y est mort.

— Et vos parents... Votre père...

Une expression grave et triste parut sur les traits du jeune homme :

— Le voilà... dit-il, désignant une toile de dimensions plus restreintes. Il avait été quelque temps officier de cavalerie, puis il était rentré à Font-Juvale pour s'y marier, et y rester. Regardez-le.

Un visage rêveur apparaissait au-dessus du col bleu des chasseurs à cheval, des yeux clairs, des cheveux bruns. Il semblait avoir cette expression précocement grave de ceux dont la vie sera brève.

— Il a été enlevé à trente-cinq ans, par une courte maladie, dit Géraud. J'en avais onze, et Annette trois seulement. Ma pauvre maman que vous voyez si courageuse ne s'est jamais consolée de sa perte. Ils avaient fait un mariage d'amour, et ils étaient très heureux.

— Comme c'est triste, dit Doris. Etre ainsi séparés lorsqu'on s'aime...

— Oui. Et nous voilà arrivés au dernier des Font-Juvale, dit, avec un effort de gaîté Géraud, cherchant à dissiper l'impression mélancolique de la jeune fille. Ce dernier est en chair et en os, et votre serviteur, Miss Whelan. Il n'est qu'un Font-Juvale peu reluisant, dont la fortune ne consiste plus qu'en terres grillées par le soleil, plantées d'oliviers ou de chênes truffiers et qu'une petite mine d'ocre fait, de loin en loin, éventrer. Il n'a su glaner ni gloire ni argent. Ne trouvez-vous pas que ce dernier des Font-Juvale a bien démérité ?

— Il sera peut-être un grand artiste...

— *Acceptons-en l'augure.* C'est encore une locution française que vous devez avoir notée, Miss Whelan.

Celle-ci n'écoutait plus. Toute cette histoire d'une vieille famille, de ses fastes passés, de ses gentilshommes valeureux, de ses femmes courageuses dont la vie s'était écoulée au sein de ce pays ensoleillé et dans la solitude de la massive demeure, était pour une fille de la neuve Amérique, comme un conte de fées, pas toujours heureux mais toujours passionnant.

Et le seul descendant de trois siècles de Font-Juvale, était là, à ses côtés, exagérément modeste peut-être, n'ayant rien accompli en vérité de sensationnel, mais non indigne de ceux qui lui avaient transmis leur nom.

— A quoi pensez-vous, Miss Whelan ? demanda-t-il, la voyant demeurer silencieuse et les regards fixés dans le vide.

— A ceux qui furent vos ancêtres, monsieur de Font-Juvale... et à ceux qui furent les miens.

— Les vôtres, Miss Whelan. Ils ont eu leurs mérites, eux aussi.

Elle secoua ses courts cheveux auburn :

— Je l'ignore. Les aïeux de Doris Whelan sont tout récents, monsieur de Font-Juvale. Le grand-père Whelan était venu d'Angleterre, le grand-père Barthels d'Angleterre également, je crois... ou d'Ecosse. N'est-ce pas un de vos maréchaux de l'Empire qui disait de lui et de ses compagnons sans naissance : « Nous sommes des ancêtres ? »

— Oui, Miss Whelan. Le maréchal Junot...

— Eh ! bien, mes grands-pères pouvaient en dire autant... mais aucun d'eux n'est venu en France.

— C'est dommage... murmura Géraud. Et pourtant, il y a en vous une telle facilité à nous comprendre, à aimer mon pays... à parler notre langue... Vous n'avez presque plus d'accent... Vraiment, vous pourriez être Française...

Il avait parlé, entraîné malgré lui par une ardeur dont il eut trop tard conscience. Oubliait-il qu'il s'adressait à la richissime Miss Whelan, fiancée à Harry Vanhollen, à Miss Whelan près de laquelle il ne pouvait jouer d'autre rôle que celui d'un simple « manager ».

— Excusez-moi, reprit-il d'un ton redevenu très froid, je suis stupide et mes réflexions sont tout à fait déplacées.

— Ne vous excusez pas... dit-elle à mi-voix. Ce que vous venez de me dire est flatteur. On vante si souvent la subtilité française...

LE MAQUILLAGE QUI VOUS RENDRA SI JOLIE!

Jamais trio de maquillage n'a réussi un effet si attrayant! La Sophisti-Crème, le fond de teint en pain Du Barry, s'étend comme un rêve; la poudre de toilette ultra-fine Du Barry pare le visage d'une douceur veloutée; le rouge à lèvres Du Barry, ferme, crémeux et indélébile, protège vos lèvres tout en les colorant. Ces célèbres produits Du Barry sont aussi hypo-allergéniques. Ils conviennent à votre peau et vous garderont ravissante toute la journée

Richard Hudnut

Toronto • New York

*Fabricants de la fameuse permanente à domicile Richard Hudnut et de cosmétiques de qualité supérieure*

*Du fameux*
Salon Richard Hudnut de la Fifth Avenue

Elle se tut. Géraud la regardait, assez penaud et gourmandant, in petto, le *cicerone* d'être sorti de son rôle impersonnel.

— A quoi bon, déclara-t-il, s'attarder dans le passé ? Revenons au présent, Miss Whelan, et quittons cette pièce où ne rôdent que des fantômes. Venez.

— Soit, fit-elle.

— Allons retrouver Annette. Elle doit avoir terminé sa lettre, je pense.

Ils sortirent de la galerie, descendirent le large escalier fait de marches qu'avaient usées les pas de ceux qui n'étaient plus, en leurs cadres dorés, que de pâles figures. En même temps qu'Annette, les deux jeunes gens entrèrent dans le hall où Mme de Font-Juvale, près de laquelle se tenait Miss Barthels, venait de donner l'ordre que l'on servît le thé.

Miss Whelan paraissait sans entrain ; elle parla peu tant que furent réunis tous les hôtes de La Bastide. Géraud ayant demandé l'avis de la jeune fille au sujet d'un programme de promenades dont Miss Barthels, prise d'un renouveau d'agitation, avait exprimé le désir, elle répondit froidement :

— Tout cela ne m'intéresse pas, monsieur de Font-Juvale. Emmenez tante Flo où elle voudra.

Ses yeux s'assombrissaient, indice fâcheux d'une saute de vent qui pouvait amener l'orage — un orage sans rapport avec celui qui avait transformé en mares les chemins.

Tous se levaient pour aller faire une brève toilette avant le repas du soir. Géraud se demanda :

— Qu'est-ce qu'elle a donc ? M'en veut-elle d'avoir parlé en homme, dans la galerie des portraits, et non en « guide » ? Je ne suis pas encore arrivé à définir cette déroutante petite diablesse... Par instants, elle est si simple... et parfois si sèchement hautaine.

Le caractère de Doris Whelan était, pour Géraud de Font-Juvale, une permanente et insoluble énigme.

Mais pourquoi l'étude de ce caractère le préoccupait-il à ce point ?

Quand elle serait retournée à New-York — et cela ne pourrait plus beaucoup tarder — qu'importerait à M. de Font-Juvale que la jeune Américaine fût, pour ceux qui vivraient auprès d'elle, angélique ou démoniaque.

Le fait serait primordial pour Harry Vanhollen, non pour Géraud, Adhémar Fourquet, vicomte de Font-Juvale.

### VII

DÉCIDÉMENT le temps, depuis des mois radieux, se faisait brusquement mauvais. De violents orages d'abord, des pluies persistantes ensuite, se produisirent, embrumant l'atmosphère, voilant le paysage, transformant les chemins en de roussâtres marécages et remplaçant par une température fraîche, l'excessive chaleur de l'été.

Le séjour à La Bastide-Juvale ne pouvait plus offrir d'attrait aux deux Américaines, surtout à Miss Barthels.

Celle-ci commençait à gémir, accusant cette humidité de favoriser une offensive soudaine de ses rhumatismes.

— C'est de Monaco que j'aurais besoin... déclara-t-elle. Là-bas, il n'y a pas d'orages.

L'affirmation était plus ou moins exacte ; ce qui l'eût été davantage — et Doris n'aurait pas manqué de le souligner si elle avait été en humeur de riposte, mais elle ne l'était pas — c'est que, au pied de Monaco, il y avait Monte-Carlo et sa roulette.

Si elle ne rétorquait rien, c'est que Miss Whelan se trouvait bien obligée de reconnaître, en elle-même, qu'il faudrait se rendre aux raisons de sa tante et ramener la digne demoiselle vers des lieux plus cléments et plus gais.

Du moins Doris s'efforçait-elle de gagner du temps. Qu'attendait-elle ? Des nouvelles d'Amérique, peut-être... ou d'avoir fait en peinture de fulgurants progrès ?

Elle paraissait cependant, depuis que Géraud avait, sans ménagements, critiqué certain paysage, vouloir renoncer à se servir de ses pinceaux ; elle les emportait bien, avec tout le reste, lorsqu'elle accompagnait son « professeur » dont le zèle ne se ralentissait pas, mais elle leur évitait tout contact avec sa palette.

Par un matin où une belle éclaircie rendait possible une séance de plein air, Miss Whelan suivit ainsi Géraud dans la colline encore parfumée d'aspic et de lavande. Le jeune artiste brossait, à larges traits une esquisse de ce panorama dont les tons si chauds sembleraient, transposés sur la toile, absolument invraisemblables à qui n'aurait pas vu la réalité.

Doris demeurait étrangement silencieuse. Elle n'avait pas tenté de peindre elle-même ; elle regardait travailler Géraud.

Il le faisait avec ardeur, sans se soucier de la jeune fille uniquement absorbé par sa besogne. Il était certainement en forme ce jour-là : son étude avançait rapidement et, lumineuse, légère, vivante, s'affirmait des plus réussies.

Quand, jugeant achevée sa pochade, il se leva pour l'examiner de plus loin, en fermant à demi ses yeux, Miss Whelan vint auprès de lui. Ses regards allaient alternativement de l'étude au modèle, le village pittoresquement perché sur la colline, avec, à sa base, le vallon rougeoyant.

— Comme c'est bien..., dit-elle. Oh ! oui, je crois que vous serez un grand artiste.

Il ne répondit pas. Elle parut hésiter un moment, puis d'un ton bien inhabituel à Miss Doris Whelan, un ton dans lequel il y avait autant de supplication que de timidité elle reprit :

— Ne voudrez-vous pas... en souvenir de ma visite ici, me donner cette étude ?

Il était toujours en train d'examiner son travail, alignant tantôt de l'oeil gauche et tantôt de l'oeil droit. Aux paroles de la jeune fille, il se détourna vivement et posa sur elle ses regards :

— Quoi !... Miss Whelan, vous voudriez...

Elle secoua la tête par ce geste familier qui faisait s'agiter librement ses cheveux bouclés :

— Pas Miss Whelan : Doris. Oui, Doris serait heureuse... de posséder ce souvenir... Quand je serai partie...

— Comptez-vous partir... bientôt ? demanda Géraud, en cessant de regarder la jeune fille.

— Il faudra bien... Tante Flo a des rhumatismes, n'est-ce pas ? Et il pleut trop souvent... Un autre climat lui conviendra mieux... Moi, je regretterai...

Il se rapprocha davantage, de nouveau la regarda.

— Oui, murmura-t-elle encore, oui, je regretterai...

Elle était debout, toute mince et fine, la tête levée vers Géraud, sa bouche fraîche avivée par la lumière, dans une attitude inconsciemment provocante.

Il eut un geste impulsif, tendit les bras. Elle ne recula pas. Son sourire se fit plus tentant encore...

Mais le jeune homme eut la force de se dominer. Il eut conscience de son trouble, de sa hardiesse, se ressaisit, parvint à dire :

— Que n'êtes-vous une autre...

Elle tressaillit, eut comme un élan vers lui, élan qu'elle aussi refréna. Avec une inexplicable incohérence, elle dit :

— Mais alors, si je... si vous...

Un nouveau tressaillement la secoua comme si ses paroles étaient extravagantes ; elle baissa la tête, en paraissant honteuse.

Cette Annee
Donnez Nu-Life
USTENSILES EN ACIER INOXYDABLE

Guaranteed by Good Housekeeping

Chaque jour des ménagères averties ont recours aux ustensiles en acier inoxydable NU-LIFE. Plusieurs milliers savent par leur propre expèrience que la méthode de cuisson sans eau NU-LIFE est le meilleur ami de la famille.

Voici donc votre chance de donner un cadeau qui réellement épargnera du temps et économisera de l'argent.

Prenez arrangements pour une démonstration à votre propre demeure alors que tout sera préparé pour vous, un dîner complet . . . service fourni . . . et sans aucun frais ou obligation de votre part ou de vos invités. Remplissez ce coupon et retournez-le à

Lifetime Distributors Ltd.
NIAGARA FALLS. ONTARIO

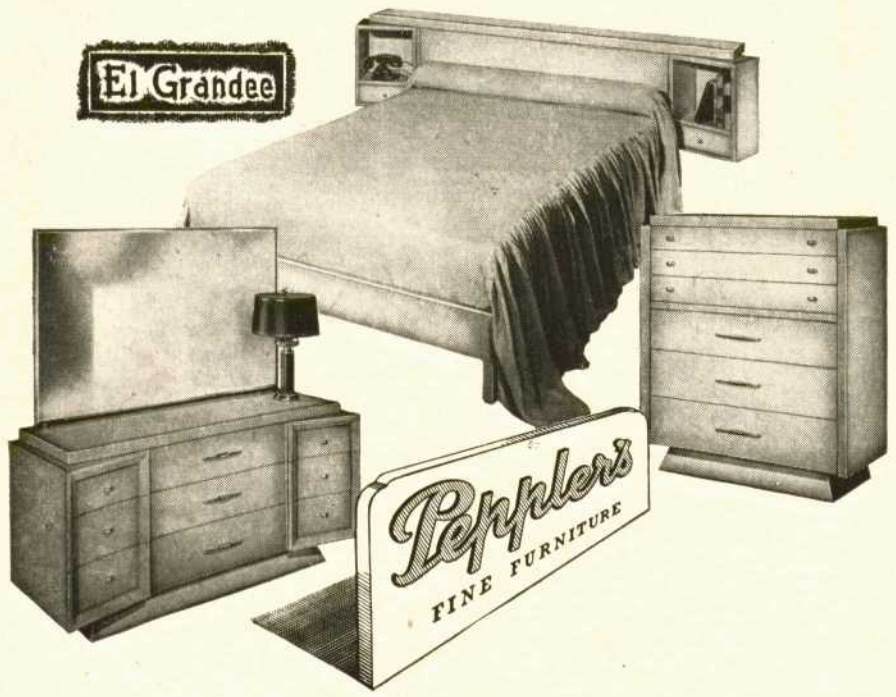
Parlez-moi davantage de Nu-Life _____

NOM _____

Adresse _____

Ville _____ Comté _____ Province _____

Lifetime Distributors Limited
NIAGARA FALLS, ONTARIO




Créations Peppler's inimitables d'un style moderne élancé, en acajou véritable.
Elégance, beauté et qualité sont combinées avec art dans le superbe El Grandee . . . très au-dessus de l'ordinaire. Mis en vedette dans les grands magasins de meubles.
Au choix: Sahara . . . Seafoam . . . Silver Mink et Cordovan.

Peppler Bros. Co. Limited, Hanover, Ont.

Géraud avait retrouvé son attitude habituelle d'indifférence. Il dit froidement :

— Miss Whelan, il est temps de rentrer à la maison, le temps aussi de songer à regagner New-York.

Elle le suivit sans rien dire, ayant ainsi que Géraud, réussi à calmer l'excitation qui l'avait, un moment, envahie. A l'instant d'atteindre La Bastide, elle demanda seulement :

— Ne m'amènerez-vous pas, *avant*, au Val d'Enfer ?

Chose étonnante, elle n'avait pas encore vu ce site où Annette avait conduit Vincent, ce site où s'étaient produits leurs aveux.

Géraud répondit sourdement :

— Oui. Je vous l'ai promis.

Ils n'échangèrent plus un mot jusqu'au seuil.

. . . . . .

Pendant le déjeuner, Miss Whelan se montra complètement silencieuse. Ce n'était guère son habitude, et ses hôtes éprouvèrent un étonnement que leurs regards laissaient, parfois, percer.

— Qu'a-t-elle ? se demandaient tant Annette que sa mère et que Miss Barthels.

Pour Géraud, il était peut-être le seul à ne pas en faire autant, bien qu'il ait assez mal compris ce qui s'était passé dans la tête de Miss Whelan.

En fait, il songeait surtout à analyser son propre personnage. Etait-ce si nécessaire, et pouvait-il se dissimuler, désormais, que la jeune Américaine avait pris une place exagérée dans sa vie — dans son coeur — et que le départ prochain de la jeune fille lui causerait une peine extrême.

Il se traitait de fou, d'écervelé, de mille qualificatifs plus sévères encore, mais cela ne changeait rien à cet aria sentimental, et il était bien tard pour déplorer un mal auquel il ne voyait point de remède.

Comme en amour il n'y a, dit-on, de salut qu'en la fuite, et puisqu'il ne pouvait fuir lui-même, il en arrivait à souhaiter que Miss Barthels et sa trop séduisante nièce décidassent de prendre le premier avion en partance pour le Nouveau Monde.

●

M. le curé Mathieu venait de regagner sa petite maison, non loin de son église, après avoir visité deux très vieux paroissiens malades, lorsque sa servante vint, avec une mine effarée, le prévenir que la « demoiselle » de La Bastide-Juvale demandait à le voir.

— Mlle Annette... Qu'elle entre vite.

Pauline leva les yeux au ciel, en même temps que les bras :

— Non, pas Mlle Annette, monsieur le Curé. C'est l'autre, l'« étrangère » qui vit à La Bastide. On dit, dans le pays, qu'elle doit épouser M. Géraud.

— Vraiment, on dit cela..., s'étonna le curé. C'est ridicule. Mais, que veut cette jeune fille ? L'avez-vous fait entrer dans le salon, Pauline ?

— Pour sûr. Je ne serais point si malhonnête de la laisser à la porte. Allez-vous la retrouver ?

— Certainement, Pauline, certainement.

Le bon curé secouait la poussière de sa soutane, défripait ses manches, par un souci de correction, non de coquetterie. Pauline disparue, il marmotta encore :

— Miss Whelan... que vient-elle faire ici ? Et on dit dans le pays que Géraud doit l'épouser.. Sottise... Et pourtant...

Il avait une affection très tendre pour les enfants Font-Juvale, et il eût été heureux de voir se fixer si avantageusement le sort de Géraud, le dernier de la longue lignée. Mais il savait bien que les projets de la jeune Américaine étaient tout autres, qu'elle s'éloignerait, et que rien ne serait changé par son fait, dans l'avenir du « vicomte ».

Pour l'instant, sa curiosité se trouvait fort en éveil, car s'il avait rencontré, à maintes reprises, Miss Whelan, ceci ne s'était produit qu'à La Bastide ou à l'église.

Qu'elle vînt chez lui l'étonnait ; il fallait qu'une chose bien imprévue se fût produite.

. . . . . .

— Chère mademoiselle, je suis heureux de vous voir ici..., dit-il en entrant dans la petite pièce sommairement meublée où l'attendait Doris. Quelle raison me vaut...

— Pardonnez-moi, monsieur le curé... Je suis très indiscrète, n'est-ce pas ? Seulement, voilà... Il fallait... il fallait absolument... que je confie, à quelqu'un une chose qui... m'étouffe.

Elle paraissait très émue et affreusement embarrassée.

— Et vous avez songé à moi ?... fit Mathieu.

— Oui.

— Mais, votre estimable tante...

Doris eut un geste de dénégation :

— Non... c'était inutile. Vous seul...

— Est-ce un si grand secret ?

Le mouvement de la tête bouclée, cette fois, fut affirmatif :

— Un grand secret... Et je ne sais plus qu'en faire...

— Vous voulez donc me le faire partager ?

— Oui, monsieur le Curé.. parce que vous, vous ne le trahirez pas, et parce que vous me donnerez un conseil.

— Si c'est en mon pouvoir.

— Certainement. C'est si difficile pour moi de... de sortir de là. Si vous saviez... C'est vilain de mentir, n'est-ce pas ?

— Certes. Il ne faut pas mentir.

— Quelquefois, pourtant.

— Ma chère petite demoiselle, se décida à dire M. Mathieu, nous n'en finirons pas si nous continuons à parler par énigmes. Je suis prêt à vous écouter... comme un confesseur, si vous le désirez. Et si vraiment je puis vous aider...

Miss Whelan, impulsivement, se rapprocha de M. Mathieu, joignit les mains :

— Oh ! merci, monsieur le curé. Ecoutez : je vais parler très vite — même si c'est du mauvais français — car je suis si honteuse...

Ses yeux étaient humides et sa voix bien peu assurée. M. Mathieu lui désigna un siège très près du sien, doucement lui dit :

— Je vous écoute, mon enfant...

Alors, comme si elle se confessait vraiment, Doris Whelan se mit à parler bas.

. . . . . .

Malgré son accoutumance aux confidences, il est vrai rarement sensationnelles, de ses ouailles roussillonnaises, l'excellent M. Mathieu ne put retenir, à plusieurs reprises, tandis que lui arrivaient les mots pressés de Miss Whelan, un mouvement d'intense surprise.

Enfin, après un soupir de soulagement, la jeune fille déclara :

— Voilà, monsieur le Curé, vous savez tout, maintenant.

M. Mathieu hocha la tête en regardant gravement sa pénitente improvisée :

— Mon enfant, mon enfant..., murmura-t-il, je suis stupéfait. Il faut faire cesser cette..., je ne sais quel nom employer. Et pour Mme de Font-Juvale, pour son fils...

— Oh ! celui-là... gémit Doris.

— Oui, celui-là... je comprends.

— Pour Mme de Font-Juvale, dites-vous, monsieur le Curé, pour son fils... Que faut-il faire ?

— Etre sincère.

— C'est si difficile... Il faudra m'aider.

[ *Lire la suite page* 52 ]

## Mes meilleures recettes

[ *Suite de la page* 41 ]

ter aux pommes de terre préalablement passées en purée. Ajouter le lait et faire jeter quelques bouillons. Si le potage n'est pas assez consistant, on peut le lier avec un tout petit peu de farine et faire jeter quelques bouillons. Si au contraire, le potage est trop épais, on pourra le diluer avec du lait. Saupoudrer de persil frais et servir avec croûtons ou biscotins.

### Epaule de porc en aspic

6 *livres de porc dans l'épaule*
1 *feuille de laurier*
2 *gousses d'ail*
1 *carotte*
*Quelques feuilles de céleri*
*Sel et poivre*

Essuyer le porc ou le gratter. Couper la couenne en morceaux et la placer dans un petit chaudron en fer ou une casserole en aluminium épais et laisser rissoler tout en évitant de faire brûler, ce qui changerait le goût de la viande. Ajouter tous les assaisonnements et tourner la viande en tous sens pour la faire bien dorer. Mettre 1 tasse d'eau chaude, couvrir soigneusement et cuire à très petit feu, 4 heures à 4½ heures ou jusqu'à ce que la viande se détache des os. Retirer alors la viande de la casserole, la désosser sans la déchiqueter et la mettre dans un moule pour la faire prendre en gelée. Ajouter 1 tasse d'eau chaude au fond de cuisson, laisser bouillir 10 minutes, couler la gelée dans de petits bols et laisser prendre bien ferme. Avoir soin de bien assaisonner. C'est la manière de préparer de la bonne graisse de rôti.

Pour que le moule de viande soit bien ferme, on a soin de placer une pesée sur le moule et on n'aura aucune difficulté à trancher la viande.

### Navarin aux petits oignons

Bien assaisonner de sel et poivre une épaule d'agneau de 3 à 4 livres coupée en morceaux. Faire revenir tous ces morceaux dans 2 c. à tb. de shortening ou de saindoux. Saupoudrer de 1 c. à thé de sucre pour donner au coulis une belle couleur blonde. Y ajouter 1 à 2 c. à tb. de farine et remuer la viande en tous sens pour la faire brunir. Hacher finement 2 petites gousses d'ail. Couvrir d'eau chaude et laisser cuire 1 heure. Eplucher 1 douzaine de petits oignons de la grosseur d'un pouce, 3 ou 4 carottes, coupées en tronçons d'un pouce, des navets préparés de la même façon, et des petites pommes de terre rondes. Faire cuire tous ces légumes dans la même casserole que la viande 1 heure. Servir bien chaud avec des betteraves à la vinaigrette.

### Neige aux pommes

Laver 2 grosses pommes, les couper en quartiers sans les peler ni enlever le coeur, et les mettre à cuire sans eau sur feu doux. Quand elles sont bien tendres, passer en purée et faire refroidir. D'autre part, battre 2 blancs d'oeufs fermes, y ajouter ½ tasse de sucre en continuant de battre puis 1 tasse de purée de pommes bien refroidie. Servir en coupes avec une crème aux jaunes d'oeufs.

### Crème aux jaunes d'oeufs

Battre légèrement les jaunes d'oeufs avec 2 c. à tb. de sucre et y ajouter 1 tasse de lait. Mettre le tout au bain-marie et laisser cuire jusqu'à épaississement. Retirer du feu, aromatiser avec ½ c. à thé de vanille. Servir en garniture sur la neige aux pommes ou encore verser cette crème dans un plat à dessert et mettre au-dessus la neige aux pommes. Garnir de quelques cubes de gelée si l'on en a et servir le tout bien froid.

### Boeuf à la mode

Couper en morceaux de 2 pouces 2 livres de boeuf dans la croupe ou la ronde. Tailler ½ livre de lard maigre salé en petits morceaux également et faire revenir dans un chaudron en fer ou en aluminium épais. Quand le lard est bien rissolé, y ajouter le boeuf préalablement fariné puis 2 gros oignons taillés en rouelles ainsi que 2 carottes. Ajouter un pied de veau si l'on peut s'en procurer, coupé en morceaux, une feuille de laurier, une brindille de thym et de marjolaine, un clou de girofle, et une c. à thé de sel. Couvrir d'eau chaude, fermer la casserole bien juste, monter à l'ébullition et laisser mijoter 2½ à 3 heures ou plus si nécessaire. Le pied de veau donne un jus bien onctueux. Servir avec pommes de terre nature.

### Pommes royales en gelée

Faire cuire 6 belles pommes pelées auxquelles on aura enlevé le coeur dans un sirop fait avec 1 tasse de sucre et 2 tasses d'eau. Cuire les pommes doucement jusqu'à ce qu'elles soient tendres. D'autre part, préparer une crème à l'érable avec 1 tasse de sirop d'érable ou de sucre et ½ tasse de crème. Cuire jusqu'à 238° F. ou jusqu'à obtention d'une boule molle dans l'eau froide. Verser dans le coeur des pommes, mettre les pommes dans un joli plat, ajouter au sirop de cuisson 1 c. à tb. de gélatine gonflée dans 3 c. à tb. d'eau froide, colorer en rouge, bien brasser pour faire fondre la gélatine. Refroidir un peu et verser autour des pommes. Laisser prendre en gelée, garnir de crème fouettée et servir très froid.

On vous complimentera sur ce délicieux

# Gâteau Tutti-Frutti

une nouvelle et superbe création 'MAGIC'

Ce somptueux gâteau à la saveur de fruits devrait vous durer toute la fin de semaine — *mais n'y comptez pas trop!* Il est si savoureux — et le glaçage si succulent — que l'on vous en redemandera tant et plus! Et chaque fois, ce seront de nouveaux éloges pour vos talents de cordon bleu, *puisque vous l'aurez fait vous-même!*

Pour réussir vos pâtisseries, fiez-vous à la Poudre à Pâte 'Magic'; le temps a prouvé sa supériorité! Elle vous protège contre la perte de temps et d'ingrédients coûteux et garantit votre réussite — et elle coûte moins de 1¢ par cuisson ordinaire. Ayez toujours de la 'Magic' à la maison.

**GÂTEAU TUTTI-FRUTTI EN ANNEAU**

2 tasses farine à pâtisserie tamisée une fois ou 1¾ tasse farine à toutes fins tamisée une fois
2½ c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
½ c. à thé sel
¼ tasse mélange de cerises rouges et vertes au marasquin ou confites, bien égouttées et hachées fin
2 c. à table gingembre confit ou en conserve, haché fin
¼ tasse avelines hachées fin
9 c. à table beurre
1 tasse sucre granulé fin
3 oeufs bien battus
1 c. à thé écorce d'orange râpée
⅓ tasse pêches sucrées en conserve bien égouttées et tamisées
2 c. à table lait
½ c. à thé vanille
⅛ c. à thé essence d'amande

Graissez un moule tubulaire de 8" et couvrez le fond d'un papier graissé. Chauffez le four d'avance à 325° (plutôt lent). Tamisez ensemble trois fois, farine, Poudre à Pâte 'Magic' et sel; mêlez-y cerises préparées, gingembre et avelines. Défaites le beurre en crème; incorporez-y graduellement le sucre. Ajoutez les oeufs bien battus, une partie à la fois, battant bien après chaque addition; mélangez-y l'écorce d'orange. Mélangez ensemble les pêches tamisées, le lait, la vanille et l'essence d'amande. Ajoutez le mélange de farine au mélange crémeux, environ ¼ à la fois, alternant avec 3 additions du mélange de pêches et mélangeant légèrement après chaque addition. Versez dans moule préparé. Cuisez 65 à 70 minutes au four chauffé d'avance. Glacez le gâteau refroidi avec le Glaçage Crémeux aux Pêches suivant et décorez le dessus avec sections d'oranges, demi-cerises vertes au marasquin égouttées et avelines rondes.

**GLAÇAGE CRÉMEUX AUX PÊCHES:** Défaites en crème 3 c. à table beurre. Incorporez-y 2 tasses sucre à glacer tamisé, alternant avec environ 3 c. à table pêches sucrées en conserve bien égouttées et tamisées — n'employez les pêches qu'en quantité suffisante pour donner un glaçage qui s'étende bien. Ajoutez, en battant, ¼ c. à thé essence d'amande.

**Les "Belles" BRODIE savent que . . .**

**seuls les Mélanges à GÂTEAUX XXX de BRODIE donnent la vraie saveur de la cuisson à la maison**

Achetez un des Mélanges XXX de Brodie pour Gâteau Blanc et faites l'expérience agréable de cuire un gâteau ayant la vraie saveur de la cuisson domestique, sans aucun ennui ni complication. Pas d'extras coûteux à acheter . . . vous ajoutez simplement l'eau, mélangez et cuisez! *Seul* Brodie possède le secret de la saveur de la cuisson à la maison... *seul* Brodie vous donne jusqu'à un tiers de plus pour le prix (suffisamment pour deux gros gâteaux étagés de 8 pouces)... *seul* Brodie vous offre dans chaque paquet deux papiers pour garnir le fond des moules à gâteaux.

Gâteau blanc . . . gâteau au chocolat . . . gâteau combiné . . . gâteau aux épices . . . ils ont tous une saveur qui met l'eau à la bouche!

*Régalez vos gens avec un riche gâteau au chocolat fait avec le mélange à Gâteau au Chocolat XXX de Brodie. Essayez aussi le Mélange à Gâteau aux Epices et le Mélange à Gâteau Combiné. Pour obtenir une pâte légère et délicieuse, employez le Mélange PIEQUICK XXX de Brodie.*

LES "BELLES" BRODIE VOUS DISENT

POUR UNE MEILLEURE CUISSON . . . ACHETEZ LES MÉLANGES À GÂTEAUX XXX DE BRODIE


**Gâteau renversé à l'ananas**

- *¼ de tasse de beurre*
- *⅔ de tasse de cassonade*
- *6 tranches d'ananas*
- *1 enveloppe de mélange à gâteau blanc Brodie*
- *½ tasse d'eau*

Faire fondre le beurre et ajouter la cassonade. Cuire jusqu'à ce que le sirop épaississe. Verser dans un moule carré de 9 pouces. Déposer les tranches d'ananas et laisser reposer. Préparer le mélange à gâteaux. Verser doucement dans le moule. Faire cuire à four 350° F, pendant 35 ou 40 minutes. Au sortir du four, renverser le gâteau immédiatement. On peut le servir avec crème fouettée ou crème douce.

**Gâteau à l'orange et noix de coco**

- *1 enveloppe de mélange à gâteau blanc Brodie*
- *¼ de tasse d'eau, plus 1 c. à soupe d'eau.*
- *¼ de tasse de jus d'orange*
- *1 c. à soupe d'écorce d'orange râpée*
- *¼ de tasse de noix de coco finement râpé*

Mélanger tous les ingrédients et cuire à four 350° F. pendant 35 minutes. Peut aussi faire 12 à 14 délicieux petits gâteaux.

**Gâteau aux cerises**

- *1 enveloppe de mélange à gâteau blanc Brodie*
- *¼ de tasse d'eau, plus 1 c. à soupe d'eau*
- *16 cerises coupées en quatre*

Mélanger tous les ingrédients et cuire à four 350° F. pendant 35 minutes.

[ *Suite de la page 50* ]

Une lueur de gaîté assez malicieuse filtra entre les paupières à demi closes de l'excellent curé.

M. Mathieu s'était repris, avait jugé que, après tout rien n'avait beaucoup de gravité dans ce que venait de lui confier Miss Whelan. Et qui sait si un dénouement heureux ne serait pas réservé, par la Providence, à une situation singulière ; dénouement par lequel des êtres que lui, le pasteur plein de tendresse, chérissait de tout son vieux coeur, verraient se lever, sur le ciel de Provence, l'aube de leur bonheur ?

— Mon enfant, ma chère enfant, dit-il, oui, seule la solution de la franchise doit être envisagée... sans trop de retard. Et si, le jour venu, vous avez besoin de mon aide, vous n'aurez qu'à la demander.

Il fit, sur la jeune tête inclinée, un geste qui était sans doute de bénédiction et d'absolution à la fois.

— Et maintenant, conclut-il avec un indulgent sourire, je vous dirai, comme à mes pénitentes : allez en paix.

. . . . . .

Quand elle fut sortie après de nouveaux témoignages d'une gratitude mêlée d'humilité, M. le Curé Mathieu vint s'asseoir près de la fenêtre de laquelle il ne voyait plus guère que le clocher de son église se découpant sur le ciel. Un air de grand amusement déridait son vieux et calme visage. Les paroles de Pauline lui revenaient à la mémoire.

« On dit, dans le pays, que Géraud doit épouser cette jeune fille... Je ne l'aurais jamais cru possible jusqu'à aujourd'hui, mais, maintenant... qui sait ?

Un moment encore il sourit à quelque image réconfortante que créait son imagination, et oubliant que c'était vraiment employer une locution de mécréant indigne du digne recteur de Roussillon, il dit, avant d'ouvrir son bréviaire :

— Ces jeunes Américaines ont véritablement le diable au corps...

## TROISIEME PARTIE

### I

En découvrant, parmi ses nombreuses lettres d'affaires, une enveloppe bleue qui portait le timbre de France, Mr. Herbert Barthels grommela :

— Voici enfin une lettre de ma digne soeur, et envoyée par avion. Elle et Doris seraient-elles sur le point de rentrer aux Etats-Unis ?...

Le bruit discret de la haute porte capitonnée lui fit lever les yeux dans cette direction :

— Ah ! vous voilà, Murphy..., dit-il. Neuf heures et demie, mon cher. Je suis là depuis neuf heures. Toujours en retard, vieux Dan.

Le falot Mr. Murphy venait d'entrer dans le bureau directorial. Sans relever le blâme peu déguisé de son associé, il alla s'installer dans son fauteuil préféré et, suivant l'exemple immuable de Mr. Barthels, se mit à tirer de longues bouffées d'un cigare à peine plus modeste par ses dimensions que celui de son codirecteur.

— Vous permettez, Murphy, disait celui-ci, que j'ouvre cette lettre venue de France ? Florence m'a rarement écrit ces derniers temps.

L'enveloppe crissa sous l'action du coupe-papier énergiquement manié. Mr. Barthels déplia la feuille ainsi libérée. Un sourire grimaçant se forma sur les lèvres que tenait à peu près closes le havane.

— Bonnes nouvelles ?... demanda machinalement Murphy.

— Peu !... rien de particulier. Florence déclare que le temps est mauvais, la campagne exécrable. Elle envisage de revenir chez elle, si Doris ne s'y oppose pas. « Attendez-vous à nous voir débarquer « sous peu », dit-elle.

**Mr. Murphy s'enquit prudemment :**

— Se doutent-elles, l'une et l'autre, que... Vanhollen...

— Que Vanhollen est marié ? Bien sûr. J'en ai informé ma soeur. Elle n'a pas dû le laisser ignorer à Doris. Chose curieuse, cependant, elle n'a fait depuis, aucune allusion à la chose.

— C'est surprenant.

— Surprenant, en effet, bien que ceci confirme tout à fait mes pronostics sur le parfait contentement de Doris de cette défection d'Harry... Surprenant aussi que, pour la première fois peut-être depuis longtemps, Florence ne me parle point dans cette lettre du « vicomte ». Veut-elle me réserver la surprise d'un nouveau projet de ma nièce, qu'il s'agisse du dit vicomte ou de quelque autre irrésistible gentleman ? Avec une jeune extravagante comme Doris, il faut s'attendre à tout.

— Que vous importe, maintenant, Herbert ?

— Maintenant que Vanhollen est hors de jeu, voulez-vous dire ? Peu m'importe en effet... Les fabricants de turbines sont rares...

Tout en échangeant avec Murphy ces dernières répliques, Mr. Barthels avait déplié un vaste journal et, des yeux, l'avait parcouru. Un entrefilet attira son attention :

— Ah ! ah ! écoutez ceci, vieux Dan : « On annonce le retour récent à New-York de Mr. Harry Vanhollen, l'industriel bien connu et le sympathique sportif, et de sa jeune femme. Les nouveaux époux, après un voyage de noces dans les Etats du Sud, dit-on, se sont installés dans le bel hôtel Vanhollen, Riverside Drive. »

— Voilà encore une information intéressante, remarqua Dan Murphy. Vous ne tarderez guère à savoir si la mystérieuse Mrs. Harry Vanhollen est bien l'ancienne Miss Nancy Caroll.

— Comme si la chose pouvait être mise en doute... dit, d'un ton dédaigneux et haussant ses épaules dignes d'un cuirassier grand modèle, le directeur de la Barthels Murphy Co. Qui voudriez-vous qu'elle fût ?

Mr. Murphy n'émettant aucune opinion, il ajouta, non sans un rire goguenard :

— Dans cette affaire, la chère Doris aura perdu, en même temps, un fiancé et une amie, car je doute fort que ses relations avec le ménage Harry soient, désormais, empreintes de cordialité.

— Sait-on jamais ?... murmura, plutôt pour lui que pour son interlocuteur, le sceptique Mr. Murphy.

Herbert Barthels avait entendu. Il dédaigna de relever l'insinuation. Jetant au loin son *newspaper* sans prendre même la peine de le replier, il reprit son ton de businessman et, comme il en avait coutume, termina cette conversation privée par son habituel :

— Allons, aux affaires, vieux Dan. Courrier chargé... Voici d'abord...

II

Le départ était décidé, le jour fixé. Dans quarante-huit heures, Miss Barthels et sa nièce quitteraient La Fontaine-Juvale, diraient adieu à cette région de France où, seuls, le caprice et l'inexplicable besoin de solitude de Miss Whelan les avaient amenées.

Doris s'était rendue à l'évidence — les pluies diluviennes, les rhumatismes de tante Flo, l'ennui qu'éprouvait celle-ci tenue claustrée dans sa chambre par l'état douloureux de ses articulations autant que par celui du ciel — et n'avait plus essayé de prolonger le séjour dans la vieille maison.

— J'ai écrit à Herbert que nous ne tarderions plus à regagner New-York..., avait déclaré Mlle Barthels.

— Ah !... avait simplement répondu Miss Whelan.

Il était bien étonnant qu'elle ne montrât pas plus d'enthousiasme devant la perspective de retrouver Harry. Miss Barthels avait dû s'en étonner, en effet, car elle avait eu pour la jeune fille un long regard assez troublé :

— Ma petite fille..., avait-elle dit.

Et comme Doris venait se blottir à ses pieds, elle avait affectueusement caressé les boucles d'or sombre.

Un sourire ému s'était formé sur ses lèvres, mais Doris ne s'en aperçut pas. Si elle avait relevé la tête, tante Flo aurait vu qu'il y avait des larmes dans ses yeux.

•

En compagnie d'Annette, Miss Whelan parcourait la maison. Elle voulait revoir chaque pièce, dire à chacune un dernier adieu.

— Retournons dans la galerie des portraits, Annette..., demanda-t-elle.

— Si vous voulez, Miss Doris.

Elles passèrent lentement devant toutes les toiles, revirent les hautains gentilshommes, les vaillants guerriers, les moines et les religieuses, les belles ou héroïques châtelaines.

— Comme je vous envie, Annette, déclara Miss Whelan, de descendre de tous ceux-là. Moi, je n'ai pas d'aïeux.

Annette eut un geste désinvolte. Mile de Font-Juvale appréciait-elle à sa valeur, toute symbolique en vérité, cette lignée d'aristocrates dont les actuels représentants ne menaient plus qu'une vie fort modeste, et, fille du vingtième siècle, n'enviait-elle pas à la jeune Américaine, les facilités d'une existence large et facile, comblée des satisfactions que donne une bourse — plutôt un portefeuille — toujours copieusement garnie ?

A cette gloire passée étalée sur les murs, elle eût peut-être préféré un présent plus doré.

— Vous avez d'autres avantages, miss Whelan, dit-elle. Vous pouvez réaliser tous vos désirs.

— Croyez-vous ?... dit tout bas Doris.

— Et n'êtes-vous pas fiancée à celui que vous aimez ? insinua Annette.

Doris ne répondit pas directement. Elle demanda :

— Pensez-vous revoir bientôt M. Beaucourt de Beauchêne, Annette ?

La jeune fille devint toute rouge :

— Je..., je l'espère, Miss Whelan.

— Je suis contente pour vous, ma petite Annette. Croyez-moi, l'amour est certainement la plus belle chose du monde... quand il est payé de retour.

— Je n'en doute pas, Miss Whelan... mais, vous-même...

Ce fut par un rire dont on n'eût pu dire s'il était heureux ou déchirant, que répondit Doris. Elle fit quelques pas encore dans la galerie, puis, suivant sa manière souvent brusque, elle dit :

— Sortons d'ici. Il y fait lugubre. Ma petite Annette, il faudra penser quelquefois à moi... à moi qui penserai à vous et à La Bastide... souvent.

. . . . . .

L'après-midi de ce même jour, le soleil était venu prendre une lumineuse revanche sur les maussades grisailles précédentes, Géraud de Font-Juvale offrit à Miss Whelan de la conduire au Val d'Enfer.

—La Renault nous mènera jusqu'au petit chemin, dit-il. J'espère que ce chemin lui-même sera praticable. Les rayons du soleil l'auront asséché.

Ils partirent tous deux, après le déjeuner. Les trois kilomètres qui séparaient La Bastide de l'endroit de la route où s'amorçait, un peu avant le

FAIT RESSORTIR LA BEAUTÉ DE VOTRE TEINT

Le traitement toute-saison de Camay

"Mon aide le plus précieux est le traitement toute-saison de Camay," dit Mme Pierre Lemoyne, jolie mariée canadienne.

*Votre* épiderme, à vous aussi, est délicat et requiert un traitement spécial quand il est exposé aux vents glacés et aux changements de température. Cet hiver, protégez votre teint avec le doux savon Camay.

LE SAVON DES JOLIES FEMMES

PLUIES FROIDES

SOLEIL ARDENT

VENTS FROIDS

LES INTEMPÉRIES DU CLIMAT CANADIEN PEUVENT AFFECTER VOTRE ÉPIDERME

C'est pourquoi Camay est fait spécialement pour protéger le teint des Canadiennes.

LE NOUVEAU, L'UNIQUE CARRELAGE BP FLORTILE "Parqueterie"

**a l'apparence recherchée du véritable plancher de bois dur**

LA TUILE "Parqueterie" est toute choisie pour le plancher d'un salon, d'une salle à dîner, ou d'un vestibule. D'asphalte, comme tout carrelage B.P. FLORTILE, elle en a les qualités d'endurance, de beauté, d'économie. Un lavage superficiel lui redonne l'éclat du neuf et les couleurs ne s'altèrent *jamais*.

Le carrelage B.P. FLORTILE se pose facilement sur bois ou sur béton, et le choix des couleurs permet de l'harmoniser au décor de la pièce elle-même. Des échantillons de toutes les couleurs sont en montre chez nos détaillants de carrelage B.P. FLORTILE. Sur demande, nous vous renseignerons sur le nom et l'adresse du marchand le plus rapproché de votre arrondissement.

**FEUILLET GRATUIT**
Ecrivez-nous à service LRP - 3, case postale 6063, Montréal, pour obtenir notre dépliant en couleurs où sont illustrés divers modèles de carrelages B. P. FLORTILE.

**BUILDING PRODUCTS LIMITED**
Fabricants des bardeaux d'asphalte "B.P." et des revêtements "B.P. Insul-Ated"

village, le sentier conduisant au Val d'Enfer, furent vite franchis.

A pied, dans la terre rousse à peine amollie par la pluie, ils gagnèrent ensuite les bords de l'extraordinaire cratère aux flammes immobilisées.

Les roches triangulaires et tourmentées étaient toujours là, délavées par les trombes récentes, et rutilantes sous la lumière revenue d'un soleil généreux.

Penchée au-dessus du gouffre, Miss Whelan demeurait stupéfaite comme le demeuraient tous les visiteurs de ce site impressionnant et ignoré. Rendue plus émotive par l'angoisse qui pesait sur elle du fait qu'elle faisait, avec Géraud, sa dernière promenade dans ce pays qui était celui des Font-Juvale, ce spectacle hallucinant l'impressionnait profondément.

Comme elle, Géraud était silencieux. Plus que le site, il regardait la jeune fille debout auprès de lui.

Le surlendemain, elle partirait. Il ne la verrait plus. Il ne pouvait se cacher, maintenant, qu'il s'était ridiculement attaché à elle.

De cette mission stupide qu'il avait imprudemment acceptée, que résulterait-il pour lui, sinon une blessure dont son coeur — il le savait bien — serait très long à guérir ?

Il fut tiré de ses réflexions mélancoliques, par un mouvement de la jeune fille.

— Attention..., cria-t-il, la voyant s'avancer sur l'extrême bord du ravin.

Déjà, à cet endroit même, Vincent avait redouté pour Annette, une chute dangereuse. Cette crainte n'avait fait que précipiter un aveu que, sans cela, il eût peut-être, différé. Aujourd'hui, le danger devenait plus grave.

Sous les pieds de Doris, en effet, les terres grasses, imprégnées de l'eau si abondamment déversée par le ciel les jours précédents, glissaient.

Elle eut un appel éperdu :

— Géraud...

D'un geste précis, il put saisir la jeune fille par la taille et la ramener en arrière. Tous deux, alors, se regardèrent : ils étaient, l'un et l'autre, également pâles.

Un sanglot — peur, angoisse, nervosité... — échappa à Miss Whelan, tandis que sa tête s'appuyait à l'épaule de son compagnon.

Celui-ci prolongea un instant cette pression de son bras qui maintenait, tout contre lui, la jeune fille, puis, brusquement, la desserra.

— Ne pleurez pas..., dit-il d'une voix sourde, vous savez bien..., je ne peux pas...

Il fit sur lui-même un effort violent pour retrouver son sang-froid un moment perdu devant le danger qu'avait couru Doris et l'émoi qu'elle avait éprouvé.

Debout, l'un en face de l'autre, pénétrés d'un bouleversement que tous deux essayaient de cacher, ils demeuraient immobiles, leurs regards ne se quittant pas.

Géraud dit enfin :

— Il faut rentrer.

Ils firent quelques pas sur le chemin du retour, puis Géraud s'arrêta ; il ne put se tenir de demander, tandis que sa main désignait l'endroit qu'ils venaient de quitter :

— Miss Doris, lorsque vous serez devenue Mrs. Harry Vanhollen, vous souviendrez-vous de ce Val d'Enfer où vous aura conduite un pauvre diable de Français qui, lui, n'oubliera pas ?

Une vive rougeur envahit le visage de la jeune fille. Sans regarder Géraud, elle dit lentement :

— Non, monsieur de Font-Juvale, je ne crois pas que Mrs. Harry Vanhollen se souvienne.

Il eut un sourire amer :

— Vous êtes cruelle. Mais, après tout, comment s'étonner, et pourquoi se souviendrait-elle d'un incident si minime dans sa vie ? Ne faut-il pas être bien naïf pour supposer un instant, le contraire ? Cependant, miss Whelan, moi, je n'oublierai rien de ces trois mois passés auprès de vous.

Elle fit un geste comme pour l'interrompre, mais il n'en tint pas compte et poursuivit de sa même voix pleine d'amertume :

— Figurez-vous — vous allez penser que c'est absurde — que, parfois, j'ai souhaité que l'une de ces catastrophes économiques dont quelque coin de notre planète est, de temps en temps, ravagé. vous ruinât. Alors, j'aurais pu... vous dire...

Il s'arrêta, comme s'il était effrayé des mots qu'il allait prononcer.

Doris était immobile. Elle demanda, à voix très basse les yeux fixés au sol :

— Qu'auriez-vous dit, *alors*, à la « *pauvre* » Miss Whelan ?

— A quoi bon ? Vous n'êtes pas ruinée.

Elle eut un bizarre sourire, puis reprit sa marche lente. Géraud, sans plus rien ajouter, la suivit.

Ils firent ainsi une partie du trajet. Quand ils furent près d'atteindre la route, la jeune fille, à son tour, s'arrêta :

— Géraud..., commença-t-elle.

Pour la deuxième fois, elle l'appelait ainsi, et ce n'était plus, à présent, sous l'action de l'effroi. Géraud ressentit un petit choc, et l'expression devenue grave de la jeune Américaine, l'étonna.

— Géraud, reprit-elle, vous n'avez pas compris, et vous ne pouviez pas comprendre, quand je vous ai dit que Mrs. Harry Vanhollen ne se souviendrait pas du Val d'Enfer. Géraud...

[ *Lire la suite page* 63 ]

# BROUAGE, là où naquit Champlain

[*Suite de la page 7*]

La ville à cette époque devait déjà inspirer des pensées mélancoliques puisque Marie Mancini, après que l'oncle Mazarin eut mis fin à son idylle avec le jeune roi Louis-XIV, voulut s'y retirer, écrivant : « J'ai choisi Brouage comme plus conforme à ma tristesse ». L'église voisine d'Hiers garde un acte de baptême signé Marie Mancini et Colbert du Terren ; l'énigme n'a pas été résolue.

•

Le grand titre de gloire de Brouage c'est que le conquérant du Canada y naquit en 1567 et y passa toute son enfance. Nous nous plaisons à imaginer le jeune Samuel, de la maison paternelle suivant des yeux les caravelles en partance pour les terres lointaines et rêvant de voyages et de découvertes. Expliquant sa propre humeur vagabonde le poète bordelais Jean de la Ville de Mirmont écrivait trois siècles plus tard : « Mon Dieu, vous le vouliez, je suis né dans un port . . . »

Le souvenir de Champlain suffirait à lui seul pour décider les Canadiens à ne pas quitter la France sans avoir visité Brouage. Ville devenue village, village vidé de sa substance, Brouage se meurt et nous offre un spectacle mélancolique. Mais alentour les villes françaises, qu'un hasard géographique n'a pas dépossédées de leur raison d'exister, continuent à vivre d'une vie authentique, prouvant vite au sceptique quelle erreur ce serait de visiter la France comme un musée.

Brouage en tout cas conserve le souvenir de Champlain, les habitants en sont fiers ; devant l'Eglise une colonne de pierre évoque le fondateur de Québec. Modeste, elle suffit à marquer la mémoire de l'enfant du pays qui s'embarqua un jour pour conquérir un monde. Elle fait pendant au grand monument de bronze élevé de l'autre côté de l'Océan, dominant sur la terrasse l'admirable perspective de Québec. Le conquérant qui se voulait aussi missionnaire, l'administrateur sans faiblesse qui demeurait ouvert à toutes les vertus humaines, l'explorateur qui se reposait des courses harassantes en cultivant dans son jardin des roses venues de France, nous le retrouvons là, l'épée au côté et tenant son feutre de gentilhomme français — son panache.

•

Je dois avouer que plusieurs fois déjà j'avais approché la côte saintongeoise sans prendre la peine du détour vers Brouage, la ville morte perdue dans les marais. Mais lors de mon premier retour du Canada en France, j'ai voulu connaître la patrie de Champlain. Je ne l'ai pas regretté. Je n'oublierai pas la vision de Brouage surgissant au soleil couchant de son univers lagunaire. La tristesse qu'impose son agonie se trouve certes balancée par la pensée des grandes choses qui se poursuivent en Nouvelle-France sous le signe de Champlain. Déjà nous en consoleraient la poésie des lieux et la beauté que rien ne peut enlever à ces vieilles pierres. Nulle part démolis, les remparts ne sont cependant pas intacts car la végétation les a envahis ; s'ils ont perdu leur rigueur militaire, ils en ont acquis du charme. Les plantes grimpantes ont réussi l'assaut de la forteresse, les arbustes ont trouvé assez de terre pour s'étager sur les murailles et sur les remblais qui les couronnent il y a même des ormes séculaires. Assaut curieux d'une végétation qui a utilisé des angles inattendus ; certains arbres poussent presque horizontalement et s'approchant des remparts on les découvre au-dessus de sa tête.

Comme je quittais au crépuscule venu la vieille « ville », plus que jamais endormie, ma fille Marie que j'avais voulu emmener jusque-là et qui trottinait à mes côtés, au moment de franchir la porte d'enceinte s'écriait tout étonnée :

« Oh papa ! il y a des arbres dans le ciel ! »

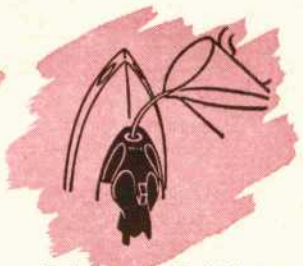
André Malavoy.

Le fer à vapeur G-E

possède 6 caractéristiques uniques qui accélèrent et facilitent les repassages

À SEC OU À LA VAPEUR

Vaporisation rapide
Vous n'avez pas à attendre que l'eau boue—elle se transforme instantanément en vapeur, goutte à goutte.



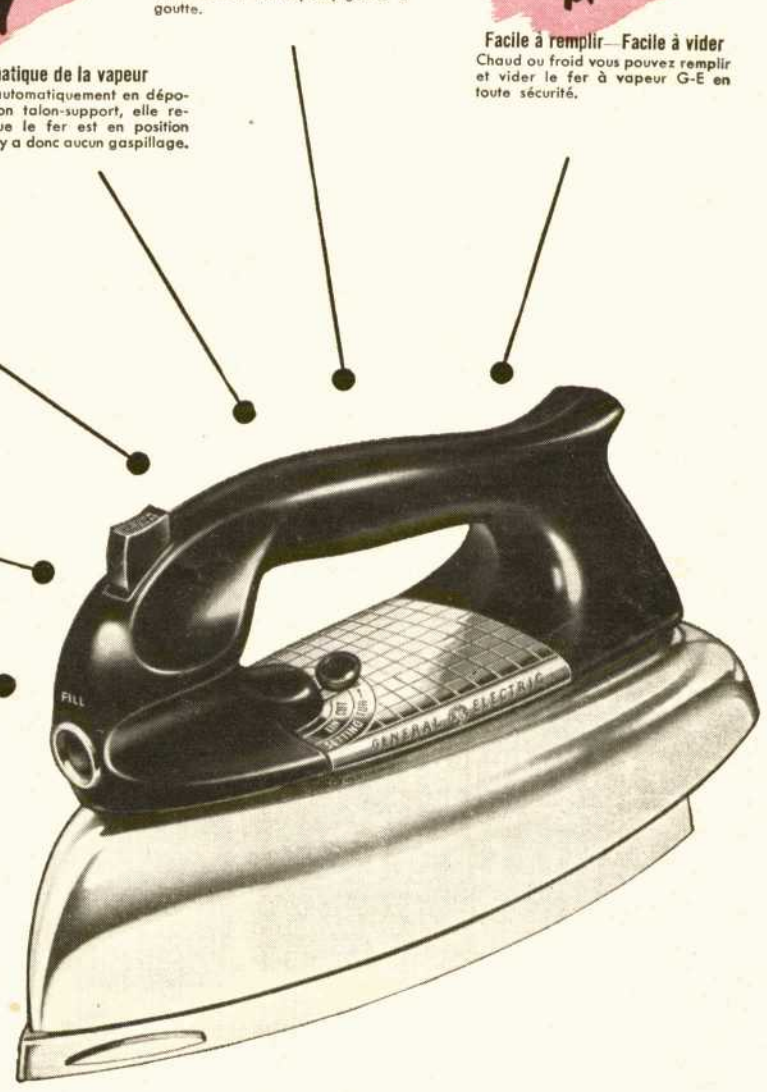
Facile à remplir—Facile à vider
Chaud ou froid vous pouvez remplir et vider le fer à vapeur G-E en toute sécurité.

Arrêt automatique de la vapeur
La vapeur cesse automatiquement en déposant le fer sur son talon-support, elle recommence dès que le fer est en position pour repasser, il n'y a donc aucun gaspillage.

Transformation instantanée de la vapeur à sec—et vice versa
Un bouton à la portée du doigt fait ce changement instantané sans qu'il soit nécessaire de vider l'eau. Le bouton relevé c'est un fer à la vapeur . . . le bouton baissé c'est un fer à sec. L'eau se transforme en vapeur seulement lorsque vous le désirez.

Distribution uniforme de la vapeur
Espacés adéquatement sur l'avant de la semelle, les orifices de dégagement distribuent uniformément la vapeur. La semelle n'a pas de rainure qui pourrait froisser le linge . . . facilitant le repassage des chemises et de la lingerie.

Deux fers dans un
Transformation instantanée de la vapeur à sec, équilibre parfait, légèreté, grande semelle, régulateur à la portée du doigt sont autant de caractéristiques qui abrègent la durée du repassage . . . vous occasionnent moins de fatigue.




*Ne tardez pas à voir ce fer remarquable chez votre marchand G-E*

Le fer à vapeur
GENERAL ELECTRIC

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

## Conseils de Francine

• *Peinture et pinceaux :* Tout le monde se croit des aptitudes pour le métier de peintre et comme on tient à avoir un logis brillant de propreté, chacun essaie ses talents. Une condition essentielle est d'avoir de bons pinceaux. Quand vous choisissez un pinceau, examinez le manche pour vous assurer qu'un nom de fabricant connu y est inscrit ; remarquez si les poils sont doux, soyeux, propres et droits, car si les poils ont une tendance à se diviser, c'est qu'ils ont été mal taillés ou taillés trop courts, écartez les poils pour voir la grosseur du manche qui doit être solide et bien fourni.

• *Boutons :* Il est plus prudent d'enlever les boutons d'un vêtement avant de le confier au dégraisseur. Avoir la précaution d'introduire les dents d'une fourchette entre le vêtement et le bouton lorsque vous coupez les fils qui le retiennent, pour ne pas risquer de couper l'étoffe.

WARNER*

*naturellement!*

*Mouler sans contraindre...*

Dans un moment d'heureuse inspiration, la Mode a décrété cette année le retour à la *ligne naturelle*. "Galbez ces courbes gracieuses", a-t-elle ordonné! Ce ravissant ensemble Warner observe à la lettre cette règle nouvelle.
Soutien-gorge extensible *A'Lure* de Warner, à bande élastique et bretelles ajustables.
Gaine *Sta-Up-Top* en noir, rose ou blanc. Souples baleines, côtés et dos élastiques.

**Soutien-gorge... Gaines... Corselettes Warner**
**Parisian Corset Mfg. Co. Ltd.**
**Québec • Montréal • Toronto**

Soutien-gorge No 10-99
Gaine No Y-933

*MARQUE DÉPOSÉE

*"La joie du foyer"*

LES MEUBLES
Deilcraft

DESSINÉS PAR IMPÉRIAL DE GRAND RAPIDS

Recherchez cette étiquette—c'est votre garantie de qualité, de valeur et de beauté. Il y a plus de 100 modèles, modernes et d'époque, en acajou ou fini noyer, parmi lesquels vous pouvez choisir. Prix: depuis $29.50

Modèle 3844—$44.50
Miroir—$29.95

CONÇU PAR DEILCRAFT, DIVISION DE
*Electrohome*
DE KITCHENER, ONTARIO

Fabricant d'appareils de télévision, de radios et de nombreux autres articles de qualité pour la maison ou le bureau.

# LE COIN DES BLOUSES

No 4461 — Cette blouse simple donne l'illusion d'un deux-pièces à votre jupe ordinaire. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 12 : 1⅞ v. en 35", 1¾ v. en 39", 1⅛ v. en 54" Prix 35¢

No 4462 — Un tissu rayé se prête particulièrement à ce modèle à manches longues et col Claudine. Grandeurs 12 à 48. Métrage requis pour taille 16 : 2¼ v. en 35", 2 v. en 39", 1⅜ v. en 54". Prix 35¢

Simplicity
4461

Simplicity
4462



Simplicity
4463

No 4463 — Un empiècement arrondi et de larges manches trois-quarts sont les détails intéressants de cette blouse. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 14 : 2⅜ v. en 35", 2¼ v. en 39", 2 v. en 44", 1⅝ v. en 54". Prix 35¢

**TOUS CES PATRONS SIMPLICITY SONT IMPRIMES EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns Co. Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.**

**Gaze spécialement assouplie, recouverte d'un moelleux film de coton**

# La Nouvelle Kotex

## à Couverture de Gaze Wondersoft

**vous offre quelque chose de tout à fait nouveau en fait de confort durable**

Plus douce! Beaucoup plus douce—la nouvelle couverture Wondersoft que seule la nouvelle Kotex vous donne. Elle est tissée à l'air! Un film duveté de coton, soufflé sûr une gaze spécialement amollie. Chaque particule floconneuse adhère fermement. Chaque fil solide de la gaze est "assujetti"—pour assurer une force supérieure.

***Une douceur plus sûre.*** L'apparence même de la nouvelle couverture Wondersoft vous dit qu'elle est plus absorbante. *Tenez*-la en contre-jour. Vous verrez la toile duveteuse de coton . . . comme elle est ouverte pour admettre *toute* l'humidité, *rapidement*, (les bords restent secs). Donc, avec la nouvelle couverture Wondersoft à larges mailles, vous obtenez une absorptivité infaillible . . . la protection dont vous avez *besoin* pour la sécurité, le confort et la propreté.

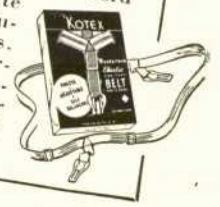
***La nouvelle Kotex*** a d'autres avantages. Par exemple: seule la Kotex a des bouts plats, pressés . . . donc pas de contours révélateurs. Et ce qu'il y a de mieux, la nouvelle Kotex est faite pour rester molle durant l'usage—pour conserver son ajustage et son confort des heures durant. Pour le maximum de confort, lisez attentivement les instructions complètes à l'intérieur.

**KOTEX EN 3 ABSORPTIVITÉS**

**RÉGULIÈRE—(Boite bleue) JUNIOR—(Boite verte) SUPER—(Boite brune)**

Pour le summum de confort et de sécurité . . . la ceinture **KOTEX WONDERFORM**

Votre choix de blanc ou de rose—élastique, souple, forte, légère, ne roule pas, ne se tord pas. Reste plate même après plusieurs lavages. Sèche vite. (Pourquoi pas en acheter deux — pour pouvoir *changer?*)




**Il n'y a qu'une seule KOTEX*...**

**demandez-la par son nom**

*Marque déposée


# DANIELLE DARRIEUX

[*Suite de la page* 15]

En France, avec le sympathique Albert Préjean, elle forma un couple agréable et plaisant dans de nombreux films tels que : « L'or dans la rue », « La crise est finie », « Dédé » et « Le contrôleur des wagons-lits ».

Ces films, il faut bien le reconnaître, malgré leur fraîcheur et leur dynamisme, n'étaient pas des chefs-d'oeuvre et cela chagrinait la jeune vedette qui aurait voulu donner la pleine mesure du talent qu'elle couvait au plus profond d'elle-même.

C'est alors qu'elle fut remarquée par Yves Mirande qui cherchait une vedette féminine pour « Quelle drôle de gosse ».

Dans cette production, Danielle Darrieux retrouva Albert Préjean et Lucien Baroux.

Au cours des prises de vues de « L'or dans la rue », Danielle Darrieux avait fait la connaissance d'Henri Decoin.

Ce metteur en scène l'épousa peu après.

Ce fut lui qui la dirigea dans « Le domino vert » tourné à Berlin.

Pendant ce temps, en France, on préparait pour le retour du séducteur No 1 du moment, Charles Boyer, un grand film « Mayerling » et on recherchait une jeune comédienne pour jouer le rôle assez délicat de Marie Vetsera.

Sur l'intervention de son mari, Danielle Darrieux fut choisie.

Cette importante production marqua un tournant dans sa jeune carrière et la consacra définitivement.

Après ce film, Danielle Darrieux qui avait toujours rêvé de faire du théâtre se produisit sur scène à Bruxelles dans « Jeux dangereux », une pièce de son mari.

Vingt jours après la capitale de la Belgique, la générale parisienne eut lieu et, malgré les craintes de la jeune vedette, tout se passa pour le mieux.

Danielle Darrieux retourna au cinéma pour interpréter, toujours sous la direction d'Henri Decoin : « Mademoiselle ma Mère », d'après une pièce de Louis Verneuil.

A cette époque, ses admirateurs la virent également dans « Un mauvais garçon » avec Henry Garat, « Abus de confiance », « Club de femmes », « Port Arthur » et « Retour à l'aube ».

Après tous ces brillants succès, Hollywood appela la séduisante petite Française qui, en compagnie de son mari, partit sur le « Normandie » vers la Mecque du cinéma.

Là-bas, elle retrouva de nombreuses vedettes françaises : Charles Boyer et sa femme Pat Patterson, Annabella, Simone Simon, Fernand Gravey, etc...

Avec Douglas Fairbanks Junior, elle parut dans une comédie : « The rage of Paris » (La coqueluche de Paris).

A son retour en France, sous la direction de Maurice Tourneur, Danielle Darrieux joua dans « Katia » avec John Loder, et son mari la dirigea dans « Battements de coeur ». Ces deux productions obtinrent un grand succès.

C'est alors que la guerre éclata.

Henri Decoin dut abandonner la caméra pour endosser l'uniforme de capitaine aviateur.

Ensuite, ce fut le déluge de fer et de feu sur la France, l'horrible tragédie de « l'exode ».

Sous l'occupation, Danielle Darrieux tourna trois films : « Premier rendez-vous » qui devait révéler Louis Jourdan, « Un caprice » et « La fausse maîtresse ».

En 1941, Henri Decoin et elle divorcèrent.

En 1943, elle se remaria avec un jeune attaché d'ambassade de la République de San Domingue : Porfiro Rubirosa.

Cette nouvelle union ne devait durer que trois ans.

En 1947, Danielle Darrieux se fiança à Pierre Louis ; mais, en 1948, elle se maria avec le comédien Georges Mitsikadès.

Après la Libération, Danielle Darrieux tourna « Au petit bonheur », sous la direction de Marcel L'Herbier, en compagnie du sympathique François Périer.

Après ce film, elle incarna une entraîneuse de boîtes de nuit dans « Adieu chérie » avec Jacques Berthier.

En 1947, elle parut dans « Bethsabée », un film de Léonide Moguy, qui réunissait également : Georges Marchal, Paul Meurisse, Jean Murat et Andrée Clément.

De l'oeuvre de Victor Hugo : « Ruy Blas », Jean Cocteau tira un scénario qui permit à Danielle Darieux de donner la réplique à Jean Marais et à Marcel Herrand (qui vient juste de mourir).

En 1948, dans le remake du célèbre « Jean de la Lune », elle fit une belle création auprès d'un étourdissant François Périer et d'un ironique et spirituel Claude Dauphin.

En 1951, en Italie, elle tourna « Toselli », avec le jeune premier transalpin Rossano Brazzi. Elle y fut émouvante et belle.

En 1952, à Hollywood, elle donna la réplique à Jane Powell dans « Riche, jeune et jolie » et à James Mason dans « Five Fingers ».

De retour en France, Danielle Darrieux fut engagée pour un vaudeville mis en scène par Carlo Rim : « La maison Bonnadieu », avec Bernard Blier et Françoise Arnoul.

Dans « Le plaisir », un film à sketches présentant un prestigieux générique, Danielle Darrieux campa avec bonheur une « respectueuse » qui retrouve la pureté de son enfance auprès d'une petite communiante.

« L'affaire Ciceron », un film américain de Joseph L. Mankiewicz, avec James Mason, contait la surprenante histoire de ce domestique de l'ambassade anglaise d'Ankara, espion à la solde des nazis. Danielle Darrieux joua le rôle de l'ancienne patronne devenue la maîtresse de celui qui fut peut-être le plus mystérieux agent secret du dernier conflit.

Dans « La vérité sur Bébé Donge », mis en scène par « Henri Decoin », Danielle Darrieux voulut assassiner son mari (Jean Gabin) parce qu'elle ne l'aimait plus. Cette production tirée d'une oeuvre de Simenon, fut un chef-d'oeuvre de naturel et de sobriété.

Ensuite, Danielle Darrieux figura parmi les « Adorables créatures » de Christian-Jaque, avec Martine Carol, Edwige Feuillère, Renée Faure etc., etc.

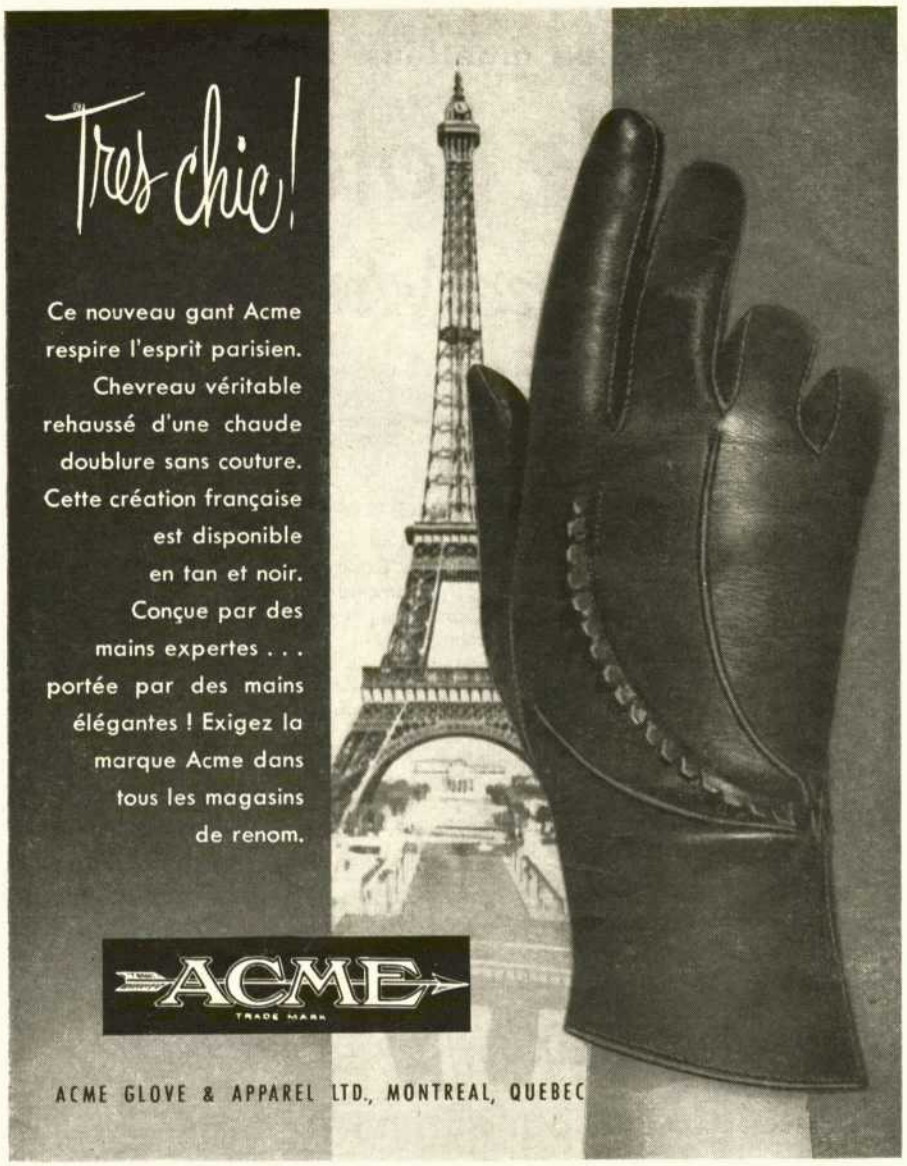
Au théâtre, en 1952, elle interpréta « Evangéline » avec Raymond Pellegrin.

Prochainement, Danielle Darrieux tournera « Le Bon Dieu sans confession » avec Henri Vilbert.

Actuellement, elle termine « Madame de . . . », un grand film d'amour, sous la direction de Max Ophüls, avec Charles Boyer et Vittorio de Sica.

On dit déjà le plus grand bien de cette production qui réunit trois noms prestigieux du cinéma international.

LÉOPOLD MASSIÈRA.
*(S.D.G.L.)*





# "Mon enfant n'est pas comme les autres"

[*Suite de la page* 14]

— Voyons, si vous le voulez, dit Madame Launay, le cas assez fréquent de l'enfant « en retard ». On s'aperçoit d'abord qu'il ne peut suivre sa classe. S'il se trouve dans un établissement privé, il se peut que par courtoisie — et par une sorte de lâcheté devant la vérité — les maîtresses donnent aux parents certaines raisons vraisemblables, certaines excuses à l'enfant. On prend patience... S'il se trouve au contraire dans une école communale, il est envoyé dans une classe de perfectionnement. Et, de toutes façons, deux ou trois ans plus tard, les parents renonceront à faire poursuivre à cet enfant une scolarité dont il ne tire que des déboires, souvent des humiliations et en tout cas, aucun profit.

Fiches en mains, avec des exemples suivis au cours de plusieurs années, Madame Launay montre le rôle involontairement cruel que joue souvent, au moment crucial de la décision, l'entourage de l'enfant.

Que l'on ferme les yeux, que l'on adoucisse son sort par de bonnes paroles, l'enfant en retard deviendra bientôt un attardé. Si au contraire on s'acharne à obtenir de lui des résultats qui soient au-dessus de ses forces, on aboutira non pas à des progrès conquis bon gré mal gré, mais à un irréparable déséquilibre nerveux. Car il faut trouver cet équilibre mental et psychique qui n'est pas celui des enfants normaux. Cette adaptation est le fruit de minutieuses recherches et d'une longue patience.

### Ces sourcières d'enfants.

Le petit Jacques est un attardé. A six ans, il parlait à peine. Ce qui lui manquait plus encore que la parole, c'était le pouvoir de s'intéresser à quelque chose. Il était insensible aux reproches et aux punitions comme aux récompenses, distrait, indifférent, instable.

Confié à la monitrice, celle-ci a d'abord cherché à capter par les voies habituelles l'attention dispersée de l'enfant. Elle a placé une image entre ses mains. Il l'a regardée indifféremment à l'endroit puis à l'envers et il l'a laissée tomber. Elle lui a ensuite donné des cubes — qui peuvent en plus du sens de la vue, intéresser le toucher. Mais le petit Jacques les a, comme les images, jetés à terre.

Fallait-il désespérer ?

C'est ici qu'intervient la première découverte du Centre médico-pédagogique : le son est toujours capable, en tout cas, de solliciter l'attention de l'enfant le plus indifférent. Après ces premiers échecs, la monitrice frappe la vitre ; ou bien elle tourne le moulinet d'une boîte à musique et pour quelques secondes, l'attention du petit Jacques est fixée. Il écoute. A partir de ce moment, bien d'autres progrès sont possibles. La deuxième victoire à enregistrer est celle de la tentative d'imitation : l'attention est décidément canalisée.

Cette mince petite source d'intérêt, il ne faudra plus la laisser échapper, mais jour après jour, semaine après semaine, année après année la traiter avec d'inlassables ménagements. Elle se développera, elle se fortifiera, elle s'adaptera à une petite vie qui ne sera plus tout à fait en marge de la vie.

Et tous les parents de mongoliens peuvent se dire dès aujourd'hui : « Chez les plus déshérités des enfants des hommes, il existe cette petite lumière de l'espoir ».

### Et peut-être demain.

Ajoutons à ces efforts tous les jours en progrès sur eux-mêmes, les découvertes de la chirurgie.

Pearl Buck après des années de recherches pour son enfant « qui ne devait pas grandir » entrouvre la porte de ce domaine encore en friche.

« Nous connaissons quelques-unes des causes des maladies cérébrales, pré et post-natales, mais nos connaissances sont insuffisantes. Le traitement de ces maladies n'en est encore qu'au stade de l'expérience et se limite au domaine de la paralysie cérébrale où l'apport insuffisant de sang au cerveau est apparemment la cause de la débilité mentale. Les résultats sont trop récents pour être sûrs, mais ils donnent déjà des raisons d'espérer. Dans une certaine institution, chez 34% des opérés, on note des progrès réels ; chez 51% des autres, on obtient une amélioration du contrôle musculaire, de l'intérêt, de l'appétit et une diminution de l'apathie.

« Je signale toutes ces raisons d'espérer en attendant que les travaux dans ce domaine de la débilité mentale se fassent sur une échelle comparable à celles de certaines autres recherches. L'espoir est indispensable au chercheur.

« Ceux qui ont des enfants anormaux (et rares sont les familles qui n'en comptent pas un seul membre atteint) redoubleront d'efforts quand ils sauront qu'on aurait pu épargner leur triste sort à la moitié de ces enfants. Ils redoubleront d'efforts quand ils sauront que la moitié de ces malheureux peuvent, grâce à une éducation appropriée, vivre et travailler normalement dans la société au lieu de rester inactifs dans des institutions souvent inadéquates ».

•

Avec Pearl Buck, souvenez-vous que l'espoir réconforte et que la « petite flamme de l'espoir » est vaillamment entretenue par les sourcières d'enfants.

CHRISTIANE FOURNIER.


**Voyez le SOURIRE de JEANNOT**

**Quand on lui donne le sirop**

**JACK ET JILL de BUCKLEY**

POUR LA TOUX

renforcé aux

VITAMINES "C"

**Pour un prompt SOULAGEMENT des RHUMES et de la TOUX**

Tous les pharmaciens nous disent que le Sirop Jack et Jill pour la Toux est plus demandé que tout autre produit similaire. Jack et Jill a su susciter tout à la fois la sympathie des mamans et de leurs enfants. Il est si agréable au goût que les enfants le réclament et tentent de multiplier les traitements. Il met si rapidement un terme à tous les écoulements, toux et rhumes que les mamans en sont toutes heureuses. Jack et Jill a été conçu spécialement pour les enfants par les spécialistes qui ont mis au point pour vous la Mixture Buckley et son action est tout aussi efficace. N'attendez pas la toux ou le rhume, ayez une bouteille de sirop à votre disposition pour combattre le rhume dès les premiers symptômes. Chez tous les pharmaciens. Prix 50¢.

**C'EST SI BON QU'ILS EN REDEMANDENT**



Lecteurs et lectrices de l'agglomération montréalaise

**LA CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION DE L'HOPITAL STE-JEANNE D'ARC**

aura lieu

DU 16 AU 30 NOVEMBRE

*Objectif : $6,000,000, pour en faire un hôpital de 642 lits ( au lieu de 243, actuellement ).*

# LES JOYEUSES RÉUNIONS

No 4483 — Pour patiner, voici un charmant costume dont votre fillette sera fière. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 7 : 2⅝ v. en 35", 1⅝ v. en 54". Soutache : 3 v. en ½" de large. Prix 35¢

No 4480 — Un empiècement arrondi en broderie blanche ajoute une note gaie à cette robe de fillette. Grandeurs 1 à 6. Métrage requis pour taille 2 : 1¾ v. en 35", 1½ v. en 39". Broderie : ¼ v. en 35". Prix 35¢

No 4482 — Pour les réceptions enfantines, jolie robe de velventine à col et parements détachables. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 10 : 3 v. en 35", 2¾ v. en 39". Col et parements : ⅜ v. en 35" ou 39". Prix 35¢.

No 4481 — Le tartan et l'uni se marient harmonieusement dans ce modèle à manches bouffantes. Le plastron avant est festonné. Grandeurs 1 à 6. Métrage requis pour taille 3 : 1¾ v. en 35", 1⅝ v. en 39". Col et plastron : ⅜ v. en 35" ou 39". Prix 35¢

**TOUS CES PATRONS SIMPLICITY SONT IMPRIMES EN FRANÇAIS.** Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns Co. Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

**Niagara Falls, Ont.** "C'est merveilleux de constater la rapidité avec laquelle Noxzema aide à cicatriser les marques cutanées, et rend ma peau sèche, plus douce et plus fraîche", dit Mlle Beverly Doty.

**Montréal, Qué.** "Je suis ravie de Noxzema", dit Mlle Jocelvne Olivier. "Cette crème est si rafraîchissante et rend ma peau sèche tellement plus douce et plus souple."

# Soyez plus jolie en 10 jours avec FACIAL DE SPÉCIALISTE ou votre argent remboursé!

Nouveau traitement de beauté qui rend la peau plus fraîche, plus souple et plus jolie — et qui contribue à la maintenir dans cet état !

● Si vous n'êtes pas entièrement satisfaite de l'état de votre teint, voici les nouvelles les plus importantes depuis plusieurs années au sujet des soins de beauté ! En effet, un spécialiste renommé pour la peau a développé un traitement remarquable pour les soins de beauté.

Il employa un produit spécial, la crème Noxzema. Oui, ce traitement remarquable pour la peau doit son succès aux qualités uniques de Noxzema. Cette fameuse crème de beauté *non-graisseuse* contient à la fois des ingrédients pour adoucir, calmer, cicatriser et nettoyer. *Elle est médicamentée et aide à cicatriser !*

## Résultats Merveilleux !

Des lettres provenant de femmes dans tout le Canada louangent l'aide rapide de Noxzema pour la peau rude et sèche et pour les marques cutanées. Elles apprécient l'aide apportée à la peau terne et sans vie des teints soi-disant normaux mais sans éclat.

Désirez-vous un teint plus joli ? Alors essayez ce traitement dès ce soir. Constatez l'amélioration rapide de votre épiderme !

**1 Nettoyage à fond.** Appliquez Noxzema, ensuite à l'aide d'une serviette trempée dans l'eau tiède et tordue, lavez votre visage comme avec du savon. Constatez alors la fraîcheur de votre peau, sans sensation de peau sèche et étirée !

**2 Crème de nuit.** Appliquez une couche délicate de Noxzema pour aider votre peau à devenir plus souple et plus jolie. Appliquez-en un peu plus sur les marques cutanées pour favoriser leur cicatrisation. Vous réaliserez une grande amélioration dès que vous emploierez Noxzema régulièrement. Cette crème est *non-graisseuse* et ne tache pas les taies d'oreillers !

**3 Base de maquillage.** Le matin, "lavez" de nouveau votre visage avec cette crème et appliquez une couche de Noxzema comme base durable pour votre poudre.

**Noxzema agit sinon votre argent est remboursé !** Au cours d'essais cliniques, cette crème aida 4 femmes sur 5 qui étaient découragées de l'état de leur teint. Essayez Noxzema pendant 10 jours. Si vous n'êtes pas ravie, retournez le pot à Noxzema, Toronto, et votre argent sera remboursé !

**Offre pour une période limitée !** Vous obtenez le gros pot de 6 onces pour 98¢ seulement, et vous épargnez le tiers en comparaison du plus petit format. Obtenez Noxzema aujourd'hui à tous comptoirs de cosmétiques et de produits pharmaceutiques.

**NOXZEMA**
Crème Pour La Peau

# 3 appétissantes variétés au blé entier faites avec une seule pâte de base!

NE REQUIERT PAS DE RÉFRIGÉRATION

***Apprêtez ces régals avec la nouvelle Levure Sèche qui agit vite***

Si votre famille aime le pain de blé entier, servez-leur, à votre prochaine cuisson, non pas un, mais trois régals différents. Voyez comment la Levure Sèche Fleischmann qui lève vite peut vous aider à préparer une *variété* de bonnes choses très facilement. Lorsque vous cuisez à la maison, ayez toujours une provision de Levure Fleischmann.

**Pâte de base au BLÉ ENTIER**

*Portez au point d'ébullition*

**3¾ tasses lait**
**¾ tasse sucre granulé**
**4½ c. à thé sel**
**⅓ tasse shortening**

*Retirez du feu et laissez tiédir. Entretemps, mesurez dans un grand bol*

**¾ tasse eau tiède**
**1 c. à table sucre granulé**

*et remuez jusqu'à dissolution du sucre. Saupoudrez-y le contenu de*

**3 enveloppes de Levure Sèche Fleischmann qui lève vite**

*Laissez reposer 10 minutes, PUIS brassez bien Incorporez-y, en brassant, le mélange de lait tiède. Ajoutez, en brassant,*

**6 tasses farine de blé entier**

*et battez jusqu'à ce que lisse et élastique; faites entrer peu à peu*

**4 tasses de plus (environ) farine de blé entier**

*Posez sur une planche saupoudrée de farine de blé entier et pétrissez légèrement la pâte jusqu'à ce que lisse et élastique. Déposez dans un bol graissé et graissez le dessus de la pâte. Couvrez et placez à la chaleur, à l'abri des courants d'air, et laissez lever au double du volume. Transférez la pâte sur une planche légèrement enfarinée et pétrissez 10 minutes. Divisez en 3 portions égales et finissez comme suit:*

**1. PAIN DE BLÉ ENTIER**

Façonnez une portion de la pâte en un pain que vous ajustez dans un moule à pain graissé d'environ 4½ x 8½". Graissez le dessus. Couvrez et laissez lever exactement au double du volume. Cuisez à four modéré, 375°, de 35 à 40 minutes, ayant soin de couvrir le pain d'un épais papier brun après les 15 premières minutes de cuisson.

**2. PETITS PAINS MOLLETS**

Coupez une portion de la pâte en 16 morceaux égaux. Façonnez chaque morceau en une boule lisse et placez-les dans un moule à gâteau carré de 8" graissé. Graissez les dessus. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuisez à four modéré, 375°, environ 30 minutes, ayant soin de couvrir les petits pains d'un épais papier brun après les 15 premières minutes de cuisson.

**3. PETITS PAINS À SALADE OU À SAUCISSE**

Coupez une portion de la pâte en 12 morceaux égaux. Façonnez chaque morceau en un mince rouleau de 4 à 5 pouces de longueur. Disposez-les, bien espacés, sur des plaques à biscuits graissées. Graissez les dessus. Couvrez et laissez lever au double du volume. Cuisez à four modéré, 375°, environ 20 minutes. Faites une fente dans les petits pains et remplissez de salade ou d'une saucisse chaude.


## Paris et la mode à travers les âges

[*Suite de la page* 13]

La chape, ou cape est retenue, à l'encolure, par une grosse broche, le fermail, un bijou précieux entre tous « pui lui attachèrent un fermail moult richement garni de pierreries » conte le Roman de la Rose.

Au fur et à mesure que s'élèvent les cathédrales gothiques, les tissus des robes féminines deviennent de plus en plus riches, leurs couleurs de plus en plus recherchées, comme si les Parisiennes, coquettes jusque dans leurs dévotions, eussent voulu assortir leurs vêtements aux rosaces de Notre-Dame, aux vitraux de la Sainte-Chapelle, aux lumières de Saint-Séverin. L'habit des saintes aux manteaux de pierre sculptées le long des parvis n'est guère plus pesant que celui des belles promeneuses, qui portent des tissus alourdis de fils d'or et d'argent et des chapeaux où l'on exhibe « toute sa fortune ».

Jeanne d'Arc arrive, garçonnière et féminine à la fois, bien symbolique de son époque où l'accoutrement des hommes devient plus compliqué que celui des femmes... La robe de la Parisienne devient plus sobre, elle est, en quelque sorte, l'ancêtre de notre mode du XXe siècle. Nos « botillons » d'aujourd'hui imitent la chaussure d'alors ; nos écharpes, drapées en turban sur nos cheveux sont la réplique, simplifiée des *chaperons* du XVe siècle ; quant au corselet, haut et court, lacé serré, il épouse la forme de la poitrine comme un de nos modernes « balconnet ».

Mais, bien vite, la Parisienne a abandonné cette simplicité d'un siècle. François Premier arrive avec son cortège de robes à paniers de manches énormes, de cols monumentaux et ouvragés contrastant avec la coiffure quasi monacale. Certaines robes de cette époque, surchargées de pierres et de perles ne pèsent pas moins de soixante livres, et il ne faut pas moins de deux heures pour les ajuster !

Aux manches lourdes et rembourrées succèdent les épaules nues, aux tissus empesés se substituent les étoffes vaporeuses : c'est le siècle du Roi Soleil ! Voici comment se compose le costume d'hiver d'une élégante Parisienne de cette époque, grande coiffe de gaze brodée, palatine de martre, robe de velours noire laissant apparaître la jupe de dessous, noire, incrustée d'hermine.

La marquise douairière, en robe à paniers et perruque poudrée a pris un air scandalisé devant la tenue de sa petite-fille, née de la Révolution. Et pourtant quelle simplicité de mise dans la citoyenne de l'an XII : la ligne de son costume est empruntée directement à celle de la colonnade de la Madeleine ou du Palais Bourbon : le temps tourne comme une roue et la Parisienne de l'Empire imite le costume de la Grèce antique. Les cheveux semblent à peine coiffés, tout juste sont-ils maintenus d'un ruban. La silhouette est souple sous la robe légère maintenue seulement par une ceinture au-dessous de la poitrine.

On chante beaucoup aujourd'hui, le temps des crinolines ; on ne sait si les élégantes qui vécurent il y a cent ans furent très satisfaites, car pendant les vingt années pendant lesquelles cette mode triompha elle ne cessa d'être en butte aux chansonniers et aux caricaturistes de l'époque ; qu'on s'imagine aussi le ridicule de ce costume formé de cinq ou six jupons empesés, amidonnés, munis de cerceaux de cinq mètres de circonférence !

Voilà la Belle Epoque, belle par la paix qui régnait, belle par la mode toute féminine : celle des « frou-frou ». Bien sûr il y a ces chapeaux monumentaux, frémissants d'une forêt de plumes d'autruche ; il y a ces corsets baleinés que l'on ajuste jusqu'à en perdre le souffle ; mais la ligne générale demeure agréable à l'oeil, ne comporte pas d'outrances ; La Parisienne 1900 va devenir un type classique de la mode à travers les âges.

Nous parvenons aux époques connues ; nous passerons brièvement sur cette mode 1925 avec ses chapeaux enfoncés jusqu'aux yeux, sa taille descendues aux hanches et ses jupes au-dessus du genou ; on tourne rapidement les pages de l'album de photographies familiales où s'est fixée notre image en ce ridicule accoutrement...

Qu'inventerons-nous de nouveau, aujourd'hui ? Les couturiers parisiens ont plus d'une idée dans leurs cerveaux mais, comme toujours la Parisienne accommodera la mode à sa personnalité. 1860 nous a présenté les tissus de couleur Bismarck, 1951 nous offre la couleur radium ; le moyen âge nous a donné les chaussures à la poulaine, l'ère atomique a créé la forme « émotion », Charles IX avait des manches à gigot au printemps de cette année la Parisienne porte l'emmanchure gigot... Je laisse à d'autres le soin de présenter la mode nouvelle, mon but étant de faire de l'histoire non des prédictions.

ROSEMONDE DUPONT

# Un joli cardigan crocheté pour composer une élégante toilette habillée

Les explications sont données pour taille 14 ans ; les tailles 12 et 16 ans sont entre parenthèses.

*Fournitures requises.* — Coton à crocheter Clark's Anchor Pearl grosseur 5, couleur au choix : 12 ans, 9 pelotes, 14 ans, 12 pelotes ; 16 ans, 15 pelotes, 1 crochet en acier no 7 de Milward, 6 boutons de nacre, 40 petites perles blanches ou de couleur.

*Echantillon* : 4 pts croisés égale 1 pouce ; 6 rgs égale 1 pouce.

| *Mesures du vêtement* | 12 | 14 | 16 *ans* |
|---|---|---|---|
| Poitrine | 32″ | 34″ | 36″ |
| Largeur du devant ou du dos d'un sous-bras à l'autre | 16″ | 17″ | 18″ |
| Longueur de l'épaule au bas du vêtement | 19″ | 20″ | 21″ |
| Longueur de la couture de côté | 12″ | 12½″ | 13″ |

**Dos.** — Commencer au bas et exécuter une chaîne lâche de 20 pces de long. 1er rg. (end. de l'ouvrage) : M.s. à la 2e m. en l'air à partir du crochet, * m.s. à la m. en l'air suiv. Reprendre de * jusqu'à ce qu'il y ait sur le rg 133 m.s. (125) (141). Couper le reste de la chaîne. Exécuter 3 m. en l'air, tourner. 2 rg : Sauter la première m.s., * m.d. dans la m.s. suiv., m.d. dans la m.s. sautée (un pt croisé est formé), sauter la m.s. suiv. Reprendre de *, finir par 1 m.d. dans le dernier pt. Il y a maintenant sur le rg 66 pts croisés (62) (70) ; 1 m. en l'air, tourner. 3e rg : M.s. dans chaque pt le long du rg, finir par 1 m.s. au-dessus de la m. du retour ; 3 m. en l'air, tourner. Les 2 derniers rgs constituent le patron. Répéter les 2 derniers rgs encore 2 fois (1 fois) (3 fois). Rg suiv : Répéter le 2e rg. Rg suiv : Travailler les premières 2 m.s. comme 1 seule m.s. (une dim.), m.s. dans chaque pt jusqu'aux 2 derniers pts, puis travailler les 2 dernières m.s. comme 1 seule m.s. (une autre dim.) ; 3 m. en l'air, tourner. Procéder sans dim. sur 3 rgs, puis répéter les 4 derniers rgs jusqu'à ce qu'il y ait sur le rg 58 pts croisés (54) (62). Exécuter 8 rgs sans dim. Rg suiv : 2 m.s. dans le premier pt, m.s. dans chaque pt, finir par 2 m.s. dans la dernière m.d. ; 3 m. en l'air, tourner. Rg suiv : M.d. dans la m.s. suiv., m.d. à la base des 3 m. en l'air (une aug.), procéder en pts croisés le long du rg, puis finir par 1 pt croisé dans les 2 dernières m.s., m.d. dans la dernière m.s. ; 1 m. en l'air, tourner. Exécuter 4 rgs sans aug., puis répéter les 6 derniers rgs jusqu'à ce qu'il y ait 68 pts croisés (64) (72). Procéder sans aug. jusqu'à ce que l'ouvrage mesure en tout 12½″ (12″) (13″) ; finir par 1 rg de pts croisés ; 1 m. en l'air, tourner.

*Pour façonner les emmanchures* : P.m.s. aux 6 premiers pts, m.s. dans le pt suiv. et dans chaque pt du rg jusqu'aux 8 derniers pts ; 3 m. en l'air, tourner. Exécuter 3 autres rgs, couper le fil, puis poser un marqueur au centre du rg.

*Pour façonner l'encolure* : Fixer le fil au pt du centre (end. marqué) puis, en procédant au-dessus des m. d'une moitié du dos, dim. d'un pt croisé au bord du cou tous les 2 rgs ; en même temps dim. d'un pt croisé au bord de l'emmanchure tous les 4 rgs, deux fois, jusqu'à ce qu'il ne reste que 10 pts croisés (10) (12). Procéder sans dim. jusqu'à ce que la pièce mesure en tout, du bas à l'épaule, 20″ (19″) (21″), couper le fil. Fixer le fil là où est le marqueur et exécuter l'autre moitié pour correspondre à la première.

**Devant gauche.** — Commencer au bas, exécuter une ch. lâche de 12 pces de long. 1er rg : M.s. à la 2e m. en l'air du crochet, m.s. dans chaque m. en l'air du rg jusqu'à ce qu'il y ait sur le rg 71 m.s. (67) (75). Procéder comme pour le dos, en maintenant la ligne droite du centre devant et en faisant les aug. nécessaires sur le côté, jusqu'à ce que la pièce mesure 12½″ (12″) (13″).

*Pour façonner l'emmanchure et l'encolure* :

Dim. d'un pt croisé au bord du cou, puis façonner l'emmanchure de façon à ce qu'elle corresponde avec le dos. Continuer les dim. au bord de l'encolure et de l'emmanchure (comme pour le dos) jusqu'à ce qu'il ne reste que 10 pts croisés (10) (12). Procéder sans dim. jusqu'à ce que la pièce mesure en tout, du bas à l'épaule, 20″ (19″) (21″). Couper le fil.

**Devant droit.** — Comme le devant gauche, mais en renversant les façonnements. Exécuter la première boutonnière à 2¾″ (2¼″) (3¼″) du bas du vêtement ; la boutonnière s'exécute comme suit : Sur un rg de m.s., exécuter 1 m.s. dans les 3 premiers pts, 5 m. en l'air (lâches), m.s. dans chaque pt du rg ; au rg suiv. exécuter des pts croisés dans les boucles de 5 m. en l'air. Les autres boutonnières se font à 2 pces d'intervalle — il y en a 6 en tout. Terminer comme le devant gauche.

**Collet.** — *Première moitié* : Commencer par le côté le plus long, exécuter une chaîne lâche de 12 pces de long. 1er rg : M.s. dans la 2e m. en l'air du crochet et dans chaque m. du rg jusqu'à ce qu'il y ait 68 m.s. (68) (72). Procéder en patron, dim. d'un pt croisé sur un côté seulement jusqu'à ce qu'il ne reste que 13 pts croisés (13) (15). Procéder sans dim. jusqu'à ce que la pièce mesure en tout 17½″ (17″) (17½″), puis couper le fil. L'autre moitié du collet se travaille de la même façon, mais on renverse le façonnement.

Tendre le vêtement aux dimensions données. Assembler en couture les côtés et les épaules, puis exécuter 1 rg de m.s. tout autour des bords du cardigan ainsi qu'au bas du collet. Coudre le collet à l'encolure. Rentrer d'un quart de pouce les côtés extérieurs du collet et faire un petit ourlet ; finir les emmanchures de la même façon. Poser les boutons sur le devant gauche pour coïncider avec les boutonnières. Coudre les perles sur le collet en les disposant de la façon illustrée par la photo.

### Abréviations

Pt — point — M. en l'air, maille en l'air — M.s., maille simple — M.d., maille double — Rg, rang — Pce, pouce — End. — endroit — Suiv., suivant (e) — Dim., diminution — Aug., augmentation — P.m.s., petite maille serrée.

L'astérisque (*) indique la répétition de la même série de points, en plus de l'original.


## Des Lèvres Divines pour vous SANS BÂTON DE ROUGE

ADELE MARA
charmante vedette
de Republic Pictures

**Et ces Ravissantes Nouvelles Couleurs Ne Déteignent sur Rien**

Dites adieu à votre bâton de rouge et contemplez vos lèvres plus attrayantes que jamais. Voyez-les briller de l'éclat et de la couleur que vous leur aurez donnés... d'une couleur plus vibrante que celle des bâtons de rouge mêmes, parce que sans graisse. En effet, ce nouveau Liquid Liptone ne contient ni graisse... ni cire... ni pâte. Rien d'autre qu'une couleur pure et scintillante. En définitive, Liquid Liptone apportera à vos lèvres une couleur si séduisante que *vous n'en croirez pas vos yeux.*

***Vos Lèvres ne laisseront Nulle trace ni sur Lui, ni sur Rien***

Dites-vous bien que votre Liquid Liptone ne marque ni ses lèvres, ni votre serviette ou votre tasse à thé ! Il adhère à *vos* lèvres et un seul maquillage au Liquid Liptone suffit ordinairement pour toute la journée ou la soirée.

***Vous aurez aussi l'impression que Vos Lèvres...***

...sont toujours douces et satinées et constamment protégées contre les gerçures et la sécheresse.

***Visitez votre Magasin Préféré...***

Choisissez là la teinte qui vous convient et constatez combien ce rouge non-graisseux rend vos lèvres plus attrayantes. Vous conviendrez avec moi que Liquid Liptone est la plus importante découverte du genre dans le domaine des cosmétiques. $1.25

***Pour le baiser le plus important de votre vie !***

*liquid liptone*

**Sans oublier CHEEKTONE, la couleur "magique" pour les joues qui semble surgir de sous votre épiderme. $1.25**

**Produits de Beauté PRINCESS PAT**
**GORDON GORDON, LTD., 489 King W., Toronto**

*Qu'importent les coups de vent, vos boucles seront toujours en place... votre coiffure impeccable.*

FILETS

*Tidy-Locks*

Notre nouveau filet "modèle français", le moins visible de tous, est confectionné de nylon extra-fin 15 deniers.

**DURILLONS**

Pour soulager rapidement la douleur des durillons ou des ampoules sous les pieds et faire même disparaître les durillons, achetez tout de suite les Zino-pads du Dr Scholl : doux, calmants, bien rembourrés.

Dr Scholl's Zino-pads

**Crème Orientale**

GOURAUD

La Crème employée par les grandes vedettes de la scène et de l'écran. Votre glace vous montrera ses effets bienfaisants. 7

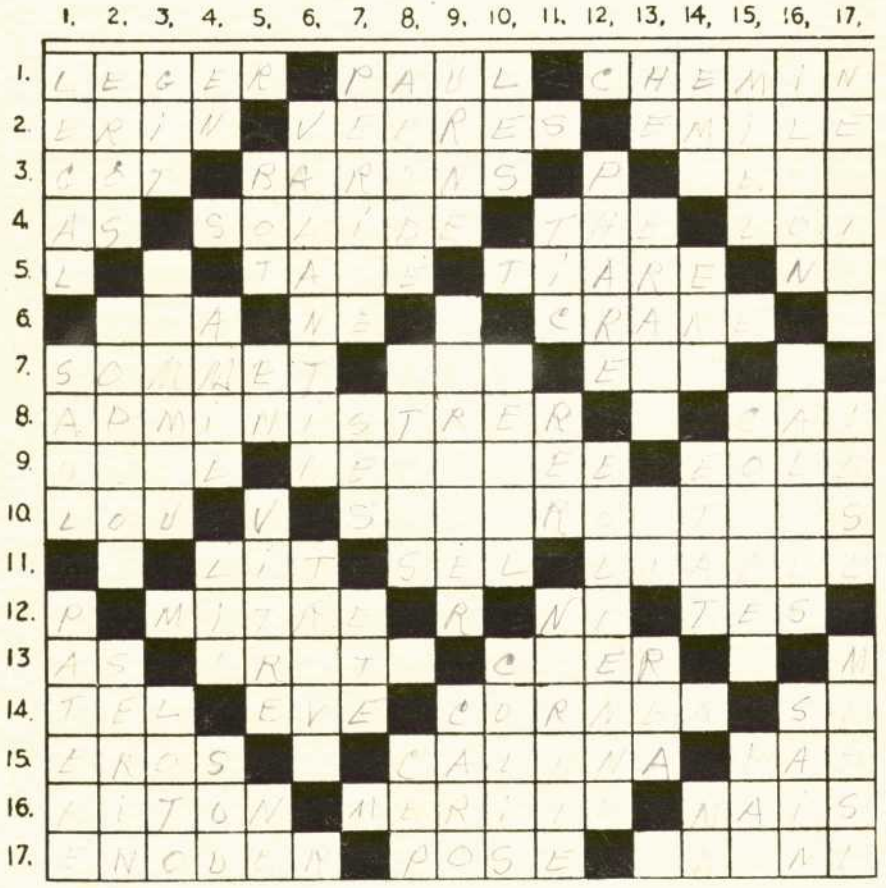
*Blanc, Chair, Rachel, Sun-Tan.*

**Contre la TOUX**

Une demi-cuillerée à café de gélée de pétrole 'Vaseline' calmera l'irritation.

n'employez que la VÉRITABLE

# NOS MOTS CROISÉS



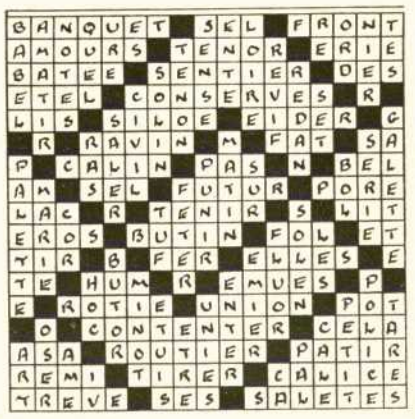
**HORIZONTALEMENT**

1—Nom du premier cardinal de Montréal. — L'un de ses prénoms. — Voie qui conduit à un but.
2—Ancien nom de l'Irlande. — Partie de l'office divin qu'on célèbre le soir. — Autre prénom du nouveau cardinal.
3—Artiste dramatique français, né à Paris (1822 - 1901). — Marques de certaines dignités.—Ile et commune de l'arrondissement de Quimper.
4—Le premier dans son genre.— Energique, durable.— Breuvage qu'on sert l'après-midi.—Règle obligatoire.
5—Premier rang. — Mitre à trois couronnes. — Négation.
6—Chef-lieu des possessions de l'Inde. — Créé. — Fier et décidé.
7—Degré suprême. — Unité de travail mécanique.—Genre de légumineuses.
8—Conférer, diriger, gouverner. — Callosité.
9—Mari de Bethsabée. — Genre de mollusques. — Dieu des vents.
10—Louanges. — Groupe d'oiseaux passereaux.
11—Meuble de repos. — Condiment. — Souple, flexible.
12—Coiffure des évêques. — Négation. — Qui sont à toi.
13—Carte à jouer. — Muse qui présidait à l'élégie. — Paysagiste hollandais, né à Amsterdam.
14—Semblable. — Première femme. — Sonner de la corne. — Pronom.
15—Nom grec du dieu de l'Amour. — Caressa doucement. — Progrès.
16—Elément gazeux, provenant de la désintégration du radium. — Ce qui rend une personne digne d'un titre, d'une récompense.— Blé de Turquie.
17—Débarrasser des noeuds. — Grave, sérieux. — Nom vulgaire de plusieurs grands roseaux.

**VERTICALEMENT**

1—Réglé par la loi. — Premier roi des Israélites. — Petite assiette qui sert à couvrir le calice.
2—Dieu de l'Amour. — Ornement renflé en forme d'olive aux bords de la vaisselle d'argent. — Petit oiseau.
3—Demeure couché. — Employé dans un bureau. — Jeu de hasard.
4—Dans.— Propice, favorable.— La plus vile populace. — Monnaie de cuivre.
5—Pied difforme. — Dans. — Panneau de verre. — Négation.
6—Pape en 827. — Fleuve de l'Allemagne du Nord, passe à Lubeck.
7—Terme d'affection qu'on donne à une fillette. — Condiment. — Saison.
8—Qui n'a pas de pieds. — Différentes parties d'une habitation. — Pied de vigne.
9—Boîte à scrutin. — Atteindre, parvenir. — Poète italien, né à Civitanova.
10—Article. — Rivière d'Espagne. — Cargaison, fret.
11—Contraction convulsive des nerfs. — Se suivent dans *frère*. — Genre de mollusques gastéropodes.
12—Celui qui éclaire, guide.—De l'Eolide.
13—Symbole chimique de l'*hélium*. — Facteur d'instruments de musique français, né à Strasbourg. — Tellement.— Roue à gorge d'une poulie.
14—Ville de Prusse, près de Coblenz. — Ville d'Autriche. — Manière d'être, situation. — A moi.
15—Douceur, agrément. — Petite trompe rustique. — Face d'un corps polyédrique.
16—Un des noms de Troie. — Cartes à jouer portant des figures. — Salubre, salutaire.
17—Chants funèbres, chez les Grecs et chez les Romains. — Blessé. — Sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ qui se fait à l'autel par le ministère du prêtre.

**Solution du mois précédent**




**FORTIFIEZ VOTRE SANTÉ**

**Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses. D'emploi facile, économique et à la portée de toutes :**

**Les Pilules**

**MYRRIAM DUBREUIL**

Les Pilules Myrriam Dubreuil sont un reconstituant et un excellent tonique qui améliore le sang, stimule l'appétit, soulage l'épuisement nerveux quand celui-ci s'insinue dans l'organisme et, conséquemment, aide à reprendre le poids perdu. Les Pilules Myrriam Dubreuil constituent un produit médicinal qui produit d'heureux résultats. Sa formule pharmaceutique a été établie, il y a de nombreuses années, après des recherches sérieuses, par des chimistes qualifiés.

**GRATIS : Envoyez 5¢ en timbres et nous vous adresserons gratis notre brochure illustrée, avec échantillon.**

**CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE :**

**Les jours de bureau sont : Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.**

***REMPLISSEZ ce COUPON***

*(pour le Canada seulement)*

**Mme MYRRIAM DUBREUIL**
**6880, rue Bordeaux**
**Case Postale, 1391, Place d'Armes, Montréal, P. Q.**

**Ci-inclus 5 cents pour échantillon des Pilules Myrriam Dubreuil avec la brochure.**

*Nom* .....

*Adresse* .....

*Ville* .....

*Province* .....

# Désirez-vous un teint clair?

**Employez un "cold cream" remarquable qui cicatrise en nettoyant!**

● Favorisez votre épiderme d'un éclat de beauté, de *4 façons*, chaque fois que vous nettoyez votre visage avec la crème de beauté Noxzema. Cet auxiliaire de beauté au parfum exclusif fournit un nouvel antiseptique remarquable, *plus* une médication délicate pour rendre la peau plus jolie.

**Constatez ces avantages extra pour vous!**

1. Un nettoyant pour la peau jusque dans les pores.
2. Tonique salutaire et agréable pour la peau.
3. Adoucissant délicat et crémeux pour la peau.
4. Crème salutaire pour la nuit—qui aide à cicatriser les marques cutanées défavorables.

Obtenez dès aujourd'hui le "Cold Cream" Noxzema médicamenté, à tous les comptoirs de cosmétiques et de produits pharmaceutiques—26¢, 45¢, 79¢.

**NOXZEMA** *cold cream*

**Avez-vous des cadeaux à faire?**

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines : *Le Samedi, La Revue Populaire* et *Le Film.*

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT.

**Améliorez** votre apparence, **jouissez** vous aussi d'une **belle taille** aux lignes harmonieuses. Les **PILULES PERSANES** donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

**PILULES PERSANES**

$1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boîtes pour $4.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix.

Société des **Produits Persans**
8258 rue DROLET
Montréal

## DORIS ET LE VICOMTE

[ *Suite de la page* 54 ]

*elle ne pourra pas se souvenir...*

— *Elle ne pourra pas...* Que signifie ?

Elle fit face au jeune homme, et tandis que passait dans ses yeux une lueur à la fois tendre, inquiète, railleuse, elle dit :

— *Elle ne pourra pas se souvenir du Val d'Enfer, parce qu'elle ne l'aura jamais vu.*

M. de Font-Juvale passa, avec un peu d'égarement, une main sur son front, puis crut avoir compris :

— Quoi ? Que voulez-vous dire ? Renonceriez-vous à épouser Mr. Vanhollen, et celle qui sera sa femme ne sera donc pas vous ?

Elle eut un rire aigu, un rire qui fit qu'un instant Géraud douta de sa raison. Elle cessa de le regarder, se détourna et se mit à courir vers la route.

D'un geste, elle parut lui interdire de la suivre. Il la suivit pourtant, à une certaine distance. Il la vit s'arrêter devant « la bagnole », y monter.

Avec des mouvements saccadés, elle mit le moteur en marche et, sans un regard en arrière, démarra.

— Que faites-vous ? Où allez-vous ? cria Géraud.

Au lieu de prendre la direction de La Bastide, la voiture filait vers les rues tortueuses du village.

Géraud la perdit de vue. Assez interloqué par cette manoeuvre intempestive de la jeune fille, assez vexé d'être ainsi abandonné à lui-même, il tourna le dos au sentier, et prenant la route dans le sens opposé à celui suivi par Doris, se décida à regagner la propriété.

A très peu de distance de l'endroit où il se trouvait, il s'engagerait dans les terres, et, par des raccourcis, atteindrait La Bastide avant, sans doute, que Doris elle-même n'y soit rentrée.

Alors, peut-être obtiendrait-il d'elle une explication de ses incompréhensibles paroles.

. . . . . .

Cette explication, il ne pouvait soupçonner qu'un autre la lui donnerait.

La « bagnole » conduite par Doris avait gagné le presbytère devant lequel elle s'arrêta.

Aussitôt que la servante l'eut introduite dans le petit salon, Doris s'écria :

— Monsieur le Curé, venez avec moi, je vous en supplie. J'ai besoin de vous, et vous savez pourquoi.

L'excellent et dévoué M. Mathieu ne demanda rien et ne fit pas de commentaires inutiles. L'état d'excitation de Miss Whelan lui révélait que cette heure pour laquelle elle avait réclamé son « aide », avait sonné, sinon à l'horloge de Roussillon, du moins à celle du destin de Doris Whelan, de New-York.

### III

Une dizaine de jours s'étaient écoulés depuis que Mr Barthels avait reçu la lettre de sa soeur lui laissant entrevoir un très prochain retour, en compagnie, bien entendu, de Doris. Il n'avait plus reçu d'autres nouvelles et s'attendait à ce que lui arrivât incessamment un message indiquant l'heure de l'arrivée.

Ceci n'était d'ailleurs, pour lui, qu'une préoccupation secondaire. Au regard des considérables entreprises de brasseur d'affaires, que représentait le comportement, tant d'une nièce indisciplinée que d'une soeur également docile aux volontés de l'oncle et aux caprices de la dite nièce ?

Cependant, quand il avait le loisir d'y songer, il s'étonnait qu'aucun câble ne fût encore parvenu aux bureaux de l'Empire States Building.

« Elles auront changé d'avis... pensait-il alors. Florence n'aura pas résisté à l'envie d'aller semer son argent à travers salons de couture, cabarets et salles de jeux, et Doris, pour ne pas quitter encore son « vicomte » se sera prêtée à de nouveaux déplacements. C'est leur affaire... »

Car Herbert Barthels était toujours bien convaincu que sa nièce n'avait pu résister à la séduction du « manager » placé si astucieusement par lui, Herbert, auprès de tante Flo. S'il n'en avait pas été ainsi, Doris aurait-elle appris avec une philosophie supprimant toute réaction, la nouvelle du mariage d'Harry ?

Il venait justement, en un court moment de repos, de se répéter ces raisonnements optimistes, à la fin d'un après-midi passé, comme d'habitude, dans son cabinet directorial, lorsque la discrète sonnerie de son téléphone intérieur résonna.

Il prit l'appareil, écouta. La voix de l'employé de service à l'entrée des bureaux dut lui communiquer quelque chose d'imprévu car il eut un brusque haut-le-corps :

— Quoi ! s'exclama-t-il. Vous dites, *Miss Whelan ?*

— Yes, Mr Barthels. Miss Whelan demande si vous pouvez la recevoir... expliqua la voix.

« Rentrées sans me prévenir... » se dit Mr Barthels, non sans un froncement de sourcils devant un tel manque d'égards pour son omnipotence.

— Well..., dit-il dans l'appareil. Introduisez.

Une minute plus tard, la porte capitonnée tourna sur son axe, et la silhouette élancée, élégante avec un peu d'outrance, de Miss Doris Whelan parut sur le seuil.

Un sourire éclatant sur les lèvres rougies, un regard à la fois rayonnant et ironique dans les yeux, elle dit, d'une voix assurée et assez provocante :

— Good afternoon, Doris, répondit froidement celui-ci. Vous voilà donc revenue sans crier gare. Et votre tante ?

Elle eut un petit rire moqueur :

— Tante Flo ? Vous la verrez... un peu plus tard. Pour moi, j'avais hâte de vous retrouver, oncle Herbert.

— Pas possible. C'est très aimable à vous.

— Nous nous étions quittés un peu fraîchement, il est vrai.

— Oui. Mais votre apparence... satisfaite, semble prouver que vous ne m'en voulez plus de vous avoir envoyée, plutôt malgré vous, en Europe.

Ce même petit rire moqueur qu'elle avait déjà eu, se fit entendre :

— Je n'ai plus aucune raison de vous en vouloir, oncle Herbert. Et pour vous le prouver, je vous demande la permission de vous présenter... « mon mari ».

Mr Barthels ressentit un certain saisissement, mais il réalisa bien vite ce que devait être la vérité. Avec un gros rire, il déclara :

— Quoi ! Mariée... sans me consulter. Au fait, je ne suis pas extrêmement surpris. Les femmes résistent mal aux charmes d'un brillant cavalier français. Présentez-moi mon neveu, Doris.

— Tout de suite. Il attend là, derrière la porte.

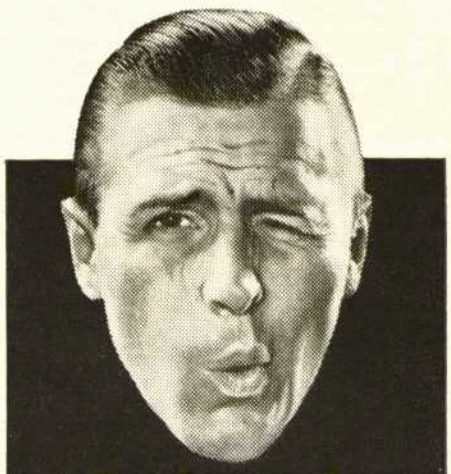
Elle fut à celle-ci, l'ouvrit, dit :

— Entrez, dear. Voici mon oncle Herbert prêt à vous serrer sur son coeur.

Mr Barthels s'était levé, assez curieux de voir la tête du vicomte. Mais, quand Doris s'écartant eut démasqué celui qui entrait, il retomba stupide, ahuri, sans voix, sur son fauteuil.

Car le jeune homme blond, grand, de carrure athlétique, qui se dirigeait vers lui, ne lui était pas inconnu. Il n'était pas un gentilhomme français, mais bien un authentique citoyen de la libre Amérique.

[ *Lire la suite page* 65 ]



# Soulagez la TENSION des douleurs névralgiques!

● Quand les douleurs névralgiques vous torturent, vous voulez en être soulagé *au plus tôt*. Voici comment obtenir un soulagement *rapide, facile et efficace.*

Les médecins vous diront en général que les douleurs névralgiques sont souvent causées par la tension. Des nerfs sensibles sont irrités, il se produit une inflammation locale, et la douleur est un appel au secours lancé par la nature.

Pour être soulagé—*rapidement*—frictionnez avec Absorbine Jr. les parties affectées.

Absorbine Jr. aide à *combattre* la tension qui pourrait causer vos malaises. Elle calme et réchauffe les régions douloureuses. Son action rapide vous étonnera.

**Des milliers l'emploient**

Des milliers de gens comptent sur Absorbine Jr. pour un soulagement prompt et réconfortant des douleurs névralgiques et rhumatismales, et des muscles endoloris.

Ne vous laissez plus surprendre par les douleurs névralgiques—achetez Absorbine Jr. $1.25 la bouteille durable, à tous comptoirs pharmaceutiques.

**W. F. Young, Inc., Lyman House, Montréal**

**Faites venir un échantillon GRATUIT aujourd'hui**

**ABSORBINE Jr.**

W. F. Young, Inc., Lyman House, 415
286 ouest, rue St-Paul, Montréal.

Veuillez m'envoyer franco un flacon d'essai gratuit d'Absorbine Jr.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

# UNE SUGGESTION D'ÉTRENNES

Monsieur ou Madame, il se peut que tous les jours vous regardiez cette liste de noms de parents ou d'amis auxquels vous devez offrir des étrennes au Jour de l'An. Nous vous comprenons très bien : c'est là un problème, surtout en ces temps de vie chère et à ce moment de l'année où les jours passent si vite. Vous désirez plaire à tous et n'oublier personne. Cela est très compréhensible. Il est une chose importante que vous n'oublierez pas non plus, c'est la modération dans vos dépenses afin de ne pas grever votre budget. Cela aussi nous le comprenons très bien. Nous le comprenons si bien que nous allons vous suggérer une solution pratique à votre problème ; un abonnement à nos trois magazines :

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

## LE SAMEDI - LA REVUE POPULAIRE - LE FILM

UN AN

| | Canada | Etats-Unis |
|---|---|---|
| ☐ LES TROIS MAGAZINES | $5.50 | $8.00 |
| ☐ LE SAMEDI (hebdomadaire) | 3.50 | 5.00 |
| ☐ LA REVUE POPULAIRE (mensuel) | 1.50 | 2.00 |
| ☐ LE FILM (mensuel) | 1.00 | 1.00 |

Veuillez trouver ci-inclus, la somme de $..... pour l'abonnement indiqué d'un (X).

☐ IMPORTANT :—Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom du destinataire.....

Adresse.....

Ville..... Prov.....

Nom de l'envoyeur.....

Adresse.....

Ville..... Prov. ou Etat.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

975 - 985 rue de Bullion MONTREAL 18, P.Q.

## La nouvelle usine Yardley, à East York, Toronto

La petite banlieue de Toronto (East York Township) vient de s'enrichir d'une nouvelle usine construite dans le goût architectural le plus moderne et le plus attrayant, au milieu d'un beau parc boisé de seize arpents. Ce sera le nouvel établissement de Yardley of London, fabricants de savon, parfum et produits de beauté. Le tout à coûté près d'u'n million de dollars. La lumière y pénètre à flots, grâce à d'immenses verrières et une harmonie de couleurs bien étudiée l'apparente beaucoup plus à une vaste maison d'habitation qu'à une fabrique. Tout y a été prévu pour faciliter le travail du personnel et assurer son confort. Yardley, comme on le sait est une très vieille maison anglaise dont les origines remontent à 1770 et c'est en 1900 que s'installa au Canada la première entreprise Yardley qui occupa en 1930 un vaste immeuble à Toronto même, en bordure du lac Ontario.

Ci-contre, M. PETER P. POWELL, administrateur délégué. A droite, M. J. C. SHARMAN, directeur des ventes.

## LE SOIN DU BONHEUR

[*Suite de la page* 11]

— Il faut que tu te rendes compte de la réalité, Fannette. Tu l'as déçu... Il attendait autre chose... Il se sent seul, isolé entre ses malades et ses études...

— En supposant même que tu aies raison, la situation est là, Gabrielle. Il faut y faire face.

— Si, (pure supposition, bien entendu) tu lui disais ce soir, en dînant, comme on parle de n'importe quoi, que tu en as assez des five-o'clock, tu verrais peut-être une lueur de joie dans ses yeux...

Fannette la regarda, d'abord surprise, puis pensive, lissant sa jupe sur son genou.

— Je le vois d'ici... Son rire. Et j'entends sa moquerie... Il s'écriera : « Un nouveau caprice !... Pour huit jours !... »

— Je le reconnais, l'entreprise demande un peu de courage ; c'est pourquoi je te conseille de glisser cela dans un bavardage, à propos de n'importe quoi, des collections, des étalages du faubourg... Tu ajouterais : « Il y en a de ravissants. Quelles trouvailles ; c'est vraiment Paris !... J'aimerais que tu les voies avec moi... » Oui, il faut un peu de courage... Mais n'en faudra-t-il pas davantage pour reprendre toutes tes affaires et t'en aller... définitivement ?... T'en aller vers l'inconnu... et, ne le nie pas, avec un déchirement ?...

Fannette regardait autour d'elle. Tout respirait un si calme bonheur. Sur le bureau, cette boule de cristal, avec des roses rouges, boutons vigoureux qui s'ouvraient... Le sourire épanoui de cette jeune femme qui, bien que deux fois mère, se conservait mieux qu'elle... l'attente des cris de joie des marmots, puis d'un baiser tendre et doux...

Gabrielle vit ses yeux s'embuer. Elle saisit ses mains, se pencha vers elle.

— Alors... Ce soir... Quand il aura terminé ses consultations ?...

— Oui, répondit Fannette... ce soir..

Et elle se sauva pour cacher qu'elle pleurait.

[ *Suite de la page 63* ]

Et la voix, plus ironique que jamais, de Doris, disait très doucement :

— Ne vous avais-je pas dit, dear oncle Herbert, que, malgré tout, j'épouserais Harry ?

. . . . . .

— J'ai été joué... joué comme le plus idiot des nègres de Harlem, déclarait, avec une rage qu'indiquaient les nuages de fumée, renforcés par saccades, produits par le havane dont s'allongeait dangereusement la partie consumée, Mr Herbert Barthels à son associé, le lendemain de la sensationnelle visite de sa nièce.

Un sourire quelque peu railleur sur ses lèvres strictement rasées, Mr Murphy émit prudemment :

— Vous étiez trop sûr de vous, Barthels. Je me suis toujours méfié de Miss Whelan, et je n'ai guère cru à sa soumission.

— Tout était pourtant bien combiné, affirma le puissant fabricant de turbines, en plaquant sur le bureau d'acajou un énergique coup de poing.

— Vous n'avez oublié qu'une chose, Herbert.

— Laquelle, je vous prie ?

— La ruse et l'imagination que peut inspirer l'amour.

— L'amour, l'amour..., gronda Mr Barthels. Ai-je jamais pensé à l'amour, moi ?

— C'est bien pour ça..., dit doucement Mr Murphy.

Comme, en face de lui s'accentuait, s'il était possible, la combustion du cigare expirant, il demanda :

— Et Miss Barthels ?

— Ah ! celle-là... Pour s'être prêtée à une telle machination, que le vieux Nick l'emporte avec les autres.

Sur ce souhait si peu fraternel s'acheva, entre Barthels et Murphy l'entretien au sujet de la tragi-comédie Vanhollen-Whelan.

## IV

Si dans son cabinet directorial situé au dix-huitième étage de l'Empire States Building, Mr Herbert Barthels avait éprouvé la plus *gigantesque* surprise de sa vie en apprenant que Harry Vanhollen était, à son insu et malgré son veto, devenu son neveu et qu'ainsi ses plans démoniaques avaient échoué et sa perspicacité optimiste était entièrement prise en défaut, la stupéfaction qui, quelques jours plus tôt, s'était emparée des hôtes de La Bastide n'avait guère été moindre.

Le bruit de la Renault s'arrêtant devant la maison avait alerté Mme de Font-Juvale et Miss Barthels, lesquelles se tenaient ensemble dans la grande pièce du rez-de-chaussée.

— Voici nos jeunes gens qui rentrent. Je ne les attendais pas si tôt... dit la maîtresse du logis.

Annette qui pénétrait justement dans le salon, déclara :

— Géraud me suit, mais il est arrivé par la colline. Je l'ai vu.

Elle n'eut pas le loisir d'en dire plus long. En même temps que son frère entrait par la porte communiquant avec l'arrière du rez-de-chaussée, celle donnant sur le hall s'ouvrait sous une poussée brusque, livrant passage à une Doris au visage très rouge, aux gestes saccadés, et qui disait :

— Entrez, entrez, monsieur le Curé. Je crois que tous nos amis sont réunis. C'est parfait.

Mme de Font-Juvale s'était levée pour accueillir M. Mathieu dont l'arrivée imprévue en compagnie de Miss Whelan dans la « bagnole », la surprenait vivement.

— Chère madame, excusez-moi de venir ainsi chez vous à l'improviste, mais Miss Whelan...

Il ne savait trop comment expliquer l'initiative de celle-ci.

— Vous êtes toujours le bienvenu, mon cher curé, et vous le savez bien, disait Mme de Font-Juvale. Je suppose que Miss Whelan vous a aperçu sur la route et vous a proposé de vous amener ici, en quoi elle a fort bien fait.

— Ce n'est pas tout à fait ça..., expliqua alors Doris qui paraissait retrouver un peu de calme. Je suis allée chercher monsieur le Curé, parce que j'avais besoin... qu'il vous parle de... certaines choses que je lui ai racontées. Tante Flo confirmera ses dires.

— Que signifie cela ? murmura Mme de Font-Juvale tandis que Miss Barthels, ayant approximativement compris ce dont il s'agissait, commençait à gémir et montrait une soudaine agitation, agitation qui se traduisait par des yeux et des mains également levés au ciel, puis par une sorte d'objurgation :

— Ma petite fille, as-tu réfléchi... Est-il vraiment nécessaire...

Sans s'occuper de la vieille demoiselle, Miss Whelan faisait, du regard, le tour de l'assemblée.

— Vous êtes tous là, c'est parfait, répéta-t-elle.

Elle se dirigea alors vers Géraud, debout à côté de sa mère, qui la regardait venir à lui, s'efforçant de rendre son visage inexpressif.

Doris disait :

— Je vous ai déclaré tout à l'heure, monsieur de Font-Juvale, que Mrs Vanhollen ne pourrait pas se souvenir du Val d'Enfer parce qu'elle ne l'aurait *jamais vu*.

— Oui, Miss Doris.

— Vous m'avez demandé alors si mes paroles signifiaient que je renonçais à épouser Mr Vanhollen.

— En effet, Miss Whelan, et vous ne m'avez pas répondu.

Sur les traits de la jeune fille, un sourire triste se dessina, et il y eut comme un sanglot dans sa voix quoiqu'elle parvînt à lui donner un ton ferme pour déclarer :

— Eh bien, je réponds maintenant. Miss Whelan sera Mrs Harry Vanhollen : elle l'est déjà. Ne me croyez pas folle, et ne m'appelez pas Doris. Je ne suis pas... je n'ai jamais été Doris Whelan.

. . . . . .

La foudre — employons encore cette expression — tombant dans le salon de La Bastide-Juvale, n'eût pas provoqué un ahurissement plus intense que celui qui s'imprima sur les traits de ceux — Miss Barthels exceptée — qui entendaient ces extraordinaires paroles.

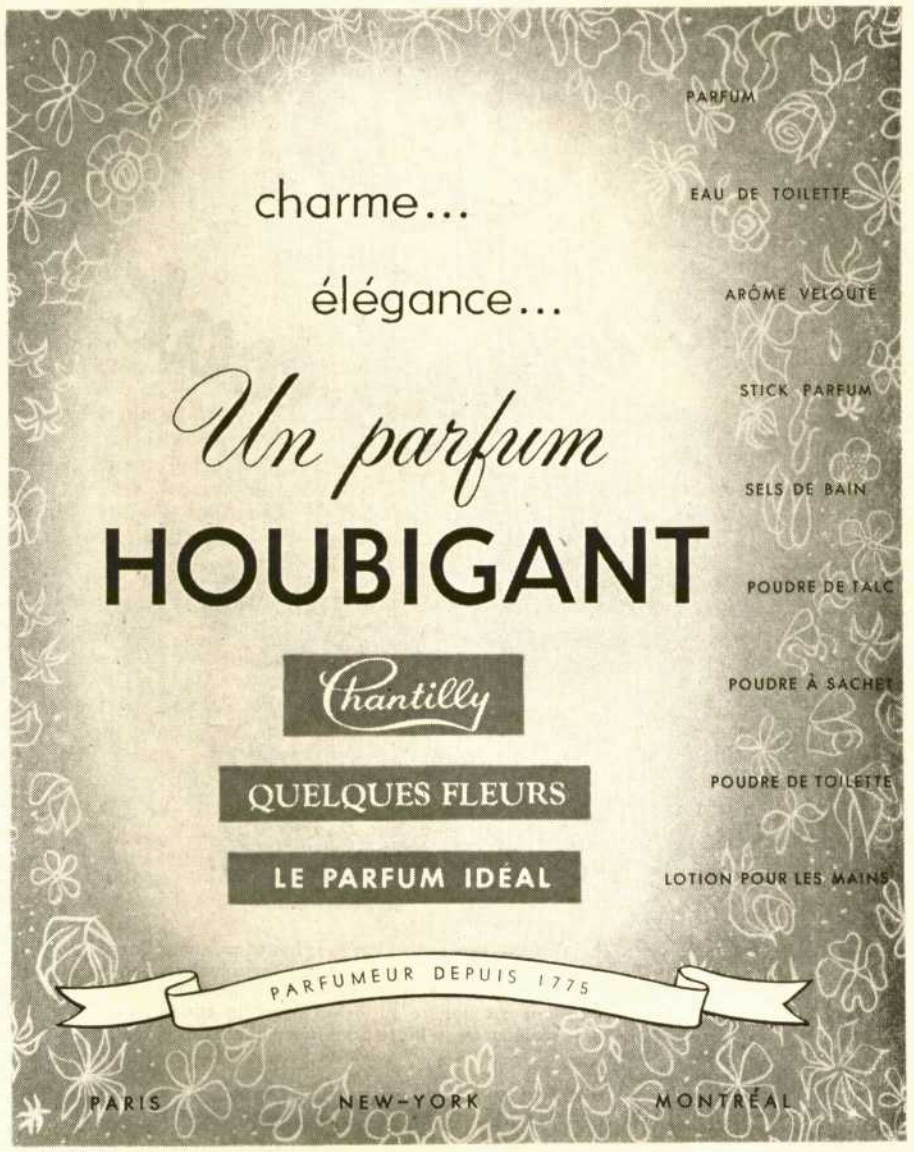
La pseudo-Doris, l'ayant constaté, s'adressa à M. Mathieu.

— Monsieur le Curé, voulez-vous être assez bon pour leur dire mon mensonge... et la vérité.

Et M. le Curé Mathieu, longuement, se mit à raconter...

De temps en temps, Miss Barthels l'interrompait pour préciser certains détails ou en confirmer d'autres. Son anglais américanisé, s'il était parfaitement compris de Géraud et assez bien d'Annette, devait être souvent traduit à Mme de Font-Juvale.

Celle-ci écoutait avec une joie mitigée d'inquiétude car, pour la vieille Bastide, la pluie d'or qu'elle avait




GRACIEUX...
comme un oceanique

Le FER Atlantic

Un très joli fer à repasser profilé, création de Morphy-Richards, qui ajoutera du charme à votre repassage. Consultez la liste de ses caractéristiques . . . sans oublier le prix! Vous ne sauriez vous passer de cette nouvelle beauté extra-légère.

- **CADRAN SÉLECTEUR DE CHALEUR** — chaleur appropriée à tous tissus — sans risque de brûler.
- **LUMIÈRE-PILOTE** — indique quand le fer est prêt.
- **TALON** — dessiné en vue d'assurer au fer un appui parfait.
- **POIGNÉE SCIENTIFIQUE EN BAKELITE** — moins de fatigue — aucun risque de choc.
- **SEMELLE BISEAUTÉE** — le fer glisse plus facilement — la pointe soulève les boutons.
- **CORDE INTERCHANGEABLE** — pour gauchères.

Disponible avec fini chromé conventionnel ou en nuances pastelles de Bleu Oeuf de Grive, Jaune Primevère et Vert Lis.

**GARANTIE D'UN AN — $12.95**

RECHERCHEZ L'ENSEIGNE M-R CHEZ VOS DISTRIBUTEURS.

**MORPHY-RICHARDS (CANADA) LTD.**

M-3-3F

Dow

couronne tout

Pour couronner une partie de chasse, il n'y a rien comme une Dow "climatisée". Protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication, elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières. Dow...

"CLIMATISÉE" DCM-73F

**Equilibrez votre retraite**

**...AVEC UNE RENTE SUR L'ÉTAT**

Vous pouvez obtenir une rente plus élevée durant toute votre vie, à un coût moindre, en incorporant une rente sur l'État à la pension accordée en vertu de la loi de la sécurité de la vieillesse. Renseignez-vous sur ce plan de rente égalisée.

Vous pouvez acheter des rentes sur l'État comptant ou par paiements mensuels.

Elles sont payables immédiatement ou à un âge convenu.

Elles ne peuvent s'abroger, même si vous manquez un paiement.

Aucun examen médical n'est exigé.

MINISTÈRE FÉDÉRAL DU TRAVAIL

**Assurez-vous *AUJOURD'HUI* pour DEMAIN!**

**POSTEZ CE COUPON (SANS AFFRANCHISSEMENT) *AUJOURD'HUI!***

*Envoyez-le au:* **Directeur, Service des rentes sur l'État, Ministère du Travail, Ottawa, Ont. (Franco)** RP1

*Veuillez me faire parvenir des renseignements montrant comment une rente sur l'État canadien peut m' assurer une retraite à peu de frais.*

**Mon nom est** .....
(M., Mme, Mlle)

**Je demeure à** .....

**Date de naissance** .....

**Âge où la rente doit entrer en vigueur** ..... **Téléphone** .....

*Il est entendu que ces renseignements sont confidentiels.*

espérée menaçait d'être remplacée par une ondée fort clairsemée.

« Doris », elle, ne disait rien. Le visage enfoui dans ses mains, elle attendait que le long récit fût fini.

Et voici ce qu'était ce récit pour la clarté duquel un retour de plus de vingt ans en arrière est indispensable.

. . . . . .

Vingt-cinq ans plus tôt, en effet, un jeune compositeur français, méconnu dans son pays — chose bien extraordinaire — était arrivé aux Etats-Unis, dans l'espoir d'y trouver cette fantasque personne qui a souvent un bandeau sur les yeux et qui, perchée sur une roue unique, est nommée tour à tour, la chance, l'occasion, ou la fortune.

Jacques Bernard était de bonne naissance bourgeoise, mais le peu de famille qui lui restait, d'idées fort traditionnalistes, n'approuvait guère ses prétentions à une carrière artistique et aléatoire. Par la suite, elle s'était tout à fait désintéressée de lui.

Il avait certainement du talent, et l'avenir aurait pu lui permettre de rencontrer la capricieuse déesse. Il rencontra d'abord, peu de mois après son arrivée à New-York, une jeune fille qui lui plut tant qu'il l'épousa.

Elle avait, elle, ses parents, et aussi de nombreux frères et soeurs. Comme ceux-ci, elle devait courir sa propre chance, leurs père et mère se montrant assez indifférents aux faits et gestes de leur progéniture.

Les deux jeunes mariés, pour vivre, acceptèrent, en attendant mieux, de faire partie d'un orchestre qui s'en allait de théâtre en théâtre et de concerts en concerts, à travers les Etats-Unis.

La nouvelle Mme Jacques Bernard avait eu pour compagne d'études et amie d'enfance, la plus jeune des soeurs Barthels, Mary, en ce temps pas beaucoup plus favorisée du sort qu'elle-même.

Les parents Barthels s'étant soudain enrichis, Mary se maria à Frank Whelan, à peu près à la même époque où Daisy devenait Mme Jacques Bernard. Au cours des deux années suivantes, l'une mit au monde Doris, l'autre Hélène.

Bien que placées dans des situations financières très différentes, les deux jeunes femmes ne se perdirent pas de vue et ne rompirent pas leur amitié.

Et puis, un malheur arriva.

Le ménage Bernard, dont la vie, si elle était assurée n'était pas encore brillante, fut victime d'un accident mortel pour lui et pour beaucoup de ses camarades, un télescopage de trains s'étant produit au cours d'un déplacement de New-York à Boston du groupe de musiciens dont Jacques et Daisy Bernard faisaient partie.

La petite Hélène, leur fille, restait orpheline et sans biens. Son sort eût été lamentable si Mrs Whelan, en souvenir de l'amitié qu'elle avait eue pour la mère, n'eût recueilli l'enfant, la donnant pour compagne à sa propre fille Doris.

Le jour où Mrs Whelan disparut elle-même, prématurément, Miss Barthels se fit un devoir de continuer, à son tour, l'aide donnée à la protégée de sa soeur.

Elle était naturellement généreuse, et elle avait beaucoup d'argent. Elle fit élever avec soin Hélène, la citant souvent comme exemple, car elle était douce et studieuse, à l'indomptable et paresseuse Doris.

Son éducation achevée, Hélène remplit auprès de celle qu'elle nommait aussi « Tante Flo », un vague rôle de lectrice. Si elle ne pouvait espérer jouir plus tard d'une existence semblable à celle de la jeune Whelan, riche héritière, elle avait bien souvent compris que Miss Barthels s'efforcerait d'assurer pour le mieux, son avenir.

C'est à cette jeune fille que la tante et la nièce, au moment où s'était décidé le voyage exigé par Mr Barthels, avaient fait allusion, l'une en demandant : « Emmènerons-nous Hélène ? » l'autre en répondant : « Hélène part demain pour le Maine où des cousins de sa mère l'attendent. Et, au fait, quel besoin auriez-vous eu d'une lectrice ? »

Hélène possédait encore quelques membres de sa nombreuse famille maternelle. Ces cousins, s'ils ne jouissaient pas d'une fortune comparable à celle des Barthels ou des Whelan, étaient cependant fort à leur aise. Ils vivaient à la campagne, dans des conditions agréables, et recevaient avec plaisir la jeune orpheline d'autant que leurs enfants, d'âges encadrant celui d'Hélène, aimaient infiniment celle-ci.

Elle était à la veille de son départ lorsque se décida celui de Miss Barthels et celui de Doris, lequel départ représentait pour cette dernière la plus odieuse des obligations.

Quand elle eut quitté sa tante et fut revenue chez elle, réfléchissant à la tyrannie de son oncle et cherchant les moyens d'y échapper, pourquoi le nom d'Hélène s'imposa-t-il à Doris ? Pourquoi eut-elle l'intuition que, de ce côté-là, lui viendrait le salut ?

Mais c'est un fait. Associant la jeune Bernard à ses propres soucis, songeant à l'affection qui les unissait, certaine qu'Hélène se prêterait, sans hésiter, à ce qui pourrait contribuer au bonheur de Doris — et au repos de Miss Barthels — peu à peu, dans le cerveau de l'amoureuse, un plan s'élaborait.

Lorsqu'elle l'eut assez bien déterminé, elle sortit de son appartement en coup de vent, gagna l'escalier, monta, toujours courant, un étage, frappa à une porte donnant sur un large couloir, craignant un instant qu'Hélène ne fût pas là.

Par bonheur, la jeune fille était chez elle et vint ouvrir en personne.

— Doris... toi ici...

— Oui, moi. M'aimes-tu vraiment ?

— Comment peux-tu le demander ? Tu sais bien que toi et ta tante êtes mes plus chères affections. Vous avez été si bonnes...

Doris écoutait à peine. Elle prit Hélène par la taille, jeta un coup d'oeil autour d'elles et se dirigea vers le divan qui occupait un angle de la pièce :

— Sommes-nous bien seules, ici ?

— Certainement... fit Hélène, étonnée. Pourquoi ces précautions, Doris ? Quel grand secret as-tu donc à me confier ?

— Un secret... Tu ne crois pas si bien dire. Ma petite Hélène, j'ai besoin de toi. Il faut que tu consentes... Ecoute...

Elle lui exposa le projet que son esprit, devenu fort inventif sous l'action de l'amour et du dépit, avait échafaudé.

— Tu vas passer un mois chez tes cousins, Hélène, dit-elle. Pourrais-tu en revenir un peu plus tôt, exactement la veille de mon départ ?

— Si tu le désires, certainement, mais pourquoi ?

— Attends. Ton retour sera ignoré de mon oncle, et c'est toi qui t'embarqueras pour l'Europe avec tante Flo.

— Mais... et toi ?

— Moi... — Doris eut un rire triomphant — moi je resterai aux Etats-Unis, sans que mon oncle Herbert puisse s'en douter, bien sûr. Le jour où j'aurai vingt et un ans, j'épouserai Harry.

— Et tante Flo ?

— Tante Flo sera d'accord, je me charge de l'y décider. Tu sais si elle est romanesque... comme une vieille fille, ajouta Doris fort irrespectueusement. Elle sera ravie de participer à cette intrigue, et aussi de jouer ce bon tour à son autocrate de frère.

En vérité, le plan que venait d'exposer Doris ne pouvait déplaire à Hé-

lène. Ce voyage en France, patrie de son père, ne devait, au contraire, que l'enchanter.

L'astucieuse Miss Whelan continuait ses recommandations :

— Hélène, il faut, par-dessus tout, que tu agisses comme j'agirais moi-même. Tu me connais bien, avec tous mes défauts. Personne, personne absolument, entends-tu, ne devra se douter, que ce n'est pas Doris Whelan qui accompagne Miss Barthels. Par-dessus tout, il faudra éviter des rencontres avec des gens que nous connaissons, et empêcher tante Flo de faire des gaffes. A toi de te débrouiller. Sois exigeante, capricieuse, enfin sois tout à fait moi. Tu promets ?

— Je promets... Sois tranquille... dit en riant Hélène que ce scénario et la perspective de jouer — et en France — le personnage de Doris, amusaient. Je serai insupportable à souhait.

— All right. Je te tiendrai au courant de ce qui se passera ici, et tu illumineras le jour où tu sauras que Harry et moi sommes enfin mariés. Mais tu ne diras rien.

— Je ne dirai rien.

— Ma petite Hélène... dit alors Doris. avec un attendrissement qui n'était guère dans sa nature, je te devrai mon bonheur. Puissé-je, un jour, aider au tien.

Ainsi s'était organisée la supercherie qui devait si bien réussir.

Avec la complicité des Caroll dont elle était sûre, Miss Whelan avait passé plusieurs mois dans une propriété de l'Ohio. Au jour de sa majorité, elle avait épousé Harry, lequel, de son côté, pour dérouter la surveillance, qu'il avait éventée, de Mr Herbert Barthels, s'était livré en compagnie de Nancy Caroll à la comédie que l'on sait.

Le programme imaginé par la nièce d'Herbert Barthels s'était complètement, et heureusement, réalisé.

Hélène avait joué son rôle avec un don d'imagination insoupçonné, ne négligeant aucune des précautions nécessaires pour que rien ne vienne éventer le subterfuge. Miss Whelan n'aurait pas plus tourmenté la pitoyable tante Flo, que ne l'avait fait sa remplaçante mais le but avait été atteint, et Doris, ainsi parfaitement copiée était, au jour dit, devenue Mrs Harry Vanhollen.

Une seule personne avait eu quelque soupçon sur l'identité de la jeune fille installée à La Bastide-Juvale sous le nom de Doris Whelan. C'était Vincent Beaucourt de Beauchêne, si profondément stupéfait que la jeune américaine ressemblât aussi peu à la photographie publiée par le journal de New-York.

Peut-être eût-il cherché à éclaircir la chose, si son amour naissant pour Annette de Font-Juvale, n'avait détourné ses pensées vers un sujet où il était plus personnellement intéressé.

Du moins, n'avait-il pu résister au désir de laisser dans les mains de la jeune Yankee, l'effigie révélatrice, au jour de son départ. Mais alors, le mariage Vanhollen avait eu lieu, et Hélène-Doris avait, moqueusement accepté, pour la détruire aussitôt, la photo.

C'était d'ailleurs à l'arrivée du fameux câblogramme dont Annette avait été si intriguée, câblogramme annonçant que le mariage était accompli, que la jeune fille s'était sentie quelque peu délivrée de son rôle de strict sosie.

Dans le champagne versé à pleins bords, ce soir-là, Hélène noya ce qui restait en elle de Doris, et ceci d'autant plus volontiers, qu'elle était *fall in love*, ainsi que se serait exprimée la vraie Miss Whelan, et *fall in love* au profit de Géraud.

## V

Après avoir entendu, en éprouvant des sentiments divers, les étonnantes « révélations » de M. le Curé Mathieu, les trois membres de la famille Font-Juvale demeuraient assez éberlués.

Pour chacun d'eux, bien des détails dans le comportement de la soi-disant Miss Whelan, dont ils s'étaient, parfois, étonnés, s'éclairaient et s'expliquaient à présent.

Les variations de caractère de la jeune fille, tour à tour *ange et démon*, ainsi que le disait Géraud, ses retours de tendresse repentante vers « Tante Flo », par-dessus tout sa facilité à s'adapter à la vie française, à parler la langue française, son désir de connaître mieux ce qui touchait à l'histoire de France — et au passé des Font-Juvale — mille choses encore fort étonnantes de la part d'une très jeune, très « richissime », et très gâtée Yankee, n'avaient plus désormais, rien de mystérieux.

Chez M. de Font-Juvale, le bouleversement, s'il était bien dissimulé, était pourtant profond.

A l'heure où venait de s'affirmer, en son coeur, le sentiment trop tendre éprouvé pour la jeune fille que lui rendaient inaccessible une colossale fortune et un engagement basé sur un amour bien souvent proclamé, il apprenait que cette jeune fille, cachée sous une personnalité d'emprunt, était une simple petite Française, libre elle-même, et que rien n'éloignait réellement de lui.

•

Si la nuit porte quelquefois conseil, il arrive aussi qu'elle accentue les soucis et chasse la gaîté de la veille.

Hélène-ex-Doris, se réveilla le lendemain du jour sensationnel où elle avait repris sa véritable identité, sinon de méchante, du moins de fort mélancolique humeur. Il n'était pas certain qu'elle n'eût pas entrecoupé de larmes son sommeil.

C'était sa dernière journée dans ce pays où le soleil, sans doute repentant, brillait de nouveau avec force. Si elle eût encore été Doris, peut-être aurait-elle tenté d'obtenir de tante Flo, un sursis. Mais elle n'était plus qu'Hélène, et ne se sentait pas le droit d'imposer à Miss Barthels un de ces caprices dont seule la nièce véritable possédait l'apanage.

Elle errait solitairement dans le petit parc de La Bastide où personne ne venait jamais à cette heure du matin.

— Je vais aller sur la colline, décida-t-elle, tout à coup, là où nous avons été si souvent peindre, Géraud et moi... là d'où la vue sur le village est si belle.

Elle franchit la grille d'entrée de la propriété, prit la route qui menait au petit massif de roches couronné par un bouquet de châtaigniers.

Les terres colorées rutilaient sous la lumière et leur contraste avec l'azur du ciel et le vert des arbustes accrochés aux creux des rochers, était, en ce jour d'automne, tout aussi intense qu'en plein été. Mais la jeune fille ne songeait pas à l'admirer.

Elle marchait, les yeux fixés à terre, regardant plus en elle-même qu'alentour. Elle arriva bientôt au sommet du tertre. Alors elle leva les yeux et retint difficilement un cri de surprise. A la place même où, si fréquemment, elle s'était installée avec lui, elle apercevait Géraud.

Il était debout, paraissant considérer attentivement le paysage cependant bien connu, étalé devant ses regards. Le bruit léger des pas d'Hélène, l'arracha à sa contemplation.

Il ne dit rien, laissa la jeune fille s'approcher davantage.

— Vous... vous travaillez... dit-elle.

Il secoua négativement la tête :

— Non. Je voulais revoir, par ce beau temps, cet endroit... dont je ne tarderai pas, moi aussi, à m'éloigner.

— Ah !... fit-elle seulement.

Ils demeurèrent plusieurs minutes sans parler, aussi incapables l'un que l'autre de dire des paroles banales — et inutiles.

Puis la voix, une voix basse, un peu haletante, d'Hélène, parvint à Géraud :

— Vous ne me demandez pas si moi, moi qui ne suis pas Doris Whelan, je me souviendrai de cela ?

De sa main dont Géraud avait toujours remarqué la finesse, elle désignait l'extraordinaire village qui, devant eux, se découpait sur l'azur.

Les yeux du jeune homme, un instant fixés sur Roussillon, revinrent à Hélène. Il ne répondit pas. Il souhaitait lui dire beaucoup de choses, mais par une inexplicable timidité, il n'osait.

Sans doute, les mots étaient-ils superflus, et son regard était-il d'une éloquence extrême, car Hélène se sentit étrangement troublée.

Elle hésita, puis parvint à murmurer :

— Et ne voulez-vous pas me dire, à moi, ce que vous ne vouliez pas dire à Miss Whelan ?

Géraud eut un brusque sursaut. En lui, toute timidité disparut. Il eut l'impression qu'un peu de cette audace dont avaient fait preuve les Font-Juvale des temps révolus, à la guerre et peut-être en amour, reparaissait en lui.

Hélène était là, à son côté, semblant attendre anxieusement sa réponse. Allait-il être assez fou pour perdre cette dernière chance de lui parler librement, de lui avouer que, s'il avait *cru*, parfois, aimer l'inaccessible Doris, il était aujourd'hui, tout à fait *sûr* d'aimer Hélène. Demain, elle serait partie :

D'un mouvement presque violent, il prit les mains de la jeune fille, les serra dans les siennes :

— Est-ce bien nécessaire, dit-il, et ne l'avez-vous pas deviné ? N'avez-vous pas deviné que, Doris ou Hélène, vous m'êtes chère plus que tout au monde ?

Comme elle ne protestait pas, que son regard se levait vers lui, il dit, avec plus d'assurance :

— Mademoiselle Hélène Bernard, vous n'êtes qu'à demi Américaine. N'accepteriez-vous pas de ne plus l'être du tout ?

— Ne plus l'être du tout... répéta-t-elle. Que voulez-vous dire ?

— Ceci : que vous semblerait de vous nommer, à l'avenir Hélène de Font-Juvale ?

— Hélène de Font-Juvale... Oh ! Géraud, vous voudriez... Mais, suis-je digne... Je n'ai pas d'ancêtres, moi, je vous l'ai dit... pas plus que Doris Whelan. Je m'appelle Bernard tout court.

Il la prit dans ses bras :

— Qu'importent les ancêtres, Hélène ? Les miens vous accepteront, puisque je vous aime. Alors ?

Elle se blottit dans les bras robustes, murmura :

— Oh ! Géraud, je serai si heureuse...

Un instant, il la garda pressée contre son coeur et peut-être ses lèvres s'approchèrent-elles du doux visage appuyé sur son épaule. Ce fut elle qui se dégagea, recula un peu, et avec quelque chose de la Doris Whelan dont elle avait si bien tenu la place, elle dit drôlement :

— J'aime tant ce pays... vous savez.

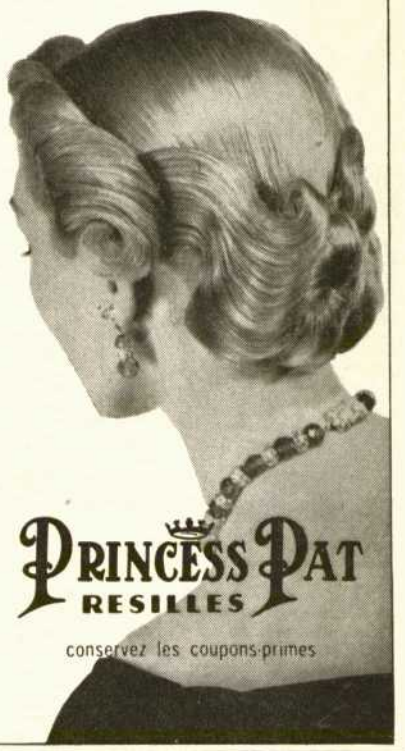
Mais ses yeux brillants et son sourire ému, affirmaient qu'il y avait dans son coeur, un autre amour que celui du pays provençal.

. . . . . .

Et ce matin-là, à la fin du déjeuner, on finit d'épuiser, jusqu'à la dernière

pour les Fêtes

*Une coiffure impeccable*



PRINCESS PAT
RESILLES
conservez les coupons-primes

MAL DE TÊTE

Rien n'est plus pénible que les maux de tête . . . Pourquoi souffrir? . . La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins.

POUDRES
LAMBLY'S
CONTRE LE MAL DE TÊTE

OFFRE SPÉCIALE : $2.50 pour 2 ans
CANADA SEULEMENT
☐ IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

La Revue Populaire

Nom .....
Adresse .....
Ville .....
Province .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975-985 rue de Bullion
MONTREAL 18, P.Q.

**DETECTIVES.** Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à **CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE. C. P. 11, Station Delorimier Montréal, Qué.**

***Trois petits minets ont perdu leurs bérets***

**parce qu'ils n'étaient pas marqués à leurs NOMS TISSÉS PAR Cash's**

**Pour ne pas les égarer, marquez les vêtements et les effets de vos enfants et le linge de maison. Ruban permanent, facile à coudre ou à appliquer avec la colle No-So. Fabriqué au Canada. Commandez chez votre marchand ou écrivez à:**

**Cash's – BELLEVILLE 14, ONTARIO**

| | | | |
|---|---|---|---|
| NOMS | 3 douz. $1.80; | 9 douz. $3.00 | COLLE NO-SO |
| CASH'S | 6 douz. $2.40; | 12 douz. $3.50 | 25c le tube |

**Dans l'intérêt de votre enfant**

***Rappelez-vous ceci au sujet des laxatifs!***

Ex-Lax est très efficace—mais son action est douce. Il agit sans affaiblir et sans créer de malaise. Après l'avoir employé, votre enfant ne sera aucunement incommodé.

***— il n'est pas trop fort!***

Ex-Lax peut être pris en toute confiance. Il goûte le chocolat fin et produit invariablement l'effet désiré.

***— il n'est pas trop doux!***

Ex-Lax ignore les extrêmes. Il agit sans violence—mais avec efficacité. En d'autres mots, Ex-Lax tient

***— le juste milieu!***

**EX-LAX**

***Le laxatif chocolaté***

*Seulement 15¢ et 35¢*

goutte, la réserve de champagne qu'avait constituée, dans les caves de La Bastide-Juvale, Biscarrat, l'honnête épicier de Roussillon.

•

Cependant, dans le courant de l'après-midi qui suivit ce déjeuner mémorable, et tandis que la joie éprouvée par tous en apprenant l'accord que venaient de réaliser Géraud de Font-Juvale et Hélène Bernard — est-il besoin de dire, que n'ignorant pas les généreuses intentions de tante Flo, la « vicomtesse » se réjouissait que lui fût offerte comme belle-fille la gentille Hélène ? — un autre événement qui allait modifier bien des projets, survint.

Il survint sous la forme du petit télégraphiste de Roussillon, porteur, cette fois encore, d'un câblogramme à l'adresse de Miss Barthels.

En hâte, celle-ci l'ouvrit, ayant à peine pris le temps de se demander, par un réflexe naturel, de qui il pouvait bien venir, et de quelle nouvelle il allait l'informer.

Comme tous les hôtes de La Bastide se trouvaient réunis autour d'elle, elle lut à haute voix, après avoir poussé un petit cri de saisissement :

« — Arrivons Paris par Constellation, jeudi 15. Serons Hôtel Castiglione. — Vanhollen. »

— Oh ! s'écria Hélène, Doris et Harry... Quel bonheur... Mais, tante Flo, alors, nous ne partons plus...

— Pas pour New-York, certainement. Pour Monte-Carlo, oui. Mon cher monsieur de Font-Juvale, voudrez-vous, demain, télégraphier ou téléphoner à ma nièce qu'elle nous y rejoigne avec son mari. Vous pourrez la prévenir — tante Flo sourit malicieusement — que nous aurons des choses sensationnelles à lui annoncer.

— De grand coeur, Miss Barthels.

Le jeudi 15 était, en effet, le jour suivant ; toute la famille serait ainsi réunie dans un très bref délai.

Géraud était, comme Hélène, enchanté. D'abord, il ne perdrait pas tout de suite sa fiancée qu'il pourrait aller voir à Monte-Carlo ou en quelque autre point de la côte. Ensuite, il ne serait pas fâché de connaître la vraie Doris, et pas fâché non plus de voir la tête que pouvait bien avoir le fameux Harry.

•

Le départ de Miss Barthels et d'Hélène ne fut pas différé, et le lendemain, comme il avait été convenu, elles quittèrent La Bastide-Juvale prenant la route de la Côte d'Azur et non celle de Cherbourg.

Géraud les accompagna à Monte-Carlo et, continuant ses fonctions de « manager », les installa dans un hôtel toujours choisi par lui et sans qu'il fût, maintenant, question d'éviter des rencontres fâcheuses.

En attendant qu'arrivassent — et cela tarderait peu — Mr. et Mrs. Vanhollen, tante Flo serait libre de faire à son gré la petite folle, de perdre à la roulette ou au trente et quarante, un peu et même beaucoup d'argent, et de se dédommager de quatre mois de sagesse imposée, dont pourtant, elle ne regrettait rien.

Il y eut, à La Bastide, des adieux émus, adieux qui étaient en réalité, des « au revoir », car un projet s'était déjà ébauché entre les deux familles, projet préparé par Géraud avec la joyeuse complicité d'Hélène, et qu'allaient vite approuver les *mères*, en l'espèce Miss Barthels et Mme de Font-Juvale.

— Hélène, avait dit Géraud, tenez-vous absolument à retourner aux Etats-Unis en tant que Mlle Bernard ?

— Que voulez-vous dire, Géraud ?

— Qu'il serait peut-être bien plus simple... et bien plus gentil que vous changiez d'état-civil en France, et que Miss Barthels fasse le voyage de retour, comme elle a fait celui d'aller, en compagnie de sa nièce Doris — la vraie — et d'Harry.

— Oh ! Géraud, nous nous marierions ici, voulez-vous dire ?

— Ici, ou à Nice, ou ailleurs... peu importe, mais tout de suite, ou presque. Acceptez-vous, Hélène chérie ?

— Si j'accepte...

Elle n'en dit pas davantage, mais cela suffisait pour que Géraud mît au point un programme destiné, non plus à occuper les incessants loisirs de deux dames américaines égarées dans le sud de la France, mais bien à préparer le bonheur d'un jeune gentilhomme pressé d'avoir pour épouse une charmante jeune fille beaucoup plus française que yankee.

### VI

L'ÉTONNEMENT de la récente Mrs. Vanhollen fut grand lorsque, à peine arrivée à Monte-Carlo, et les effusions familiales proportionnées à une si longue séparation, terminées, elle connut les fiançailles de celle qui, durant plusieurs mois, avait passé pour être l'authentique Miss Whelan.

Elle exprima avec un chaleureux enthousiasme et force exclamations bruyantes, ses félicitations.

— Que je suis contente, chérie... conclut-elle. Vite, présente-moi ton fiancé.

Géraud, appelé, s'inclinait devant elle. Tandis qu'elle lui tendait la main, elle ne put se retenir de jeter quelques coups d'oeil alternatifs du jeune homme à Harry, présent à la scène et fort jovial, lui aussi. Peut-être trouva-t-elle que le premier était plus beau que le second. Cependant, elle était réellement amoureuse, et les larges épaules de son mari lui parurent, en fin de compte, plus séduisantes encore que la minceur racée de M. de Font-Juvale.

— Ton Géraud est charmant... dit-elle, un peu plus tard, à Hélène, mais il n'est pas mon type. Trop mince et trop fluet, mais charmant tout de même. Ne crains donc rien pour ton vicomte... car tu seras vicomtesse... Sais-tu que je vais être très jalouse ?

— Oh ! Doris...

— Rassure-toi. Je suis très satisfaite d'Harry, et, pour moi, il est supérieur à tous les autres hommes. Un véritable athlète, ma chère. Mais quelle bonne idée j'ai eue de t'envoyer en France à ma place...

— Pour ça, c'est bien vrai. Mais c'était parfois difficile, je t'assure, de ne pas me trahir. Je finissais par exagérer et j'étais beaucoup plus Doris que toi-même. Pauvre tante Flo, l'ai-je assez bousculée, assez privée de ses petits plaisirs favoris...

Doris, sans pitié, déclara :

— Elle y reviendra bien assez tôt.

Elle ne croyait pas si bien dire, car, à cette minute même, Miss Barthels, assise devant une pile imposante de jetons, suivait d'un oeil anxieux, les évolutions de la boule dans la grande salle de jeux du Casino.

— Géraud était souvent indigné, je le voyais bien... poursuivait Hélène. Je ne sais pas comment il a pu aimer le petit monstre que j'étais.

— Je vois, dit paisiblement Mrs. Vanhollen, que les hommes ne redoutent pas tant que ça les femmes capricieuses. Moi qui comptais essayer de m'adoucir pour Harry... je me demande si c'est la peine.

— Oh ! fit Hélène, avec la gravité d'un vieux philosophe, tu t'adouciras parce que tu l'aimes. On est capable de tant de choses quand on aime.

Il y eut un silence entre les deux amies, chacune pensant à l'*élu de son coeur* comme aurait dit l'ex-Doris, puis, reprenant son naturel exubérant, Mrs. Vanhollen décida :

— Nous n'allons pas perdre de temps pour organiser ton mariage. Quelle chance que je puisse y assister... Dès demain, nous nous en occuperons.

Géraud, de son côté, avait considéré avec amusement, le couple Vanhollen, en vérité bien assorti.

Ainsi, pensait-il, c'était là cette Doris dont il avait, si souvent, prononcé le nom, la *professional beauty*, suivant l'expression américaine, dont il avait cru être le « manager ». Il comprenait,

# LA RECRUE DE 1653

Il y a trois cents ans, le 16 novembre 1653, débarquait à Montréal la célèbre recrue levée en France par M. de Maisonneuve. Pour commémorer cet événement, la Société généalogique canadienne-française organise actuellement des fêtes dont le programme officiel sera annoncé incessamment. La Société généalogique lance un appel à tous et plus particulièrement aux descendants de ces hardis pionniers pour célébrer le troisième centenaire de l'arrivée de leur ancêtre en assistant aux fêtes qui se dérouleront.

Les colons de 1653 sont la souche de milliers de Montréalais et de dizaines de milliers de personnes du Québec, de l'Ontario et même des Etats-Unis, qui se doivent de répondre « présent » à l'appel du nom de leur ancêtre. Voici quelques noms et surnoms de cette recrue :

Aauger
Beaudry
Benoit
Blanchard
Boivin
Bouchard
Brossard

Cadieux
Chartier
Chauvin
Chevalier

Dany
Deniau
(auj. Daignault)
Desautels
Després
Desjardins
Ducharme

Fontaine

Gendron
Gervais
Godin
Gosselin
Graveline
Grégoire
Guertin

Huneault
Hurtubise

Janot
Jetté

Lachapelle
Lafortune
Lamontagne
Langevin
Lapierre
Lapointe
Laroche
Lavallée
Laverdure
Lauzon
Lecomte
Lefebvre
Lemoine
Livernois

Martin
Meunier
Mousseau

Neveu
Noel

Papin
Pelletier
Picard
Pilon
Roger

St-Amant

Tavernier
Tourangeau

Valiquet

à présent, les raisons pour lesquelles « la jeune despote » d'heureuse mémoire, avait pris tant de soins de ne pas se laisser voir par ses compatriotes déambulant en France. Aucun d'eux, certes, n'aurait pu être abusé, et tous auraient bien vite découvert le subterfuge de Doris.

Très grande, très blonde, les mouvements brusques, la voix haute, Mrs. Vanhollen, si elle était éclatante de beauté et d'élégance, était fort différente d'Hélène infiniment plus fine, plus réservée, et douée d'un goût bien plus sûr.

Il n'imaginait point l'une séjournant trois mois dans le calme et la solitude de La Bastide-Juvale, ayant pour toutes distractions quelques promenades en « bagnole », et des séances de peinture sous un soleil de feu et devant un modeste provençal, toutes choses dont la seconde s'était si bien accommodée.

Et Géraud bien loin d'envier Harry pour sa conquête d'une riche héritière, se disait qu'en épousant Hélène, il aurait la meilleure part.

Elle ferait une vicomtesse de Font-Juvale tout à fait digne des nobles dames qui avaient, à travers les âges, porté ce titre, et ni Gersende dame de Saumane, ni Tiburge abbesse en Avignon, ni Anne de Ségugne, ni les autres, dont la galerie des portraits conservait figés sur des toiles les visages rieurs ou graves, ne pourraient la renier.

S'il s'était agi de « Doris », Géraud n'aurait pas osé être aussi affirmatif. D'ailleurs, il se croyait certain que, de celle-là, il n'aurait pu devenir amoureux.

Tout était donc très bien, et il y aurait bientôt, de par le vaste monde, au moins deux jeunes couples très dissemblables, l'un de l'autre, mais composés chacun, d'éléments parfaitement assortis.

•

Ce fut deux mois plus tard que, dans une petite église de Nice, fut célébré le mariage du Géraud-Adhémar-Philibert Fourquet de Font-Juvale et d'Hélène-Mary Bernard.

Mme de Font-Juvale et Annette étaient naturellement venues de La Bastide, et si M. le Curé Mathieu n'avait pu les accompagner, il avait promis, et de grand coeur, de dire ce jour-là sa messe à l'intention des jeunes époux.

Vincent Beaucourt de Beauchêne, arrivé la veille pour être le témoin de Géraud, eut enfin l'explication de ce qui l'avait fort intrigué. Lorsqu'on lui eut raconté l'histoire de la substitution imaginée par l'amoureuse Doris, il s'approcha d'Hélène :

— Sans rancune, n'est-ce pas... dit-il.

— Sans rancune... répondit-elle gaîment. Mais vous m'aviez fort inquiétée. Heureusement, il n'y avait plus de danger à ce moment-là, et je pouvais redevenir Hélène.

Il put constater, par ailleurs, que l'art des photographes new-yorkais était parfait, car Mrs. Vanhollen ressemblait totalement au portrait de Miss Whelan.

Outre-Atlantique, Mr. Herbert Barthels, mis au courant du mariage d'Hélène, trouva quelque satisfaction — et se décerna un témoignage de perspicacité — dans le fait que le « manager » était bien le garçon séduisant qu'il avait souhaité placer auprès de *sa nièce ;* ce n'était point sa faute si cette nièce n'était pas la bonne.

Il a su être beau joueur, et envoyer à la nouvelle vicomtesse un fort imposant cadeau.

Pour Doris Vanhollen, elle a déclaré, quelques jours avant la cérémonie :

— Hélène chérie, grâce à ton amitié et à ta complaisance, j'ai pu épouser Harry. Je ne l'oublierai jamais. Et dès maintenant, je prends à ma charge — c'est mon cadeau de noce — l'installation de l'appartement que tu occuperas à Paris. Je veux qu'il soit très confortable, et que ton vicomte y ait un bel atelier. J'ai l'intention de lui faire faire mon portrait... et j'espère que beaucoup de mes amies feront comme moi lorsqu'elles viendront en France. Ainsi gagnera-t-il beaucoup d'argent.

Sans laisser à Hélène le temps de la remercier, la jeune femme poursuivait :

— Tu penses bien, d'autre part, que, à New-York, vous serez toujours les bienvenus chez Mr. et Mrs. Vanhollen. Il faudra amener la jeune Annette qui voudrait tant voir du pays...

Elle jeta un regard taquin vers Mlle de Font-Juvale :

— Et aussi M. de Beaucourt... car on m'a toujours appris qu'il ne fallait pas séparer ce que Dieu devait unir.

La seule qui ressentait quelque inquiétude pour l'avenir, c'était Miss Barthels.

— Comment me recevra Herbert ?... a-t-elle demandé. Il doit être si furieux contre moi...

Doris Vanhollen a haussé ses belles épaules :

— Vous n'allez pas vous préoccuper de ça, tante Flo ? Soyez donc tranquille. Oncle Herbert s'est déjà incliné devant le fait accompli, et il n'est préoccupé que de trouver une combinaison où soient sauvegardés ses intérêts. Harry est prêt à accepter que se constitue un trust qui engloberait les turbines Vanhollen, les turbines Whelan et les turbines Barthels. Alors, que voulez-vous que puisse vous reprocher votre frère ?

Ainsi toute ombre a cessé d'obscurcir les joies que donnent à la digne et frivole demoiselle, d'abord ses nièces, vraie et fausse, ensuite la fréquentation assidue des salles de jeu de Monte-Carlo.

•

Les jeunes époux Font-Juvale sont allés passer leur lune de miel en un coin discret de la côte italienne. Ils reviendront à temps pour souhaiter un bon voyage à ceux qui doivent regagner le Nouveau Monde, puis se rendront à La Bastide avant de s'installer à Paris.

Et tandis qu'avec une fraction de la belle dot qu'a offerte à Hélène, Miss Barthels, la vieille maison que construisit Pierre Fourquet, premier vicomte du nom, verra se panser ses blessures, Géraud se mettra sérieusement au travail.

Parce qu'il sera heureux, parce qu'il aura la foi — et aussi du talent — il s'en ira tout tranquillement vers la gloire.

Il le dit, il le croit. Pourquoi cela n'arriverait-il pas ?

Ce n'est pas la nouvelle vicomtesse qui voudrait en douter. Elle, elle a renoncé à recouvrir d'un informe amas de couleurs des toiles qui peuvent prétendre à un meilleur destin.

Elle n'a plus le feu sacré.

Car son coeur a bien autre chose à faire que d'aimer la peinture et même le flamboyant pays rousillonnais. Il n'y a plus en lui de place que pour un seul amour...

Un amour pour un certain Géraud qui fut, quelque temps, « manager ».

ANNIE ACHARD.

# CE DONT ON PARLE

[ *Suite de la page* 9 ]

Gouvernement anglais, avant de mourir : « Take care of Emma » (Lady Hamilton). Il y eut une phrase de César plus cynique que romantique, et le « suivez mon panache blanc » de Henri IV ; panache qui était en vérité un souvenir vestimentaire de Gabrielle d'Estrée (ô qu'en termes galants ces choses-là sont dites). Il y eut encore le Général Boulanger qui se suicida sur la tombe de sa maîtresse et le geste émouvant d'Eisenhower qui, après son assermentation à la Présidence des Etats-Unis, embrasse « Mamie » devant la foule • • • La carrière de Madame Berthe Lavoie, auteur et réalisateur à Radio-Canada, est le fruit d'études et de recherches aussi diverses qu'enrichissantes. Alors qu'elle était institutrice de la Commission Scolaire de Montréal, elle suivit des cours d'art dramatique et commença à écrire des sketches radiophoniques. Bien que ses leçons de chant, avec Issaurel, ne l'ait pas orientée vers une autre voie (j'écris voie et non voix) la science musicale qu'elle en tira l'aida à créer le programme *Les futures étoiles* qu'elle réalisa les deux premières années. Elle est fière d'avoir lancé quelques jeunes artistes et découvert l'un des meilleurs écrivains de Radio-Canada, Guy Dufresne (*Le Ciel par-dessus les toits*) lors d'un concours littéraire. Elle mit en ondes, également, *Les Contes des Mille et une nuits* de Guy Boulizon avec accompagnement d'une chorale dirigée par Victor Brault. Une grave maladie (due à une cure trop radicale d'amaigrissement) la terrassa pendant de longs mois, mais elle continua, de son lit d'hôpital, les deux programmes quotidiens *Francine Louvain* et l'*Ardent voyage*. Son courage fit l'admiration de tous et il eut sa récompense puisqu'elle est, aujourd'hui, sortie du danger. Elle se dé-

[ *Lire la suite page* 70 ]

**GRATUIT** aux nouveaux membres du Cercle du Livre Romanesque

LE DERNIER *Roman d'Amour* DE MAGALI

LA DUCHESSE MA FEMME

Que peut faire une jeune fille très orgueilleuse quand elle apprend, quelques instants avant l'annonce de ses fiançailles officielles, que son fiancé ne lui a pas été fidèle ? Isabelle n'hésite pas, elle se jette à la tête d'un jeune aviateur français et lui demande de l'épouser. Le nouveau roman de Magali vous fera éprouver de délicieux frissons.
Pour recevoir gratuitement "La Duchesse ma femme", devenez membre du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE et achetez notre roman d'amour du mois :

**J'AIMAIS UN VAGABOND de Claude Jaunière**

*Claude Jaunière nous avait promis il y a un an lors de sa venue au pays, que son voyage lui inspirerait une belle histoire d'amour. Elle a tenu parole car son nouveau roman se passe à Montréal et son héroïne Doralice est canadienne. C'est elle qui rencontre et aime "un vagabond". "J'AIMAIS UN VAGABOND" est, de loin, le meilleur roman de Claude Jaunière.*

***Comment devenir membre du Cercle du Livre Romanesque.***

N'envoyez pas d'argent. Vous paierez $1.00 seulement dans les dix jours de la réception de votre livre. Chacun de nos livres du mois est un ROMAN D'AMOUR entièrement nouveau, jamais encore publié, qui est une exclusivité mondiale du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE.

Dans les mois à venir, vous recevrez avant qu'ils paraissent en France et plus d'un an avant qu'ils soient publiés dans les magazines, les nouveaux romans d'amour de DELLY, MAGALI, MAX DU VEUZIT, CLAUDE JAUNIERE, etc.

Chaque livre seulement $1.00 pour les membres du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE. (Ces livres se vendent beaucoup plus cher en librairie). Les membres du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE ne s'engagent qu'à acheter seulement 4 livres par an.

**LE CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE LTEE,** RP 6
**462 est, rue Ste-Catherine, Montréal — BE. 7373**

Veuillez m'inscrire au Cercle du Livre Romanesque et m'envoyer ma prime gratuite :

**LA DUCHESSE MA FEMME de Magali**

ainsi que votre roman d'amour du mois J'AIMAIS UN VAGABOND de CLAUDE JAUNIERE. Vous m'enverrez l'annonce de vos romans d'amour du mois et je m'engage à en acheter au moins quatre par an, aussi longtemps que je resterai membre du Cercle du Livre Romanesque. Il est bien entendu que je peux quitter le Cercle quand je veux.

*NOM* ..... *ADRESSE* .....

*VILLE* ..... *Age si moins de 21 ans* .....

☐ Veuillez trouver ci-joint $1.00 en paiement de J'AIMAIS UN VAGABOND. ☐ Veuillez me facturer, je vous enverrai $1.00 dès réception de mes livres.

*Rayez la mention inutile.*

**En hiver et au printemps — la France vous offre:**

- l'enchantement de sa Côte d'Azur ensoleillée, dans sa parure de fleurs . . .
- la gaieté de ses 97 stations de sports d'hiver, avec leur équipement moderne et la cuisine renommée de leurs hôtels . . .
- le charme toujours nouveau de Paris, de ses spectacles, de ses manifestations d'élégance.

*Adressez-vous dès maintenant à votre agent de voyage.*
*Pour envoi gratuit de documentation écrivez aux:*

*Services Officiels du Tourisme Français*

1170 RUE DRUMMOND, MONTREAL, P. Q.

Si votre colis pèse **25 livres** ou moins il arrivera **PLUS VITE**

par **la poste aux colis-avion**

**AU CANADA**

1. **Le poids** maximum est de 25 livres par colis.
2. **Dimensions du colis:** la somme de la longueur et du pourtour peut être de 72 pouces, mais aucune dimension ne doit dépasser 36 pouces.
3. Dans la plupart des endroits, livraison à domicile sans frais supplémentaires.
4. Informez-vous à votre bureau de poste du TARIF DE LA POSTE AUX COLIS-AVION au Canada et aux autres pays (voir ci-contre).

**AIDEZ LA POSTE À VOUS BIEN SERVIR**

Adressez vos lettres et colis lisiblement et correctement. Marquez-y l'adresse de retour. Sur le courrier destiné à Québec, Ottawa, Montréal, Toronto et Vancouver, indiquez le numéro de la zone postale. Emballez vos colis avec soin; entourez-les d'une ficelle forte. Mettez-y tous les timbres qu'il faut. En cas de doute, faites peser votre colis au bureau de poste: vous éviterez au destinataire l'ennui d'avoir à payer le double de l'affranchissement manquant.

**POSTES-CANADA**

LE MINISTRE DES POSTES HON. ALCIDE CÔTÉ, C.R., M.P. — LE SOUS-MINISTRE DES POSTES W. J. TURNBULL

**NOTEZ AUSSI LES NOUVEAUX SERVICES DE LA POSTE AUX COLIS-AVION POUR OUTRE-MER**

Il existe maintenant un service à tarif modique de la poste aux colis-avion pour les pays étrangers suivants:

| | |
|---|---|
| **Australie** | **Nouvelle-Zélande** |
| **Belgique** | **Norvège** |
| **Danemark** | **Pays-Bas** |
| **France** | **Royaume-Uni** |
| **Hong-Kong** | **Suède** |
| **Japon** | **Suisse** |

et **Union de l'Afrique du Sud**

Le Règlement général à observer est le même que pour les colis de surface expédiés à ces pays, sauf que seuls sont admis à l'Assurance les colis destinés au Royaume-Uni.

**POUR PLUS DE DÉTAILS ET SUPPLÉMENTS POSSIBLES À LA LISTE DE PAYS CI-DESSUS, ADRESSEZ-VOUS À VOTRE BUREAU DE POSTE.**

[ *Suite de la page* 69 ]

lasse en lisant des romans policiers et en faisant des petits plats dans une vieille maison de pierre entourée d'arbres centenaires à la Rivière des Prairies. La principale interprète de l'*Ardent voyage*, Gisèle Schmidt, fut couronnée cette année Reine de la Radio • • • En septembre dernier, l'ambassadeur de France au Canada S. E. M. Hubert Guérin remettait un vitrail de Max Ingrand à Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger. Le grand maître verrier, qui a retrouvé la technique des artistes du XIIIe siècle pour les vitraux de plus d'une vingtaine d'églises classées monuments historiques en France, a représenté Saint-Paul, patron du cardinal, tenant un glaive « le glaive de la parole » et ayant, sur ses genoux, le Livre des Epitres où l'artiste a inscrit les armoiries de l'Episcopat. Le fond du vitrail est composé de tons vibrants de bleu, rouge et vert, cependant que le blanc de l'auréole a des reflets jaunes et verdâtres d'une coulée subtile. Après que l'ambassadeur eût assuré Son Eminence de la fidélité de la France et de son sentiment religieux, celui-ci annonça qu'il placerait le vitrail dans la chapelle particulière où il fait une prière solitaire chaque matin et qu'il ne pourrait s'empêcher de penser que la lumière lui parvient à travers des couleurs bien françaises. Le cardinal se laisse rarement aller à l'humour en public, mais il fit remarquer qu'il ne savait pas comment Saint Paul accepterait cette auréole qui avait vaguement la forme du chapeau cardinalice. Max Ingrand accompagnait, l'an dernier, l'exposition d'art religieux français qui se tint dans quelques grandes villes d'Amérique et à l'Union nationale française à Montréal ; il présentait, entre autres choses, un chemin de croix en gémeaux (verre éclaté et colorié) commandé par une église de Brooklyn. Chevalier de la Légion d'Honneur, Grand Prix d'Honneur du Salon des artistes décorateurs en 1948, président de la Classe du Vitrail pour l'exposition nationale qui aura lieu en 1954, Max Ingrand vient d'obtenir d'autres succès avec ses maquettes de costumes et décors pour le Christophe Colomb de Paul Claudel et Darius Milhaud, qui ouvre la saison du théâtre Marigny après avoir été créé à Bordeaux en mai dernier. Simplifiés à l'extrême afin de n'être plus que des symboles et de laisser au verbe de Claudel toute son ampleur, ils suggèrent sans s'imposer avec arrogance. *Christophe Colomb* est l'oeuvre préférée de Claudel qui la place même au-dessus du *Soulier de satin*. On se souvient de la promesse de Jean-Louis Barrault de nous la présenter à sa prochaine tournée en Amérique • • • La Société des Concerts symphoniques de Montréal fêtera son vingtième anniversaire par le programme le plus brillant qu'elle ait eu depuis sa fondation. L'un des six plus grands chefs d'orchestre du monde, Otto Klemperer, dirigera les cinq premiers concerts doubles des mardi et mercredi consécutifs, dont ceux de novembre, les 10 et 11, les 24 et 25 du mois • • • Le Théâtre du Nouveau-Monde allait de succès en succès quand ce merveilleux élan fut ralenti par des difficultés avec la Société des Auteurs dramatiques de France. Ecopant pour la négligence de certains de leurs prédécesseurs à payer les droits d'auteur, ils ne purent établir que fort tard leur programme de la saison qui commencera le 13 novembre (je croyais les gens de théâtre superstitieux) avec un mélodrame comique *Philippe et Jonas*, traduction française de la pièce américaine d'Irwin Shaw, *The Gentle People*. Les décors sont de Jacques Pelletier et les costumes de Laure Cabana. Quant à la troupe régulière, elle comprend la brillante équipe de l'an dernier : Mesdames Antoinette Giroux, Charlotte Boisjoli, Monique Miller, Denise Pelletier et Janine Sutto, ainsi que messieurs Fernand Doré, Jean Gascon, Jean-Paul Dugas, Roger Garceau, Gabriel Gascon, Guy Hoffman, Gilles Pelletier, Henri Norbert et Jean-Louis Roux • • • En entendant la femme d'un ambassadeur d'Amérique du Sud me dire qu'elle serait privée, à Ottawa, de ballets, théâtre et concerts, je lui demandai si elle ne connaissait pas les Concerts Tremblay à qui Pierre Charpentier consacrait, dans *Le Droit* du 2 février 1952, un article sur le 30e anniversaire de fondation. Adine et Antonio Tremblay sont des impresarios de grande classe, étant tous deux cultivés et musiciens et ayant la générosité de mettre le mérite au-dessus de l'argent. Ainsi, je sais qu'ils n'ont jamais fait leurs frais avec les troupes françaises de Gabrielle Dorziat à nos jours mais qu'ils ont persévéré par loyauté pour leur clientèle canadienne-française. En trente ans, ils ont présenté au public d'Ottawa, en concerts seulement, plus de 150 artistes et ensembles de musique symphonique, musique de chambre, ballet, opéra et musique chorale. Madame Tremblay est la petite-nièce d'Ernest et de Gustave Gagnon et de Paul Letondal, tous trois organistes et compositeurs ; les deux premiers fondateurs de l'Académie qui décerna les premiers prix de musique aux artistes du Québec. Elle avait une voix ravissante et un talent de comédienne qui lui aurait assuré une carrière propre, mais s'est contentée de préparer de jeunes artistes (comme Constance Lambert), d'être juge (à deux reprises) du concours des *Futures Etoiles* et d'être le meilleur professeur de chant d'Ottawa. M. Antonio Tremblay grandit à Arthabaska dans un milieu exceptionnel : sir Wilfrid et Lady Laurier, le juge et Mme Armand Lavergne, le peintre Suzor-Côté, le juge Plamondon, M. Edouard Pacaud, le poète Adolphe Poisson et M. Roméo Poisson, père du chanteur Jacques Gérard et du juge Jules Poisson, ainsi que M. Auguste Quesnel. Son arrière-grand-père, Pierre Poisson, était seigneur de Gentilly (dans la famille depuis 1680), son grand-père, le docteur Pierre Poisson, fut le premier médecin à s'établir dans les Bois Francs en 1850 et son père était Ernest Tremblay, journaliste de combat. Après avoir obtenu ses diplômes d'enseignement de l'Ecole normale supérieure de Montréal, Antonio Tremblay fut traducteur, pendant des années, au Gouvernement fédéral, directeur de l'Alliance française, en 1922, date de la création des Concerts Tremblay. Il fit signer à Edward Johnson son premier contrat en Amérique et lança plusieurs artistes. M. Tremblay organisa également une série de conférences, pendant la guerre, avec des politiciens diplomates (sir Alfred Duff Cooper) et des écrivains (Thomas Mann). Il fut le correspondant canadien de la revue *Musical America* de 1918 à 1925. Depuis quelques années, M. et Mme Tremblay ont ajouté à leurs activités les Tremblay Tours où, grâce à leur nom influent, vous êtes sûrs de voir toutes les pièces à succès de New-York. La série de concerts Tremblay 1952-53 commençait en septembre avec La Garde républicaine ; ensuite, Robert Casadesus et Isaac Stern ; la chanteuse Elena Nicolaidi et Rawn Spearman, élève de Roland Hayes ; le St. Paul's Cathedral Choir ; l'Orchestre de Stuttgart, musique de chambre et Grant Joharensenn. M. et Mme Tremblay ont deux enfants : un fils, le Dr Pierre Tremblay et un fille, Suzanne, qui collabore au travail de ses parents.

LUCETTE ROBERT.

WABASSO
"Family"
PILLOW CASES
WABASSO
"Household"
PILLOW CASES
WABASSO
"Slumbertex"
PILLOW CASES
WABASSO
"Hostess"
PILLOW CASES
Always ask for Trademarked
WABASSO COTTONS

# ¡NUEVO!

## (NOUVEAU)

LE MEXICORN DE MARQUE NIBLETS DE LA "NOUVELLE RÉCOLTE"... UN METS PARFAIT AUSSI APPÉTISSANT QUE DÉLICIEUSEMENT SAVOUREUX!

**VOUS N'AVEZ JAMAIS RIEN GOÛTÉ D'AUSSI SUCCULENT** car le Mexicorn de marque Niblets (du blé d'Inde en grains entiers assaisonné de piments) est un régal sans pareil! Sa couleur appétissante annonce *toujours* la merveilleuse saveur du blé d'Inde fraîchement cueilli. Pourquoi? Parce qu'un procédé moderne de cuisson "emprisonne" la fraîcheur incomparable de ces beaux grains dorés, de même que celle des joyeux petits cubes de piment rouge et vert. Demandez aujourd'hui même à votre épicier la "nouvelle récolte" de Mexicorn de marque Niblets. Ce soir, votre table aura un air de fête!




**NOUVELLE RÉCOLTE**

**DE MARQUE**

# MEXICORN NIBLETS

**DES GRAINS ENTIERS DE BLÉ D'INDE A**

*Fine Foods of Canada Limited, Ste-Martine, Québec. Mettent aussi en boîtes le blé d'Inde en grains entiers de marque Niblets, les pois de marque (*

MME J E LABROSSE
28 AVE ROBERT
OUTREMONT
F54-R-41036